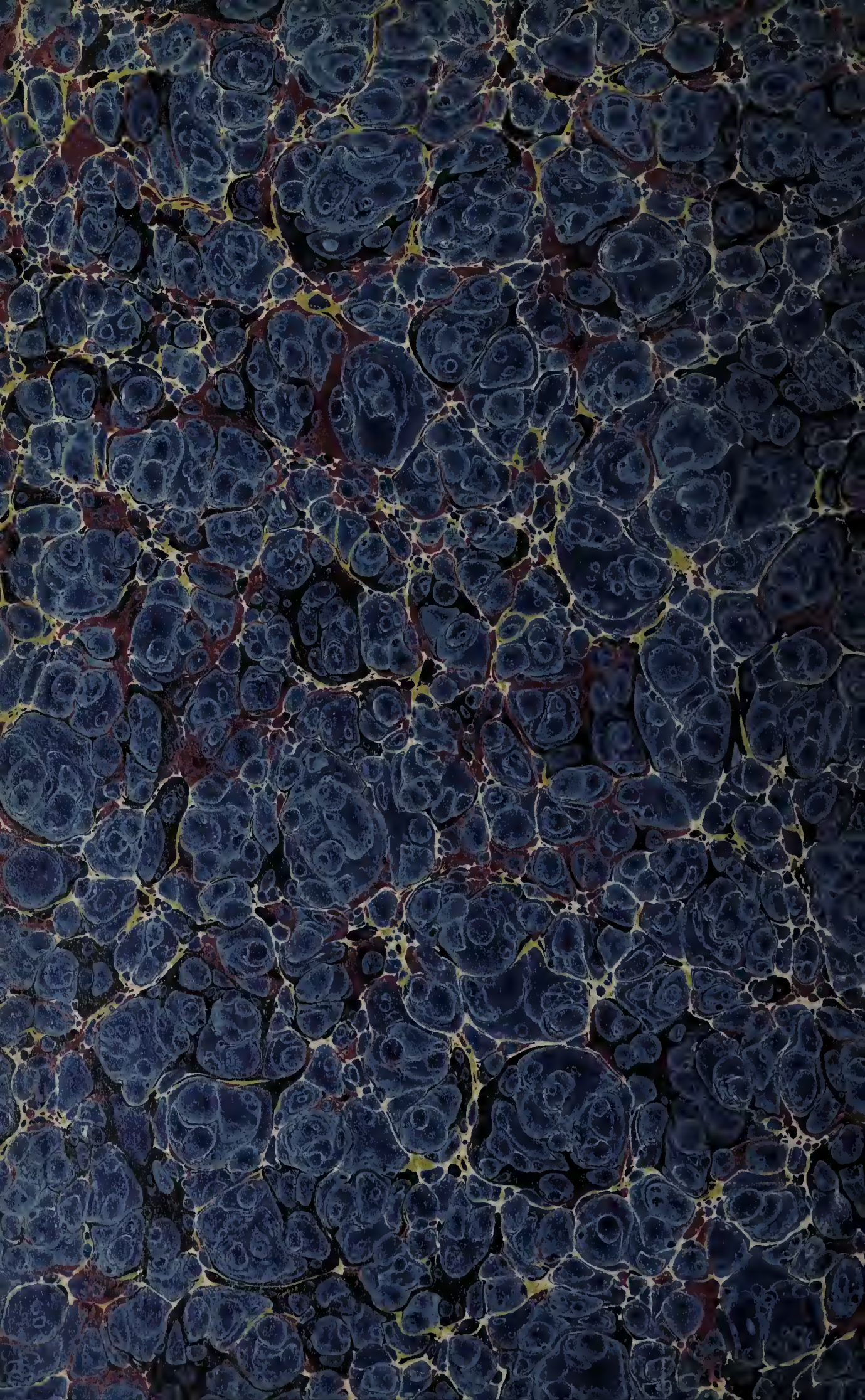
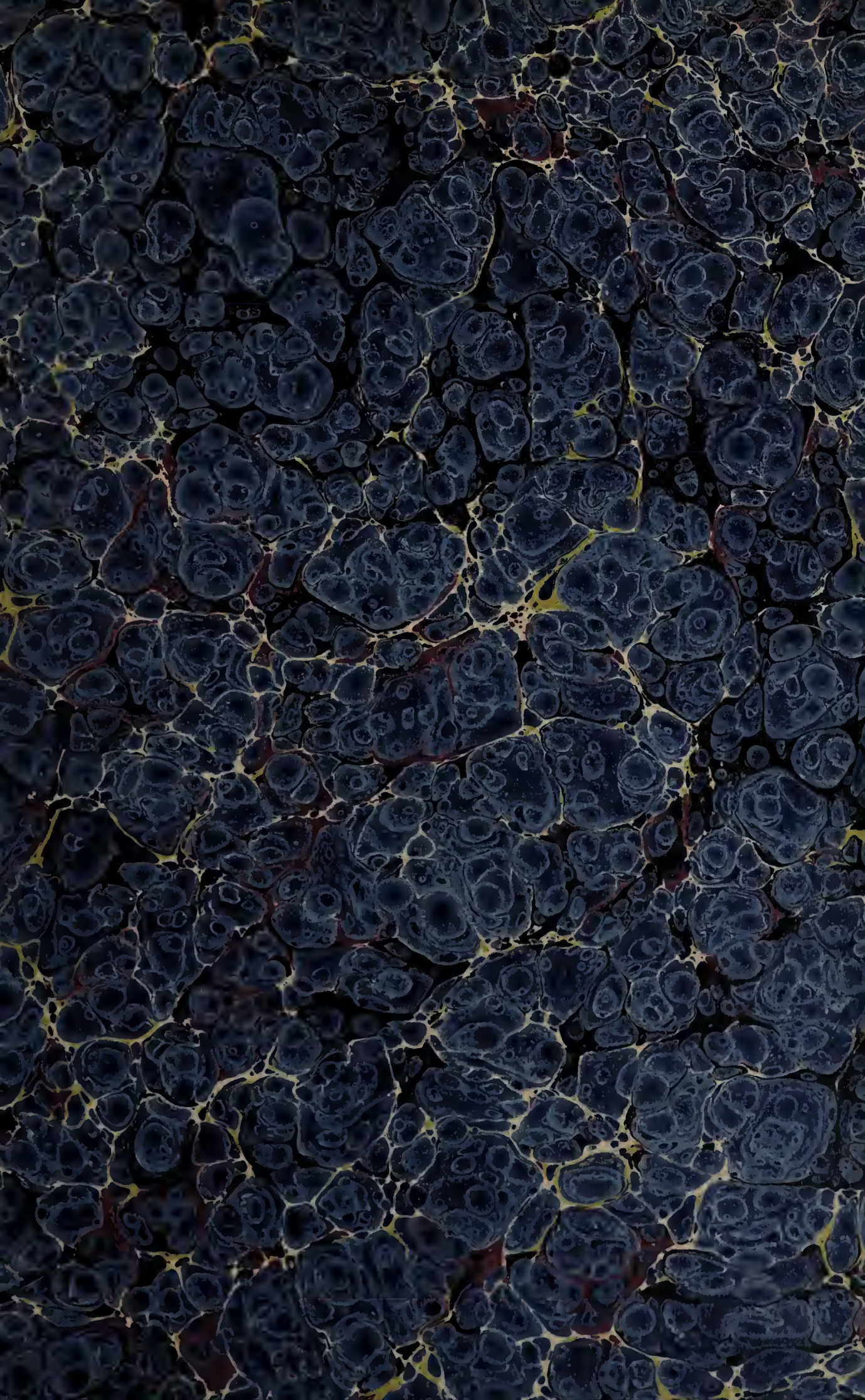








Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Getty Research Institute

<https://archive.org/details/bulletin2919unse>

Association belge
DE
PHOTOGRAPHIE

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI
et la Présidence d'honneur de S. A. R. Mgr le Prince Albert de Belgique

BULLETIN

TROISIÈME SÉRIE
VOL. IX ➔ 29^{me} ANNÉE ⇐ 1902

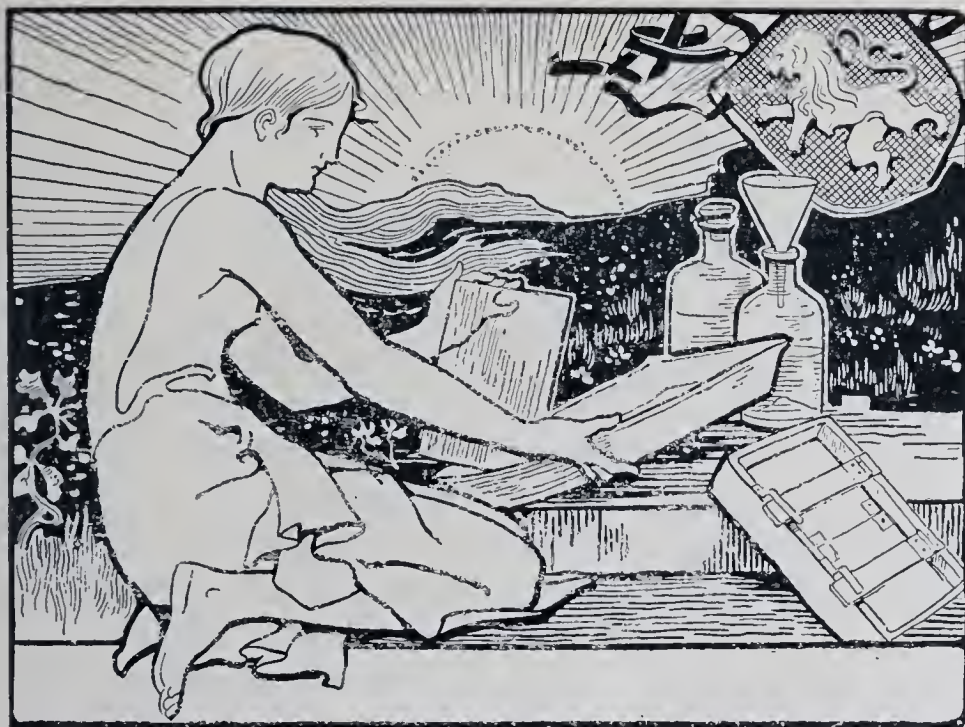
(Volume XXIX de la collection).

BRUXELLES
Rédaction : Ch. Puttemans, Palais du Midi.

—
ÉMILE BRUYLANT, imprimeur-éditeur
67, RUE DE LA RÉGENCE, 67

—
1902





ASSOCIATION BELGE DE PHOTOGRAPHIE

SOUS LE PROTECTÖRAT DU ROI

et la Présidence d'honneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique.

BULLETIN

N° 1. — 29^{me} ANNÉE. — VOL. XXIX.

(3^e SÉRIE. — VOL. IX.)



Conseil d'administration

NT été admis :

1^o *Membres effectifs :*

MM. BELLEFROID, Charles, 9, quai
de la Goffe, Liège, présenté par
MM. Goossens et Jacquet. L

DE LA MORINERIE, Raymond, 31,
rue Libergier, Reims, présenté par
MM. Delevoy et Puttemans.

DRION, Henri, rentier, Petit-Château, Marlagne-Wépion, présenté par MM. Béguin et J. Fallon. N

FLOREZ, Ricardo, L., président du Photo-Club de Lima, à Lima (Pérou), présenté par MM. Vanderkindere et Puttemans.

GUILLET, André, chef de service de charbonnage à Moustier-sur-Sambre, présenté par MM. F. Béguin et Fallon. N

GUILMIN, Georges, ingénieur, rue Saint-Servais, Namur, présenté par MM. Heyn et Vassal. N

REMONT, Léopold, rue Entre-Deux-Ponts, Liège, présenté par MM. L. Roland et Ronchesne. (Ancien membre associé.) L

SCHOUTENS, Emile, 21, rue de la Régence, Bruxelles, présenté par MM. Dupret et Vanderkindere. B

VANDEVELDE, Henri, docteur en médecine, directeur de l'Institut provincial de bactériologie d'Anvers, 74, rue Van Schoonbeke, Anvers, présenté par MM. Bourgeois et Van Bellingen. A

2^o Membres associés.

MM. BORRY, Achille, décorateur, rue Longue-des-Pierres, Courtrai, présenté par MM. J. Putman et Bouckaert. C

DELAITTE, Jules, industriel, 4, rue des Dames-Blanches, Namur, présenté par MM. Vassal et Heyn. N

DEVOS, Eugène, industriel, rue du Château, Courtrai, présenté par MM. Ickx et Bouckaert. C

LONGVILLE, Louis, 9, place de la Gare, Namur, présenté par MM. Béguin et Suars. N

MOUREAU, Léon, ingénieur des mines, rue Jean d'Outremeuse, 70, Liège, présenté par MM. L. Fincœur et Ch. Grégoire. L

IV^e Salon de Photographie organisé par l'Association

Les salles du Cercle Artistique et celles du Musée Moderne n'étant pas libres au mois d'avril, le Conseil d'administration s'est vu, à son grand regret, dans l'obligation de remettre le Salon de 1902 au mois d'octobre prochain.

Le règlement du Salon, les conditions et dates d'envoi, de même

que la composition du jury seront publiés dans le prochain *Bulletin*.

Mais dès aujourd'hui nous engageons nos membres à travailler au succès du IV^e Salon international de l'Association.

Délégation pour l'Adoption d'une Langue auxiliaire Internationale

Le Conseil d'administration de l'Association dans sa séance du 18 décembre 1901 a adhéré à la langue auxiliaire internationale l'*Esperanto*.

Il a désigné pour représenter la Société à la délégation :

MM. Ch. Puttemans, vice-président de l'Association et président de la Section de Bruxelles; Alb. Robert, secrétaire-adjoint de l'Association et de la Section de Bruxelles.

Procès-verbaux des séances des Sections

Le Conseil d'administration, à la suite de la séance du 24 novembre 1901 à laquelle avaient été convoqués les présidents et les secrétaires des huit Sections de l'Association, a décidé qu'à l'avenir les extraits des procès-verbaux des séances publiés dans le *Bulletin* seront rédigés sous une forme succincte et ne devront mentionner que les questions d'un intérêt général. Les autres communications n'intéressant que les membres de chacune des Sections ne seront plus insérées. Elles seront mentionnées aux procès-verbaux des Sections qui doivent être transcrits dans les registres tenus par les secrétaires.

Le Conseil d'administration prie instamment MM. les secrétaires de veiller strictement à l'exécution de cette décision rendue nécessaire par le développement excessif qu'avait pris la publication des compte rendus des séances, par la création de nouvelles Sections au sein de l'Association.

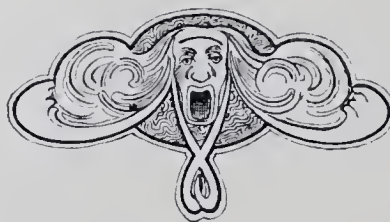
Rectification

Nous sommes heureux de pouvoir compléter la rectification qui a paru dans le numéro de décembre 1901, page 720 et de dégager complètement la Société Photographique de Saint-Petersbourg que nous avions incriminée bien injustement.

M. L. Misonne nous a informé des résultats de l'enquête à laquelle il s'est livré à la suite de cette note.

Le coupable serait le camionneur du chemin de fer qui, au lieu de réclamer à notre confrère la somme de 25 centimes, frais de la déclaration en douane, a encaissé la somme de 25 francs !

Une instruction est ouverte à charge de cet agent.





A nos Lecteurs



La première année du XX^e siècle a disparu déjà dans le passé. Vous a-t-elle été propice, amis lecteurs? A-t-elle réalisé vos espérances, voire même vos rêves? S'il en a été ainsi, puisse ce bonheur ne pas subir d'éclipse au cours de 1902.

Avez-vous, au contraire, goûté à la coupe des épreuves, des contrariétés, des désenchantements? Voilà une nouvelle ère qui s'avance; peut-être vous apporte-t-elle le calme et le repos après l'orage; votre cœur en tout cas se raccroche à cette espérance. Si nos souhaits pouvaient en hâter la réalisation, combien tous vous seriez heureux, libres de soucis et de peines!

Ces pensées de retour sur le passé et d'aspiration vers un avenir meilleur s'emparent inévitablement de tout esprit réfléchi aux dernières heures de l'année. Elles favorisent la franchise dans l'examen de conscience qui en est l'inévitable conséquence.

Voulez-vous y procéder, amis lecteurs, non à notre point de vue personnel, mais à celui de notre Association, de sa vie, de ses succès, de ses difficultés? Pareille revue peut offrir certains avan-

tages; elle nous permettra de dresser un compte moral de nos profits et pertes.

Saluons d'abord la naissance de notre plus jeune sœur, la Section de Mons; à peine née, elle s'est affirmée par un Salon d'art qui a obtenu un succès légitime et marquant.

Nos autres Sections, mais à des degrés divers, ont fait preuve de vitalité; quelques-unes ont organisé des séances publiques de projections qui ont fait sensation; citons notamment la *Fête d'Art*, organisée au théâtre de Gand au profit de la Société des Amis du Musée de Gand. Quinze jours avant la date fixée, toutes les places étaient louées.

Un succès analogue a couronné les efforts d'autres Sections. Il est juste d'en féliciter les organisateurs, mais avant tout, ceux dont les œuvres ont assuré cet excellent résultat. Le nombre de ces travailleurs est hélas! trop restreint. « Ce sont toujours les mêmes qui se font tuer », disait un grand capitaine à ses hommes, en les engageant à suivre tous l'exemple de quelques vaillants. Ce mot, pour inexact qu'il soit dans la forme, n'en marque pas moins cette vérité générale que ce sont, toujours et partout, quelques natures d'élite, quelques travailleurs opiniâtres, toujours les mêmes, qui affrontent la lutte. Le *dolce far niente* séduit un trop grand nombre de nos confrères; ils fréquentent assidûment les réunions de leur Section ou les assemblées générales; ils sont attachés de cœur et d'âme à l'Association; bien souvent ils s'adonnent avec passion à la photographie. Mais pourquoi ne participent-ils pas activement aux travaux en commun? Pourquoi ne communiquent-ils pas aux confrères les résultats de leurs recherches, les difficultés insurmontées ou vaincues? Pourquoi gardent-ils jalousement leurs œuvres, au lieu de les soumettre à l'admiration ou à la critique bienveillante des amis? Oh! nous le savons par expérience, pareille observation trouve sa place dans d'autres milieux; elle est même d'application générale; elle n'en doit pas moins être notée. Ne dût-elle convertir qu'un seul confrère, nous nous féliciterions d'avoir appelé sur elle l'attention de nos amis.

Ne sommes-nous pas trop enclins à perdre de vue que l'enseignement mutuel est la raison d'être d'une Association comme la nôtre;

ses résultats seront d'autant plus fructueux qu'un plus grand nombre se sera attelé à la besogne.

La tendance artistique, qui s'est accentuée au cours de ces dernières années, aurait-elle découragé ceux de nos amis que la technique ou la science intéressent plus particulièrement ? Peut-être y a-t-il de ce côté un écueil à éviter. Notre Société embrasse, dans son activité, toutes les sphères dans lesquelles la photographie trouve à s'affirmer. Elle ne peut être exclusivement vouée à l'art pur et doit tendre au développement de la photographie dans tous les domaines qui s'offrent à celle-ci. C'est une constatation qu'il nous plaît de faire, bien que nos tendances personnelles soient dirigées vers l'art. Peut-être conviendrait-il de tenir un compte plus exact de la diversité des goûts au sein de notre Société, tout au moins dans les expositions annuelles. Pourquoi n'y encouragerions-nous pas, par une division en diverses sections, les amateurs de microscopie, de sciences naturelles, de botanique, d'astronomie, de médecine, d'archéologie, de peinture, de sculpture, etc., etc ? La réalisation de cette idée peut soulever de sérieuses objections ; elle mérite toutefois un examen attentif et bienveillant de la part des bureaux des Sections et du Conseil d'administration. Peut-être une nouvelle expansion de notre activité sociale trouvera-t-elle à s'affirmer par d'efficaces encouragements.

Ne perdons toutefois pas de vue la lutte sur le terrain artistique ; des succès marquants sont échus à plusieurs confrères au cours de 1901 ; en les félicitant ici au nom de l'Association, nous faisons un pressant appel à leur persévérance. En octobre prochain, notre Société organisera un Salon d'art international au Cercle Artistique de Bruxelles. Nous nous adressons à tous nos amis afin qu'ils se préparent activement à ce tournoi pacifique sur le terrain de l'art. Le Conseil d'administration a choisi l'époque du 1^{er} octobre afin d'éviter la coïncidence d'autres grands Salons, tels notamment que celui de nos vaillants confrères du Photo-Club de Paris. De précieuses adhésions sont déjà acquises ; d'autres suivront dès que la circulaire d'invitation aura été lancée ; nous en avons pour garant le succès de nos précédents Salons.

L'activité de nos confrères trouvera également à s'exercer aux

Expositions des Sociétés étrangères de Paris, Londres, Hambourg, pour ne citer que les principales. Nous comptons sur eux pour porter, à nos amis d'au delà des frontières, l'appoint de notre concours et maintenir la bonne renommée de notre Société. A ce titre, il convient de faire appel aux bureaux des Sections ; ils ne peuvent se désintéresser du bien général de l'Association.

Le Conseil d'administration a pour mission spéciale d'y veiller ; mais combien larges et plus féconds seraient les résultats, si toutes nos Sections s'intéressaient plus efficacement aux travaux de la direction et secondaient plus activement ses efforts. Nous demandons instamment à tous ces chers confrères, leur précieuse collaboration.

Celle-ci pourrait utilement s'exercer à un autre point de vue. Notre *Bulletin* est incontestablement l'une des meilleures publications photographiques. Si nous en doutions, il suffirait de redire ici les éloges, trop flatteurs peut-être, qui lui sont décernés à l'étranger et les échanges demandés de tous côtés. Mais qu'on ne s'y trompe pas ; nous n'entendons pas nous reposer sur ces appréciations élogieuses et nous imaginer qu'il n'y a pas de progrès à réaliser. Loin de nous cette pensée ; il y aurait lieu notamment d'augmenter le nombre de nos collaborateurs et la qualité des illustrations. C'est le souci constant de la rédaction et du Conseil d'administration ; mais de qui pouvons-nous attendre ces résultats, sinon de nos confrères, intéressés plus que tout autre à perfectionner sans cesse leur *Bulletin*. En parcourant la liste des membres de l'Association, que de fois nous nous sommes arrêtés devant les noms de confrères instruits et lettrés, écrivains à la plume élégante et alerte ou savants de compétence universellement reconnue ! Ah ! si chacun d'eux répondait une fois par an à notre appel ! Leur collaboration doublerait l'importance de notre publication, au risque de soulever les objections de notre trésorier général.

Et pour l'illustration ! Nos confrères ne pourraient-ils seconder nos efforts en nous communiquant leurs œuvres ? Sans doute, il faut pour cela une certaine dose d'abnégation ; car toutes les œuvres ne subissent pas avantageusement la reproduction mécanique. Il faudrait laisser une certaine latitude à ceux qui assument la lourde

charge de rédiger le *Bulletin*. S'il leur arrive de ne pas reproduire les œuvres soumises à leur appréciation, ils ne sont guidés que par le seul souci d'une bonne reproduction. Il s'agit en tout cela d'une question de confiance; ils la méritent bien, ceux qui se dévouent depuis tant d'années à l'ingrat et obscur labeur de la rédaction. Nos amis (est-ce trop présumer de leur obligeance?) voudront bien alléger cette charge par l'envoi de nombreuses épreuves; un choix judicieux assurera une illustration supérieure à ce qu'elle a pu être dans le passé; nous avons l'ambition d'améliorer sans relâche notre *Bulletin*; il ne faut donc jamais se reposer dans cette voie, mais tout au contraire s'inspirer de cette stimulante devise : *Semper actior*.

Ce bilan de nos regrets et de nos espérances ne serait pas complet si nous ne rappelions pas les deuils qui ont douloureusement atteint l'Association, au cours de 1901, en la personne de deux anciens présidents : Alexandre de Blochouse et Massange de Louvrex. Ces excellents confrères ont emporté dans la tombe d'unanimes regrets. Les services rendus, l'affabilité de leurs caractères, leur inaltérable dévouement assurent à leurs noms un inoubliable souvenir.

Puissions-nous tous, amis lecteurs et chers confrères, nous inspirer de leurs exemples et travailler dans l'union des cœurs et des bonnes volontés à la prospérité de notre Association. C'est le souhait que nous formulons au seuil de 1902, en y joignant nos vœux de bonheur pour chacun de nos confrères.

JOS. CASIER.





Ch. Puttemans.

ASSOCIATION BELGE DE PHOTOGRAPHIE

SOUS LE PROTECTORAT DE SA MAJESTÉ LE ROI

et la présidence d'honneur de S. A. R. Mgr le prince Albert de Belgique

⇒ STATUTS ⇐

CHAPITRE PREMIER

1. La société prend le titre de : *Association belge de Photographie*.

2. Son but est purement artistique et scientifique. Elle poussera au développement des progrès photographiques par des réunions périodiques, des communications, l'essai des nouveaux procédés, des expositions, et, si les ressources le permettent, par la publication des faits les plus intéressants.

3. Le siège de l'Association est à Bruxelles. Chaque année, une assemblée générale extraordinaire réunira les membres dans une ville du pays à désigner dans l'assemblée précédente.

4. L'Association ne pourra être dissoute qu'à la majorité des trois quarts des membres. Dans ce cas, tout ce qui, dans les archives

de l'Association, pourrait avoir un intérêt pour l'art et la science photographiques sera remis dans un dépôt de l'Etat, soit musée, soit bibliothèque.

5. Aucune modification ne pourra avoir lieu au présent chapitre des statuts.

CHAPITRE II

ADMISSIONS. — DÉMISSIONS

6. L'Association se compose de membres effectifs, de membres d'honneur, de membres honoraires et de membres associés. Le nombre des membres d'honneur et celui des membres honoraires seuls sont limités.

7. Le titre de membre de l'Association ne peut être pris dans aucune enseigne, marque, étiquette, prospectus, carte ou adresse, facture, prix courant et généralement dans aucune publication, quelle qu'en soit la forme, se rattachant au commerce et à l'industrie.

8. Les membres effectifs sont admis par le Conseil d'administration, sur la présentation de deux membres. Ils sont soumis à une cotisation annuelle de vingt francs, payable par anticipation, et à un droit d'entrée de dix francs. Seuls, ils peuvent faire partie du Conseil d'administration.

9. Le titre de membre d'honneur pourra être accordé à toute personne qui, par ses travaux ou de toute autre manière, aura contribué au progrès de la photographie. Les membres d'honneur sont nommés en assemblée générale, sur la présentation du Conseil. Leur nombre est limité au quart de celui des membres effectifs. Ils n'ont pas voix délibérative.

10. Les membres honoraires sont choisis par le Conseil parmi les personnes qui, par leurs travaux ou de toute autre manière, auront rendu des services à l'Association belge de Photographie. Le nombre en est limité au dixième de celui des membres effectifs. Ils sont exempts de toute cotisation, mais n'ont pas voix délibérative.

11. Les membres effectifs, d'honneur et honoraires reçoivent seuls toutes les publications de l'Association.

12. Les membres associés sont admis par le Conseil d'administration, sur la présentation de deux membres. Toutefois, pour les enfants des membres, la présentation signée par le père ou la mère suffira.

Les membres associés payent une cotisation annuelle de dix francs, sans droit d'entrée. Ils peuvent assister aux séances, prendre part aux concours et aux expositions. Ils ne reçoivent, en fait de publications de l'Association, que les illustrations hors texte du *Bulletin* qui leur seront remises aux séances de la Section à laquelle ils appartiennent. Ils ont droit de vote l'année qui suit celle de leur admission.

Après un terme de trois ans, ils auront la faculté de demander leur inscription comme membres effectifs sans être soumis au droit d'entrée. Toutefois, ce délai n'est pas applicable aux enfants des membres qui seront reçus membres effectifs sur leur demande visée par le président de la Section à laquelle ils appartiennent, en payant la cotisation annuelle ordinaire sans droit d'entrée.

13. Toute nouvelle admission sera annoncée dans la plus prochaine séance et publiée au *Bulletin*.

14. La démission de membre de l'Association devra être adressée par écrit au secrétaire général avant le 1^{er} décembre de chaque année.

15. Le membre démissionnaire ne pourra être réadmis avant un intervalle de deux ans et aura à acquitter de nouveau le droit d'entrée.

16. Tout membre qui, après présentation de la quittance et deux avis du trésorier donnés à quinze jours de distance, n'aurait pas acquitté sa dette ou toute autre somme dont il serait redevable à l'Association, sera rayé d'office. Ces radiations seront annoncées à l'assemblée générale.

17. L'exclusion d'un membre ne pourra être prononcée qu'à l'unanimité du Conseil.

Le membre exclu a le droit de recourir à la prochaine assemblée générale.

Le membre exclu ne peut plus être réadmis à faire partie de l'Association.

CHAPITRE III

ADMINISTRATION

18. L'Association est administrée par un Conseil composé de :

- 1^o Un président;
- 2^o Deux vice-présidents;
- 3^o Un secrétaire général;
- 4^o Un trésorier;
- 5^o Six commissaires élus par l'assemblée générale;
- 6^o De commissaires élus directement par chacune des Sections de l'Association à raison d'un commissaire par Section.

19. Le président est élu pour trois ans. Il peut être réélu pour un nouveau terme de trois ans après lequel il n'est pas immédiatement rééligible.

20. Les vice-présidents sont nommés pour trois ans et peuvent être réélus à l'expiration de leur mandat.

21. Les commissaires sont nommés pour un an et sont rééligibles.

22. Les membres du Conseil nommés en remplacement de membres décédés ou démissionnaires achèvent le mandat de ces derniers.

23. Le secrétaire général et le trésorier sont nommés pour un terme de cinq ans et peuvent être réélus.

24. Les élections ont lieu à la pluralité des voix.

25. Le président règle l'ordre du jour et a la police des séances. Il signe les diplômes et tous les actes de l'Association; il fait de droit partie de toutes les commissions et députations.

26. En cas d'absence du président, il sera remplacé par l'un des vice-présidents.

27. Le secrétaire général rédige les procès-verbaux et tient la correspondance. A l'ouverture de chaque séance, il donne lecture du procès-verbal de la séance précédente, puis la correspondance, et fait encore connaître l'ordre du jour. Il signe les diplômes et tous les actes de l'Association et fait partie de toutes les commissions et députations. Annuellement, à la séance du mois d'avril, il présentera un rapport général sur les travaux et les relations de l'Association.

Il est chargé des convocations, publications et archives de l'Association.

Un secrétaire adjoint, choisi parmi les membres de l'Association, pourra être nommé par les soins du Conseil.

28. Le trésorier inscrit toutes les recettes et dépenses, par ordre de date, dans un registre coté et paraphé par le président. Il veille à la rentrée des cotisations et présente chaque année un budget et un rapport sur la situation financière de l'Association.

Il fera connaître l'état de la caisse chaque fois que le Comité le demandera.

29. Le trésorier ne payera que les mandats approuvés par le Conseil et signés par le président et le secrétaire général.

30. Toute dépense extraordinaire dépassant cinq cents francs devra être autorisée par l'assemblée générale.

CHAPITRE IV

FORMATION DE SECTIONS

31. Dans le but de faciliter les travaux, l'Association est divisée en Sections.

32. Chaque fois que dans une localité il y aura dix membres adhérents, il pourra être créé une Section.

Chaque Section nomme son bureau.

33. Le secrétaire fera parvenir mensuellement et en temps opportun au secrétaire général le résultat des travaux de sa Section.

Les procès-verbaux qui ne seraient pas parvenus au secrétaire général endéans les deux mois qui suivent la date de la séance, ne seront plus insérés au *Bulletin*.

34. Chaque Section arrêtera elle-même son règlement d'ordre intérieur.

CHAPITRE V

RÉUNIONS

35. Une assemblée générale ordinaire aura lieu à Bruxelles, chaque année, dans le courant du mois d'avril.

36. Outre cette assemblée générale, on pourra en convoquer d'autres sur la proposition du Conseil ou de sept membres de l'Association.

37. Les décisions des assemblées générales ne peuvent porter que sur des objets à l'ordre du jour ; elles se prennent à la pluralité des voix, sauf le cas de modification au présent règlement. Ces modifications devront être présentées par quinze membres ou par le Conseil dans une assemblée générale. Elles seront portées à la connaissance des membres de l'Association par la voie du *Bulletin* et par celle d'une circulaire qui pourra être en même temps la lettre de convocation à une nouvelle assemblée générale, à réunir endéans les deux mois qui suivent l'assemblée dans laquelle la proposition de modification aux statuts a été faite. Il sera pris, après discussion dans cette assemblée, une décision sur cette proposition à la simple pluralité des voix.

38. Chaque Section tiendra mensuellement au moins une réunion, dont elle fixera le jour. Tous les membres de l'Association ont le droit d'assister aux réunions des diverses Sections.

39. Le Conseil nommera des commissions à l'effet de vérifier et d'expérimenter les communications faites en Section. Ces commissions présenteront dans le plus bref délai un rapport à la section intéressée.

CHAPITRE VI

PUBLICATIONS

40. L'Association publiera sous le titre de : *Bulletin de l'Association belge de Photographie* une revue mensuelle illustrée contenant : 1^o un extrait des procès-verbaux des séances des diverses Sections ; 2^o les communications faites par les membres ; 3^o le résumé des travaux publiés en dehors de l'Association.

41. La rédaction de ce *Bulletin* est placée sous la surveillance du Conseil d'administration, et rien n'y sera publié sans son assentiment.

42. Les travaux publiés dans le *Bulletin* seront, autant que possible, insérés dans l'ordre de leur présentation.

43. L'Association n'assume aucune responsabilité pour les opinions émises dans les travaux qu'elle publie.

44. Les épreuves, revues et corrigées, seront renvoyées dans la huitaine au secrétaire général. Ce délai expiré, le secrétaire général est autorisé à passer outre et à donner le bon à tirer conformément au manuscrit.

45. Tous les membres pratiquant la photographie sont invités à confier annuellement au Comité quelques-uns de leurs clichés.

46. Le Comité nommera une commission de trois membres chargée de recevoir ces clichés après examen d'une épreuve.

47. Tout auteur d'une planche hors texte publiée au *Bulletin* recevra vingt-cinq exemplaires de cette planche tirés sur papier grand format

48. Tous les cas non prévus dans les présents statuts seront tranchés par le Conseil d'administration, qui en fera rapport à la plus prochaine assemblée générale.





Section d'Anvers

SÉANCE DU 2 NOVEMBRE 1901

Présidence de M. Maes, président



ETAIENT présents : MM. Bertrand, Boonroy, Bourgeois, Bouvart, Climan, Demblon, De Mey, Gife, Huysmans, Keusters, Maes, Myin, Nieuwland, Pasquier, Pauwels, Sano, Simons, Van Bellinghen, Van Berkestyn,

Van Bever, Van de Poel, Vande Velde, Van Noten, Willems.

La séance est ouverte à 9 heures.

Les membres votent des félicitations à M. Bouvart à l'occasion de sa nomination de professeur à l'Ecole industrielle.

M. Sano présente un appareil de sa propre construction : « Le Saturateur Aéro-Ethérique ».

Dans cet appareil, le gaz d'éclairage ordinaire, qui sert pour alimenter le chalumeau oxhydrique (lumière Drummont), est remplacé par le gaz éthérique.

Un petit ventilateur électrique produit un courant d'air qui passe dans une boîte en zinc hermétiquement close contenant de l'étaupe imbibée d'éther, et le chasse par un tube en caoutchouc vers le cha-

lumeau, où le courant saturé d'éther vient brûler comme une flamme de gaz ordinaire.

L'expérience donne des résultats inattendus, qui valent à M. Sano de vives félicitations de la part des membres.

M. Van Berkestyn explique en détail un procédé pour la sensibilisation de la soie. Il distribue aux membres des échantillons ainsi qu'une notice contenant les formules pour les divers bains à employer.

Le président remercie M. Van Berkestyn pour son intéressante communication.

M. Verheyen, présent à la séance, fait circuler une série de grands instantanés et explique comment il les a obtenus. (*Remerciements et félicitations.*)

Les diplômes sont distribués aux membres qui ont exposé à Mons.

On procède ensuite au tirage au sort des superbes jetons de présence gracieusement offerts par M. A. Bourgeois. (*Remerciements.*)

La séance se clôture par la projection d'une série de diapositives de MM. Demblon, Simons, Van Bellinghen, Van Berkestyn, Van de Poel et Verheyen.

La séance est levée à 10 heures trois quarts.

SÉANCE DU 19 NOVEMBRE 1901

Présidence de M. Maes, président

Sont présents : MM. Bastyns, Bertrand, Boonroy, Bourgeois, Bouvart, Bulcke, Climan, De Leeuw, Demblon, De Mey, De Smet, Huysmans, Maes, Moorrees, Moreels, Myin, Nieuwland, Pauwels, Plücker, Van Bellinghen, Van Berkestyn, Van de Poel, Vande Velde, Van Noten et Willems.

M. Nieuwland montre une belle série de diapositives stéréoscopiques représentant les sites les plus pittoresques de l'Engadine et du Tyrol. Cette collection, que M. Nieuwland a rapportée de son

dernier voyage, est hautement appréciée des membres qui votent à l'auteur de vives félicitations.

Les membres examinent les publications et livres déposés sur la table, et la réunion se clôture par la projection d'une série de diapositives de MM. Bulcke, Maes, Pauwels et Van Berkestyn qui obtiennent un vif succès.





Section de Bruxelles

SÉANCE DU 13 NOVEMBRE 1901

Présidence de M. Ch. Puttemans, président



ONT présents : M^{me} Dansaert, MM. Mas-
son, Van Campenhout, Vermeiren,
Magnien, Van Lint, J. Smeesters,
Winssinger, Nyst, Nopère, Mahy,
Delcroix, Poupart, E. Smeesters,
Durieu, Van Renynghe, Delevoy,
Wilmart, Gotdschalck, Bourgeois,
Lebesgue, Henna, Bennert, Mouton,
Gilbert, Paternotte, Boitson, Frennet,
Marynen, Parmentier, Bray, Dewit,

J. Van Beesen, Paradis, Broothaerts, Roelandts, V. Van Beesen,
Lacomblé, Belot, Vanderkindere, Peltzer, Robert, Dupret et Sta-
deler, secrétaire.

Les membres chargés d'étudier les photodoses Lumière ont tous constaté qu'elles donnent de bons résultats. Cela ne doit pas nous surprendre, dit le président, les photodoses Lumière étant composés de produits purs et associés d'une façon rationnelle. On arriverait aux mêmes résultats en employant les produits séparément et en suivant les formules et instructions données par MM. Lumière.

M. Vanderkindere montre à l'auditoire un sac des constructeurs Guardia et Newmann de Londres pour le chargement des plaques en plein jour.

M. Belot fait circuler quelques éventails « Zéphyr », que l'inventeur présente non seulement pour se rafraîchir, mais également pour le séchage rapide des plaques photographiques.

La maison Van Bosch de Strasbourg procède à quelques expériences avec son papier mat platinotype qui, grâce à des virages différents, donnent de splendides tons noirs, rouges, bleus ou violets au gré des amateurs. (*Applaudissements.*)

M. Puttemans continue l'exposé de la session photographique d'Oxford : les réceptions à l'Hôtel de ville, les fêtes organisées à l'intention des congressistes, les banquets, les discours, les excursions à Iefley, Abingdon, Dorchester, aux ruines de Kenilworth, aux châteaux de Warwick, de Broughton et de Compton Wynyates.

Toutes ces excursions, on ne peut plus intéressantes, donnent matière à de nombreuses diapositives qui initient avec précision aux mœurs anglaises, aux momuments, aux paysages et aux châteaux historiques.

Comme le constate M. le vice-président Lacomblé, la causerie qui agrémentait ces projections était des plus documentées et a dû demander à M. Puttemans un très-grand travail ; nous ne saurions, dit-il, assez l'en remercier. (*Vifs applaudissements.*)

SÉANCE DU 27 NOVEMBRE 1901

Présidence de M. Lacomblé, vice-président

Présents : MM. Masson, Rutot, Thomson, Mouton, Dupret, V. Van Beesen, J. Van Beesen, Durieu, Bourgeois, Simon, Wilmart, Ghan, Nyst, Boitson, Bernard, Vermeiren, Van Campenhout, Mahy, Nopère, Paradis, Wesemael, Poupart, Marynen, Bronckhorst, Maurin, Poot, Paternotte, Laurent, Delcroix et Stader, secrétaire.

M. Puttemans, indisposé, regrette de ne pouvoir assister à la séance.

M. le vice-président donne la parole à M. le capitaine Lemaire qui a bien voulu donner à la Section une conférence sur la langue auxiliaire universelle l'*Esperanto*.

La conférence de M. Lemaire a été une des plus brillantes et des plus intéressantes qui aient été faites à la Section de Bruxelles.

Bien que le sujet n'eût aucun rapport avec la photographie, il a obtenu un très grand succès tant il a été développé avec conviction et chaleur.

Ainsi que l'a dit le vice-président, M. Lacomblé, quand on apporte tant de talent à défendre une cause, il n'est pas étonnant de constater, que chaque auditeur devient bientôt un adepte. Si la cause de l'*Esperanto* se développe en Belgique, elle le devra certainement à la parole si éloquente et si persuasive de M. Lemaire.

Comme conclusion M. Lemaire demande à ce que la Section adhère au principe de la langue universelle et qu'elle désigne deux membres pour la représenter auprès de la délégation chargée de poursuivre l'adoption d'une langue auxiliaire internationale.

Ce vœu est pris en considération et M. Lacomblé remercie une dernière fois le conférencier pour sa communication si intéressante et si instructive. (*Applaudissements prolongés.*)





L'Esperanto

Conférence donnée à la Section de Bruxelles

par M. le capitaine LEMAIRE, le 27 novembre 1901.



LA Section de Bruxelles a eu la bonne fortune d'entendre M. le capitaine Lemaire qui, dans une causerie des plus intéressantes et des plus instructives, a initié les membres à la connaissance de l'*Esperanto*, la langue auxiliaire internationale.

M. le capitaine Lemaire a d'abord montré l'utilité, la nécessité d'une langue universelle. Alors, dit-il, que les moyens de communication ont rapproché les corps au point de les mettre en contact immédiat, nous continuons à nous heurter à la difficulté de nous comprendre mutuellement, c'est-à-dire que les esprits ne sont pas rapprochés. Nous sommes dans la situation de sourds-muets à qui l'on offrirait un téléphone.

L'utilité d'une langue internationale n'étant pas discutable et étant admise, l'orateur a examiné ce qu'elle doit être.

Il faut qu'elle soit parlable et scriptible. Elle doit pouvoir servir aux savants, aux industriels et commerçants, aux voyageurs et aux touristes.

Choisir la langue d'un grand peuple comme langue internationale est impossible; les autres peuples s'y refuseraient pour ne pas donner l'hégémonie mondiale à un adversaire, rival ou tout au moins concurrent.

Il faut aussi renoncer à l'idée évidemment irréalisable de choisir cinq ou six des langues du monde, langues qu'il faudrait étudier à l'exclusion de toutes les autres, proposition plus que bizarre qui a été présentée à Paris en 1900, au Congrès des mathématiciens. Quant aux langues mortes, leur seul avantage sur une langue nationale serait d'offrir un langage neutre. Mais la structure et le vocabulaire d'une langue morte correspondent à un état de civilisation passé et irrévocablement dépassé. Au surplus, l'expérience est ici absolument concluante : les savants ont renoncé à l'emploi du latin comme langue internationale, alors que ces savants possédaient cette langue.

Il y a encore les *langues philosophiques*, c'est-à-dire des langues qui prétendent être des incarnations de la logique et des instruments de la pensée. L'étude de la *Logique*, de Leibnitz, permet de déclarer que ces projets sont absolument chimériques. Il faut rejeter encore les systèmes de pasigraphie et d'idéographie dont l'écriture chinoise est le type.

Que reste-t-il à faire? Adopter une langue artificielle. L'orateur passe en revue les seuls systèmes achevés présentés jusqu'aujourd'hui, c'est-à-dire ceux ayant un vocabulaire et une grammaire. Il fait la critique du *Volapuk* et de la *Langue bleue*, et préconise l'*Esperanto*, que l'on doit au docteur russe Zamenhof.

M. le capitaine Lemaire a fait à l'assemblée un exposé très complet de la grammaire et du vocabulaire *Esperanto*. La simplicité très grande de la langue nouvelle a frappé vivement tous les auditeurs, qui ont été complètement entraînés par les avantages de l'*Esperanto* et, disons-le, par la parole chaude et convaincante du brillant propagandiste.

Aussi, lorsque l'orateur a demandé à l'assemblée de donner son adhésion à la langue internationale, sa proposition a été accueillie par des acclamations.

Disons du reste que, actuellement déjà, 75 groupes savants,

commerçants ou industriels, ont donné leur adhésion et se chargent de poursuivre la solution de cet important problème. Parmi ceux-ci nous relevons, en première ligne, l'Académie des Sciences de Paris qui, sur l'heureuse initiative de M. le général Sebert, membre de l'Institut, a émis un vœu en faveur de la langue auxiliaire.

La Société française de Photographie figure également au nombre des adhérents, ainsi que d'autres sociétés photographiques de la France. Nous remarquons enfin dans la liste les sociétés belges affiliées dont les noms suivent :

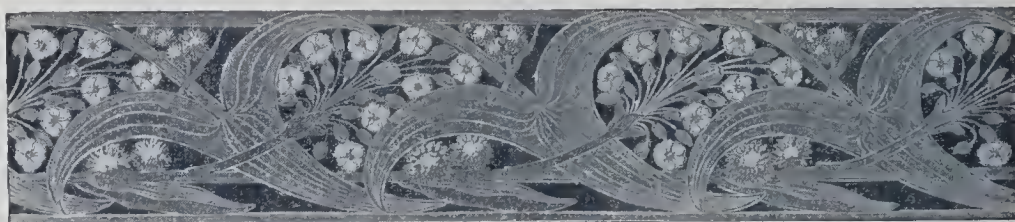
- Le Cercle Polyglotte de Bruxelles;
- L'Institut international de Bibliographie, à Bruxelles;
- La Société belge des Ingénieurs et des Industriels;
- La Société d'Études coloniales, à Bruxelles;
- La Société royale de Géographie d'Anvers;
- Le Touring-Club de Belgique. -

Ajoutons-y l'Association Belge de Photographie, car, sur la proposition de M. Ch. Puttemans, le Conseil d'administration a donné son adhésion; ce n'est donc plus seulement la Section de Bruxelles, mais l'Association tout entière qui est affiliée.

Le Comité a en outre confirmé la décision prise d'abord par la Section de Bruxelles qui avait désigné comme membres délégués MM. Ch. Puttemans, vice-président de l'Association et président de la Section de Bruxelles, et Alb. Robert, secrétaire adjoint de l'Association et de la Section bruxelloise.

Ch. P.





Section de Courtrai

SÉANCE DU MARDI 3 DÉCEMBRE 1901

Présidence de M. D'Hondt, président



ONT présents : MM. Ickx, secrétaire, De Gryse, Bouckaert, P. De Jaegher, A. Borry, E. Goethals, J. Putman, C. Beke, Lagae, Claeys, secrétaire adjoint.

S'est fait excuser M. L. Dubois.

Assistent également à la séance : MM. Vande Moortele et Devos dont la présentation doit être transmise au Comité.

Dès l'arrivée, *ad valvas* sont fixées les épreuves de clichés de l'excursion à Flobecq, tirage hâtif mais donnant une idée parfaite des résultats obtenus; sur la table aux revues sont des diapositives d'autres clichés. Bref, tous les participants ont tenu parole; le sympathique président se réjouit de cette activité et surtout du nombre croissant des membres présents.

Avant de commencer la séance, on suit avec intérêt l'habile M. Putman, procédant à l'obtention de diapositives au moyen de plaques lentes au bromure de Van Monckhoven. Les résultats sont fort admirés, la méthode est simple et facile.

On prend place et le président M. D'Hondt ouvre la séance.

Il annonce une démonstration du papier Van Bosch mat par M. Marynen.

M. le président remercie les membres qui ont bien voulu fournir les diapositives pour la causerie de M. Verhaeghen : « L'Angleterre et les Anglais ».

En première ligne, il cite M. Puttemans, le si dévoué président de la Section bruxelloise, ensuite nos collègues De Gryse et Goethals. (*Applaudissements.*)

M. le secrétaire a, au nom de la Section, adressé des félicitations à notre membre M. Vandenberghe, directeur du laboratoire provincial de Roulers, récemment nommé dans l'Ordre de Léopold.

En remerciant pour cette attention, M. Vandenberghe a envoyé plusieurs brochures de luxe d'une monographie dont il est l'auteur. L'assemblée lui vote des remerciements.

M. le président, en remerciant M. Putman de la démonstration si bien réussie qu'il vient de faire, propose à la reconnaissance des membres, M. Charles Beke, donateur du superbe tapis couvrant la table du bureau. (*Applaudissements.*)

Il y a lieu à nomination d'un délégué au Comité central par suite de la démission déjà lointaine de M. De Gryse. Sur les instances de l'assemblée, M. G. Claeys accepte les fonctions de délégué.

M. le président a reçu de notre estimé vice-président, M. Maurice De Clerck, la médaille remportée par la Société photographique de Courtrai à Lille, à l'Exposition de 1893; elle sera encadrée et ornara le local.

On passe ensuite à la projection de la superbe série de vues anglaises de M. Puttemans. On ne se lasse pas d'admirer ces tableaux. Viennent ensuite quelques diapositives de l'excursion de Flobecq et de vues diverses de MM. Bouckaert, Putman et Ickx.

Excursion du dimanche 1^{er} décembre

Cette excursion, décidée dans une réunion intime qui suivit l'intéressante conférence que fit à Courtrai M. Charles Tytgat, le journaliste bruxellois, connu par son « Reportage à travers la Chine », a obtenu un succès complet.

Un temps couvert mais pas brumeux, une température relativement douce : c'était tout ce qu'il fallait pour que les adhérents au nombre de dix fussent de bonne humeur en se trouvant à 8 heures du matin en gare de Courtrai.

Le trajet jusque Ellezelles se passe agréablement; on examine et discute les mérites des appareils et objectifs car il y en a là pour tous les goûts.

On débarque à Ellezelles et après trois quarts d'heure de marche, une promenade ravissante, on atteint le bois de Flobecq. Il faudrait dresser les appareils ou les braquer à chaque coin. N'en déplaie à personne, cette contrée vaut les plus beaux coins des environs de Bruxelles. On se jure d'y revenir par temps de neige et l'on médite même pour l'été une expédition avec invitations et pique-nique à la clef.

Il est une heure lorsque l'on trouve à Flobecq un excellent et substantiel repas, particulièrement mis au diapason des appétits. Au dessert, on dresse le tableau de la battue et l'on trouve 59 pièces, qui toutes promettent gros. On décide d'en communiquer les spécimens à la séance mensuelle du mardi 3 décembre.

Et l'on se trouve à Courtrai à 5 heures, les uns pour se reposer... les autres pour s'enfermer au laboratoire et révéler les plaques brûlées.





Section de Gand

SÉANCE DU 5 DÉCEMBRE 1901

Présidence de M. J. De Nobele, président



RÉSENTS : MM. Goderus, Leirens, Morel de Boucle Saint-Denis, Brunin, A. Vanderhaeghe, Callier, R. Vanderhaeghe, Declercq, Van Oost, Schaetsaert, Dutry, de Kemmeter, Boute, De Nobele, Van Loo, Vanden Hove, De Beer, Hemelsoet, Servaes.

Excusés : MM. Casier, Canfyn.

M. le président fait part aux membres de l'élection de M. Jos. Casier comme président de l'Association. (*Applaudissements.*) Il annonce le décès de M. Massange de Louvrex et rend hommage à la mémoire du regretté défunt.

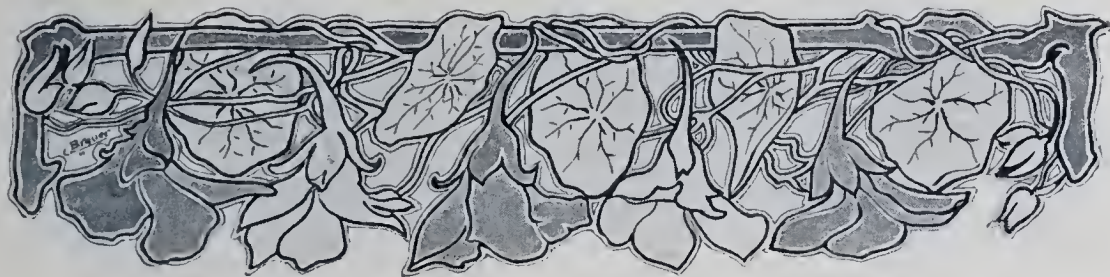
Il est procédé ensuite au remplacement des membres du Comité dont le mandat est expiré. M. Goderus est élu président et M. Servaes secrétaire.

Le nouveau règlement d'ordre intérieur est lu et adopté à l'unanimité. Le catalogue des ouvrages de la bibliothèque, dressé par

M. Morel, sera imprimé en même temps que le règlement; des exemplaires seront envoyés aux membres de la Section.

M. Goderus donne une très intéressante causerie sur la photographie des couleurs. La séance se termine par la projection d'une série de belles diapositives dues à M. Servaes, représentant les plus beaux sites de l'Oberland Bernois.





Section de Louvain

SÉANCE DU 27 NOVEMBRE 1901

Présidence de M. Van Gehuchten, président



TAIENT présents : MM.
Van Gehuchten, Stal-
paert, Van Grinder-
beek, Davreux, Mathy,
Tits, Cappellen, Boine,
Van Reyment, Jo-
seph de Walque, Dela
Cave, Hermans et
Mortier.

Après la lecture du
procès-verbal de la dernière réunion, M. Van Grinderbeek commu-
nique à la Section le catalogue de la bibliothèque. Celle-ci sera
accessible aux membres le lundi de 2 à 4 heures, jour où M. Van
Grinderbeek se met à leur disposition.

Un surcroît d'occupation ne permettant plus au secrétaire de
remplir ses fonctions avec la même activité, M. Jacobs prie la
Section de pourvoir à son remplacement. Le président se fait l'in-
terprète de la section pour remercier M. Jacobs de son dévouement

et du zèle qu'il a déployé; il prie M. Davreux de vouloir bien le remplacer.

On passe à l'élection du bureau pour 1902; il est constitué comme suit :

Président, M. Van Gehuchten ; *Vice-Président*, M. Gillon ; *Secrétaire*, M. Davreux ; *Secrétaire-adjoint*, M. Mortier ; *Trésorier*, M. l'abbé Stalpaert ; *Bibliothécaire*, M. Van Grinderbeek.

On juge ensuite les épreuves participant aux divers concours. Le jury, composé des membres non concurrents, décerne les prix comme suit :

- 1^o Concours sur papier « Pan ». 1^{er} prix : M. Van Grinderbeek ;
- 2^e prix : M. Mortier ;
- 2^o Concours sur papier « Tula ». Prix : M. Davreux ;
- 3^o Concours sur papier au choix. Prix : M. Mathy.

SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE 1901

Présidence de M. Van Gehuchten, président

La séance s'ouvre à 8 h. 3/4, en présence de MM. Van Gehuchten, Gillon, abbé Stalpaert, Van Grinderbeek, Dela Cave, Savoné, De Walque, Leplae, Boine, Ranwez et Hermans.

M. Van Grinderbeek donne lecture du procès-verbal de la dernière réunion. (Approuvé.)

On continue l'ordre du jour de la séance précédente par l'organisation de la soirée de projections.

M. Gillon propose d'organiser un concours de paysage, comportant une seule épreuve, de format au choix, pour lequel il offrira deux prix.

Les membres remercient M. Gillon de sa louable initiative et décident de juger ce concours à la séance de janvier.



Le Pourquoi ⇐

des procédés trichromes

PAR A. GODERUS



ES reproductions photographiques en couleurs, devenues fort à la mode depuis qu'on est parvenu à les projeter à l'aide de la lanterne, sont admirées plus que jamais, mais sont-elles comprises? Si l'on applique l'adage de moralité douteuse, que « la fin justifie les moyens » il suffit

de jouir du résultat obtenu sans s'inquiéter de la méthode. Mais il est consolant de songer qu'il y a encore des curieux qui s'étonnent quand on leur dit : Les rouges sont imprimés en bleu, les verts sont traduits par du rose, les violets sont rendus par le jaune; et qui se demandent : pourquoi? On le leur a expliqué depuis longtemps et souvent; mais il est des choses qui entrent mal dans la tête par les oreilles — j'entends par la parole parlée ou écrite — et qui gagnent énormément en clarté, quand on les fait pénétrer par les yeux. La méthode Froebel est basée tout entière sur ce système, qui est profitable à tout âge et en toute chose. Nous avons donc cherché à éclairer ce sujet à l'aide d'une planche

coloriée, qui, toute imparfaite qu'elle est, apportera à la matière, nous l'espérons du moins, plus de lumière qu'un volume de développements savants.

Présentons donc tout d'abord notre planche, qui n'a aucune prétention à l'exactitude absolue des tons reproduits, ni à la répartition mathématique des couleurs dans la gamme du spectre, chacun verra que le rouge-orangé n'est pas assez rouge, et qu'il occupe un espace trop large, de même que le bleu, dans le grand spectre



E. Dropsy.

Moisson.

du bas : mais cela importe peu à la clarté de la démonstration. Ces excuses présentées, voyons de quoi se compose notre dessin.

Le carré du dessus comprend trois épreuves tirées en noir, de trois clichés différents d'un même spectre solaire. Le premier cliché a été obtenu en interceptant les rayons verts et les rayons bleu-violet. Le second en interceptant les rayons rouge-orange et bleu-violet. Le troisième en interceptant les rayons rouge-orangé et verts. Nous supposons que le lecteur sait qu'à l'aide de plaques dites orthochromatiques, combinées avec l'intercalation de lames transparentes diversement colorées dans l'objectif, la photographie peut reproduire alternativement les couleurs simples de la nature à

l'exclusion des autres, et montrer ainsi à l'œil étonné des tableaux monochromes incomplets qui doivent se compléter les uns les autres pour reproduire à la vue les couleurs naturelles.

Si l'on considère bien les trois épreuves du carré supérieur on voit qu'au total tout le spectre représenté au bas du dessin a été photographié en trois fois. La première image en représente la gauche, la seconde le milieu et la troisième la droite. On peut, à



E. Fourcault.

Crépuscule sur l'Escaut.

ces trois épreuves positives donner leurs couleurs correspondantes reproduisant autant que possible les trois couleurs fondamentales du spectre : rouge-orangé, vert-jaune et bleu-violet. C'est ce qui a été fait dans le carré de gauche de la planche.

On voit immédiatement qu'en supposant ces épreuves transparentes, il est impossible de les superposer, de les imprimer l'une sur l'autre : on obtiendrait un résultat totalement noir, même doublement noir, puisque la première et la deuxième épreuves sont noires à droite, que la première et la troisième sont noires au milieu et que la deuxième et la troisième le sont à gauche.

A première vue, on croirait qu'il n'y a qu'à supprimer ce qui est noir et à superposer ce qui reste en couleurs pour reconstituer l'original. Ce serait une erreur profonde.

Voyez d'abord ce que deviendraient les petits rectangles réservés blanc et noir, au cœur du prisme. Le premier, le blanc, serait reproduit par du rouge-orangé sur du bleu-violet, ce qui donnerait un ton fort sombre, tandis que le rectangle noir, devenu blanc sur l'épreuve verte, par la suppression supposée de tout ce qui y est noir, dans les trois épreuves, serait reproduit en blanc.

Mais il y a plus : Deux couleurs qui se mélangent ou se superposent donnent toujours un résultat plus sombre, plus foncé. On obtiendrait donc à l'endroit du mélange du rouge-orangé et du vert-jaune, une bande plus foncée que chacun de ces deux tons, et qui n'existe pas dans le spectre : la même chose se produirait entre le vert-jaune et le bleu-violet. Le résultat serait donc faux. La suppression des noirs et la superposition des couleurs primitives ne donnent par conséquent pas ce qu'on croyait d'abord pouvoir en attendre.

Laissons donc les noirs comme ils sont, mais au lieu de colorer nos trois épreuves sur papier, faisons-en des diapositives colorées de même et voyons ce qui se passerait si, à l'aide de trois lanternes, nous les projetions l'une sur l'autre sur un même écran. Ce que nous enverrons ainsi sur la toile, ce ne sera plus de la couleur comme celle qu'on étale sur un tableau : ce sera de la lumière colorée, ce qui est tout différent.

D'abord les parties noires d'une des épreuves seront éclairées par les lumières des deux autres, et le tout sera éclairé au lieu de devenir, comme tout à l'heure, totalement noir. De plus, aux endroits du mélange, nous n'aurons plus deux couleurs qui s'assombrissent l'une l'autre, mais deux lumières qui s'ajoutent et s'éclairent ; et nous obtiendrons ainsi par la superposition des lumières rouge-orangé et vert-jaune ; de même entre le vert-jaune et le bleu-violet, nous trouverons le bleu pur. Quant à nos deux petits rectangles, l'un, le blanc, sera éclairé par les trois lumières qui donneront un total blanc comme dans l'original, qui a été reproduit en ses éléments composants, dans les trois épreuves.

PHOTOGRAPHIE DES COULEURS

Procédés trichromes

HOMÉOCHROMATIQUE ET ANTICHROMATIQUE

ÉPREUVES

en
NOIR



du :

ROUGE-ORANGE,

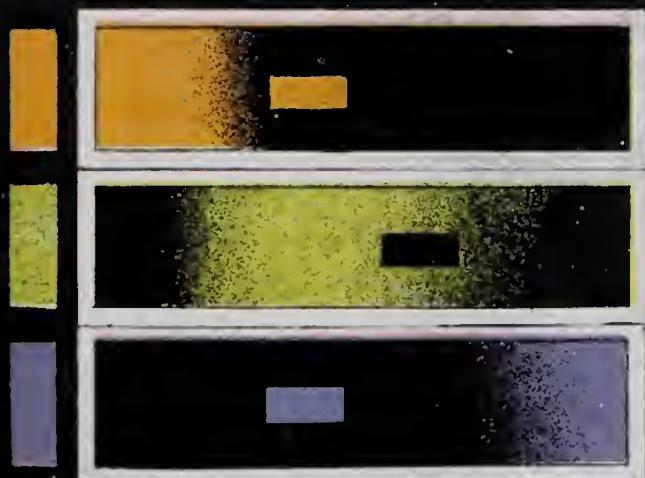
VERT,

BLEU-VIOLET.

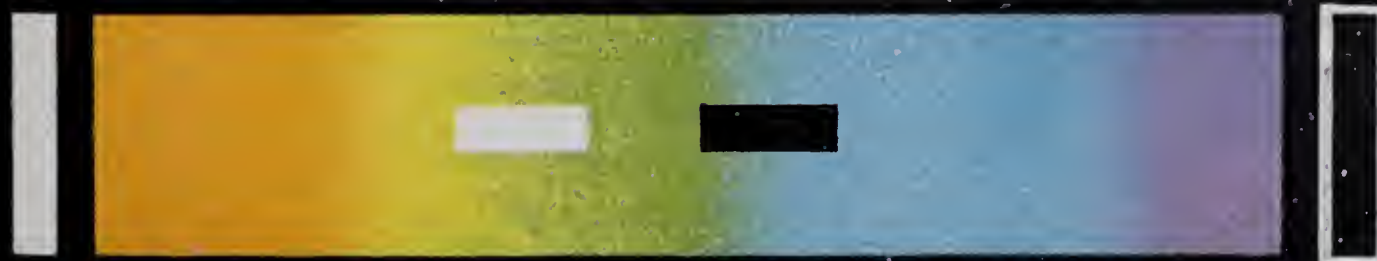
RECONSTITUTIONS

HOMÉOCHROMATIQUE

ANTICHROMATIQUE



SYNTHÈSE DES DEUX PROCÉDÉS



L'autre, le noir, qui est opaque dans les trois épreuves, le sera aussi sur l'écran et le spectre sera totalement reproduit ou recomposé comme il faut. A la gauche de notre planche se trouve une espèce d'addition des trois *lumières* fondamentales qui seraient projetées l'une sur l'autre : elles donnent pour résultat le blanc.

*
* *

La reproduction de l'original par voie de triple projection est compliquée, et elle ne permet pas l'impression sur papier, ni la projection à l'aide d'une seule épreuve.

La première chose qui frappe l'attention, lorsqu'on y réfléchit, c'est que pour l'impression sur papier ou pour une diapositive en couleurs, tout ce qui est blanc doit rester exempt de toute couleur. Ainsi le petit rectangle blanc doit rester incolore dans les trois épreuves qu'on imprimera l'une au-dessus de l'autre. De plus, comme l'épreuve totale — le spectre dans notre espèce — doit être colorée, il faut exclure absolument le noir. Nous verrons tantôt

comment celui-ci va se produire de lui-même, pour nous rendre le rectangle noir qui semblerait d'abord négligé.

Nous avons constaté plus



F. Peny.

haut que par la superposition des *couleurs* primaires on ne pouvait pas obtenir les bandes plus claires, jaune et bleu. Pour obtenir ces couleurs pures, il faudra donc que nous ayons une épreuve en bleu et une en jaune purs. Quelles seront ces épreuves ?

Nous venons de dire qu'il faut, pour imprimer une épreuve par

superposition de couleurs, supprimer le noir partout. Si nous considérons l'épreuve du rouge-orangé dans le carré de gauche de notre planche, par quoi le noir de cette épreuve devra-t-il être remplacé dans l'image polichrome ? A la place de ce noir devront apparaître le vert-jaune et le bleu-violet, en outre le bleu pur formant une bande entre ces deux derniers. Il n'y a qu'une seule couleur capable de produire, mélangée avec d'autres, ou à elle seule, ces



A. Polet.

La Lesse à Walzin.

trois tons : c'est le bleu. En effet, à lui seul il donnera la bande bleue pure ; additionné de jaune, il pourra donner le vert ; mélangé avec du rose-carminé il produira le bleu-violet. Imprimons donc un positif en bleu de notre cliché du rouge-orangé. Tout ce qui dans le modèle est rouge-orangé ou contient du rouge-orangé restera blanc dans cette épreuve que nous plaçons en première ligne sous la rubrique : *Reconstitution antichromatique*.

Considérons maintenant l'épreuve du bleu-violet dans le carré de gauche de notre planche : par quoi le noir de cette épreuve devra-t-il être remplacé dans l'image polichrome ? par du vert-jaune et par du rouge-orangé, en outre par du jaune pur formant une

bande entre ces deux derniers. Il n'y a de nouveau qu'une seule couleur capable de produire en mélange ou à elle seule ces trois tons : c'est le jaune. En effet, à lui seul il fournira la bande jaune pure, additionné de bleu il donnera le vert, et pour en obtenir du rouge-orangé, il faudra lui ajouter du rose-carminé. Imprimons donc un positif en jaune de notre cliché du bleu-violet. Tout ce qui dans le modèle est bleu-violet ou en contient restera blanc dans cette épreuve, que nous mettons en troisième ligne sous la rubrique : *Reconstitution antichromatique*.

Il nous reste une troisième et dernière épreuve à imprimer : c'est celle du vert-jaune. Tirons-la donc en rose-carminé, puisque par deux fois nous venons de voir que nous avons besoin de ce ton. Dans cette épreuve tout ce qui était vert-jaune dans l'original reste blanc. Nous la plaçons entre les deux précédentes.

Si maintenant nous imprimons l'épreuve rose-carminé sur l'épreuve bleue, nous obtiendrons une gamme composée de rose-carminé à gauche puis d'une légère bande blanche (ou incolore si on imprime sur verre pour la projection), puis tout le centre sera bleu, enfin l'extrême droite sera bleu-violet. Si, sur cette double impression, nous imprimons enfin l'épreuve jaune, celle-ci se combinera à l'extrême gauche avec le rose-carminé et donnera le rouge-orangé, puis elle apparaîtra sur la bande restée blanche, comme jaune pur, plus loin elle se mélangera au bleu pour donner le vert, et s'arrêtera avant d'atteindre le rose-carminé de droite pour laisser une bande de bleu pur.

Le petit rectangle blanc, resté blanc dans les trois tirages restera blanc dans l'épreuve finale. Quant au rectangle noir, représenté par les trois couleurs superposées il se sera assombri jusqu'à être noir, et même doublement noir, car chacune des couleurs superposées exclut les deux autres : le bleu ne laisse passer ni les rayons rose-carminé, ni les rayons jaunes; le rose-carminé ne laisse passer ni les bleus, ni les jaunes, et ces derniers ne livrent passage ni aux bleus ni aux rose-carminé. Tous les rayons sont donc arrêtés deux fois, et le rectangle noir doit apparaître non seulement en noir, mais même si c'était possible, en double noir. C'est ce qu'on voit à la droite de la planche au total de l'addition des *couleurs*, et non plus des *lumières* colorées comme c'était le cas à la gauche.

Et voilà pourquoi et comment en photographie-trichrome en une seule épreuve, soit sur papier soit pour projection, l'épreuve du rouge-orangé se tire en bleu, celle du vert-jaune en rose-carminé, et celle du bleu-violet en jaune.

Si on se demande maintenant quels rapports ces couleurs ont entre elles, on reconnaîtra que prises deux à deux, elles sont complémentaires l'une de l'autre.

Enfin, pour la bonne compréhension de notre planche, n'oublions pas que la synthèse finale des deux procédés, quoique représentée par un spectre unique, est double. La synthèse homéochromatique est censée vue dans l'obscurité projetée par trois lanternes à l'aide de trois positifs noirs monochromisés dans les parties transparentes par leurs couleurs originales. La synthèse antichromatique est vue en plein jour sur papier, ou dans l'obscurité projetée à l'aide d'une seule lanterne et d'une seule épreuve.

Finissons par la critique de notre planche que nous n'avons malheureusement pas pu exécuter de nos propres mains.

Le rouge-orangé n'est pas assez rouge et est trop large dans le spectre final. Dans celui-ci le vert devrait s'étendre davantage du côté du bleu et le bleu-violet est trop large aussi. De plus les couleurs ne sont pas assez fondues. Dans l'épreuve jaune, la couleur s'étend trop vers la droite, ce qui ne laisserait aucune place au bleu pur après superposition. Le lecteur voudra bien, en imagination, corriger ces imperfections, qui, signalées, ne nuiront point à la compréhension du tableau.



Sur la Précision

des Images photographiques

PAR MM. A. ET L. LUMIÈRE ET M. PERRICOT



ORSQU'ON examine au moyen d'un microscope, en prenant les précautions qui sont indiquées plus loin, l'image donnée par un bon objectif photographique, on constate que la précision de cette image est incomparablement plus grande que celle d'un négatif photographique obtenu, avec

le même objectif, dans les conditions ordinaires d'opération.

La plaque photographique a enregistré une image qui, à l'œil, peut paraître nette, *à priori*, mais qui ne supporte pas l'agrandissement microscopique et dont la finesse est très inférieure à celle de l'image optique.

Il était intéressant de préciser les causes de cette imperfection, commune à toutes les photographies actuelles, de déterminer la valeur relative de chacune d'elles et de tenter d'obtenir des négatifs présentant le maximum de netteté.

Cette altération des images photographiques nous a paru devoir dépendre des causes principales suivantes :

- A. Diffusion dans la couche sensible ;
- B. Erreur de mise au point provenant de la concordance incomplète du verre dépoli et de la plaque photographique ;
- C. Aberration chromatique résiduelle.

Pour déterminer l'importance de chacune de ces causes et l'influence qu'elles peuvent avoir sur la netteté des images, nous avons construit un appareil disposé dans un laboratoire obscur dont une des parois présente une ouverture destinée au seul passage du faisceau lumineux utile.

Cet appareil représenté par la fig. 1 se compose d'une chambre noire *A* solidement fixée, au moyen d'un support *S*, contre la paroi *C* d'un laboratoire obscur. L'objectif *O* est monté sur une platine de microscope *D*, munie d'une vis micrométrique *V* qui permet de faire varier la distance de l'objectif à la plaque sensible et d'effectuer la mise au point avec une grande précision.

Une lame de glace, parfaitement plane et portant sur sa face antérieure de fines rayures est disposée en *P*, dans une feuillure

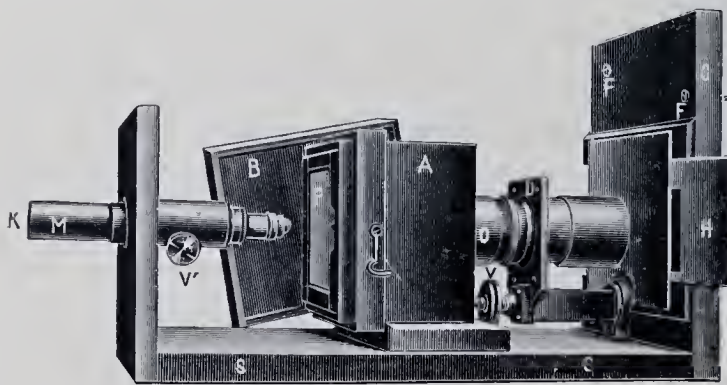


Fig. 1.

ménagée dans la partie postérieure de la chambre noire.

Cette glace peut être remplacée par une plaque sensible plane, qui prend exactement sa place

au moment de l'exposition et qui est maintenue contre la feuillure au moyen d'un ressort fixé sur le fond *B* de l'appareil.

Enfin un microscope *M* est disposé en arrière, confondant son axe avec l'axe principal de l'objectif.

La vis *V* permet d'observer sur la glace rayée l'image d'une mire située à quelques mètres de distance.

Cette glace étant mise en place, on commence, en agissant sur la

vis V' par mettre au point, à l'aide du microscope M , les rayures tracées sur la face antérieure de cette glace.

Sans modifier cette mise au point, on agit ensuite sur la vis V jusqu'à ce que, en observant toujours par l'oculaire K , on obtienne, dans le plan des rayures, une image aussi nette que possible de la mire.

Après avoir fermé l'obturateur H , et sans rien déranger au système, on remplace la glace P par une plaque sensible, puis on ferme la chambre noire au moyen de la planchette B .

La couche sensible se trouve alors exactement à la place qu'occupait la surface rayée avant cette substitution.

Sans qu'il soit utile d'insister, on voit que ces dispositifs permettent de remplir les deux conditions suivantes qui ne sont jamais réalisées dans le mode opératoire photographique ordinaire :

1^o Grâce au microscope M , qui amplifie fortement l'image, à la vis micrométrique V qui permet d'agir avec précision et insensiblement sur l'objectif O , et à l'absence de grain de la glace placée dans le plan focal, on réalise la mise au point avec une exactitude aussi parfaite que possible.

2^o L'absence de châssis et le remplacement direct de la glace par la plaque photographique donnent l'assurance que la couche sensible se trouve très exactement dans le plan sur lequel on a effectué la mise au point.

L'objectif utilisé dans nos essais était un Planar Zeiss-Krauss de 130m/m de foyer. Nous avons pris comme mire la réglette proposée par le commandant Houdaille et représentée par la fig. 2; cette mire était placée en plein soleil à 6 mètres de distance de l'objectif.



Fig. 2.

Les choses étant ainsi disposées, nous avons entrepris les expériences suivantes :

A. — Influence du grain de la préparation sensible.

On sait que le bromure d'argent qui constitue la substance sen-

sible des plaques photographiques, se présente sous forme de grains dont les dimensions varient avec la sensibilité de l'émulsion.

En prenant toutes les précautions indiquées plus haut, l'objectif fonctionnant à pleine ouverture, c'est-à-dire à $\frac{f}{3,8}$, nous avons successivement exposé des plaques photographiques préparées sur glaces planes à l'aide d'émulsions de sensibilités très différentes, depuis l'extrême rapidité correspondant à des grains de sel haloïde d'argent de dimension maximum, jusqu'à la lenteur limite que réalisent les émulsions spéciales utilisées dans la photographie des couleurs par le procédé Lippmann.

Dans ces dernières préparations, dont nous avons indiqué antérieurement la formule (1), aucun grain n'est visible au microscope quel que soit le grossissement.

Nous avons alors constaté que la granulation de la couche sensible est la cause principale du manque de précision des images. Les particules de bromure d'argent diffusent la lumière qui les frappe, étalent les images et diminuent ainsi la netteté dans des limites d'autant plus étendues que les grains de la préparation sont plus gros.

Pour donner une idée de l'importance considérable de la diffusion dans une couche grenue, nous avons reproduit dans la fig. 3 l'image grossie linéairement soixante-quinze fois au microscope, d'un

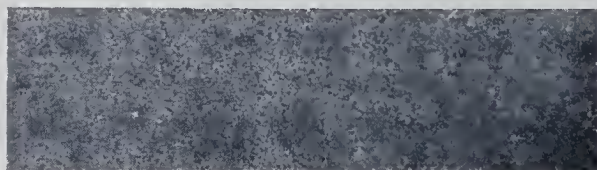


Fig. 3.

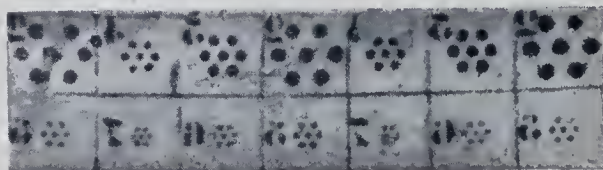


Fig. 4.

négatif représentant une réglette de la mire Houdaille, négatif obtenu avec les précautions que nous avons indiquées.

La fig. 4 montre la même mire, photographiée dans les mêmes conditions, mais avec les plaques sans grain employées dans la méthode interférentielle.

(1) *Bulletin de l'Association belge de Photographie*, 1893, p. 366.

Le négatif supporte parfaitement dans ce dernier cas le grossissement de soixante-quinze diamètres et la netteté est incomparablement plus grande.

B. — *Influence des faibles erreurs dans la mise au point.*

Dans les appareils photographiques ordinaires, la mise au point n'est réalisée que d'une façon approximative, l'emploi d'une simple loupe, d'un verre dépoli ou douci toujours trop grossier, la non-coïncidence parfaite du verre dépoli et de la plaque sensible, le



M. Vanderkindere.

Village dans les Dunes.

défaut de planité de cette dernière, sont des causes qui contribuent à diminuer la précision de la mise au point.

Il était intéressant de déterminer les limites de la tolérance et de fixer les écarts que l'on peut se permettre lorsque l'on veut obtenir des images d'une netteté donnée.

En opérant toujours dans les conditions que nous avons décrites avec le même objectif de $130\text{m}/\text{m}$ de foyer et des plaques sans grain, pour éliminer toute autre cause d'imprécision, nous avons fait une série de négatifs, d'abord avec la mise au point très précise, puis, en agissant sur la vis micrométrique qui commande

l'objectif, nous avons écarté la plaque sensible du plan focal en deça et au delà de ce plan. Nous avons alors constaté que pour un quart de tour de la vis micrométrique les images photographiques examinées avec le grossissement de soixante-quinze diamètres, commencent à perdre de leur netteté : cette vis ayant un pas de $0^{\text{m}}/^{\text{m}} 5$, la tolérance totale d'un demi-tour correspond donc à $0^{\text{m}}/^{\text{m}} 25$.

Nous donnons cette condition de tolérance à titre d'exemple ; il est évident qu'elle n'est pas absolue et qu'elle dépend d'autres causes multiples, des constantes de l'objectif, de la correction de ses aberrations, de l'ouverture, etc.

Nous avons voulu montrer seulement que dans les appareils ordinaires, la mise au point ne peut être réalisée avec une précision suffisante puisqu'il suffit de s'écarter de $0^{\text{m}}/^{\text{m}} 125$ du plan focal, soit en avant, soit en arrière pour que la netteté ne soit plus acceptable dans le cas d'un grossissement secondaire de soixante-quinze diamètres.

C. — *Influence de l'aberration chromatique résiduelle.*

Nous avons supposé *à priori* que la correction incomplète de l'aberration chromatique pouvait être incriminée, et fausser la mise au point précise. C'est en effet ce qui a lieu avec un certain nombre d'objectifs et il conviendra de tenir compte de cette imperfection lorsqu'on voudra atteindre une grande précision des images.

Cependant cette cause d'erreur n'est pas générale, et pour l'objectif Planar qui a servi à nos expériences, la correction de l'aberration chromatique a été suffisante pour que cette condition puisse être complètement négligée.

D. — *Influence du diaphragme, aberration par diffraction.*

On sait que le pouvoir séparateur des objectifs dépend du rapport de l'ouverture au foyer : aussi tient-on le plus grand compte en astronomie et en microscopie de cette considération. Lorsqu'il s'agit d'étudier les détails les plus délicats des astres dans la lunette astronomique ou des infiniment petits dans le microscope, on cherche toujours à augmenter l'ouverture des objectifs.

On dit généralement, en photographie, que l'on augmente la précision des épreuves en diaphragmant l'objectif; ce principe n'est pas complètement exact.

Le diaphragme augmente bien en effet la netteté générale de l'image, en corrigeant certaines aberrations et surtout en augmentant la profondeur du foyer.

Mais si l'on considère seulement la région centrale de l'image et

en admettant, en outre, que la correction des aberrations de l'objectif soit suffisante, on peut constater, en agrandissant fortement cette image, que sa précision est d'autant plus considérable que l'ouverture de l'objectif est elle-même plus grande.

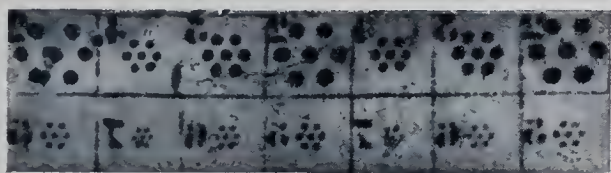


Fig. 5.



Fig. 6.

Nous reproduisons dans les fig. 5 et 6 deux épreuves obtenues, l'une à pleine ouverture (fig. 5) et l'autre en diaphragmant à $\frac{f}{12,5}$ (fig. 6), grossissement soixante-quinze diamètres.

On voit que l'emploi du diaphragme a diminué notablement la définition de l'épreuve photographique.

Conclusions.

Il résulte de ces expériences que, lorsqu'on voudra obtenir sur une plaque photographique l'image extrêmement précise d'un objet situé dans un plan perpendiculaire à l'axe optique de l'objectif et dans le voisinage de cet axe, image susceptible d'être grossie fortement, il faudra réaliser les conditions suivantes :

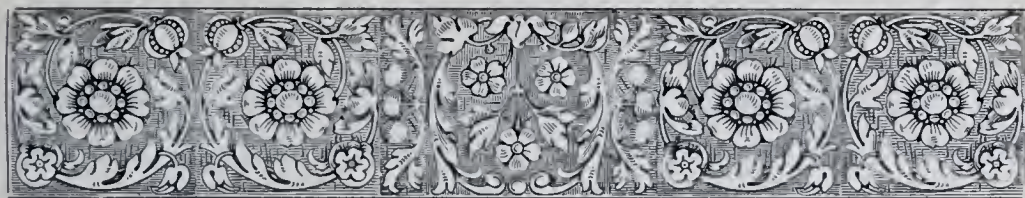
- 1^o Faire usage de plaques photographiques sans grain, analogues à celles que l'on emploie dans la méthode interférentielle ;
- 2^o Recourir à un dispositif spécial analogue à celui que nous

avons décrit et permettant une mise au point aussi parfaite que possible.

3^o S'assurer de la valeur de l'objectif principalement au point de vue de la correction des aberrations et modifier s'il y a lieu la mise au point dans le cas où cet objectif aurait un foyer chimique.

4^o Si les aberrations de l'objectif sont suffisamment bien corrigées, opérer avec l'ouverture maximum.





Stéréospido Gaumont

PANORAMATIQUE AUTOMATIQUE



ES vues oblongues sont depuis quelque temps assez en faveur auprès des amateurs. Il allait donc de soi que ces amateurs fussent désireux d'employer leur appareil stéréoscopique à l'obtention directe de ces vues oblongues, qu'on ne saurait

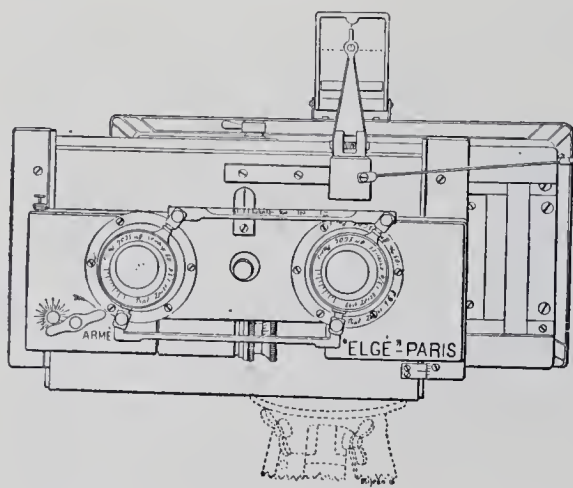
avoir autrement qu'en coupant une portion d'image dans une image plus grande. Par leur nature même ces vues ne sauraient représenter un panorama, mais leur forme allongée fournit l'illusion des caractères du panorama. On peut donc, à la rigueur, leur donner l'épithète de *panoramatique* puisque cet adjectif exprime en soi cette illusion même.

L'obtention d'une vue panoramatique, toute facultative, au demeurant, doit rester accessoire à l'appareil stéréoscopique. Si celui-ci peut permettre de l'obtenir, il faut qu'il le fasse sans sacrifier aucune des dispositions spéciales et primordiales que présente tout bon appareil stéréoscopique perfectionné. En d'autres termes, il ne saurait être mis en état de prendre la vue panoramatique qu'autant qu'il exigera un minimum d'opérations.

La plupart des appareils similaires comportent des objectifs de

plus longue distance focale principale que celle généralement employée pour la prise des éléments stéréoscopiques. De plus, pour passer de la prise de vues stéréoscopiques à la prise de vues panoramiques ils nécessitent une série de manipulations au premier rang desquelles se range l'enlèvement du magasin et de la séparation stéréoscopique. Ces enlèvements successifs peuvent être une cause de voile survenant fréquemment lorsque l'on enlève le magasin en ayant oublié de fermer le rideau. Il fallait donc chercher à les éviter pour supprimer cet accident possible.

Dans le Stéréospido 8×16 panoramique, on conserve les mêmes objectifs que ceux employés pour la stéréoscopie dans ce format et possédant une distance focale principale parfaitement en rapport avec le champ que l'on a besoin d'avoir pour toute vue



Vue de l'avant du stéréospido l'objectif étant au centre

stéréoscopique, c'est-à-dire pour tout sujet avec premier plan nettement rapproché. Ce premier plan est d'absolue nécessité pour l'amorçement du relief. Or, la pratique de la stéréographie arrive vite à convaincre que prendre une distance focale principale plus longue expose l'amateur à manquer presque constamment de recul pour

la prise des vues stéréoscopiques courantes. Il n'y aurait que désavantage à prendre des objectifs de distance focale plus longue pour permettre de couvrir largement le format panoramique 8×16 , ce que plusieurs constructeurs ont cru devoir faire, mais sans se préoccuper des inconvénients que ce moyen introduit dans l'obtention des vues stéréoscopiques. En effet, on sacrifie ainsi le plus grand avantage de l'appareil stéréoscopique qui doit surtout prendre des vues à plans très rapprochés. Il était donc préférable de conserver au Stéréospido 8×16 tous les avantages et les meilleures dispositions que doit réaliser tout appareil stéréoscopique bien

compris, en sacrifiant même au besoin un peu du format panoramique qui cependant est encore suffisant pour donner d'excellentes épreuves aux dimensions 7×14 centimètres.

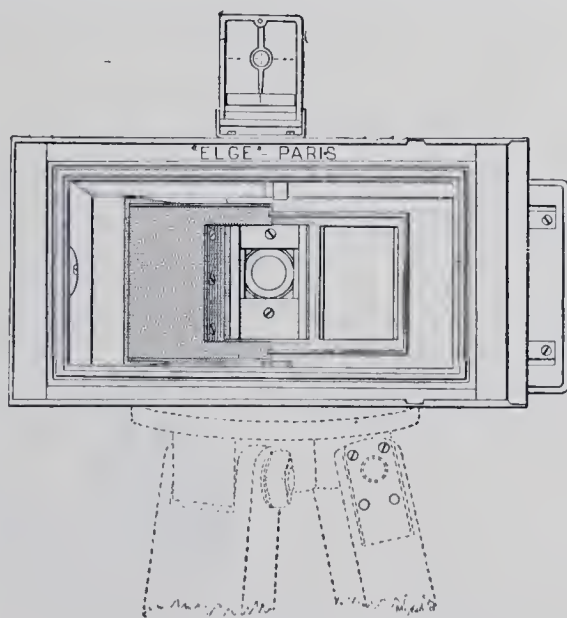
Quant à l'enlèvement de la séparation stéréoscopique, elle est réalisée automatiquement. On ne se trouve plus dans l'obligation de retirer le magasin de l'appareil, ni même de refermer son rideau; la seule action de pousser la planchette de décentrement pour amener l'un des objectifs au centre de la plaque 8×16 escamote la séparation stéréoscopique. Dans ce mouvement, en effet, elle pivote sur son axe et vient se placer contre la paroi intérieure de l'appareil. Donc une seule manœuvre très simple et toute naturelle pour passer instantanément de la prise de vues stéréoscopiques à la prise de vues panoramiques.

L'angle de champ de l'objectif utilisé dans ce cas devient considérable : il atteint 80° .

Aucun objectif, à une grande ouverture de diaphragme, ne couvrirait une pareille surface avec un éclaircissement régulier de la plaque.

On peut voir d'après le tableau donné dans la notice des *Spidos Gaumont* que dans ce cas, si l'on admet que l'éclaircissement de l'image au centre soit égal à 100, il n'est alors que de 34 sur les bords, soit approximativement deux tiers en moins.

Il devient donc nécessaire, lorsque l'on veut prendre une vue panoramique, de diaphragmer l'objectif tant pour obtenir un éclaircissement régulier que pour augmenter la finesse de l'image sur les bords. Un diaphragme d'ouverture relative utile maxima de $1/18^e$ suffit. Cette ouverture permet d'obtenir très facilement de bonnes épreuves instantanées, si l'on a soin de ne pas prendre des vitesses d'obturateur exagérées, soit des vitesses comprises entre $1/15^e$ et $1/30^e$.

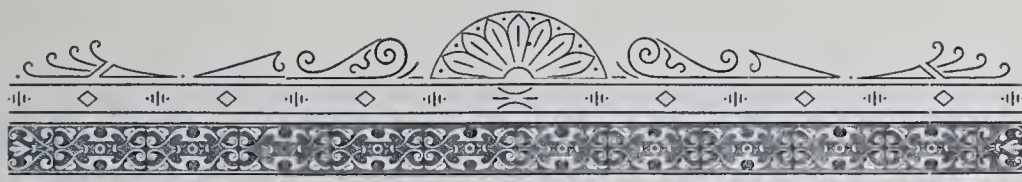


Vue intérieure du stéréospido avec la séparation rabattue

Quant à la visée de l'appareil, elle demeure, et cela d'une façon encore automatique, dans les mêmes conditions où elle se trouvait pour la vue stéréoscopique : on peut même décentrer verticalement encore, si on le désire. Toutefois, on doit tenir compte pour la lecture dans le viseur que la vue panoramique embrasse un champ double en étendue de celui inscrit dans l'élément stéréoscopique. Donc, si l'on veut reconnaître exactement sur le viseur les limites du champ de la vue panoramique, il suffit de tenir l'appareil immobile, et de déplacer l'œil horizontalement de façon à voir le trou de l'aiguille de centrage d'abord sur le bord droit de la lentille du viseur et ensuite sur le bord gauche de cette même lentille.

Le Stéréospido 8×16 Panoramatique réalise donc un perfectionnement très important sur tous les appareils construits jusqu'à ce jour, et destinés à fournir une vue oblongue.





Memento des Expositions

Concours de Photographie du *Figaro*.

PROGRAMME.

ARTICLE PREMIER. — Il est ouvert, entre tous les lecteurs et lectrices du *Figaro*, un concours international de photographie réservé aux amateurs. La plus grande liberté est laissée aux concurrents qui ne sont astreints qu'à deux conditions : les photographies devront être prises en hiver et en plein air. .

Paysages, scènes pittoresques animées à la ville ou à la campagne devront montrer un aspect d'hiver et, par conséquent, être photographiés sous des latitudes où il existe un hiver et où le soleil a une grande inclinaison sur l'horizon.

Les pays désignés sont : l'Europe, le nord de l'Asie (Sibérie) et l'Amérique du Nord.

ART. 2. — Le concours est divisé en deux séries :

1^{re} série : *Vues stéréoscopiques, quelles que soient leurs dimensions.*

2^e série : *Photographies à cliché unique*, depuis les plus petites tailles jusqu'aux plus grandes, soit en clichés directs, soit en agrandissements qui rendent l'examen des petits clichés plus facile.

ART. 3. — Le nombre maximum des épreuves est limité à six pour chaque format.

Chaque concurrent peut soumettre plusieurs groupes d'épreuves de différents formats.

ART. 4. — On peut concourir à la fois dans les deux séries.

ART. 5. — Les épreuves peuvent être envoyées montées ou non montées, et tirées sur n'importe quel papier.

Les épreuves devront être adressées franco au secrétaire des concours du *Figaro*, 26, rue Drouot, AVANT LE 1^{er} MARS 1902.

ART. 6. — Les épreuves destinées au concours devront porter une devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée contenant le nom du concurrent et la désignation des appareils et objectifs. Cette enveloppe sera ouverte par le jury, après le classement.

ART. 7. — Toutes les difficultés qui pourront s'élever à raison du concours ou de l'exposition seront tranchées sans appel par le jury.

ART. 8. — Le jury aura à examiner et à tenir compte de deux conditions : la qualité du cliché obtenu et son intérêt au point de vue du pittoresque et du goût de la composition. Des coefficients seront attribués à ces deux conditions.

On voit par ce programme que la latitude la plus grande est laissée aux concurrents, de manière à donner au concours toute l'originalité possible.

On ne saurait trop recommander aux concurrents de ne pas se préoccuper exclusivement de la beauté du cliché, mais de rechercher la difficulté à vaincre et l'intérêt du sujet, paysage ou scène animée, en s'efforçant toujours de choisir un thème qui donne bien l'impression de l'hiver ; dans cet ordre d'idées, les sports et les plaisirs de cette saison sont tout indiqués.

Notre concours de photographie se terminera par une exposition qui sera installée dans le grand hall du *Figaro*.

Cette exposition comprendra les cent envois qui auront été classés les premiers par le jury.

Nous étudions en ce moment le moyen de laisser, du concours actuellement ouvert, un souvenir durable entre les mains non seulement des lauréats, mais aussi de tous ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à la photographie.

Dans ce but, nous avons pensé qu'il serait possible de réunir tous les envois présentant un intérêt soit artistique, soit d'exécution, dans une publication spéciale, album ou fascicule. Nous avons

mis la question à l'étude, et nous espérons arriver à une solution satisfaisante.

Si nous y réussissons, il y aura là, en même temps qu'un précieux souvenir pour les concurrents, un enseignement qui pourra profiter à tous les amateurs de photographie.

Nous présentons au président et aux membres du jury tous nos plus vifs remerciements pour avoir bien voulu en répondant à notre appel, consacrer à nos lecteurs et amis leur expérience autorisée et une partie de leur précieux temps.

A. BORIE.

MM. G. LIPPMANN, de l'Institut, *président*;

le général SÉBERT, membre de l'Institut, président de la Société française de Photographie;

Maurice BUCQUET, président du Photo-Club de Paris;

Jos. CASIER, président de l'Association belge de Photographie;

H. COLLESOLLE, directeur de la maison d'optique C. P. Goerz;

DEPAEPE, du journal *L'Illustration*;

LACOUR-BERTHIOT, fabricant opticien, à Paris;

L. MOUTON, président de la Société d'excursions des amateurs de photographie;

Jules RICHARD, ingénieur-constructeur;

Edgard de SAINT-SENOCH, membre du Conseil d'administration de la Société française de Photographie;

André BORIE, président du Syndicat des rédacteurs-photographes, chef du service photographique du *Monde Illustré*, secrétaire du jury.

On voit que les personnalités qui composent le jury présentent toutes les garanties de compétence qu'étaient en droit d'attendre les concurrents du Concours du *Figaro*.

L'Association belge de Photographie ayant été sollicitée de désigner l'un des membres du Conseil d'administration pour faire partie du jury, M. Casier a bien voulu accepter ce mandat. Cette

nomination a été extrêmement bien accueillie par l'administration du *Figaro*, qui l'apprécie comme suit :

« Nous sommes heureux d'annoncer que, à la liste des membres du jury que nous avons publiée, nous pouvons ajouter aujourd'hui le nom de M. Joseph Casier, président de l'Association belge de Photographie.

» Cette Société, placée sous le protectorat de S. M. le Roi des Belges, compte huit sections réparties sur toute la surface de la Belgique. Elle est une des plus puissantes et des mieux organisées parmi toutes celles qui fonctionnent à l'étranger.

» Le *Figaro* est particulièrement heureux de sa précieuse adhésion. Il se félicite du choix qu'elle a fait en désignant, pour la représenter dans le jury de notre Concours international, son aimable et distingué président, et il remercie celui-ci d'avoir bien voulu lui accorder l'appui de sa haute expérience et de ses grandes connaissances techniques.

» A. BORIE. »

Concours-Exposition de Photographie du *Palmier*, journal d'Hyères.

Le *Palmier*, journal d'Hyères, organise son quatrième concours international de photographie; en voici les conditions :

Concurrents : Le concours est exclusivement réservé aux amateurs.

Sujets : Tous les sujets sont admis (paysages, vues animées, groupes, scènes de genre, etc...)

Les épreuves sont réparties en dix séries, savoir :

La première, réservée aux photographies d'Hyères et de la Côte d'Azur.

La deuxième, aux photographies autres que celles de la Côte d'Azur.

La troisième, aux photographies instantanées représentant des scènes animées.

La quatrième, aux scènes de genre.

La cinquième, aux portraits.

La sixième, aux intérieurs et monuments.

La septième, aux reproductions (tableaux, objets d'art, natures mortes).

La huitième, aux épreuves stéréoscopiques et positives sur verre.

La neuvième, aux agrandissements.

La dixième, aux cartes postales *fantaisie* d'après clichés photographiques.

Epreuves : Les épreuves peuvent être de tout format.

Le nombre minimum en est fixé à quatre par série où l'on veut concourir.

Chaque épreuve doit être collée sur carton et porter : 1^o au bas l'indication du sujet représenté ; 2^o au dos la mention *instantanée* ou *posée*, désignée par les lettres *I* et *P* ; et l'inscription d'une devise reproduite sur une enveloppe renfermant le nom et l'adresse de l'auteur.

Les inscriptions sont reçues aux bureaux du *Palmier* jusqu'au 1^{er} mars 1902.

Exposition. Le concours se terminera par une exposition générale des épreuves, dont le lieu et la date seront ultérieurement fixés.

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux bureaux du *Palmier*, 2, place de la République, Hyères (Var) France.

Concours de Thornton Pickard, 1901.

Les conditions du concours ont été publiées dans le *Bulletin* de mai 1901, page 350.

Voici les résultats du concours :

CLASSE I.

1^{er} prix. £ 15. M. Callier de Gand.

2^e — £ 10. M. Balance de Saint-Maurice.

3^e — £ 5. Miss Whieldon.

CLASSE II.

1^{er} prix. £ 15. M. Brown de Wellington.

- 2^e prix. £ 10. *Ex æquo* à MM. G. Bird de Bath, E. Madge
d'Abergavenny.
3^e — £ 5. Partagé entre MM. le docteur Heatherley,
J. W. Grundy, W. Kilbey.
4^e — Dr Frechon.
5^e — M. Spalding de Chelmsford.

CLASSE III.

- 1^{er} prix. £ 15. Misses Ella et Agnes Tomlinson de Chichester.
2^e — £ 10. MM. A. Durn, J. James.
3^e — £ 5. M. de Bridgewater.
4^e — Captain Fayrer de Madras.
5^e — M. Mc Lean de Belfast.





Bibliographie

Les agrandissements, par Gabriel GUILLOX, chimiste, diplômé de l'Ecole supérieure d'industrie de Bordeaux. — Un volume in-18 Jésus, de iv-109 pages, 1901. — Librairie Gauthier-Villars, quai des Grands-Augustins, 55, à Paris.

Table des matières. — Introduction. — Chap. I. *L'agrandissement au point de vue artistique.* — Chap. II. *Les agrandissements automatiques* Recommandations importantes. Des diaphragmes. Du temps de pose. Des rapports d'agrandissement. — Chap. III. *Agrandissements par lanternes.* Description. Foyers lumineux. Ecran de projection. Mise au point. Centrage de la lumière. Des diaphragmes. Temps de pose. — Chap. IV. *Les agrandissements à la chambre noire.* Calcul des dimensions. Agrandissement par décollement de la gélatine. — Chap. V. *Les manipulations.* De l'objectif. Entretien des objectifs. Du cliché. Des piqûres. Du papier au gélatinobromure et des supports d'agrandissement en général. Développement. Pratique du développement. Différents révélateurs. Diamidophénol. Métol et hydroquinone. Oxalate ferreux. Glycine. Plaques positives. Lavage intermédiaire. Fixage. Lavage définitif. Séchage. Emaillage. Matage. — Chap. VI. *Les insuccès. Leur correction.* Épreuves empâtées. Épreuves pâles sans vigueur. Moyen d'éviter les surexpositions. Taches noires. Taches et points blancs. Ampoules. Affaiblissements. Affaiblisseur au ferrocyanure de potassium, au cyanure blanc de potassium, à l'iode. — Chap. VII. *Virage des papiers au gélatinobromure.* — Chap. VIII. *Le montage.* — Chap. IX. *Retouches.* Coloriage des agrandissements. — Chap. X. *Les encadrements.* Renversement des images.

Les négatifs sur papier : Choix du papier ; temps de pose ; obtention de la transparence, etc., d'après les communications publiées par la *Photo-Revue*. — Une brochure avec figures et spécimens. — Paris, Charles Mendel, 118, rue d'Assas.

L'usage des papiers au bromure pour l'obtention des clichés négatifs présente d'indiscutables avantages sur lesquels il serait superflu d'insister ; nous n'en

retiendrons que ceux relatifs à la légèreté, à l'absence de fragilité, à l'économie.

Il faut féliciter l'éditeur d'avoir réuni, dans une brochure compacte et facile à consulter, les communications enregistrées par la *Photo-Revue* sous la rubrique qu'elle avait réservée à l'étude de cette application, en vue de la vulgariser, de provoquer des essais, de susciter tous perfectionnements ou améliorations pouvant la rendre d'un emploi général.

Cet opuscule reproduit également les illustrations qui accompagnaient ces différents documents lors de leur publication originale, de sorte qu'il forme un ensemble complet, reflétant fidèlement l'état actuel de la question, plus que jamais d'actualité.

Les phototypes sur papier au gélatinobromure, par F. QUÉNISSET. — Un volume in-18 Jésus de iv-40 pages avec spécimen, 1901. — Librairie Gauthier-Villars, quai des Grands-Augustins, 55, à Paris.

Préface. — Les papiers au gélatinobromure d'argent employés généralement pour le tirage des positifs, peuvent encore être utilisés pour l'obtention des négatifs à la chambre noire. Il y a longtemps que des essais ont été tentés dans cette voie, mais depuis quelques mois surtout plusieurs amateurs ont fait des expériences plus précises sur ce procédé et en ont reconnu les nombreux avantages et la facilité d'exécution.

Voici les principaux avantages : 1° *Économie*. Les papiers au gélatinobromure d'argent coûtent trois à quatre fois moins cher que les plaques. Ajoutons immédiatement que certains papiers extra-rapides ont une sensibilité presque égale à celle des meilleures plaques et permettent facilement l'instantanéité ordinaire ; 2° *Négatifs légers, peu volumineux et incassables*. On peut emporter avec soi une grande quantité de feuilles découpées au format voulu et cela sous un volume absolument insignifiant, d'un poids très léger (le poids de plusieurs feuilles de papier !) et sans aucun risque de casse ; 3° *Retouche facile*. Le crayon ou même le lavis prennent naturellement fort bien sur ces papiers, à l'endroit ou à l'envers ; 4° *Suppression du halo*. Ceci est très important pour les photographies de paysages, d'intérieurs et dans toutes les circonstances où l'on aura à faire des contre-jours.

Comme on peut le voir, ces qualités remarquables recommandent d'une façon toute spéciale auprès des amateurs le procédé des négatifs sur papier. Et c'est pourquoi, en profitant de l'expérience de nos amis ainsi que de la nôtre, nous avons cru bon de réunir dans cette brochure tous les renseignements nécessaires sur cette nouvelle méthode de photographie, qui est appelée certainement à se répandre de plus en plus.

La Photographie des objets immergés, par A. L. DONNADIEU, docteur ès sciences, professeur à la Faculté libre des Sciences de Lyon, ancien professeur de l'Université, etc. — Un volume in-8° raisin, avec nombreuses similigravures dans le texte et hors texte et huit planches originales de l'auteur reproduites au gélatino-bromure. — Charles Mendel, éditeur, 118, rue d'Assas, Paris.

SOMMAIRE DE L'OUVRAGE : Différences de la Photographie à sec et dans l'eau. — Disposition de l'image. — Pose. — Conditions de l'immersion. — Emploi de l'eau colorée. — Des fonds. — Travail du cliché. — Appareils. — Des pièces anatomiques. — Des reproductions photographiques. — Stéréophotographie des objets immergés. — Applications diverses.

La photographie documentaire, lorsqu'elle est appliquée à certains travaux, et notamment à la reproduction des pièces anatomiques, exige une délicatesse de rendu qui ne peut pas être obtenue par la photographie *à sec*, le modèle étant abandonné à un éclairage ambiant qui manque aussi souvent de direction principale qu'il est dénué de souplesse et de douceur.

Cet inconvénient se retrouve également dans la photographie des objets à surfaces miroitantes, verre, métal, etc., d'où l'impossibilité d'éviter les reflets et les lumières incidentes que le jour frisant accroche aux arêtes et aux méplats.

L'ouvrage dont il s'agit enseigne une méthode qui résout heureusement ces difficultés : elle consiste à immerger dans l'eau les objets à photographier, ce qui permet d'en obtenir des reproductions d'une extrême fidélité de forme et de ton, avec une échelle de valeurs absolument identique à celle des originaux, et avec une dégradation des demi-teintes qui ne peut être réalisée par aucun autre procédé.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur les magnifiques planches reproduites dans l'ouvrage — les sujets ont été choisis parmi les plus difficiles — pour constater qu'il n'a jamais rien été produit d'aussi parfait dans cet ordre d'idées.

C'est à juste titre que M. Donnadiou revendique la priorité de l'application de cette curieuse méthode. Non seulement il en a eu l'idée première, mais encore il est un de ceux qui ont le plus contribué à l'amener à l'état de perfection où elle est actuellement. Personne mieux que lui n'était donc qualifié pour la décrire et pour faire ressortir par des exemples bien choisis les ressources qu'elle offre dans ses multiples applications.





JOURNAUX REÇUS

Belgique.

Photo, n° 5.

Ciel et Terre, nos 18, 19, 20.

Bulletin de l'Académie royale des Sciences, nos 9, 10.

Bulletin de la Société belge des Électriciens, août-septembre

Revue de l'Université de Bruxelles, nos 2, 3.

Revue bibliographique belge, n° 11.

Allemagne.

Die Kunst in der Photographie, n° 6.

Photographische Rundschau, n° 12.

Das Atelier des Photographen, nos 12, 1.

Photographische Mittheilungen, nos 22, 23, 24.

Deutsche Photographen Zeitung, nos 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52.

Photographisches Centralblatt, nos 20, 21, 22.

Allgemeine Photographen-Zeitung, n° 9.

Photographisches Wochenblatt, nos 47, 48, 49, 50, 51, 52.

Ratgeber für Amateur-Photographen, nos 23, 24.

Der Amateur-Photograph, n° 12.

Autriche.

Photographische Correspondenz, n° 495.

Wiener freie Photographen Zeitung, nos 11, 12.

Danemark.

Beretninger fra Dansk fotografisk Forening, nos 11, 12.

Espagne.

La Fotografia practica, n° 101.

États-Unis.

The St-Louis and Canadian Photographer, nos 11, 12.

Anthony's photographie Bulletin, nos 11, 12.

Photo Era, n^{os} 5, 6.

Wilson's photographic Magazine, n^{os} 539, 540.

Camera Craft, n^{os} 1, 2.

France.

Bulletin de la Société française de Photographie, n^{os} 21, 22, 23.

Bulletin du Photo-Club de Paris, n^{os} 129, 130.

Moniteur de la Photographie, n^{os} 22, 23, 24.

Photo-Gazette, n^{os} 1, 2.

Le Photogramme, n^{os} 11, 12.

Bulletin de la Société lorraine de Photographie, n^{os} 8, 9, 10.

L'Avenir photographique, n^o 115.

Gazette du Photographe amateur, n^o 104.

Photo-Journal, n^o 136.

Le Nord-Photographe, septembre, octobre, novembre, décembre.

Bulletin de la Société Caennaise de Photographie, 15 nov.

Bulletin illustré des Sociétés photographiques du Nord, n^{os} 9, 10.

Bulletin du Photo-Club du Haut-Jura, n^o 4.

Photo-Revue, n^{os} 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52.

La Photographie, n^o 12.

Ombres et Lumière, n^{os} 76, 77.

La Science illustrée, n^{os} 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735.

La mise au point, n^{os} 12, 1.

Revue des industries du livre, n^o 62.

Grande-Bretagne.

British Journal of Photography, n^{os} 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173.

Photography, n^{os} 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685.

The Amateur Photographer, n^{os} 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899.

The Photographic Journal, n^{os} 13, 14.

The Photographic Art Journal, n^{os} 9, 10.

The Photogram, n^{os} 96, 97.

The Practical and Junior Photographer, n^{os} 17, 18.

The Journal of the Camera Club, n^o 187.

Photographic Scraps, n^o 148.

The Optician and Photographic Trades Review, n^o 547.

Italie.

Il Progresso fotografico, n^{os} 10, 11.

Portugal.

Boletim Photographico, n^{os} 22, 23, 24.

Suisse.

Revue suisse de Photographie, n^o 11.

Archives de Photographie, n^{os} 11, 12.



➤ Nos Illustrations ➤

A l'Atelier, de M. G. Van Bellingen de la Section d'Anvers. Cette charmante composition de notre dévoué et actif confrère a obtenu aux Expositions de Namur et de Mons un très grand et très légitime succès.

M. R. Paulussen de Vienne en a fait la reproduction en photo-gravure.

Illustrations dans le texte de MM. Dropsy, Fourcault, F. Peny, A. Polet, Ch. Puttemans et M. Vanderkindere.

Lettrines de MM. J. Grenson, M. Hanssens, J. Maes, Ch. Puttemans, J. Vander Borght, J. Van Grinderbeek et Van den Wyngaert.



Nécrologie

F. MASSANGE DE LOUVREX

La funèbre nouvelle du décès de M. Massange de Louvrex a été brièvement annoncée à nos confrères dans le précédent numéro du *Bulletin*. Il convient de payer à la mémoire d'un ancien président de l'Association, le tribut d'éloges et de regrets que méritent son caractère et les services rendus. Ami et successeur du défunt, nous



voudrions fixer les traits de cette figure sympathique et rappeler brièvement ses titres au souvenir reconnaissant de notre Société.

Né au château de Baillonville le 29 décembre 1831, Ferdinand Massange commença ses études au Collège Saint-Servais à Liège et les poursuivit ensuite, d'une façon brillante, au Collège Notre-Dame de la Paix à Namur. Ses goûts l'orientèrent vers l'étude des sciences exactes; il suivit les cours de l'Université de Liège avec le plus grand

succès; mais bientôt la maladie interrompit ces études brillamment commencées; le soin de sa santé l'empêcha de les reprendre.

Dès lors, notre ami partagea ses loisirs entre l'horticulture et la

photographie. Il avait la passion des fleurs, notamment des orchidées; ses brillants succès aux expositions internationales, les distinctions obtenues attestent sa compétence; depuis plusieurs années il siégeait dans les jurys et son avis y faisait autorité. En 1898, il fut élu président de la Société Royale d'Horticulture de Liège; dès 1894, Sa Majesté le Roi l'avait décoré de son Ordre pour services éminents rendus à l'horticulture.

Mais pour nous, ses confrères de l'Association, M. Massange fut avant tout un amateur passionné et adroit de la chambre noire. A peine admis membre effectif de l'Association le 11 février 1879, il s'intéressa à tous les procédés de la photographie; il y mit un tel zèle, une telle ardeur, il déploya au sein de la Section de Liège une activité si remarquée que, dès le 9 février 1881 ses confrères le portèrent à la présidence.

M. Massange était à l'affût de toutes les nouveautés dans le domaine photographique; il expérimenta tous les appareils, tous les objectifs dont l'existence lui était signalée par son ami, M. Laoureux, l'un des plus sympathiques et plus savants confrères de la Section liégeoise. Ingénieur modificateur, ouvrier adroit et patient, il construisit et transforma maints appareils. Il manipulait avec la plus grande habileté; il fut l'initiateur du papier platine auprès de ses confrères de Liège. D'ailleurs, son caractère communicatif et naturellement bon le poussait instinctivement à faire connaître ses recherches et à faire jouir ses amis des résultats obtenus.

Dès l'introduction des projections photographiques, M. Massange devint un partisan passionné et un praticien consommé de la diapositive.

Mais hélas! il vint un moment où la santé mit un frein à cette ardeur; les ménagements à prendre, les cures aux stations thermales tinrent notre ami éloigné des réunions mensuelles de sa Section; toutefois son ardeur pour la photographie s'accordait mal avec les prescriptions de la médecine. En dépit de celle-ci, qui lui conseillait le repos dans sa charmante résidence de Blankenberghe, notre confrère était toujours à l'affût d'un beau coucher de soleil ou de mers tempétueuses. Nous eûmes plusieurs fois le plaisir

d'être son hôte et nous nous souvenons avec bonheur des heures passées ensemble dans l'attente d'un bel effet de nuage.

Les Salons des dernières années ont fait apprécier M. Massange comme photographe de marines. Et ce n'est pas à nos amis de Liège que nous devons rappeler les superbes diapositives de leur confrère. Elles ont toujours suscité à juste titre les applaudissements enthousiastes du public à ces séances annuelles qui sont un des plus beaux titres de gloire de la Section liégeoise, et par la valeur artistique des œuvres présentées, et par l'acte charitable dont elles sont l'occasion.

Mais à ces qualités de photographe consommé, M. Massange joignait celles, plus précieuses encore à nos yeux, d'un ami sincère et dévoué. Aucun de ceux qui ont vécu dans son intimité ne nous démentira; et, si nous ne craignons de blesser la modestie trop grande de quelques-uns d'entr'eux, nous transcrivons ici avec bonheur leur appréciation élogieuse au sujet de l'ami disparu; ces lignes diraient plus éloquemment que nous ne le pouvons, et toute la délicatesse, et toute la fidélité de cette amitié.

Jamais confrère ne recourut en vain à son obligeance. Il aimait à aider ou à encourager les débutants et les recevait volontiers soit dans son bel atelier de la rue Forgeur, soit à Blankenberghe. On ne pouvait lui causer un plus vif plaisir que d'aller lui demander un avis; il était vraiment tout à tous.

Depuis de longues années, les suffrages de ses confrères l'avaient envoyé siéger au conseil d'administration de l'Association; peu après, il devint l'un des vice-présidents.

Quoiqu'il fût le doyen d'âge de cette réunion, il se piquait d'être le plus assidu aux séances; seule, la maladie put modérer cette ardeur et dompter cette fidélité au devoir. Un plus grand souci de la santé lui aurait commandé le repos absolu et la renonciation aux voyages, partant à ses fonctions; mais le plaisir de se retrouver chaque mois à Bruxelles, au milieu d'amis, fut plus fort que les conseils de la raison. Pareil dévouement est trop rare pour qu'il ne soit pas signalé avec reconnaissance et admiration.

Lorsqu'en avril 1901 le fauteuil présidentiel devint vacant, les confrères liégeois firent appel au dévouement de M. Massange et

proposèrent sa candidature aux suffrages de l'assemblée générale. Il dut vaincre de réelles répugnances pour accepter ces fonctions ; nous fûmes le confident de ses pensées à ce moment et nous attestons que seul le sentiment du dévouement à l'Association détermina sa décision affirmative. Il ne se faisait guère d'illusion sur l'état précaire de sa santé et sur les services que celle-ci lui permettrait de rendre à notre Société. Il accepta néanmoins la lourde charge proposée par ses amis, « pour leur prouver jusqu'au bout, nous écrivait-il, son absolu dévouement et son amitié ».

Hélas ! les forces trahirent bientôt son énergie et il dut s'avouer vaincu. Dès le mois de septembre il pria ses collègues de provoquer l'élection de son successeur à la prochaine assemblée générale. A la veille de celle-ci, notre cher président confirma sa résolution par la lettre suivante, datée du château de Saint-Gilles et adressée au Conseil d'administration :

« Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le dire, mes chers collègues et amis, l'état de ma santé m'interdit de rester plus longtemps président de notre Association ; je sens trop bien qu'il m'est impossible de remplir les devoirs de cette charge avec l'activité et le dévouement que je voudrais y mettre. Le dévouement, je pourrais toujours l'offrir à l'Association ; mais l'activité, hélas ! je ne le puis plus, en ce moment surtout où les médecins m'imposent un repos presque absolu... Permettez-moi donc de vous prier d'accepter ma démission de président, démission que je donne avec un vif regret, mais avec l'espoir de ne pas être séparé pour toujours de notre chère Association. Comme il m'est impossible d'assister à notre assemblée du 24 novembre, permettez-moi de vous dire que c'est des deux mains que, présent, j'aurais voté pour mon successeur. Dites aussi que je remercie du fond du cœur tous les chers collègues et amis qui tant de fois ont bien voulu m'honorer de leurs suffrages. »

Cette lettre touchante devait être hélas ! la dernière de notre ami. Le mal dont il souffrait, fit tout à coup d'effrayants progrès au moment même où l'assemblée générale, réunie à Bruxelles le 24 novembre, acceptait la démission de M. Massange et lui donnait un successeur. Au banquet traditionnel qui suivit l'assemblée, un

télégramme de sympathie fut envoyé au château de Saint-Gilles. Le lendemain notre confrère put encore dicter cette réponse télégraphique adressée au secrétaire général :

« Affectueux remerciements à tous les amis; à l'heure presque où vous formuliez ces sentiments sympathiques et doux pour moi, les médecins me faisaient administrer. Je vais un peu mieux depuis lors et conserve l'espoir de vous revoir. »

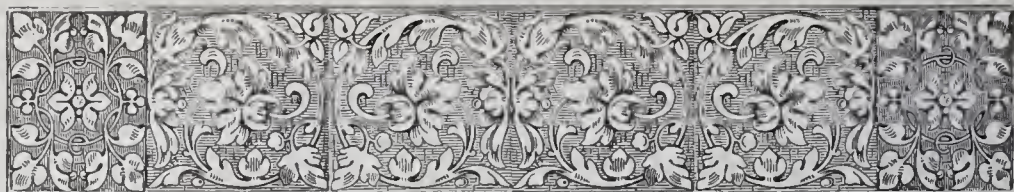
Ces lignes furent le suprême adieu de notre ami à l'Association; elles peignent bien le cœur du collègue que nous pleurons; on y sent percer l'appréhension de voir se briser des liens d'une vieille amitié.

Quelques jours plus tard M. Massange rendait le dernier soupir, emportant dans la tombe les regrets d'une famille aimante et le souvenir affectueux et reconnaissant de notre Association tout entière. Puisse l'expression de nos respectueuses et sympathiques condoléances alléger les douleurs des siens! puissions-nous tous, amis et collègues, conserver le souvenir de son énergie et de son dévouement, et y conformer notre conduite pour le plus grand bien de notre Société.

JOS. CASIER

Le *Bulletin* publiera sous peu le portrait en photogravure de M. F. Massange de Louvrex.





SOMMAIRE

	Pages.
<i>Conseil d'administration. — Membres admis</i>	5
IV ^e Salon de Photographie organisé par l'Association	6
Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale.	7
Procès-verbaux des séances des Sections	7
Rectification.	8
A nos lecteurs	9
Statuts	14
<i>Extraits des procès-verbaux des séances des Sections.</i>	
<i>Section d'Anvers. — Séance du 2 novembre 1901.</i>	
Félicitations. — Saturateur aéro-éthérique	21
Sensibilisation de la soie. — Instantanés de M. Verheyen. —	
Jeton de présence. — Projections.	22
<i>Séance du 15 novembre 1901.</i>	
Diapositives stéréoscopiques de M. Nieuwland. — Projections . .	22
<i>Section de Bruxelles. — Séance du 13 novembre 1901.</i>	
Photodoses Lumière	24
Sac pour le chargement des plaques. — Eventails « Zéphyr ». —	
Papier Van Bosch. — Causerie de M. Puttemans sur la session de l'Union Internationale à Oxford	25
<i>Séance du 27 novembre 1901.</i>	
Conférence de M. le capitaine Lemaire sur « L'Esperanto »	26
<i>L'Esperanto, conférence donnée, à la Section de Bruxelles, par M. le capitaine Lemaire, le 27 décembre 1901</i>	27
<i>Section de Courtrai. — Séance du 9 décembre 1901.</i>	
Excursion de Flobecq. — Démonstration par M. Putman de l'obten- tion des diapositives avec les plaques lentes de Van Monckhoven.	30
Remerciements. — Nomination d'un délégué au Comité central. —	
Médaille de l'exposition de Lille. — Projections	31
Excursion du 1 ^{er} décembre.	31

Section de Gand. — Séance du 5 décembre 1901.

Election de M. Casier à la présidence de l'Association. — Décès de M. Massange de Louvrex. — Election de membres du Comité. —	
Règlement d'ordre intérieur. — Catalogue de la bibliothèque	33
Causerie de M. Goderus sur la photographie des couleurs	34

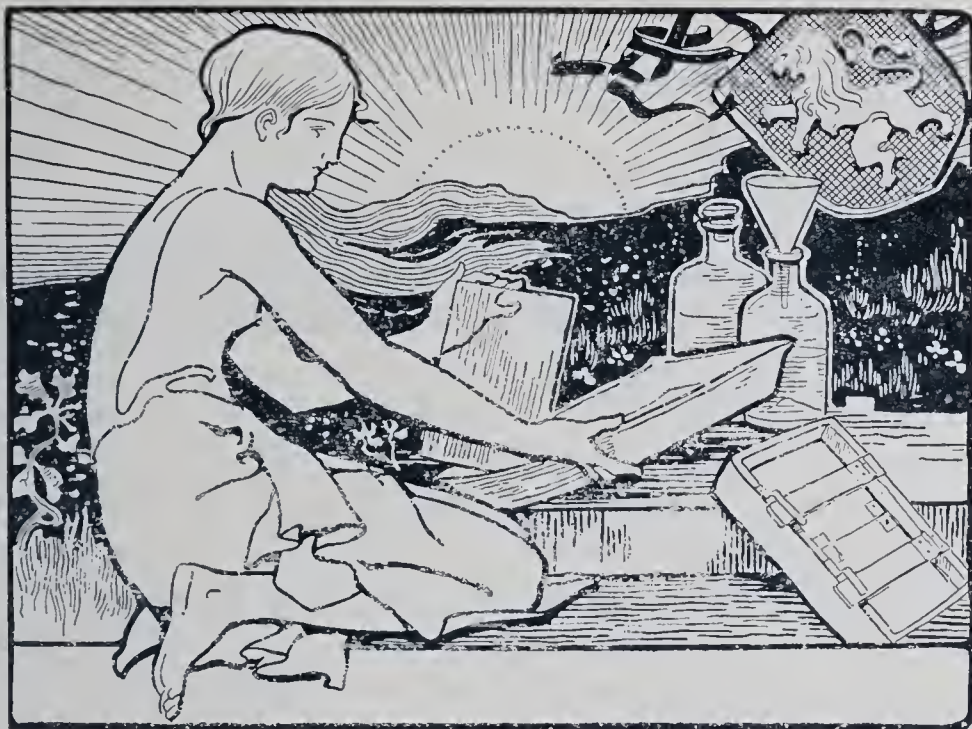
Section de Louvain. — Séance du 27 novembre 1901.

Bibliothèque. — Nomination d'un secrétaire	35
Election du bureau. — Jugement des concours.	36

Séance du 4 décembre 1901.

Soirée de projections. — Concours	36
<i>Le pourquoi des procédés trichromes</i> , par A. Goderus	37
<i>Sur la précision des images photographiques</i> , par MM. A et L. Lumière et M. Perricot	45
<i>Stéréospido Gaumont panoramique automatique</i>	53
<i>Memento des Expositions</i>	57
<i>Bibliographie</i>	63
<i>Journaux reçus</i>	66
<i>Nos illustrations</i>	68
<i>Nécrologie</i> . — F. Massange de Louvrex	69
<i>Sommaire.</i>	





ASSOCIATION BELGE DE PHOTOGRAPHIE

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

et la Présidence d'honneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique.

BULLETIN

N° 2. — 29^{me} ANNÉE. — VOL. XXIX.

(3^e SÉRIE. — VOL. IX.)



LE CONSEIL D'ADMINISTRATION a admis
en qualité :

1^o *De Membres effectifs :*

MM. COOLS, notaire, 8, avenue
Quentin Metsys, Anvers, présenté par
MM. Herremans et P. Wauters. (A)

DE WAEPENAERT, F., 17, Cour du
Prince, Gand, présenté par MM. Mo-
rel de Boucle St-Denis et Mast de
Maeght. (G)

ELSEN, Paul, 45, rue des Tanneurs, Anvers, présenté par MM. Van Bellingen et Maes. (A)

HAESAERTS, Joseph, gérant de la maison Marynen, 4, place Teniers, Anvers, présenté par MM. de Lezaack et Pauwels. (A)

JANSSENS, Gérard, photographe, 222, boulevard d'Avroy, Liège, présenté par MM. Springuel et De Malte. (L)

LAMARCHE, Maurice, 60, avenue Blonden, Liège, présenté par MM. L. et G. Laoureux. (L)

SCHILDKNECHT, Henri, 41, rue Henri Maus, Bruxelles, présenté par MM. Broothaerts et Durieu. (B)

SCHROVENS, Fr., 9, rue Damhouder, Anvers, présenté par MM. A. Demblon et Bastyns. (A)

SPELTEN, A. Pierre, 40, place de Meir, Anvers, présenté par MM. Pauwels et Heynen. (A)

2° De Membres associés.

MM. DELODDERE, Henri, négociant, rue Steenpoort, Courtrai, présenté par MM. Ickx et J. Putman. (C)

DEVOS, Josse, rue de Mouscron, Courtrai, présenté par MM. Ickx et Claes. (C)

LAGAE, Achille, rue de Bruges, Menin, présenté par MM. Ickx et Claes. (C)

VAN DE MOORTELE, Camille, chaussée de Gand, Courtrai, présenté par MM. Borry et Bouckaert. (C)

VAN LINT, Jean, 20, rue des Etangs-Noirs, Bruxelles, présenté par M. Van Lint, père. (B)

ERRATA

M. LONGUEVILLE, Louis, place de la Gare, 9, Namur, présenté par MM. F. Beguin et Suars, admis comme membre associé à la séance de novembre 1901, doit être inscrit parmi les membres effectifs.

Dans le n° 1 du *Bulletin* de cette année, page 13, ligne 12, lire *altior* au lieu de *actor*.

Page 73, ligne 16, lire *la douleur* au lieu de *les douleurs*.



Section d'Anvers

SÉANCE DU 3 DÉCEMBRE 1901

Présidence de M. Maes, président



SONT présents: MM. Bertrand, Boonroy, Bourgeois, Bouvart, Bulcke, De Croupet, De Leeuw, Demblon, De Mey, De Smet, Goubau, Homblé, Hynen, Huysmans, Keusters, Maes, Moreels, Myin, Nieuwland, Ommeganck, Pasquier, Pauwels, Simons, Van Bellinghen, Van Berkens-

tyn, Van Bever, Van de Poel, Van de Velde, Van Noten et Willems.

La séance est ouverte à 8 heures trois quarts.

En ouvrant la séance, le président fait part aux membres de la perte sensible que l'Association vient d'éprouver par la mort de M. Massange de Louvrex. La Section enverra une adresse de condoléances à la famille.

Le représentant de la maison Marynen fait la démonstration des virages du papier Van Bosch, opération qui intéresse vivement les membres. (*Remerciments.*)

La parole est ensuite donnée à M. le Dr Boonroy, qui mène les membres en son auditoire de physique, où il donne une intéressante démonstration de la nouvelle lampe électrique Nernst. Après avoir expliqué le principe de cette lampe, il passe aux expériences et démontre les réels avantages que possède cette lampe pour les agrandissements et projections photographiques. (*Remercîments. Applaudissements.*)

Les membres examinent une série de vues stéréoscopiques dues à M. Van de Poel et lui votent des félicitations.

MM. Van Bellingen et Pauwels font circuler les résultats qu'ils ont obtenus sur la soie sensibilisée par M. Van Berkenstyn.

La séance se termine par la projection d'intéressantes diapositives de MM. De Mey, Hynen, Van Berkenstyn et Van de Poel.

Soirée artistique du 14 décembre 1901.

Le samedi 14 décembre, la Section d'Anvers a donné une charmante soirée artistique, dans la salle de l'Harmonie.

Dès avant l'heure fixée, un public nombreux et choisi, parmi lequel se trouvaient les principaux artistes de la ville, remplissait la salle.

La première partie du programme comprenait la conférence de M. J. De Smet-Duhayon, sur *le Portrait dans l'art*.

M. De Smet, très fin causeur, développe la thèse que si, sans ressemblance, il n'y a pas de portrait, il ne faut pas se méprendre sur la conception de la ressemblance; elle ne comporte pas l'identité servile des traits du modèle au moment de la pose, mais bien une synthèse de tous les caractères essentiels de la physionomie dans l'ensemble de ses aspects.

Cette conférence, dite avec chaleur et conviction, a été grandement goûtée du public et les projections d'œuvres d'art des grands maîtres qui la terminaient ont été unanimement applaudies.

Dans la seconde partie, on a représenté *le Sphinx*, épopée lyrique avec musique de Georges Fragerolle, ombres et décors

mouvementés de Vignola. M^{me} Arens-Callemien, artiste du Théâtre royal d'Anvers, s'est montrée diseuse très experte et a chanté avec beaucoup de correction la suggestive musique du Sphinx. Le public, très enthousiaste, a beaucoup applaudi les couplets si délicats de Cléopâtre et de la Vierge. En un mot, soirée à grand succès, qui fait honneur aux organisateurs.

SÉANCE DU 4 JANVIER 1902

Présidence de M. Maes, président

Sont présents : MM. Angenot, Bastyns, Bertrand, Boonroy, Bourgeois, Bouvart, Brand, Bulcke, Decroupet, De Leeuw, de Lezaack, Demblon, De Mey, De Smet, Goubau, Hynen, Keusters, Maes, Moorrees, Moreels, Myin, Nieuwland, Pauwels, Sanders, Simons, Van Bellinghen, Van Bever, Van de Poel, Van de Velde H., Van Meerbeeck, Van Noten et Willems.

Les membres examinent une série de belles diapositives stéréoscopiques faite par M. J. Maes lors de son dernier voyage. Ces vues, obtenues sur films, sont d'une finesse irréprochable et laissent une profonde impression de la beauté des sites que M. Maes a parcourus. (*Vifs remerciements et félicitations.*)

M. Maes, au nom de MM. Wauters et Masquelier, montre le nouvel appareil stéréoscopique « Wéno » à films, de Blair-Eastman.

M. Hynen traite ensuite la question « Pourquoi les objectifs dégradent » ! Dans une intéressante communication, il explique les causes qui nuisent à la distribution uniforme des rayons lumineux sur la plaque sensible, et indique les moyens qui corrigent ce défaut. (*Vifs applaudissements.*)

Des échantillons de plaques « Kristal d'Edwards » sont distribués aux membres pour essais.

M. Maes offre ensuite aux membres présents un exemplaire de son splendide ouvrage *Anvers-Maritime*, qui obtient un succès vif et mérité. (*Vifs remerciements et félicitations.*)

La séance se clôture par la projection de positives de MM. Maes,

Van Meerbeeck, et le voyage « d'André au pôle Nord », appartenant à M. H. Van den Broeck. Ces projections obtiennent le plus grand succès.

SÉANCE DU 7 JANVIER 1901

Présidence de M. Maes, président

Sont présents : MM. Boonroy, Bastyns, Bertrand, Bourgeois, Brand, Bulcke, Climan, Cools, Decroupet, De Leeuw, De Lezaack, Demblon, De Mey, De Smet, Gife, Goubau, Grisar, Huysmans, Hynen, Maes, Moreels, Myin, Nieuwland, Pasquier, Pauwels, Sano, Simons, Van Bellingen, Van Berkestyn, Van Bever, Van de Poel, Van de Velde, Van Noten et Willems.

La séance est ouverte à 8 heures trois quarts.

Le président constate le succès qu'a obtenu la séance artistique organisée par la Section et des félicitations sont votées à MM. Maes, Van Bellingen, Pauwels, Bourgeois, Demblon, Simons, ainsi qu'à M. Van Berkestyn qui s'était chargé de la partie musicale.

Les comptes de 1901 sont approuvés.

M. Maes fait une causerie fort intéressante sur *Les épreuves positives pour amateurs*. Il examine d'abord quels sont les motifs pour lesquels les amateurs éprouvent une certaine répugnance à imprimer ces positives.

M. Maes parle des divers procédés en usage et en indique les inconvénients; il explique aussi quelles étaient les préparations des papiers à noircissement direct utilisés dès le commencement de la photographie, papiers salés, à l'albumine, puis gélatino-chlorure, celloïdine, etc., et s'élève contre l'emploi des bains dits « combinés » pour le virage et fixage des images au chlorure d'argent.

M. Maes conclut que les véritables procédés d'obtention de photocopies pour les amateurs consistent dans l'emploi des papiers à développements, que l'on trouve partout en d'excellentes qualités. Les papiers à impression lente et à développement lent sont les meilleurs, les opérations pouvant facilement se contrôler et pou-

vant s'effectuer à tous les moments, le soir, à la lumière d'une lampe à pétrole, au gaz, à l'électricité.

M. Maes procède ensuite à la démonstration de ces procédés avec un appareil spécial, éclairé au pétrole, qui intéresse vivement les membres.

M. Van Bellingen remercie M. Maes. (*Applaudissements.*)

M. Pasquier demande s'il ne serait pas possible de faire plus souvent des démonstrations de ce genre; elles seraient d'une grande utilité pour les membres.

M. Maes répond que des mesures seront prises prochainement pour donner satisfaction à ce désir.

Lecture est donnée d'une lettre reçue de M. R. Rousseau, qui donne comme jeton de présence une série de belles épreuves au charbon. (*Remercîments.*)

Des échantillons de papier « Van Bosch » sont gracieusement mis à la disposition des membres, par M. Marynen, de Bruxelles. (*Remercîments.*)

La séance se clôture par la projection d'une série de belles diapositives de MM. Bastyns, Gife, Grisar, Van Berkestyn et Van de Poel, qui obtiennent toutes un franc succès.

M. PAUWELS.





Section de Bruxelles

SÉANCE DU 10 DÉCEMBRE 1901

Présidence de M. Ch. Puttemans, président



ASSISTAIENT à la séance : MM. Hanssens, Bayart, Wilmart, Delevoy, Masson, Van Beesen, J. Godtschalck, Claisse, Nyst, Rutot, Roelandts, Michielssens, Ernotte, Gilbert, Winssinger, Simon, Durieu,

Vermeiren, Lebesgue, Van Campenhout, Boitson, Paradis, Mahy, Bray, Nopère, Van Lint, E. Smeesters, J. Smeesters, Broothaerts, Dupret, Paternotte, Despret, Delcroix, Thomson, Lefebvre de Sardans, Peltzer, Lacomblé, Mouton, Robert, Magnien, Frennet, Bourgeois, Poupart et Stadeler, secrétaire.

La Section discute et adopte des objets d'ordre administratif.

MM. Lumière annoncent qu'ils mettront très prochainement en vente des plaques antihalo basées sur le principe d'une sous-couche, colorée en rouge et qui, après développement de la plaque, est décolorée par une solution spéciale.

M. Marynen présente les nouveaux appareils stéréospido Gaumont, pouvant alternativement servir soit pour vues stéréoscopiques ou pour vues panoramiques, c'est-à-dire donnant l'illusion d'images panoramiques.

Ces appareils se font remarquer par le grand fini du travail et les heureux perfectionnements qui y ont été apportés; en fait, ils représentent deux appareils d'un caractère bien distinct.

M. Masson fait défiler sur l'écran les vues qu'il a prises l'année dernière pendant une excursion en Suisse. Après avoir montré Strasbourg, il mène rapidement l'auditoire à Berne et de là à Zermat. Quelques vues de superbes panoramas du Gornergrat sont fort appréciées. Puis vient une série d'épreuves donnant une idée des charmes d'une promenade à cheval dans les sentiers menant au col de Saint-Théodule. Les pérégrinations de ce voyage se terminent par une promenade à Milan et à Lucerne.

Comme de coutume, la causerie de M. Masson, émaillée de beaucoup d'observations et d'esprit, obtient le plus vif succès, et M. le président le remercie à nouveau pour ses nombreuses et toujours intéressantes communications. (*Applaudissements.*)

E. STADELER.





Section de Courtrai

SÉANCE DU 15 DÉCEMBRE 1901



A séance a été consacrée à la démonstration de l'emploi du papier Van Bosch faite par le représentant de la maison Marynen. L'obtention de tons extrêmement variés à l'aide de virages appropriés a montré tout le parti que l'on peut tirer de ce papier et les membres se sont vivement intéressés aux expériences auxquelles ils ont assisté.

SÉANCE DU 17 DÉCEMBRE 1901

Le mardi 17, à 5 heures et demie, les membres et leurs familles se pressaient dans la grande salle de l'Hôtel de ville. Un double attrait les avait fait accourir : le talent de causeur plein d'humour, scintillant d'esprit que possède M. Alphonse Verhaeghe, et la réputation de photographes distingués que possèdent M. Puttemans, président de la Section de Bruxelles et les deux membres de

la Section de Courtrai : MM. De Gryse et Goethals, auteurs des diapositives qui devaient illustrer la conférence.

A 5 heures et demie précises M. Verhaeghe paraît. Il est accompagné de M. G. Claeys, secrétaire adjoint, qui le présente au public. Remercîments de M. Verhaeghe, qui aborde son sujet et dès les premières phrases conquiert la salle. Après avoir passé en revue la linguistique, la vie, les talents du peuple anglais, il a décrit les aspects des paysages, des châteaux et des villes de l'Angleterre et détaillé enfin ce que contient sa capitale.

Lorsque la photographie eut épuisé sur l'écran les admirables illustrations de cette causerie, le causeur a tracé par la parole en traits vifs le type parfait du bourgeois anglais moderne, n'oubliant pas un détail. « Je ne puis vous le montrer en photographie, dit le causeur », mais sa parole l'a rendu aussi typique que l'eût fait le gélatino bromure. C'était la première fois que M. Verhaeghe paraissait devant le public de la Section courtraisienne. Si le Comité, déférant aux vœux de tous, a la bonne idée de l'y ramener quelque jour, la salle sera trop petite et il faudra aviser à trouver plus grand.





Section de Gand

SÉANCE DU 9 JANVIER 1902

Présidence de M. A. Goderus, président



ES membres présents sont : MM. Goderus, Casier, Leirens, Canfyn, Van Ryschoot, Brunin, Wauters, Declercq, Lambricx, Van Oost, De Beer, Van Loo, de Kemmeter, Hemelsoet, De Nobele et Servaes.

M. Goderus fait l'éloge du président sortant M. De Nobele qui, par son dévouement, a rendu des

services signalés à la Section. (*Applaudissements.*)

M. Casier annonce que la prochaine Exposition de l'Association aura lieu à Bruxelles en octobre.

Il est passé ensuite à l'élection d'un secrétaire adjoint en remplacement de M. Goderus.

M. Edm. Sacré est élu par 12 voix.

M. Servaes, secrétaire-trésorier, donne lecture du rapport sur les travaux de la Section durant l'année écoulée. La campagne a été fructueuse, grâce au dévouement de la plupart des membres. Il les remercie vivement.

Appel est fait à tous les membres de redoubler d'ardeur et de zèle

de façon à maintenir le rang qu'occupe la Section au milieu de ses consœurs de l'Association.

Le compte de recettes-dépenses est lu et approuvé.

M. Declercq présente la jumelle stéréo-panoramique de M. Mackenstein, qui permet à l'amateur de prendre des vues stéréoscopiques et panoramiques, c'est-à-dire sur toute la largeur de la plaque 8×18 ; l'appareil est très bien construit et le maniement en est très facile.

M. Servaes fait part aux membres des essais sur les plaques Isolar antihalo Agfa. Les résultats sont parfaits. Les épreuves obtenues, qu'il fait circuler, confirment son dire et sont très appréciées. Il passe ensuite à la démonstration des virages chimiques, d'épreuves sur papier et sur verre; de belles colorations en bleu, vert, brun et rouge sont obtenues, qui font l'admiration des assistants. Les opérations sont très faciles : il suffit de placer l'épreuve dans le bain, de l'y laisser jusqu'à l'obtention du ton voulu; un lavage de 20 à 30 minutes suffit; les blancs étant revenus purs, on met l'épreuve à sécher. La conservation en est aussi longue que celle d'un positif non viré.

Voici les formules :

BLEU.

Solution à 10 p. c. de citrate de fer ammoniacal	. . .	8 cc.
— — ferricyanure de potassium	. . .	8 —
— — acide nitrique		16 —
Eau distillée ou de pluie filtrée.		125 —

VERT.

Le vert s'obtient en ajoutant au bain pour le bleu 8 cc. de solution à 10 p. c. de nitrate d'urane.

BRUN OU ROUGE VIF.

Solution à 10 p. c. de ferricyanure de potassium	. . .	15 gouttes.
Acide acétique cristallisable.		30 cc.
Solution de nitrate d'urane à 10 p. c.		15 gouttes.
Eau distillée ou de pluie		125 cc.

Pour obtenir des tons variés sur un même positif, il suffit de

préservé certaines parties avec de la vaseline. Quand on désire obtenir des blancs purs, après usage de ce dernier bain, il suffit de placer l'épreuve dans une cuvette contenant une solution de sulfo-cyanure d'ammonium à 1 p. c. Pour le lavage des mains et des cuvettes, de l'ammoniaque dilué suffit amplement.

Les vues stéréoscopiques de M. Leirens obtiennent un vif succès.

Il est remis aux membres ayant assisté à l'assemblée générale à Bruxelles un joli jeton de présence dû à M. Van Bellingen, d'Anvers.

Vu l'heure avancée, les projections auront lieu à la séance prochaine.

Le jeton de présence de M. Tyman est distribué; la variété des sujets rend le choix difficile; toutes les épreuves sont très bien prises et fort bien exécutées.

La séance est levée à 11 heures.

G. SERVAES.



Section de Namur

SÉANCE DU MARDI 4 DÉCEMBRE 1901

Présidence de M. Vassal, président



RÉSENTS : MM. Suars, Er. Dethy, Longueville, Fern. Beguin, Guillet, Trepagne, Jossart, Oger, Joseph Fallon.

La séance est ouverte à 8h. 1/2 du soir par la lecture du procès-verbal de la séance du 20 novembre qui est lu et approuvé.

M. le secrétaire dépose sur le bureau les livraisons envoyées par le Comité central et remet aux membres associés les tirés à part.

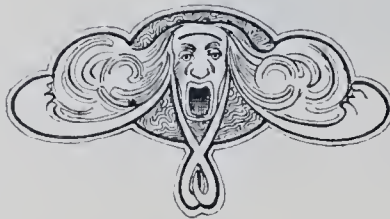
M. le président remercie les membres qui ont bien voulu fournir des clichés à projections pour la séance intime du 27 novembre dernier et annonce qu'il a obtenu de M. Ch. Masson, de la Section de Bruxelles, une « Causerie sur ses pérégrinations en Suisse ». M. Masson offre de faire sa causerie le mercredi 18 décembre. La Section décide de remercier M. Masson de son offre et charge son bureau de choisir en ville un local pour permettre de donner à cette conférence l'ampleur qu'elle mérite.

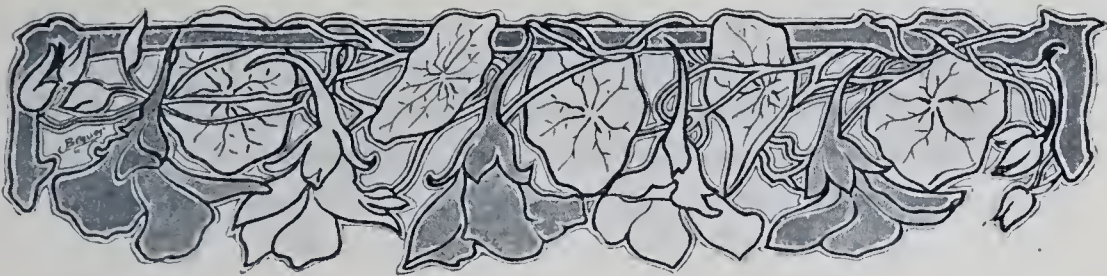
M. Marynen avait bien voulu se faire représenter à la séance pour y faire des expériences avec le nouveau papier « Van Bosch ». Les différents tons que l'on peut obtenir avec ce papier au moyen

des changements de virage et leur démonstration ont persuadé de la facilité avec laquelle on les obtient, et l'utilité qu'on peut tirer de ce papier.

M. le président s'est fait l'interprète de l'assemblée pour remercier M. Marynen, en la personne de son représentant, de cette intéressante communication.

JOSEPH FALLON.





L'Exposition d'Art photographique

A LIÈGE



La Section liégeoise de l'Association belge de Photographie a pris l'excellente habitude de convier ses concitoyens à venir juger ses œuvres. Cette louable initiative a donné naissance aux séances annuelles de projections et

aux salonnets d'art photographique. Les premières ont acquis un succès marquant et indiscuté, aussi complet que ceux obtenus annuellement par d'autres Sections de notre Association.

Nos confrères de Liège ont pensé, à juste titre, que des expositions, aussi fréquentes que possible, stimuleraient l'activité des membres de la Section et constitueraient un excellent mode de propagande pour notre art. Nous nous plaisons à louer cette activité et à affirmer le succès du Salon ouvert le 11 janvier au Cercle Artistique.

Nos fonctions nous créent une situation trop délicate pour discuter les œuvres exposées. Nos éloges ne seraient-ils pas suspects d'indulgence ou empreints d'une trop grande amitié? Nous préférons céder la plume à d'autres; et nous le faisons avec une satisfac-

tion d'autant plus vive que la presse liégeoise n'est pas sobre d'éloges; il nous plaît de constater, sous la plume de critiques étrangers à notre Association et partant plus libres dans leurs appréciations, que la reconnaissance d'un art en photographie fait sa trouée malgré les oppositions de la routine et du parti-pris.

Le *Journal de Liège*, la *Gazette de Liège* et l'*Express* ont publié des comptes rendus très élogieux du Salon; nous y puisons notamment quelques considérations générales dignes d'être notées eu égard, nous le répétons, à la source absolument impartiale dont elles émanent. Voici l'appréciation du critique de la *Gazette de Liège* :

« On ne disserte plus guère de la question de savoir si la photographie est un art. On admet généralement que, pratiquée par certaines mains dirigées dans un sens artistique, appropriée aux conditions spéciales du procédé de reproduction employé, elle est susceptible d'être un art du moins secondaire, mais un art. Il ne faudrait pas que tous les photographes se crussent artistes par le seul fait qu'ils font de la photographie et à certains qui se qualifieraient tels on serait tenté de faire observer que ce qualificatif dont ils se parent est aussi dans artiste-vétérinaire, encore bien que l'art de guérir les animaux n'ait rien de commun avec la Beauté vers qui tendent tous les Arts.

» Parmi les photographes, professionnels ou amateurs, il est maintenant des privilégiés qui, du simple métier, se sont élevés à une maîtrise qui les range, non pas au même rang que les maîtres du dessin et de la couleur, mais les classe non loin d'eux, dans une province à part de la république des beaux-arts, où quoi qu'ils fassent, ils seront toujours confinés puisque leurs voisins peintres et dessinateurs créent de toutes pièces leurs œuvres, tandis qu'ils sont voués à être les auxiliaires, plus ou moins esthètes, intelligents et habiles, mais les auxiliaires d'un appareil, d'une machine; *homo additus machinae*, si l'on peut parler latin et transposer la définition antique et toujours vraie de l'artiste : *homo additus naturae*, l'homme qui interprète la nature par des procédés qu'il domine complètement en sorte qu'on a pu en faire abstraction et ne voir, dans l'art, que l'interprète d'une part, la nature d'autre part.

» En somme, les photographes, s'ils auraient tort de méconnaître le proverbe : la plus belle fille du monde... ne doivent pas se désoler d'être traités en artistes secondaires, car quand on envisage le chemin parcouru depuis quelques années, on ne saurait méconnaître qu'ils y ont marché à pas de géants, et le temps semble venu où la candidature de quelqu'un d'entre eux à l'Académie des Beaux-Arts ne causerait ni étonnement ni scandale, ainsi que ce fut le cas il n'y a pas bien longtemps encore, si l'on en croit M. Robert de la Sizeranne.

» En attendant qu'ils soient admis comme tels, ils se rapprochent de plus en plus des peintres et dessinateurs, en organisant comme eux des Salons où ils règnent en maîtres à tous égards, exposant leurs œuvres, richement serties d'un cadre approprié, les offrant aux amateurs à des prix qui tendent à rivaliser avec ceux de la peinture à l'huile ou au lavis.

» Et de même que pour les peintres, on se dispute les œuvres signées de tel ou tel nom bien coté, de même on les appendra en sa demeure, avec la légitime fierté de posséder un beau « Marissiaux », un bon « Ch. Dupont », un remarquable « Servais », un « Zeyen » de la meilleure facture, etc., etc. »

Il y aurait mauvaise grâce à relever certaines inexactitudes échappées à la plume de ce critique; malgré certaines réticences, l'hommage rendu à l'art en photographie est assez complet pour qu'il nous plaise d'en souligner la constatation.

Le *Journal de Liège* est plus élogieux : « Le salon de nos photographes prouve surabondamment que la photographie relève incontestablement de l'art. La démonstration de ce point s'est faite cette fois d'une façon éclatante, indiscutable et sans réplique par nos artistes photographes : j'ai nommé les Marissiaux, les Zeyen, les Grégoire et la plupart de leurs coexposants.

» Et le continuel envahissement du petit local — si gracieusement aménagé et d'un si captivant intérêt, — en prouvant l'intérêt que le monde liégeois porte à la photographie, constitue pour ceux qui ont accompli ce remarquable effort un encouragement des plus précieux.

» Et c'est justice. Car il faut savoir au prix de quelles recherches,

de quels soins, de quelle habileté, de quelles connaissances aussi et surtout de quel sens artistique on peut obtenir des clichés et des épreuves de la valeur et de la beauté de ceux actuellement exposés au Cercle des Beaux-Arts.

» Quel chemin parcouru depuis quelques années ! Quelles difficultés vaincues ! Quelles ressources tirées de moyens d'apparence réduits et de même effet ! Quel art, en un mot, dans la composition, la mise en page et le rendu ! »

L'*Express* admire « ce salonnet dont chaque numéro est attirant à l'égal d'un dessin original, d'une lithographie ou d'une eau-forte. Par le choix raffiné de leurs sujets, par une connaissance approfondie et un méthodique et scrupuleux emploi des ressources que leur offre l'alchimie photographique, nos amateurs obtiennent des résultats extraordinaires, dont la valeur esthétique n'est pas contestable.

» Sans doute il faut « s'y connaître » pour pouvoir exactement apprécier leur effort, mais pour le profane exclusivement requis par l'impression, il y a déjà de nombreuses satisfactions dans le Salon ouvert au Cercle des Beaux-Arts. »

La presse liégeoise est également unanime pour rendre hommage à notre distingué confrère M. Marissiaux, dont l'exposition est absolument remarquable. Nous empruntons à l'*Express* et au *Journal de Liège* l'appréciation des œuvres de plusieurs exposants ; pour les motifs indiqués, il nous semble intéressant de constater la satisfaction de critiques d'arts étrangers à notre Association : l'hommage n'est pas banal.

« Le triomphateur du Salon, au succès duquel chaque exposant, dans une sphère différente, collabora, c'est incontestablement M. Marissiaux, dont les œuvres, à quelque genre qu'elles appartiennent, sont de véritables merveilles qui ont suscité l'admiration générale.

» M. Marissiaux est un artiste consommé, d'un goût remarquable et d'une connaissance approfondie de son art.

» Il nous montre une série de paysages qui sont autant de suggestifs tableaux. Il excelle surtout dans les effets de clair-obscur : il reproduit avec un art profond tel intérieur d'église ou tel site où

l'eau d'un fossé miroite sous la sombre bataille des nuées. Son procédé, aussi caractéristique par la finesse que par l'ampleur, a quelque chose d'humain, et grâce à lui le rendu photographique devient singulièrement vivant. Ses épreuves sont larges, chaudes, colorées, mouvementées; elles sont captivantes au point d'imposer à la mémoire le souvenir d'un paysage restitué avec toute son intensité tragique, ou d'un portrait présenté dans la véritable intimité des pensées du modèle. Il faut admirer cet envoi en son entier, mais il sied de s'arrêter plus longuement devant *Novembre*, *Lever de Lune*, *Intérieur de l'église SS. Giovanni et Paolo*, *l'Homme lisant* et le tout à fait remarquable *Portrait de M^{me} M...* Ce sont autant de petits chefs-d'œuvre qui dégagent une impression aussi forte, aussi durable qu'un tableau. Le portrait d'*Homme lisant* est d'une vie intense, d'un relief étourdissant, d'un éclairage prodigieux et tous ceux qui connaissent l'estimable avoué, surpris dans son travail, s'attendaient à le voir se redresser soudain pour porter à droite ou à gauche quelque pointe...

» Si la contribution de M. Marissiaux doit être tirée hors de pair, le contingent des autres exposants mérite aussi de retenir l'attention. Il y a de belles impressions dans les vues de Suisse et de Norvège de M. Dohmen, et les scènes que nous offre M. Ch. Dupont sont bien composées, encore qu'elles apparaissent un peu froides. De M. Grégoire, trois photographies, toutes trois artistement mises en page, disent le savoir et le talent.

» La mélancolie poignante et lourde de nos Fagnes est pour ainsi dire exprimée dans son *Temps gris sur les Fagnes*, d'une justesse de tons remarquable, et son *Pâturage*, en sa simplicité, a une réelle grandeur.

» M. François Herman s'est essayé dans divers genres : ses scènes intimes ne sont pas sans agrément, bien qu'assez superficielles; nous leur préférons la joliesse de son *Entrée de Village* et du *Geer à Basseuge*.

» M. Kemna expose une dizaine d'épreuves fort bien venues, souvenirs d'excursions, parmi lesquelles il en est, comme le *Vallon boisé*, *Wonck*, la *Coupe*, le *Pont aux anguilles*, de particulièrement fines et de réellement impressionnantes, comme l'*Effet de nuit sur*

le lac des Quatre Cantons et *l'Escaut Oriental*. De l'envoi de M. Ch. Moreau, qui comporte des notations jolies, mais parfois incertaines, retenons une *Matinée d'automne*, une vue de *Jerzual* et un *Soir d'hiver*. L'unique panneau de M. Alf. Nyst, le *Bourrelier Jean-Pierre*, est pittoresque. M. H. Poncelet a rapporté de la vallée de l'Amblève de charmants paysages très délicatement restitués. Le procédé de M. L. Remont est d'une telle finesse qu'il lui permet de triompher même dans des miniatures. Signalons notamment sa limpide *Amblève à Aywaille*. M. P. Renaux de Boubers nous montre un clair panneau, la *Fenaison*, qui fait regretter que cet amateur ne soit pas plus copieusement représenté. M. J. Servais prouve d'exceptionnelles qualités dans le rendu prodigieusement délicat des sites hivernaux. Sa *Solitude*, son *Entrée de bois* sont exquises. Il n'est pas moins heureux dans *Brume matinale*, *Crépuscule*, *Calme du soir*, et dans son délicieux *Portrait d'enfant*. Enfin M. Zeyen aligne quelques portraits où se retrouvent l'ampleur de rendu et la conscience du détail qui caractérisent sa manière. »

Nous nous associons aux éloges décernés par la presse aux exposants du Salon de Liège; nous les en félicitons, en exprimant l'espoir d'applaudir de nouveaux succès aux expositions qui s'ouvriront en 1902. Nous les y convions d'autant plus chaleureusement qu'à notre avis un bon nombre des œuvres exposées au Salonnet de Liège subiraient victorieusement l'examen d'un jury sévère. Les « Valeureux Liégeois » ne laisseront pas protester la traite que nous osons tirer sur leur talent consacré par le succès et sur leur dévouement à notre Association.

JOS. CASIER.





Glacier Roseg (Engadine).

A. Callier.

Correspondance d'Angleterre



DEPUIS que les papiers au gélatino chlorure et à l'albumine sont graduellement moins employés, tout au moins par ceux qui tendent vers la photographie pictoriale, l'obtention de négatifs clairs et denses donnant de bonnes épreuves au platine ou au charbon est une nécessité inéluctable. Malheureusement, malgré les photomètres, malgré la latitude que donnent les plaques de bonne fabrication et

malgré la possibilité de combattre la surexposition par un développement judicieux, le photographe obtiendra dans la pratique journalière de nombreux négatifs trop faibles. Sans doute, beaucoup de plaques sont jugées mauvaises à cause de cela, le renforcement ayant été perdu de vue.

Il y a bien des méthodes de renforcement, mais il semble que celle

qui est la plus pratique, qui donne les résultats les plus certains et qui est le plus employée, est celle qui consiste à blanchir le négatif à l'aide de bichlorure de mercure avec redéveloppement à l'ammoniaque dilué.

J'ai ainsi sauvé récemment tout un lot de négatifs trop faibles pour pouvoir être utilement employés en les renforçant par cette méthode, mais je trouve dans la pratique qu'il y a quelques points essentiels qu'il ne faut pas perdre vue pour obtenir les meilleurs résultats.

Avant tout, on doit s'assurer que le blanchissement soit poussé



Vallée de l'Inn (Engadine).

A. Callier.

à fond, et seule une immersion d'au moins dix minutes dans une solution concentrée de bichlorure de mercure peut amener ce résultat. Un lavage soigneux doit suivre, de vingt minutes au moins, dans l'eau courante, après quoi on donne encore un bon arrosage au cliché. Finalement il faut avoir soin que la solution d'ammoniaque ne s'affaiblisse pas par l'usage trop fréquent ; j'ai noté en effet qu'après avoir redéveloppé cinq ou six plaques renforcées le noircissement devenait de plus en plus lent et de moins en moins prononcé même si l'on prolongeait le séjour dans l'eau ammoniacale.

Aussi est-il à recommander d'ajouter quelques gouttes d'une forte solution d'ammoniaque après avoir noirci trois ou quatre plaques, afin de conserver au bain sa même énergie. Le lavage final doit être tout aussi soigné que le premier.

Si ces précautions ne sont pas prises on n'aura que difficilement de bons résultats et le novice perdra probablement le goût du renforcement.



Parmi les plaisirs d'hiver que peut s'offrir le photographe, figure la confection de silhouettes à l'aide de la chambre noire et de la lanterne à projections. Voici, en deux mots, la façon d'opérer : Une forte lumière est projetée à l'aide de la lanterne sur



A. Callier.

Saint-Moritz (Engadine).

un petit écran transparent fait de papier mince tendu sur un cadre en bois. Ce cadre est suspendu d'une façon quelconque ; le patient, dont la silhouette doit être reproduite, s'assied devant cet écran, de façon à avoir la figure aussi rapprochée que possible du papier ; la lanterne est mise à une distance telle de la tête que le faisceau lumineux soit assez étendu pour éclairer fortement toute la feuille. Avec la lumière oxyhydrique la pose ne doit être que de quelques secondes ; avec le bec Auer de 15 à 30 secondes proba-

blement. Il faut avoir soin d'obtenir la meilleure silhouette du profil, une petite inclinaison de la tête pouvant rendre les lignes floues. Et si le négatif est trop faible, eh bien renforcez-le.

Vient alors la méthode d'imprimer la silhouette. Une épreuve ordinaire ne donnera pas la ligne nette que nous donnait la silhouette sur papier noir dont nos grands-pères et nos grand'mères avaient à se contenter à titre de portrait. Aussi le négatif doit-il être bloqué à l'aide de quelque couleur opaque que les comptoirs de photographie vendent, mais il faut avoir soin de ne pas attaquer la ligne de la silhouette. On peut aussi se passer des papiers photographiques et placer le négatif sur le pupitre à retouche; alors, en y appliquant un papier transparent, on décalque la ligne du profil et sur ce décalque on fixe une feuille de papier noir puis on coupe à l'aide de ciseaux les contours et l'on a une excellente silhouette noire que l'on peut coller sur un carton blanc. Il y a là certainement de quoi occuper les plus moroses pendant quelques-unes des longues soirées d'hiver.



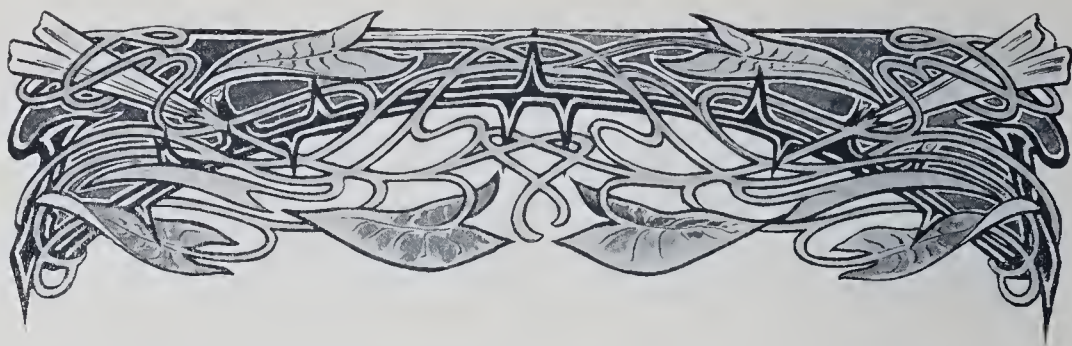
Je dois vous annoncer la mort d'un des plus anciens photographes d'Angleterre, M. Valentine Blanchard, qui était aux tous premiers jours un des photographes les plus éminents de l'école pictoriale de ce temps. Tandis qu'il étudiait comme typographe il s'intéressa à la photographie pendant ses heures de repos, et finit par être tellement fasciné par elle qu'à la fin de son apprentissage il abandonna l'imprimerie et s'adonna exclusivement à la photographie comme professionnel. Pendant un temps il s'occupa de la fabrication du collodion et manqua perdre la vie dans une explosion causée par ce liquide inflammable. Il essaya tous les procédés et à un moment prôna fortement l'emploi du papier rendu transparent à l'aide de paraffine ou d'autres substances pour les négatifs.

Ses derniers jours se passèrent dans une douce retraite au pays de Kent, où il mourut il y a quelques jours à l'âge de soixante-neuf ans. Il avait la faculté de raconter d'excellentes histoires; c'était un compagnon des plus agréables, très hospitalier, très aimable et

plein de considération. Dans les derniers temps on le voyait peu dans les clubs et les cercles photographiques, mais il sortait parfois de sa retraite pour faire partie du jury de l'une ou l'autre exposition photographique importante.

PERCY LUND.





Adurols et Orthol

PAR CH. PUTTEMANS, PROFESSEUR A L'ECOLE INDUSTRIELLE DE BRUXELLES

ADUROLS



ES *aduroles* sont ce que l'on appelle en chimie des produits de substitution. Ils dérivent de l'*hydroquinone*, $C^6H^4(OH)^2$. Si dans ce dernier un atome d'hydrogène est remplacé par un atome de chlore on obtient le produit $C^6H^5Cl(OH)^2$

ou hydroquinone monochloré connu sous le nom d'*adurool de Hauff*. Si le remplacement de l'hydrogène se fait par un atome de brome on a l'*adurool de Schering*, $C^6H^5Br(OH)^2$ ou hydroquinone monobromé.

Nous ne nous occuperons que du premier, l'*adurool de Hauff*, parce que c'est le seul que nous avons examiné et que nous employons depuis plusieurs années.

Il se présente sous la forme d'une poudre blanche finement cristalline, soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther, en donnant des solutions incolores.

Les caractères de la solution aqueuse d'*adurool* sont les suivants :

Les acides chlorhydrique et sulfurique ne donnent pas de réaction.

L'acide azotique produit une coloration rouge-brun. Il en est de même de l'ammoniaque.

Le chlorure ferrique ajouté goutte à goutte détermine une coloration violacée qui disparaît immédiatement et est remplacée par une teinte brune peu intense. Un grand excès de réactif augmente l'intensité de la teinte.

L'addition de bichromate de potassium en poudre produit un précipité noir-brun qui ne disparaît pas quand on ajoute de l'acide sulfurique comme cela a lieu avec l'hydroquinone. L'action de ce mélange oxydant ne produit, même à chaud, qu'une faible quantité de quinone que l'on reconnaît à son odeur piquante.

Le sous-acétate de plomb donne un abondant précipité blanc.

L'azotate d'argent est réduit et la solution se colore en brun.

Le chlorure d'or est également réduit; il se dépose un précipité brun-noir de métal très divisé.

L'adurol chauffé graduellement fond sans se décomposer puis dégage des vapeurs combustibles.

Le pouvoir réducteur de l'adurol est supérieur à celui de l'hydroquinone et il présente sur ce dernier des avantages incontestables. Son énergie avons-nous dit est plus grande et, en même temps, il donne des phototypes négatifs clairs, très fouillés, sans dureté, défaut que l'on reproche à l'hydroquinone. On obtient facilement une grande densité. Il n'a pas l'inconvénient de tacher les doigts comme l'amidol et il n'exerce pas sur la peau l'action fâcheuse du métol qui détermine des crevasses profondes, douloureuses et lentes à guérir.

Mais ce qui le rend précieux pendant la saison d'hiver c'est qu'il n'est pas influencé par les abaissements de température et qu'il développe parfaitement les phototypes alors que les autres révélateurs n'agissent plus ou n'agissent qu'avec une très grande lenteur.

En été par contre, pendant les fortes chaleurs, l'adurol comme l'hydroquinone produit assez facilement la coloration de la gélatine, surtout si le développement est un peu long. Nous lui préférons alors l'orthol qui ne présente pas ce défaut.

Voici les formules que nous employons et dont nous avons toujours été très satisfait :

- A. — Eau distillée 1,000 cc.
Sulfite de sodium anhydre 80 gr.
Adurol Hauff 15 gr.
- B. — Eau distillée 1,000 cc.
Carbonate de potassium sec 100 gr.
- C. — Bromure de potassium à 10 p. c.

Pour les instantanés rapides on prend parties égales de A et de B; pour les instantanés ordinaires et les plaques posées 30 cc. de A, 20 cc. de B et 10 cc. d'eau. Le bromure de potassium est employé comme avec les autres révélateurs, mais comme son action est moindre il faut en employer davantage.

L'emploi des alcalis caustiques est ici absolument inutile et ne saurait être recommandé.

Les solutions B et C se conservent indéfiniment. La solution d'aduroi se conserve très bien sans se colorer en flacons bouchés et même assez longtemps dans des flacons en vidange.

Mais le meilleur moyen de conserver les solutions d'aduroi, comme du reste tous les révélateurs, consiste à en préparer une certaine quantité, un litre par exemple, et à répartir le liquide dans de petites fioles de 100 ou de 50 cc. de capacité, remplies, bien bouchées au liège et *conservées dans l'obscurité*. Dans ces conditions on est assuré d'une conservation *illimitée*.

Avec la formule ci-dessus, l'image apparaît dans un temps qui varie normalement de 30 à 50 secondes et le développement est complet en 3 à 4 minutes. Le même bain peut servir à développer plusieurs plaques car le bromure de potassium ayant moins d'action avec l'aduroi qu'avec d'autres révélateurs, le bromure des plaques dont le bain se charge n'exerce pas non plus d'action retardatrice bien sensible et la solution conserve plus longtemps ses propriétés.

L'aduroi convient également bien pour les papiers au gélatino bromure d'argent, mais le bain doit alors être fortement étendu

d'eau. Nous employons avec les papiers de Wellington ou de Tackels :

Solution A	15 cc.
Solution B	15 cc.
Eau.	90 cc.
Bromure de potassium à 10 p. c. . .	20 gouttes.

Les diapositives peuvent également être développées à l'aduirol ; mais ici nous lui préférons l'orthol qui donne des tons plus chauds.

ORTHOL

L'orthol est, d'après le Dr Andresen, un mélange d'hydroquinone et de sulfate du méthyl-ortho-amidophénol, tandis que pour le Dr C. Rothe ce serait un mélange d'hydroquinone et de sulfate de monométhylparamidophénol, c'est-à-dire de métol. Il se présente également sous la forme d'une poudre blanche cristalline mais d'une conservation moins facile que l'aduirol. Il doit être gardé dans des flacons bien bouchés et *dans l'obscurité*, car même dans des vases en verre jaune il se décompose et noircit.

L'orthol est soluble dans l'eau et soluble partiellement dans l'alcool et l'éther, qui probablement ne dissolvent que l'hydroquinone.

Sous l'action du mélange oxydant de bichromate de potassium et d'acide sulfurique, il se dégage du quinone et la solution se colore en rouge-bordeaux.

C'est aussi un excellent développateur produisant des phototypes clairs, d'une teinte d'un brun-noir et donnant une grande intensité.

On prépare :

Solution A. — Eau froide	1,000 cc.
Metabisulfite de potassium	8 gr.
Orthol.	15 gr.
Solution B. — Eau	1,000 cc.
Carbonate de sodium crist.	120 gr.
Sulfite de sodium sec	90 gr.

Pour le développement on mélange, si l'on désire une action

énergique, parties égales de A et de B ; si, au contraire, l'action doit être plus lente nous conseillons parties égales de A et B et d'eau. Le bromure de potassium à 10 p. c. suivant les circonstances.

Comme nous l'avons dit plus haut, nous employons le développeur à l'orthol par les temps chauds alors que la coloration de la gélatine serait à craindre avec l'adurool.

Nous le conservons comme ce dernier en fractionnant la solution A dans des petits flacons de 100 ou de 50 cc.

Mais l'orthol est particulièrement recommandable pour le développement des diapositives pour projection qui prennent un beau ton noir brun.

Nous employons avec les plaques impériales (Slow) :

Solution A	15 cc.
Solution B	15 cc.
Eau.	15 cc.
Bromure de potassium à 10 p. c.	2 cc.

Si l'on veut des tons bruns on ajoute à la solution A, 50 gr. de chlorure d'ammonium par litre. La pose sera un peu plus longue.

Enfin l'orthol nous a donné d'excellents résultats pour le développement des papiers « Eclair » de Van Monckhoven avec lesquels il donne un beau ton brun de gravure, notamment avec le papier rugueux.

Nous employons :

Solution A, 30 cc. ; solution B, 30 cc. ; eau 40 cc. et 20 gouttes de bromure de potassium à 10 p. c.

A 30 centimètres d'un bec Auer la pose varie de 30 secondes à une minute suivant la nature du cliché.





A. Callier.

Oliviers à Menton



La Photographie directe des Couleurs

à l'aide de matières colorantes

PAR LE D^r R. NEUHAUSS



A photographie indirecte des couleurs, qui repose sur la théorie des trois couleurs fondamentales, est employée couramment dans la technique des reproductions

comme impression en trois couleurs; en dehors de cet usage, elle s'est peu répandue, malgré les différents procédés qui ont cherché à la vulgariser (Selle, Lumière, Hofmann, etc.), parce que l'obtention des trois négatifs, de même que la mise en couleur et le repérage des trois positifs, présentent des difficultés qu'on ne peut éviter.

Le problème de la photographie directe des couleurs a été résolu d'une façon remarquable par le procédé Lippmann. Mais l'obtention des images exige de la patience. De plus, les images ne peuvent être reproduites et elles n'apparaissent avec leurs couleurs que lorsqu'elles sont éclairées sous un certain angle, car les couleurs se révèlent par l'interférence des rayons et ne sont pas dues à des corps colorants.

L'idéal de la photographie des couleurs reste la reproduction des

couleurs par des corps colorants, c'est-à-dire par des couleurs telles que nous les voyons partout dans la nature, sur les tableaux, etc. Des recherches dans cette direction avaient déjà été entreprises dès l'enfance de la photographie, mais on n'était pas parvenu à obtenir des résultats satisfaisants. La chose est simple : il suffit de laisser noircir, à la lumière, du papier Aristotype ou celloïdin et de l'exposer, ensuite, sous un transparent coloré; il est vrai qu'on n'obtient ainsi que des images donnant une reproduction très infidèle des couleurs. Les résultats sont bien meilleurs si, avant de l'exposer sous le transparent coloré, on trempe le papier noirci dans une solution de bichromate de potassium et de sulfate de cuivre (Poitevin). Mais ce procédé ne donne pas beaucoup de satisfaction; lorsqu'on aura exposé la feuille pendant des jours, et même des semaines, pour n'arriver qu'à des reproductions de couleur parfois absolument fausses, on aura encore l'ennui de voir l'image disparaître, car les couleurs ne se laissent pas fixer.

Dans les exemples cités ci-dessus, et dans d'autres semblables, les couleurs sont produites, comme l'a démontré le professeur Wiener (1), par décoloration : dans l'épreuve noircie par la lumière se trouve un mélange de toutes les couleurs; par l'exposition sous les parties rouges du transparent coloré, la matière colorante rouge, qui se trouve dans l'épreuve, réfléchit la lumière rouge et n'est pas modifiée; les autres matières colorantes, qui se trouvent dans cette partie, absorbent la lumière rouge et sont décolorées; la matière colorante rouge subsiste donc seule. Le même phénomène se reproduit pour les autres couleurs dans les parties restantes de l'épreuve.

La démonstration de ce phénomène a été faite par Herschel, E. Vallot, etc., qui mélangèrent différentes matières colorantes et soumirent ces mélanges à des lumières diversement colorées. E. VALLOT (*Moniteur de la Photographie*, 1895, p. 318) mélangea du pourpre d'aniline, du curcuma (jaune), et du bleu Victoria, enduisit de ce mélange un morceau de papier et exposa sous des

(1) O. WIENER, *Farbenphotographie durch Körperfarben und mechanische Farbenanpassung in der Natur*. (*Annales de Wiedeman*, 1895, vol. 55. p. 225.)

diapositives coloriées. Il obtint ainsi une reproduction des couleurs relativement exacte. Mais des préparations de ce genre sont très peu sensibles; il faut exposer pendant des heures et même des jours, et les couleurs ne se laissent pas fixer. Récemment Karl Worel (Graz) a réussi à augmenter sensiblement la sensibilité des mélanges de corps colorants à l'aide de certaines additions; mais, jusqu'à présent,

il n'a pas donné de renseignements ni sur les couleurs employées ni sur la nature des matières ajoutées. De plus, ses images ne résistent pas à la lumière.

Une observation faite par hasard, il y a deux ans déjà, me montra que l'on obtiendrait peut-être des résultats dont on pourrait tirer parti avec le mélange des couleurs et qui

pourrait

conduire à la so-

lution du problème de la photographie directe des corps colorés. Mais ce n'est que l'été dernier que je pus trouver le temps d'étudier la question de plus près; après un long travail de cinq mois, je réussis à former un mélange qui a presque la sensibilité du papier albuminé et qui reproduit les couleurs. Les images peuvent être fixées. Certes, le premier pas pour arriver à la solution du problème



A. Callier.

Saint-Moritz (Engadine).

est seulement fait, car le procédé n'a d'importance réelle pour la photographie que si l'on parvient à rendre la préparation assez sensible pour qu'elle permette l'usage de courtes poses dans l'appareil photographique.

Néanmoins, si l'on a réussi à réduire le temps de pose de plusieurs



Piz Roseg (Engadine).

A. Callier.

heures en plein soleil à environ cinq minutes et que l'on est parvenu en outre à fixer les couleurs, il y a lieu d'espérer que d'autres progrès ne manqueront pas de se réaliser encore.

Nous allons maintenant décrire la marche des expériences qui ont été faites par nous.

Pendant mes travaux sur le procédé Lippmann, j'eus l'occasion d'observer que le restant d'une émulsion teinte à la cyanine se décolorait instantanément lorsque je l'exposais à la lumière directe du soleil. La cyanine se montrait donc comme extraordinairement sensible à la lumière dans l'émulsion humide de Lippmann.

Aussitôt les questions se pressèrent en foule. Quelle est la cause de ce phénomène inconnu jusqu'ici ? La présence du bromure d'argent y joue-t-elle un rôle ? D'autres colorants possèdent-ils la même

propriété, dans les mêmes conditions? Peut-on, dans cette voie, trouver des mélanges de couleurs très sensibles? etc.

Une de ces questions trouva rapidement réponse; un mélange de cyanine et de gélatine, sans présence de sels d'argent, possède la même sensibilité. La gélatine doit être humide; après la dessiccation, la sensibilité diminue très fortement.

En présence de ces problèmes, je résolus d'étudier systématiquement la chose. Je priai, dans ce but, M. le Dr Andresen, directeur de l'*Actiengesellschaft für Anilinfabrikation*, à Berlin, de bien vouloir me remettre un choix de couleurs et, si possible, passant à la lumière. Très obligeamment, le Dr Andresen mit à ma disposition les couleurs suivantes : Rubis S, Rubis Congo, rouge Congo, rose Bengale, Phloxin, Rosazurine G, Eosine cristallisée extra, Uranine, Chrysoïdine extra, jaune Thiazol, Primuline, jaune de Naphtol, vert Ethyle cristallisé, vert Malachite cristallisé, bleu de Chicago R. W, bleu Azo, Rosazurine B, Benzoazurine G, Héliotrope, violet Méthyle B extra.

Dans sa collection de couleurs d'aniline il choisit encore : rouge Chinoline, Erythrosine, rouge de Glycine, Fuchsine, bleu Méthyle, Cyanine, noir diazo 3 B Bayer, Nigrosine B Bayer et violet Cristal.

Les essais portèrent sur trente couleurs. Elles furent dissoutes dans l'eau ou l'alcool, suivant qu'elles se dissolvaient le mieux dans l'un ou l'autre de ces liquides. Dans les cas où la solution dans l'eau donnait une autre teinte que la solution alcoolique, les deux solutions furent essayées.

Je mélangeai d'abord chaque couleur avec une solution de gélatine, j'en versai sur des plaques opales que j'exposai à la lumière à l'état humide et à l'état sec. Chaque fois, une moitié de la plaque fut exposée à la lumière directe du soleil et l'autre moitié resta dans l'ombre. Pour les plaques exposées à l'état humide, il fallut veiller à interposer une cuvette afin d'absorber les rayons calorifiques, car, sinon, la gélatine fondait rapidement. L'application de la gélatine colorée sur du carton blanc n'est pas pratique, parce que le papier absorbe une partie de la couleur et qu'on arrive ainsi à de tout autres résultats quant à la sensibilité.

Les espérances attachées à ces expériences ne se réalisèrent pas;

aucune couleur ne montra, même d'une façon approchante, l'admirable sensibilité de la gélatine humide à la cyanine. Cependant, différents mélanges se montrèrent sensibles à la lumière, aussi bien à l'état sec qu'à l'état humide. Mais la sensibilité est si faible qu'on ne peut songer à l'utiliser pour la photographie. Tandis que la gélatine à la cyanine sèche est dépassée par la gélatine humide, au



A. Callier.

point de vue de la sensibilité, ceci n'est pas toujours le cas avec les autres couleurs. Certaines couleurs, telles que la primuline, la fuchsine et le vert malachite, sont sensibles à la lumière en ce sens qu'elles foncent au soleil.

Dans une nouvelle série d'expériences, la gélatine fut remplacée par de la colle forte, du blanc d'œuf et du collodion. Mais

les résultats ne furent pas plus satisfaisants. C'est avec la gélatine que, au point de vue de la sensibilité, les conditions sont les meilleures.

J'essayai ensuite si, par l'addition de certains corps, la sensibilité de la gélatine colorée pouvait être augmentée. Par suite du manque de travaux antérieurs, on tâtonne absolument dans l'obscurité pour faire le choix des substances à ajouter. Afin d'éviter la fusion de la gélatine humide au moment de l'exposition, j'avais, dans quelques

expériences antérieures, ajouté du formol à la gélatine. La rosazurine B montra, dans ces conditions, une certaine augmentation de sensibilité, mais très minime. L'essai fut renouvelé avec les trente couleurs, mais sans résultats appréciables.

Comme la sensibilité des plaques orthochromatiques est notablement augmentée par la présence de l'ammoniaque, il me sembla que l'emploi de l'ammoniaque devait être tenté. Mais il ne faut pas perdre de vue que beaucoup de couleurs sont modifiées par cet alcali. C'est ainsi, par exemple, qu'un mélange de gélatine et de vert Ethyle, auquel on ajoute quelques gouttes d'ammoniaque, se décolore rapidement même dans l'obscurité. Dans quelques rares cas, au contraire, pour l'Azo bleu et l'héliotrope, l'ammoniaque empêche la décoloration à la lumière; néanmoins, les avantages obtenus sont trop insignifiants pour jouer un rôle dans la pratique.

J'essayai ensuite l'influence sensibilisatrice du bromure d'argent et du nitrate d'argent. Une trace de nitrate d'argent fut ajoutée à chacun des trente mélanges de couleur et de gélatine. Les plaques opales recouvertes de la solution furent exposées humides. Pour les essais avec le bromure d'argent, une émulsion renfermant du bromure d'argent à grain très fin (Lippmann) fut préparée et on en ajouta à chacune des trente couleurs. Ni la présence du nitrate d'argent, ni la présence du bromure d'argent n'augmente la sensibilité des couleurs; en fait, la couche noircit rapidement à la lumière, mais il ne faut pas l'attribuer à la couleur, mais bien au noircissement du sel d'argent qu'on y a ajouté.

Après l'échec de ces combinaisons, j'essayai les trente couleurs sans secours de médium, tel que la gélatine, le blanc d'œuf, etc., en trempant simplement du papier ou d'autres substances dans les solutions colorées aqueuses ou alcooliques. Comme la même couleur se comporte différemment si l'on teint avec celle-ci soit de la laine, soit du coton ou de la soie, il fallut, pour se mettre dans les meilleures conditions de décoloration, faire d'innombrables expériences.

Nous teignîmes avec chacune des trente couleurs, de la laine, du coton, de la soie, de la toile, du papier à écrire, du papier à filtrer, du papier brut photographique ou du papier gélatiné. Toujours, le

papier à filtrer donna les meilleurs résultats, de telle sorte que, dans toutes les expériences subséquentes, ce papier seul fut employé. Grâce à ces expériences, des matériaux précieux furent acquis. Se montrèrent particulièrement sensibles à la lumière : le rouge de chinoline, l'érythrosine, le rose Bengal, la phloxine, l'éosine, l'uranine, le jaune Thiazol, la cyanine et le violet cristal ; mais presque toutes les autres couleurs pâlirent à la lumière, plus ou moins vite. La fuchsine et la primuline foncent à la lumière. La décoloration se produit à la lumière directe du soleil déjà au bout de quelques minutes. Après deux heures, l'influence de la lumière est presque toujours très importante. Une teinte faible du papier ou des autres médiums d'essai subsiste, en règle générale, même après une longue insolation. Les couleurs ne doivent pas être employées en solutions trop concentrées.

(Photographische Rundschau.)

(A CONTINUER.)





TON SÉPIA

POUR ÉPREUVES AU BROMURE



N. janvier 1895, M. Nahum Labostez a publié dans *The Amateur Photographer* une formule pour le virage en teinte sépia des épreuves sur papier au bromure d'argent.

Le bain est préparé comme suit :

On dissout 300 grammes d'hyposulfite de soude dans

2 litres d'eau à la température d'environ 50° C. Quand tout le sel est dissous on ajoute 60 grammes d'alun en poudre; mais celui-ci doit être ajouté par petites quantités à la fois et en agitant. Quand il est dissous on a une solution laiteuse. Celle-ci se conserve indéfiniment et peut être employée à plusieurs reprises.

Pour en faire usage on prend une épreuve au bromure d'argent entièrement terminée, qui a été développée par l'un ou l'autre procédé; on remplit une cuvette avec la solution de virage et l'on y immerge l'épreuve face en dessous. On chauffe la cuvette sur un petit réchaud à gaz ou bien on la place dans une étuve que l'on porte graduellement à la température de 50° C que l'on maintient jusqu'à

ce que le virage soit complet. L'épreuve est alors enlevée et placée dans une solution chaude de 50 gr. d'alun dans 2 litres d'eau pendant cinq minutes; elle est ensuite retirée, lavée pendant dix minutes et séchée à la façon habituelle. Le résultat est une belle couleur sépia.

Si quelque dépôt blanc apparaît à la surface de l'image pendant le virage, on l'enlève avec une touffe de coton. L'épreuve est retournée dans le bain de temps à autre afin de s'assurer que tout marche bien et pour éviter la formation des bulles d'air.

Nous venons d'examiner plusieurs épreuves obtenues de cette manière en février 1856 et qui furent à cette époque exhibées devant une Société photographique, et nous avons été étonné du bon état de la coloration et de l'aspect général.

Il n'y a pas de trace de décoloration ou d'altération, de sorte que nous pouvons admettre qu'elles sont entièrement permanentes.

(*The Amateur Photographer.*)

Traduit par CH. PUTTEMANS.





LA BEAUTÉ



On dit de la beauté qu'elle n'existe qu'à fleur de peau. Mais qu'est-ce au juste que la beauté, et quel est celui parmi nous qui soit en état de la définir avec exactitude et précision, nos idées en ce qui concerne la beauté étant essentiellement variables et différentes d'un jour à l'autre ? Nous jugerons dans l'avenir que telle chose est laide, alors

que dans le présent elle paraît très belle. N'en voyons-nous pas la preuve la plus tangible en ce qui concerne les vêtements et la mode qui changent à chaque saison.

Il n'existe pas de règles fixes d'après lesquelles on puisse juger de la beauté d'une figure, d'une forme, de la beauté d'un paysage, de la beauté d'un tableau. Nos goûts sont si variés, ainsi que nos caprices et singularités, en un mot par notre idiosyncrasie tout est à la fois si différent et si changeant en nous qu'il est de toute impossibilité de formuler la règle d'après laquelle on puisse juger ou à laquelle on puisse en cas de manque d'entente ou de contestation faire appel.

Telle chose aimée par un Anglais peut être particulièrement désagréable à un Japonais : la conception qu'un homme se fait de la beauté idéale d'une personne est souvent si étrangement différente de celle que s'en fait son voisin, qu'il existe en ce bas monde bien peu de sujets qui présentent une si complète variété d'opinions. Nos idées en ce qui constitue la beauté sont basées sur celles que s'en faisaient les Grecs, quoiqu'un peu différentes cependant : chez ce peuple, la beauté d'un tout en ce qui concernait les figures reposait tout entière sur l'*unité*. En photographie, autant si pas plus peut-être que dans n'importe quel autre art, nous sommes absolument pénétrés de l'importance de ce qui forme le vêtement, l'habillement, et il n'est pas un seul artiste parmi nous qui partage les idées de la mode actuelle en ce qui concerne l'esthétisme des *tailles* dites *de guêpes* et des *ventres rentrés*.

Les idées des Grecs au sujet de la beauté étaient essentiellement physiques : la santé plus dans le sens *sain* que *bien portant* primait tout chez eux et toute tare ou défaut physique était à leurs yeux une parfaite abomination.

Les Grecs formaient en quelque sorte, si je puis ainsi m'exprimer, un peuple de « plein air » qui aimait le soleil et pour lequel la force et la santé constituaient des biens inappréciables.

C'est pour ce motif très probablement que la puissance physique et la beauté de l'homme les touchaient et leur plaisaient davantage peut-être que la beauté et la grâce de la femme et que leurs sculpteurs travaillaient avec plus de goût les Apollons que les Aphrodites.

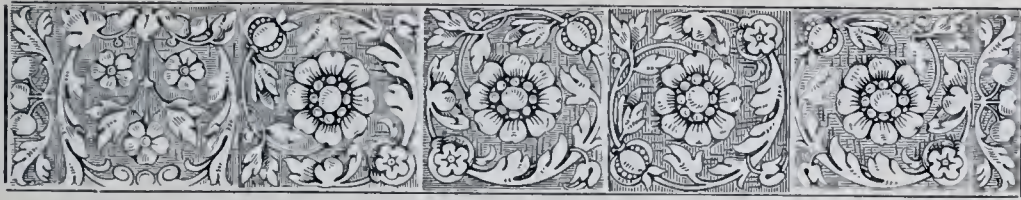
L'idéal romain se rapproche déjà un peu plus du nôtre, mais il s'en tient encore écarté notamment en ceci, que si ce peuple prise déjà davantage la beauté de la femme, il admire néanmoins la force brutale de l'homme.

Du temps du Titien, la beauté est rendue de façon plus voluptueuse : les peintres flamands vont plus loin encore et soulignent les formes jusqu'à les exagérer.

(*The Photographic Art Journal.*)

Traduit par PAUL RENAUX DE BOUBERS.

(*A suivre.*)



LE PHOTORAMA

Nouvel Appareil Photographique panoramique Réversible

PAR AUGUSTE ET LOUIS LUMIÈRE



ES appareils photographiques spéciaux, qui ont pour but l'obtention, sur une bande pelliculaire, des images panoramiques représentant le tour complet de l'horizon, sont assez nombreux et l'étude historique de des appareils sortirait des limites que nous nous sommes imposées dans la présente communication.

A l'exception du dispositif imaginé par M. Ducos du Hauron, dispositif qui ne peut conduire à des résultats suffisants, à raison de l'existence d'aberrations irréductibles, les appareils proposés ne sont pas réversibles et ne permettent pas de projeter sur un écran cylindrique l'image du panorama photographié.

M. le colonel Mœssard est bien parvenu à réaliser ce genre de projection sur une fraction de cylindre, mais la complication de son procédé et les difficultés du réglage pour chaque projection constituent des obstacles importants à l'utilisation de cette méthode.

Nous avons pu résoudre pratiquement le problème à l'aide d'un dispositif nouveau, qui consiste à faire tourner l'objectif autour et à l'extérieur de la surface cylindrique de l'image, cet objectif étant muni d'un système redresseur qui maintient l'image immobile sur

la dite surface, malgré la rotation de l'objectif. Pour plus de clarté, nous exposons ci-après les détails de notre invention.

I. — Principe de l'appareil.

Considérons un objectif photographique dans lequel nous supposons les points nodaux confondus avec le centre optique N (fig. 1).

Soit A, un point lumineux situé sur l'axe principal OX de cet objectif. Son image se formera en un certain point A'.

Par une rotation autour d'un axe O perpendiculaire au plan de la figure, transportons l'objectif de la position N à une position voisine N'.

L'image du point A se formera alors en B.

Si l'on imagine que par un dispositif convenable le faisceau N'B qui émerge de l'objectif soit retourné de droite à gauche, c'est-à-dire dans le sens inverse de celui de la rotation et d'un angle égal

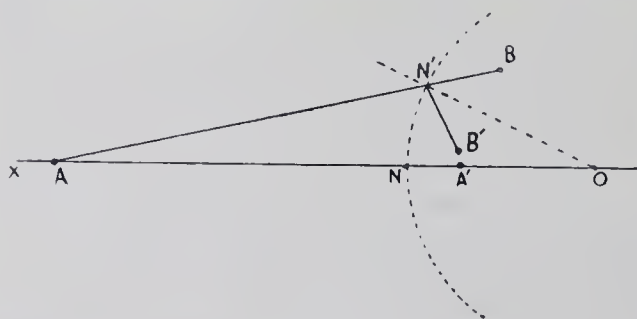


Fig. 1.

à l'angle ON'B, l'image du point A se formera en B' dans le voisinage de A'.

Pendant le déplacement angulaire de l'objectif de N en N', l'image de A se sera

déplacée seulement de A' à B'.

Ce déplacement dépend :

- 1° De la rotation NON', imprimée à l'objectif;
- 2° De la distance focale absolue de celle-ci;
- 3° Des positions relatives, par rapport à l'axe de rotation O, des points A et N.

Il faut que ce déplacement soit pratiquement nul pour que l'image du point A reste fixe malgré la rotation de l'objectif.

Le calcul montre que cette condition sera réalisée pour un angle de rotation ne dépassant pas certaines limites, lorsque la relation suivante sera satisfaite :

$$(1) \quad \frac{OA}{OA'} = \frac{NA}{NA'}$$

D'autre part, les points A et A' étant conjugués par rapport à l'objectif, ils satisfont à la relation générale des foyers conjugués :

$$\frac{1}{NA} + \frac{1}{NA'} = \frac{1}{F}$$

F désignant la distance focale absolue de l'objectif considéré.

Etant données la distance OA et la distance focale de l'objectif, les deux relations précédentes permettent de déterminer ON et OA'.

Par conséquent, malgré la rotation de l'objectif autour d'un axe qui ne passe pas par le point nodal d'émergence, on peut obtenir des images pratiquement fixes si l'on réalise les deux conditions suivantes :

- 1° Retournement de l'image ;
- 2° Détermination de l'axe de rotation de façon à satisfaire à l'équation (1).

Réciproquement si le point A' devient le point lumineux, son image se formera en A et, les conditions précédentes étant remplies, cette image restera pratiquement immobile pendant la rotation de l'objectif.

Si maintenant nous considérons deux surfaces cylindriques S et S' (fig. 2) ayant pour axe commun l'axe de rotation de l'objectif projeté en O, ces surfaces passant par les points A et A' déterminés comme nous venons de le dire et si nous faisons tourner l'objectif N entre ces deux surfaces,

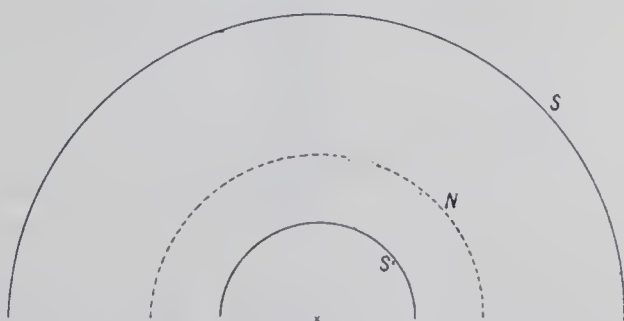


Fig. 2.

il donnera sur la surface cylindrique S une image immobile des différents points de la surface S'. Si la vitesse de rotation de l'objectif correspond au moins à 15 tours par seconde, la persistance des impressions sur la rétine permettra au spectateur placé en O d'observer sur l'écran S une image immobile et continue de

tous les points de l'écran S' qui lui enverront de la lumière.

Tel est le principe de notre appareil panoramique : il permet à l'objectif de balayer l'horizon complet en tournant autour d'un axe qui ne passe pas par le point nodal d'émergence, disposition qui permet la réversibilité de l'instrument qui peut être utilisé non seulement pour prendre des vues, mais aussi pour projeter ces dernières sur un écran cylindrique, ce qui n'avait jamais pu être réalisé jusqu'ici.

II. — *Retournement de l'image.*

Indépendamment des relations qui doivent exister entre la distance focale principale de l'objectif, la distance de cet objectif à l'axe de rotation et la situation des surfaces S et S' , nous avons vu que l'image devait nécessairement être retournée pour corriger l'influence de la rotation de l'objectif.

Avant de donner la description détaillée de notre appareil, nous exposerons sommairement les procédés employés pour réaliser ce retournement.

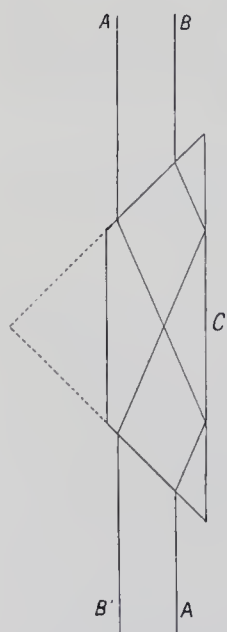


Fig. 3.

Dans le premier appareil d'étude qui nous a servi à vérifier expérimentalement le principe général exposé plus haut, nous avons obtenu le retournement de l'image au moyen d'un prisme redresseur C qui était placé tout près de l'objectif et qui retournait l'image par réflexion totale comme l'indique la figure 3.

C'est ainsi que nous avons obtenu notre première épreuve panoramique et réalisé sa projection sur un écran circulaire de six mètres de diamètre. Mais l'emploi d'un pareil prisme présente l'inconvénient d'amener une absorption très appréciable de la lumière par la masse de verre traversée et nous lui avons substitué très avantageusement par la suite un miroir (m) en verre argenté sur sa face extérieure de manière à éviter la double réflexion.

Ce miroir peut être placé soit en avant (fig. 4), soit en arrière

(fig. 5) de l'objectif, à 45° de son axe principal. Nous avons adopté

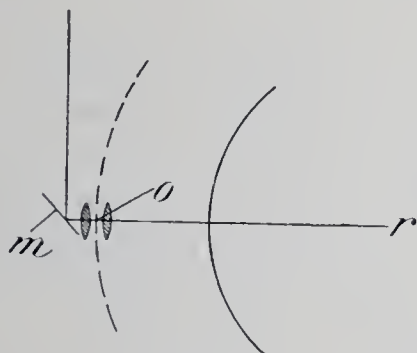


Fig. 4.

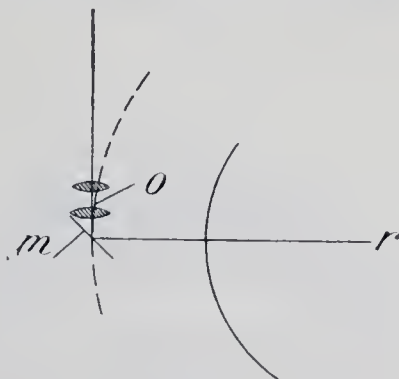


Fig. 5.

la disposition de la figure 3 qui conduit à un appareil moins encombrant.

III. — *Appareil pour la prise des vues.*

L'appareil pour la prise des vues, dont les figures 6 et 7 donnent une coupe schématique, se compose essentiellement d'un tambour cylindrique f pouvant tourner librement autour d'un axe vertical d et mis en mouvement au moyen d'un puissant mécanisme d'horlogerie qui lui imprime une vitesse absolument constante et réglable d'ailleurs à volonté.

Ce tambour porte extérieurement l'objectif o muni à l'arrière de

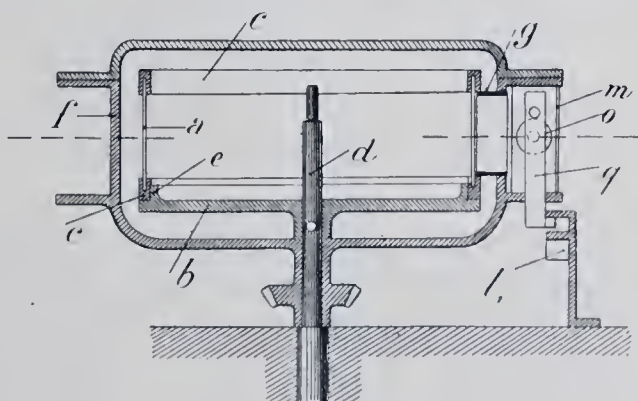


Fig. 6.

son miroir redresseur m ; le tout est enfermé dans une boîte prismatique parfaitement étanche à la lumière. Un obturateur q , convenablement disposé, découvre l'objectif pendant un tour complet de l'appareil et le referme immédiatement dès que ce tour est achevé.

Sur l'axe d est fixé un manchon cylindrique, $b c$, sur lequel est enroulée la pellicule sensible destinée à recevoir l'impression photographique. Le diamètre de ce manchon doit avoir les dimensions calculées d'après les indications données plus haut. Enfin le tambour

cylindrique est fermé par un couvercle *k*, qui met la pellicule sensible à l'abri de toute lumière parasite.

Un écran mobile avec le tambour se déplace tout près de la pellicule, et limite le champ de l'objectif à un rectangle ayant pour hauteur la hauteur de la pellicule et pour largeur 2 à 3 millimètres.

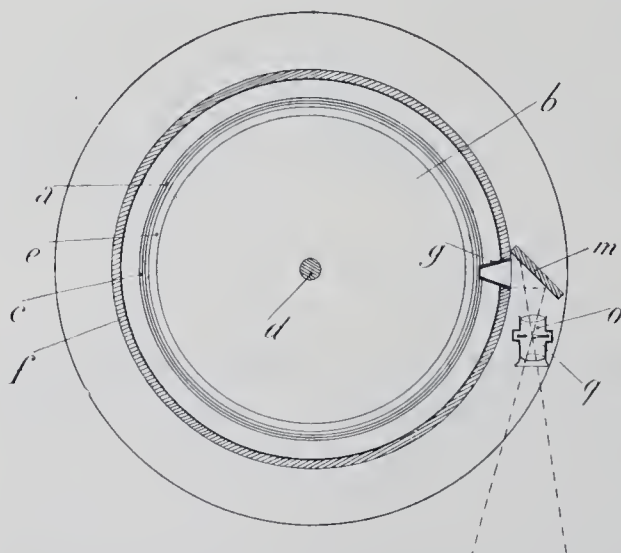


Fig 7.

Pour prendre une vue, il suffit de disposer l'appareil au centre du panorama à photographier, et de le faire tourner à la vitesse convenable; on aura, après développement de l'é-

preuve, une image parfaitement nette et continue du paysage environnant. Dans l'appareil définitif que nous avons employé, la portion intérieure du manchon cylindrique *b c* a été utilisée comme magasin de façon à permettre l'obtention d'une vingtaine de vues sans qu'il soit nécessaire de recharger l'appareil à nouveau.

IV. — Appareil à projection.

L'appareil à projections est basé sur le même principe avec cette différence qu'il possède douze objectifs identiques au lieu d'un seul, ce qui permet d'élever considérablement le rendement lumineux, et d'obtenir avec une vitesse de rotation relativement faible (trois tours par seconde), un nombre d'impressions rétinienne assez considérable pour éviter la scintillation.

Avec un seul objectif, il aurait fallu, pour arriver à ce résultat, une vitesse d'au moins trente tours par seconde, et l'on comprend aisément qu'une pareille vitesse eût été compromettante pour la stabilité de l'appareil.

L'appareil comprend trois parties distinctes :

1° Le porte-pellicule ;

2° Le système d'éclairage de la pellicule ;

3° Le système optique des douze objectifs munis chacun d'un miroir redresseur.

1° Le porte-pellicule est représenté en perspective (fig. 8).

Il se compose de deux limbes métalliques A_1 , A_2 présentant un rebord formant nervure; la pellicule à projeter P coupée à dimensions convenables est enroulée en forme de cylindre et s'appuie sur les rebords des limbes sur lesquels elle est maintenue au moyen de deux rubans d'acier mince A_1 , A_2 , qui l'enveloppent extérieurement.

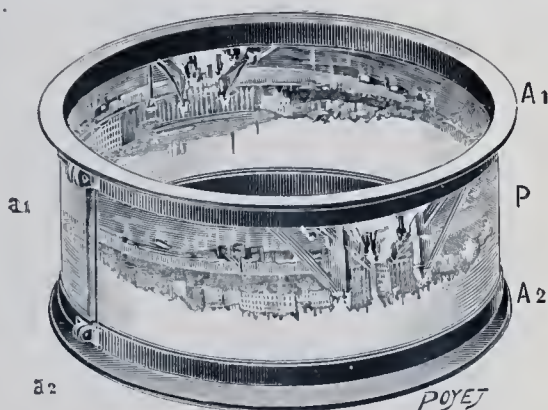


Fig. 8.

L'ensemble constitue un système très rigide parfaitement cylindrique et très maniable.

Ce porte-pellicule est monté sur un plateau P' , figure 10, fixé solidement sur l'axe général X de tout l'appareil, lequel axe est immobile dans l'espace.

2° Le système d'éclairage de la pellicule à projeter est figuré

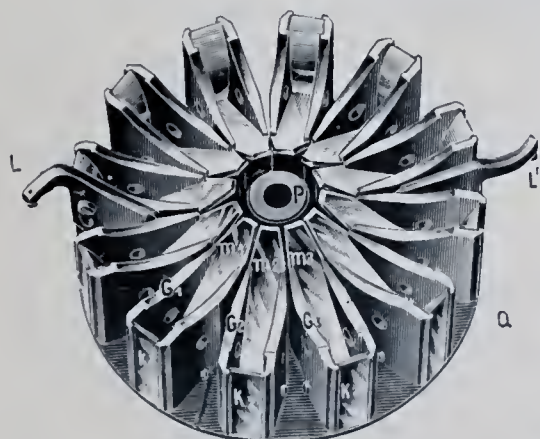


Fig. 9.

en perspective (fig. 9). Il se compose d'un plateau en fonte Q muni d'une douille perforée dont on voit l'extrémité supérieure en P . Sur ce plateau, et équidistantes les unes des autres, sont fixées douze boîtes ou gaines G_1 , G_2 , G_3 ... contenant chacune un miroir m_1 , m_2 , m_3 incliné à 45° sur la verticale, et un condensateur K_1 ,

K_2 , K_3 . de foyer convenable et ayant pour hauteur la hauteur de la pellicule.

Le diamètre de ce plateau est plus petit que celui du porte-pellicule, de façon qu'il puisse tourner librement à l'intérieur de celui-ci, autour de l'axe X (fig. 10).

L'ensemble du système ainsi constitué reçoit un faisceau vertical et cylindrique de lumière électrique provenant d'un projecteur

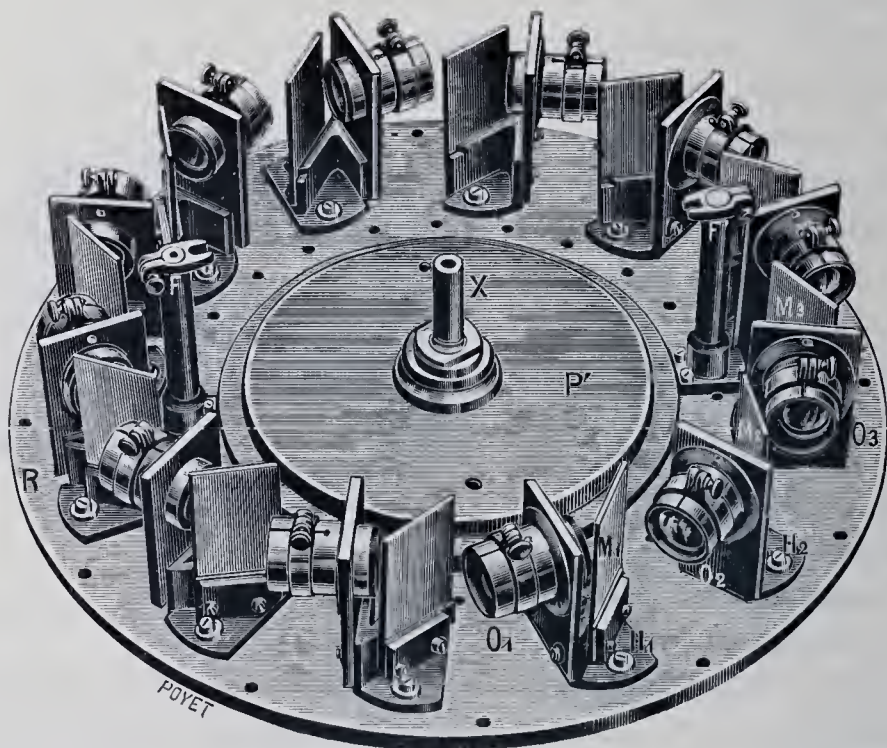


Fig. 10.

Mangin, situé à une certaine distance au-dessus de l'appareil.

Ce faisceau lumineux est séparé par les douze miroirs en douze faisceaux partiels renvoyés horizontalement dans la direction des condensateurs et limités à la hauteur et à la largeur de ceux-ci.

3^o Le système optique proprement dit est montré en détail dans la figure 10.

Il est constitué par un plateau en fonte R de 40 centimètres de diamètre environ, mobile autour de l'axe général X de l'appareil. La face supérieure de ce plateau, parfaitement dressée, reçoit douze blocs H₁, H₂, H₃... qui supportent à la fois les objectifs O₁, O₂, O₃... et les miroirs redresseurs correspondants M₁, M₂, M₃...

Ces blocs sont construits de façon à permettre le réglage parfait des objectifs et de leurs miroirs de manière à ce que, pendant la rotation du plateau, la substitution d'un de ces objectifs à un autre n'amène aucune variation, si petite soit-elle, dans la position et les dimensions de l'image projetée sur l'écran.

Ce réglage quoique délicat peut être facilement obtenu. Il est d'ailleurs fait une fois pour toutes pour un même appareil et se conserve indéfiniment.

La figure 11 montre l'ensemble de l'appareil, le porte-pellicule étant enlevé.

On voit au centre le système d'éclairage composé des douze

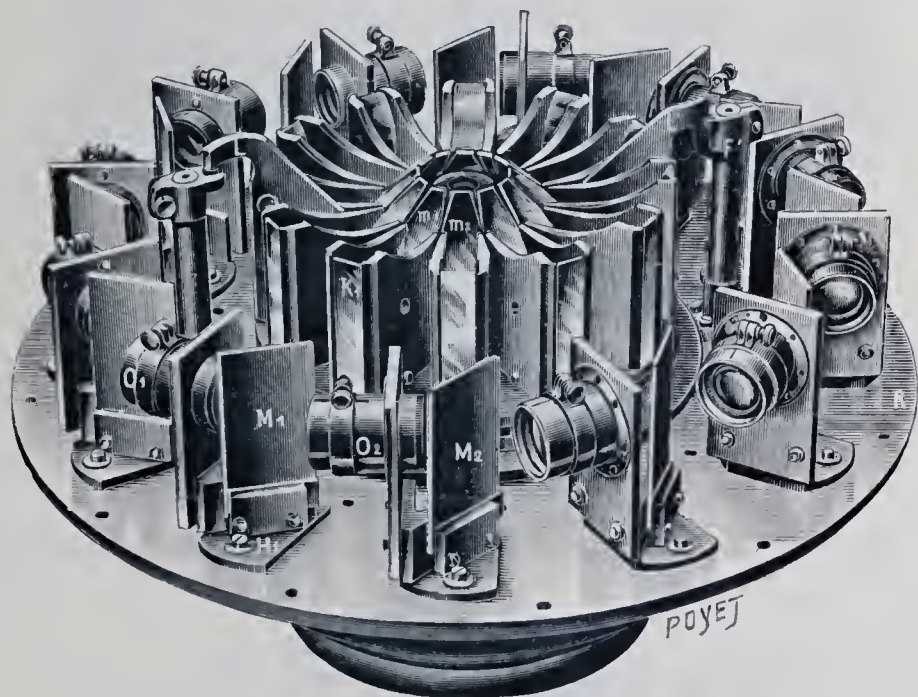


Fig. 11.

miroirs à 45° M_1 , M_2 et des douze condensateurs K_1 , K_2 En avant de ceux-ci se trouvent les objectifs O_1 , O_2 pourvus des miroirs redresseurs M_1 , M_2 ...

Le plateau R est relié au plateau qui porte le système éclairant, par l'intermédiaire des leviers L, L' qui viennent s'engager dans les fourchettes F, F', portées par des colonnes diamétralement opposées, solidaires du plateau R.

Le mouvement de rotation du système est obtenu par la poulie à gorge V (fig. 12), reliée par une courroie sans fin à un petit moteur électrique.

Les leviers L, L' sont relevés verticalement pour introduire le porte-pellicule; ils sont ensuite rabattus comme on le voit figures 12 et 13.

Les dispositifs qui viennent d'être décrits réalisent bien le but que nous nous sommes proposé d'atteindre.

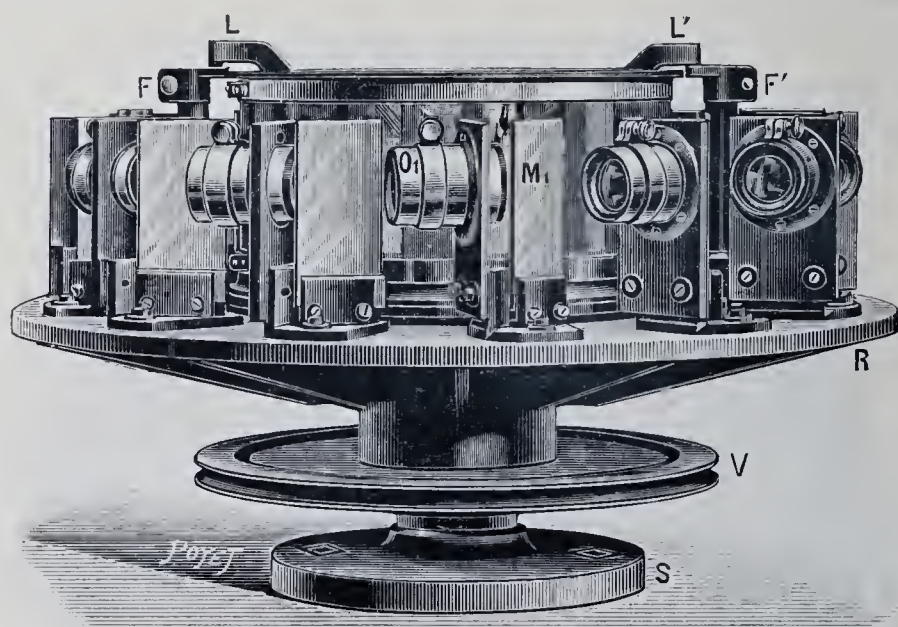


Fig. 12.

Ils permettent de photographier le tour de l'horizon complet et

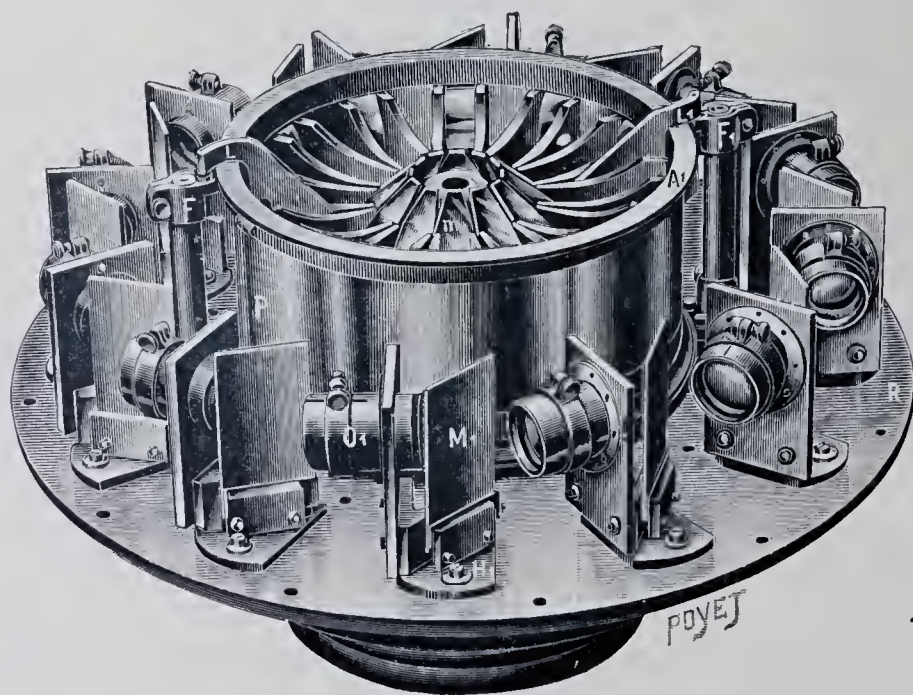
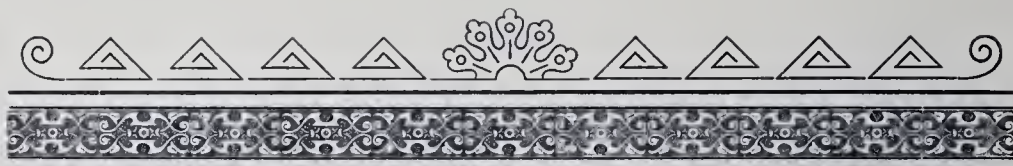


Fig. 13.

donnent facilement des images panoramiques d'une grande netteté, même lorsqu'il s'agit de paysages animés.

Ils ont en outre l'avantage de permettre la projection sur un écran cylindrique et avec un fort grossissement (100 diamètres par exemple) de ces images panoramiques avec une netteté et une fixité complètes. Enfin les vues sont très lumineuses et peuvent en quelques secondes être substituées facilement les unes aux autres.





Les Nouveautés photographiques

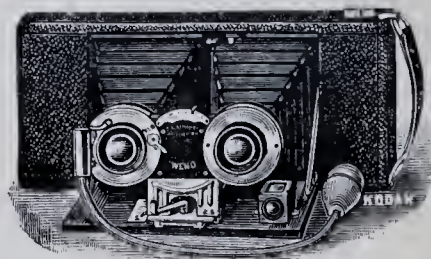
Le Stéréo Weno



'EST sous ce nom que la Compagnie Kodak vient de lancer un nouvel appareil stéréoscopique parfaitement compris et très pratique.

Cet appareil, comme tous ceux de la célèbre Compagnie, se charge en pleine lumière avec le système des pellicules en cartouches. Il peut être employé comme appareil stéréoscopique ou comme appareil ordinaire en ne se servant que d'un seul objectif.

Il est muni de deux objectifs rectilinéaires de Baush et Lomb. Les obturateurs toujours armés fonctionnent soit à la poire, soit à la main et peuvent être réglés de différentes façons. Lorsque l'index est placé sur la lettre I il permet de faire l'instantané; en regard de la lettre T les obturateurs s'ouvrent sous la pression de la poire et une seconde pression est nécessaire pour les fermer. Enfin lorsque l'index est posé sur la lettre B les obturateurs restent ouverts aussi longtemps que l'on presse sur la poire en caoutchouc. Les diaphragmes sont solidaires pour les deux objectifs et se manœuvrent à l'aide d'un seul levier. Une échelle graduée d'après les distances permet de faire la mise au point.



Les dimensions de l'appareil fermé qui utilise les pellicules de $3\frac{1}{4} \times 4\frac{1}{4}$ pouces sont : $26 \times 11 \times 5\frac{1}{2}$ centimètres. Son poids est de 1000 grammes et il se met parfaitement dans la poche d'un pardessus. Enfin, ce qui ne gâte rien, son prix n'a rien d'excessif.

Plaques « Anti-Halo » A. Lumière et fils

La maison Lumière de Lyon vient de mettre dans le commerce une nouvelle espèce de plaques sèches « Anti-Halo » au gélatino-bromure d'argent.

Ces nouvelles plaques permettent d'éviter d'une façon complète la production du phénomène connu sous le nom de *halo*.

Ce phénomène se manifeste, comme on le sait, toutes les fois que l'on photographie des sujets présentant de grands contrastes, notamment des intérieurs, des sous-bois, contre-jours, etc.

Les effets les plus atténués dus au halo se traduisent simplement par un manque de netteté des contours des images, mais dans le cas d'objets très lumineux se détachant sur un fond très sombre, ces contours deviennent complètement diffus : ils semblent alors noyés dans une auréole dégradée dans laquelle on ne distingue presque plus l'image.

MM. Lumière ont pu éviter la production de ce phénomène, en interposant entre la surface sensible et le verre une sous-couche teintée en rouge orangé, pouvant être facilement décolorée après développement. Grâce à cette interposition, les radiations actiniques susceptibles de produire du halo autour des images sont complètement absorbées et il devient possible d'obtenir dans tous les cas des images parfaitement nettes, si l'on a pris *soin de s'assurer de la propreté absolue des lentilles de l'objectif et de supprimer les réflexions lumineuses sur les parois intérieures de la chambre noire*.

L'exposition, le développement, le fixage, le lavage et le séchage des nouvelles plaques ne présentent rien de particulier. Il faut seulement, soit après lavage complet, soit, ce qui est préférable, après

dessiccation du phototype, procéder à la décoloration de la sous-couche à l'aide d'un bain décolorant composé comme suit pour une plaque 9×12 :

Eau	50 cc.
Décolorant Lumière (poudre)	2 gr.

Pour éviter les pesées, la maison Lumière fournit avec les flacons de décolorant une petite cuiller permettant de mesurer la quantité de décolorant nécessaire pour une plaque 9×12 , soit 2 grammes.

On introduit d'abord l'eau, puis la poudre, dans un flacon de 100 cc. environ ; on agite vigoureusement le flacon pendant dix à quinze secondes, puis on projette rapidement le liquide sans le filtrer sur la plaque placée dans une cuvette.

On agite régulièrement le liquide dans la cuvette pendant la décoloration jusqu'à ce que la plaque soit complètement incolore, ce qui demande environ deux à trois minutes.

On retire alors le cliché décoloré du bain et on en frotte avec précaution la surface avec une peau de chamois ou un tampon de coton. On enlève ainsi un léger précipité qui s'est déposé sur la gélatine pendant la décoloration. On lave finalement le cliché pendant quelque temps pour éliminer toute trace de décolorant.

Au lieu d'employer le décolorant à l'état de poudre, on peut l'utiliser sous forme de « Photodoses Lumière ».

Dans aucun cas, il ne faudra préparer la solution à l'avance, car elle perd rapidement ses propriétés décolorantes.

La décoloration devra être faite au plus tard une à deux minutes après que la solution aura été préparée. Si, dans certains cas spéciaux, une première décoloration était insuffisante, on pourrait sans inconvénient procéder à un deuxième traitement

Nous avons pu essayer les plaques « anti-halo » de MM. Lumière et elles nous ont donné toute satisfaction.

Plaques « Kristal » de B. J. Edwards et C^o

La maison B. J. Edwards et C^o, de Londres, a mis en vente une nouvelle plaque opaline « Kristal » pour épreuves transparentes.

Cette plaque présente les avantages suivants :

1° Après exposition au ruban de magnésium, le développement peut se faire en pleine lumière du gaz ou du pétrole; donc un laboratoire spécial à la lumière rouge ou jaune n'est pas nécessaire;

2° Étant opaline, elle dispense de l'emploi d'un verre mat, lorsqu'on désire faire des transparentes;

3° Son prix est le même que celui des plaques non opalines;

4° Avec un développateur approprié dont la formule est fournie avec les plaques, on obtient tous les tons chauds, depuis le brun sepia jusqu'au rouge cerise.

Pour l'exposition, le mieux est de brûler 6 ou 8 centimètres de magnésium à 15 centimètres de distance du châssis-presse pour un cliché d'intensité moyenne.

Une particularité qui distingue la plaque « Kristal Opaline », c'est que la couche mate au lieu d'être au dos de la plaque, comme c'est le cas pour d'autres plaques similaires, se trouve dans l'émulsion même.

Cette plaque donne une richesse de tons et une finesse réellement remarquables.

Développement des plaques « Gaslyt »

MM. John J. Griffin and Sons, de Londres, nous communiquent la nouvelle formule pour le développement de leurs plaques « Gaslyt », formule avec laquelle on peut obtenir une grande richesse de tons.

SOLUTION I.

Eau.	700 cc.
Métol	0.25 gr.
Hydroquinone	1.0 —
Sulfite de sodium cristallisé . .	5.0 —
Bromure de potassium. . . .	0.5 —
Carbonate de sodium cristallisé .	18.0 —

SOLUTION II.

Eau	500 cc.
Bromure d'ammonium	30 gr.
Carbonate d'ammonium	30 —

Pour les tons rouges l'exposition doit être de huit à 10 minutes à une lumière d'une intensité de 16 bougies, le châssis se trouvant à 15 centimètres de distance.

Pour le développement on ajoute à 30 cc. de solution I de 8 à 10 gouttes de solution II.

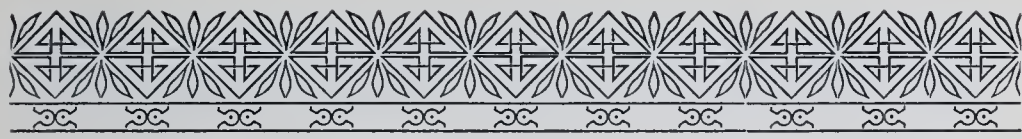
Pour les tons bruns chauds, l'exposition sera de cinq à huit minutes et on n'emploiera que 5 à 6 gouttes de la solution II.

Le développement pour les tons bruns est complet en six minutes environ ; il demande dix minutes pour les tons rouges.

On voit qu'il faut de la patience, mais les tons obtenus sont tellement supérieurs que l'inconvénient est largement compensé par les avantages.

CH. P.





REVUE DES JOURNAUX PHOTOGRAPHIQUES

Amateur Photographer

La lumière rouge. — Il y en a beaucoup parmi nous lorsqu'ils ont travaillé pendant un temps plus ou moins long dans la nécessairement sombre lumière de la chambre noire, qui souffrent de la fatigue des yeux, qui peut aller jusqu'aux violents maux de tête. Cette question de la fatigue causée aux yeux par les diverses espèces de lumières artificielles a fait tout récemment l'objet d'études approfondies entreprises par un expert désigné par le gouvernement russe. Ses observations posent en principe que le clignement involontaire de l'œil est un signe évident de faiblesse. Se servant de surfaces éclairées par différentes espèces de sources lumineuses, il a compté les mouvements involontaires de la paupière et a trouvé qu'à la lueur de la bougie les yeux se fermaient 6.8 fois à la minute; à la lumière du gaz l'abaissement des paupières se manifestait 2.8 fois à la minute; la lumière solaire donnait comme résultat 2.2 et l'éclairage électrique 1.8.

R. DE B.

Photographische Chronik.

Tons chauds pour épreuves transparentes. — La couleur d'une épreuve obtenue par l'exposition et le développement d'une plaque au bromure varie suivant la durée de l'impression et le plus ou moins d'intensité du développeur. Une impression brève et un développeur concentré donnent des tons noirs ou olives, tandis qu'un bain fortement dilué et une longue exposition donnent des tons qui partent du brun pour aller jusqu'au rouge.

Si, pour citer un exemple, on obtient de beaux noirs par une exposition de trente secondes d'une plaque transparente ordinaire, il faudra soixante secondes pour avoir le ton brun, quatre-vingt-dix pour le pourpre foncé, trois minutes pour le pourpre clair et cinq minutes pour le rouge franc.

La meilleure formule développatrice est la suivante :

A. Hydroquinone	7,5 grammes.
Acide citrique	4 —
Bromure de potassium	2 —
Eau	500 cc.

<i>B.</i> Soude caustique	7,5 grammes.
Sulfite de soude	38 —
Eau	300 cc.
<i>C.</i> Bromure d'ammonium	15 grammes.
Carbonate d'ammonium	75 —
Eau	300 cc.

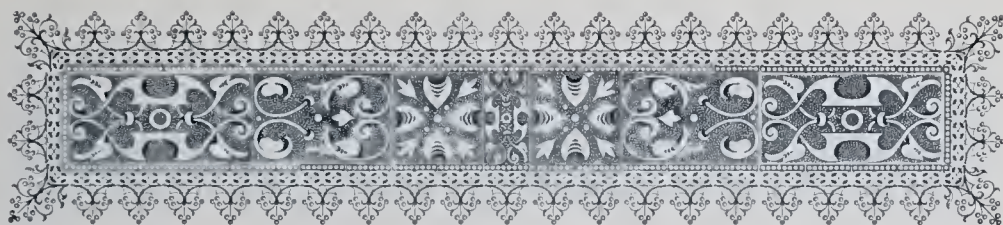
On ajoute à un mélange par parties égales de *A* et de *B* d'autant plus de la solution *C* que le ton désiré doit être plus chaud, en ajoutant en même temps de 1 à 3 volumes d'eau. Le développement doit être prolongé en proportion de façon à durer 5 à 15 minutes.

R. DE B.

Réducteur Apollo de Farmer. — M. A. Haddon proposa récemment une formule modifiée de ce réducteur, consistant à remplacer l'hyposulfite de soude par le sulfocyanure d'ammonium. Cette formule très intéressante consiste à dissoudre 1 gramme de prussiate rouge de potasse, 2 grammes de sulfocyanure d'ammonium dans 100 cc. d'eau. Si la réduction se fait par trop énergiquement, diminuez jusque de moitié la quantité de prussiate.

R. DE B.





Memento des Expositions

Exposition de Turin.

Nous rappelons à nos membres l'Exposition des Arts Décoratifs Modernes qui s'ouvrira à Turin au mois d'avril.

L'exposition comprend un Salon de photographie artistique, organisé par la Société Photographique subalpine dans un pavillon spécial établi dans le Parc du Valentino, où se tiendra l'Exposition des Arts Décoratifs.

Un comité destiné à assurer la participation des photographes belges a été constitué et se compose de MM. J. Casier, président de l'Association belge de Photographie, M. Van der Kindere, secrétaire-général, L. Bovier, Ch. Dewit, F. Leys, L. Roland et L. Sneyers.

Ce comité constituera le jury d'admission, et les œuvres reçues par ce jury ne seront plus soumises à un nouvel examen à Turin.

L'Association se charge du transport à ses frais des œuvres des membres de Bruxelles à Turin et retour.

Les membres seront avisés ultérieurement de la date et du local pour l'envoi de leurs épreuves à Bruxelles.

On peut obtenir des exemplaires du règlement en s'adressant à M. L. Sneyers, 39, rue des Ursulines, à Bruxelles.

Programme

du 38^e Concours du « Journal des Voyages »

Deuxième trimestre de 1902

Le motif proposé est le suivant : Un paysage d'hiver.

Les motifs qui seront proposés au cours de l'année 1902 sont les suivants :

Trente-neuvième concours (3^e trimestre 1902). — **Une parade foraine.**

Quarantième concours (4^e trimestre 1901). — **Une scène de plage.**

Quarante et unième concours (1^{er} trimestre 1902-1903). — **Jeux de grand sport.** Comprenant exclusivement l'un des jeux suivants : *Tennis, Croquet, Jeu de Boule, Foot-ball.*

Nous rappelons que tout le monde, soit abonné, soit acheteur au numéro, peut prendre part à ces concours.

FRÉDÉRIC DILLAYE.





Bibliographie

Le *Laboratoire de l'Amateur*, par Ach. DELAMARRE, ingénieur civil. — Un volume broché avec gravures. Paris, Ch. Mendel, éditeur, 118, rue d'Assas.

On peut poser en principe que l'aménagement du cabinet noir où l'amateur photographe exécute les manipulations qui doivent fixer l'image tracée par la lumière, est toujours réalisé d'une façon insuffisante et quelquefois plus que sommaire.

Le laboratoire est cependant l'*alpha* et l'*oméga* de la photographie, le commencement et la fin; les résultats acquis sont sous la dépendance d'une installation plus ou moins bien comprise, d'une ordonnance plus ou moins pratique des accessoires et des flacons contenant les réactifs.

L'auteur, à qui rien de ce qui touche aux travaux de l'amateur n'est indifférent, a bien voulu lui donner un guide pour le choix et l'utilisation des accessoires qui doivent entrer dans la composition de son outillage, pour l'installation de l'éclairage et du régime des eaux, selon les circonstances locales, etc.

Les conseils qu'il donne à ce sujet sont le fruit d'une expérience dont tous les amateurs peuvent faire leur profit.

Les *Agrandissements simplifiés*, par G. NAUDET, 1 vol. in-18, avec nombreuses figures originales et une préface de M. Ach. DELAMARRE. Paris, librairie Desforges, 41, quai des Grands-Augustins.

Réunir en quelques pages, sous une forme claire et concise, tout ce que l'amateur, qui désire se livrer à l'agrandissement des petits clichés, doit savoir, depuis la construction de l'appareil amplificateur jusqu'au montage de l'épreuve, tel est le but que s'est proposé l'auteur de cette brochure, et il faut reconnaître que ce but a été complètement atteint. Les dessins cotés et détaillés d'amplificateurs à un ou deux rapports, qui accompagnent le texte, permettent à tout amateur de construire lui-même, à un prix de revient à peu près nul, l'appareil indispensable; les conseils sur le temps de pose, le développement, le virage, et même l'encadrement pratique réalisé par l'amateur lui-même conduisent véritablement le débutant par la main, ne lui réservant aucune surprise, aucun insuccès.

Lehrbuch der Praktischen Photographie, par le Dr Adolphe MIETHE,
2^e édition. — Wilhelm Knapp, éditeur, Halle sur Saale.

Cette deuxième édition de l'ouvrage du Dr Miethe a été revue et mise au courant des progrès réalisés dans ces dernières années. L'ouvrage, fort bien conçu, a été édité par la maison Wilhelm Knapp, avec le soin qu'elle apporte aux nombreuses publications sortant de ses ateliers. 180 illustrations viennent en aide à la compréhension du texte.

Les sept parties de ce traité sont intitulées : I. La lumière en photographie; II. La chimie des procédés photographiques; III. Les appareils photographiques; IV. Les procédés négatifs et positifs; V. Les reproductions et les agrandissements; VI. Photographie orthochromatique et photographie à la lumière artificielle; VII. L'esthétique photographique dans l'atelier et en plein air.

Photographischer Almanach de Liesegang à Dusseldorf et Deutsche Photographen Kalender de K. Schwier à Weimar.

Nous avons reçu ces deux almanachs qui continuent à paraître sur le plan des années précédentes. Outre les renseignements usuels, ces deux publications contiennent des articles intéressants et variés qui expliquent la faveur dont ces agendas jouissent en Allemagne.

Eine Nordlandfahrt mit der Lustyacht « Prinzessin Victoria Luise » der Hamburg-Amerika-Linie. — Superbe album, hommage de M. C. P. GOERZ.

Il a été édité par M. Martin Kiesling en souvenir d'une excursion en Norvège à bord du yacht « Prinzessin Victoria Luise », faite l'année dernière, du 25 juillet au 12 août. Il se compose de 20 planches en photogravures, toutes des plus remarquables, comprenant 159 épreuves de diverses dimensions obtenues pour la plupart par M. Martin Kiesling, à l'aide de l'appareil à rideau de Goerz-Anschutz ou du photo-stéréo-binocle de Goerz. Les magnifiques épreuves de ce luxueux album font honneur à la fois à l'auteur des clichés, aux photgraveurs MM. Meisenbach et Rissarth, et à l'habile opticien dont les appareils sont universellement connus. Nous adressons à M. Goerz nos vifs remerciements pour l'hommage qu'il a bien voulu faire à la bibliothèque de l'Association.

Nous avons reçu également l'*Annuaire de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*. 1902. Bruxelles, Hayez, éditeur, rue de Louvain, 112.



➤ Nos Illustrations ⇐

C'est M. A. Callier, notre confrère de la Section de Gand qui s'est chargé d'illustrer ce numéro du *Bulletin* et nous donne hors texte : *Le Glacier de Roseg (Engadine)* et *Oliviers à Menton*.

Illustrations dans le texte de M.^rA. Callier.

Lettrines de MM. A. Goderus, J. Grenson, J. Maes, A. Poulet, Ch. Puttemans, V. Selb et G. Servaes.

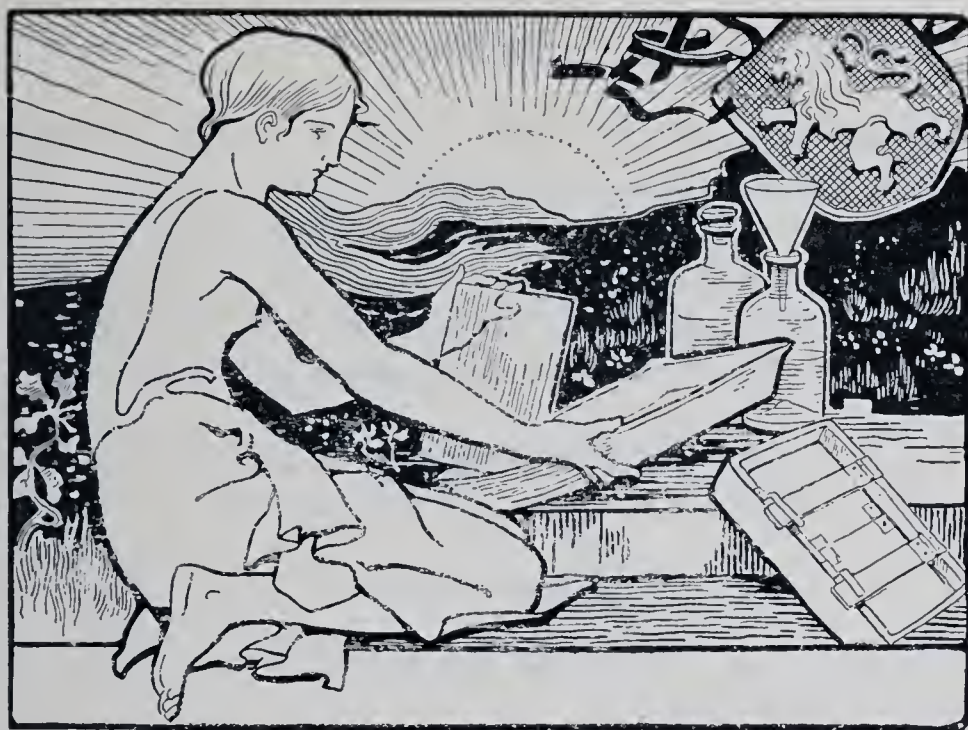


ASSOCIATION BELGE DE PHOTOGRAPHIE



P. Mathy.

MOINE



ASSOCIATION BELGE DE PHOTOGRAPHIE

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

et la Présidence d'honneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique.

BULLETIN

N° 3. — 29^{me} ANNÉE. — VOL. XXIX.

(3^e SÉRIE. — VOL. IX.)

Conseil d'administration

NT été admis :

1^o *Membres effectifs :*

MM. BEKE, Émile, 69, rue de Dixmude, Ypres, présenté par M^{me} Dansaert et M. Puttemans. (B)

GAUTHIER, Victor, avocat à Soignies, présenté par MM. Puttemans et Arth. Nyst. (B)



PICKAERT, Ch., 180, rue Royale-Sainte-Marie, Bruxelles, présenté par MM. Puttemans et Vanderkindere. (B)

PRÉVOST, F., photographe, rue de la Croix, Namur, présenté par MM. F. Béguin et J. Fallon. (N)

STIELS, Arnold, substitut de l'auditeur militaire, 2, rue Tournant Saint Paul, Liège, présenté par MM. Ch. Grégoire et C. Dupont. (L)

WARNANT, Florent, 53, boulevard de la Constitution, Liège, présenté par MM. Ch. Grégoire et Labarre. (L)

2° Membres associés :

BRUNEEL-RAES, 71, rue de Tournay, Courtrai, présenté par MM. G. Claeys et Ickx. (C)

COURCELLE, Achille, négociant, 8, rue Grétry, Liège, présenté par MM. Marissiaux et Poncelet. (L)

PARENT, Victor (fils), rue des Grandes Halles, Courtrai, présenté par MM. J. Putman et Ickx. (C)

La Société française de Photographie a donné à l'Association belge un nouveau témoignage de sympathie à l'occasion de la mort de notre regretté confrère, M. F. Massange de Louvrex.

Voici en quels termes M. Pector, secrétaire général, s'est exprimé lors de la séance du 3 janvier dernier :

« Messieurs,

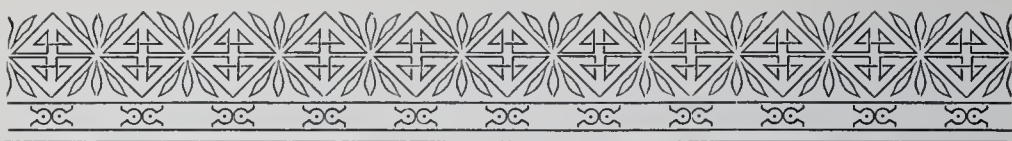
» Ceux d'entre vous qui ont assisté aux réunions de l'Union internationale qui ont eu lieu tant en Belgique qu'à Paris, ont certainement gardé le souvenir d'un vieillard aimable qui se plaisait à y prendre part malgré son grand âge.

» M. Massange de Louvrex, ce collègue plein de bonhomie, venait de renoncer, pour cause de maladie, à diriger les travaux de l'Association belge de Photographie dont il était président, lorsque la mort est venue le frapper. Nous n'avions pas l'honneur de le compter dans nos rangs, mais je suis sûr d'être votre fidèle

interprète en envoyant nos sincères condoléances à sa famille et à l'Association belge de Photographie dont il était l'un des membres les plus distingués. »

Le Conseil d'administration de l'Association réuni le 26 février a chargé M. Casier, président, d'adresser des remerciements à la Société française de Photographie.





Section d'Anvers

SÉANCE DU 4 FÉVRIER 1902

Présidence de M. Maes, président



ASSISTAIENT à la séance :

MM. Agie, Bastyns, Bertrand, Boonroy, Bouvart, Crisveld, De Croupet, de Lezaack, Demblon, De Mey, De Smet, Gevaert, Gife, Goubau, Haesaert, Huysmans, Hynen, Keusters, Maes,

Moorrees, Moreels, Myin, Pasquier, Pauwels, Sanders, Sano, Van Bellinghen, Van Berkestyn, Van Bever, Van de Poel, Van de Velde, Van Meerbeeck, Van Noten, Willems et Wüst.

Excusé : M. Simons.

M. Maes fait circuler quelques résultats obtenus avec le « Stéréo-Wéno » qui sont très satisfaisants.

M. Maes fait une causerie sur les « Films ou Pellicules rigides ». Le verre est lourd, épais, fragile, volumineux. Les films sont légères, faciles à employer, peu volumineuses; elles ne donnent pas de « halo ». Une douzaine de films 9×12 dans leur enveloppe pèse 60 grammes; une douzaine de plaques verre 9×12 pèse de 500 à 550 grammes. Comme volume, il faut huit douzainés de films pour former l'épaisseur d'une boîte de plaques.

M. Maes reste partisan convaincu des films en rouleaux à cause de la grande facilité de leur emploi; mais un grand nombre d'amateurs n'aiment pas à s'en servir à cause de certaines difficultés dans

leur développement, puis encore par suite des changements à apporter aux appareils, adaptation de châssis à rouleaux, etc. A ces amateurs, M. Maes recommande l'emploi des films rigides qui se mettent dans tous les appareils existants; il fait circuler une dizaine de clichés qui sont fort remarquables par l'extrême délicatesse des demi-teintes, dues surtout à l'absence de tout halo. (*Remerciements.*)

M. Maes fait ensuite passer à la lanterne de projections une série de cent vues prises dans la partie du Grand-Duché de Luxembourg, nommée la « Petite Suisse ». Il y ajoute un intéressant commentaire explicatif. Ces vues sont fort appréciées tant sous le rapport du choix intéressant des tableaux de ce superbe pays que sous le rapport d'une exécution irréprochable. Ces diapositives sont des stéréoscopies, projetées avec un châssis spécial confectionné sur les indications de M. Maes et permettant de ne laisser passer à la lanterne qu'une des deux-vues stéréoscopiques. (*Vifs applaudissements.*)

On projette également une série de bonnes diapositives appartenant à M. Wüst. (*Applaudissements.*)

La séance se termine par le tirage au sort d'une belle collection d'épreuves, gracieusement offertes comme jetons de présence par M. Van Bellingen. (*Vifs remerciements.*)

SÉANCE DU 18 FÉVRIER 1902

Présidence de M. Maes, président

Sont présents : MM. Agie, Bastyns, Bertrand, Boonroy, Bourgeois, Cools, Bouvart, De Croupet, de Lezaack, De Mey, De Smet, Gife, Goubau, Huysmans, Keusters, Maes, Moreels, Myin, Nieuwland, Pauwels, Sano, Schrovens, Simons, Van Bellingen, Van Berkestyn, Van Bever, Van de Poel, Van Noten et Van de Velde.

Excusés : MM. Demblon, Grisar, Hynen et Moorrees.

Les membres examinent avec un vif intérêt une admirable collec-

tion de vues stéréoscopiques de Rotterdam, Scheveninghe, Amsterdam, Monnikendam, Hambourg et Kiel, dues à M. Jos. Maes. Ces vues sont remarquables par leur finesse et leur fini irréprochables. (*Vives félicitations.*)

M. le Dr Boonroy présente un nouveau modèle de lampe électrique pour laboratoire. Cette lampe, construite par la firme Siemens et Halske, se compose d'une lampe à incandescence ordinaire, forme bougie petit format, sur laquelle se visse une ampoule indépendante en verre rouge. (*Remercîments.*)

Lecture est donnée d'une intéressante communication de M. R. Rousseau, traitant de « l'Influence de l'ouverture des objectifs sur la précision des images photographiques ». De vifs remerciements sont votés à l'auteur de cette communication qui paraîtra au *Bulletin*.

M. Van Berkestyn imprime ensuite quelques épreuves sur papier à noircissement direct, au moyen d'une lampe à arc. Cette intéressante expérience réussit parfaitement. (*Remercîments.*)

M. Maes fait circuler une collection d' « Esthetic-Mounts », représentant une gamme de toutes les couleurs existantes.

M. M. Pauwels offre, comme jeton de présence, une collection d'épreuves très bien réussies. (*Vifs remerciements.*)

La séance est levée à 10 heures trois quarts.

PAUWELS.





Section de Bruxelles

SÉANCE DU 8 JANVIER 1902

Présidence de M. Ch. Puttemans, président



ASSISTAIENT à la séance :

M^e Dansaert, MM. De Coen,
Bennert, Nyst, Lefebvre de Sar-
dans, J. Smeesters, E. Smeesters,
Van Campenhout, Vermeiren,
Van Renynghe, Delevoy, Ma-

gnien. Thomson, Poupart, Bourgois, Dewit, Ernotte, Baron Van Eyll, Nopère, Durieu, Boitson, Mouton, Poot, Van Beesen, Delcroix, Van Mons, Broothaerts, Van Lint, Masson, Robert et Stadel, secrétaire.

M. le président annonce que M. l'ingénieur Brabant a bien voulu promettre pour la prochaine séance une conférence sur *Les Chinois chez eux*. (Applaudissements.)

On discute quelques points préliminaires au sujet de la séance publique de projections.

M. le président rappelle une dernière fois les concours de la Section et il attire l'attention des membres sur le concours organisé par *Le Figaro* (voy. *Bulletin*, p. 57.)

Notre confrère M. Delevoy soumet un projet de concours à la lumière artificielle dans ses caves. Ce concours est adopté par la

Section. Une circulaire spéciale en fera connaître les conditions.

La maison Kodak présente différents appareils; un kodak pliant de luxe, et l'appareil stéréoscopique Stereo Weno, dont le *Bulletin* a donné la description.

M. Broothaerts fait don d'un jeton de présence. (*Applaudissements.*)

M. le président félicite notre confrère M. le baron van Eyll pour la superbe collection de stéréoscopies qu'il fait voir ce soir même.

La soirée se termine par la projection de positives de MM. De Coen, Mahy, Mouton et Boitson, qui sont vivement applaudies.

E. STADELER.

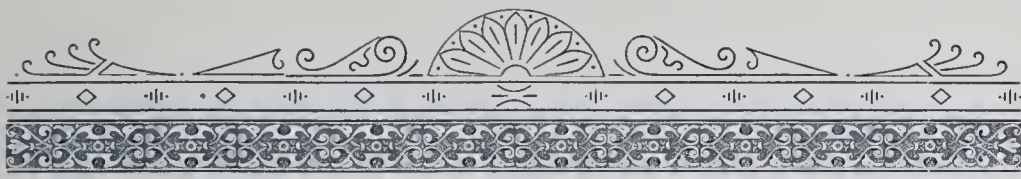
CONFÉRENCE DU 26 FÉVRIER 1902

M. l'ingénieur Brabant a donné, le 26 février, à la section de Bruxelles, une conférence extrêmement intéressante intitulée : Les Chinois chez eux.

M. Brabant a exposé son sujet avec beaucoup de méthode et a montré les aspects si curieux du pays, s'attachant surtout à faire connaître à son auditoire les mœurs, les usages et les coutumes de ce peuple sur lequel l'attention est concentrée depuis ces derniers temps.

Une belle série de diapositives ont défilé sur l'écran et ont encore ajouté à l'intérêt de cette instructive conférence dont l'auteur a été vivement applaudi par le nombreux auditoire qui se pressait dans le local de la Section.





Section de Courtrai

SÉANCE DU 12 JANVIER 1902

Présidence de M. Romain Ickx, secrétaire



ASSISTAIENT à la séance :

MM. Ickx, Bouckaert, Beke, Charles, Degryse, Deloddere, Putman, Devos, Vandemoortele, Goethals, Messeyne, Claeys, secrétaire.

Excusé : M. le président D'Hondt.

La plus grande partie de la séance est occupée par l'examen des diapositives qu'a bien voulu envoyer M. Jos. Maes, président de la Section d'Anvers. On ne tarit pas d'éloges et le secrétaire est chargé de transmettre des remerciements et des félicitations à l'auteur.

On décide la participation collective de la Section à l'Exposition des Primitifs flamands et d'Art ancien.

Les membres reçoivent des échantillons du papier Van Bosch mat et ils s'engagent à donner connaissance des résultats obtenus.

Salon de stéréogrammes du 16 janvier.

Ce sont cette fois les familles des membres qui ont été convoquées. Le nouveau local qu'elles visitent pour la première fois fait l'objet de leurs éloges.

Les panneaux des murs ont reçu la décoration de nombreuses et artistiques photographies de M. Ruys-Morel. Les stéréogrammes de M. Maes ont plus de succès encore que précédemment.

SÉANCE DU 5 FÉVRIER 1902

Présidence de M. Romain Ickx, secrétaire

Sont présents : MM. Ickx, Degryze, Lagae, Devos, Josse, Borry, Vandemoortele, Goethals, Putman et Claeys, secrétaire adjoint.

Après diverses communications d'ordre intérieur et l'annonce, pour le mardi 10 février, de la conférence de M. Kayser, inspecteur du travail, ayant pour sujet : La Lesse, M. Ickx fait la démonstration et donne la théorie du papier au charbon. Les opérations réussissent à merveille. L'opérateur est vivement félicité.

On termine par la projection d'une importante série de diapositives de M. Borry.



CONFÉRENCE

de M. l'Ingénieur GEORGES KAYSER, Inspecteur du travail

18 FÉVRIER 1902

C'est dans la grande Salle du rez-de-chaussée de l'Hôtel de ville que la Section de Courtrai avait convoqué ses membres et leurs familles.

Le président de l'Association M. Joseph Casier, répondant à l'invitation que la Section lui avait adressée, présidait cette séance.

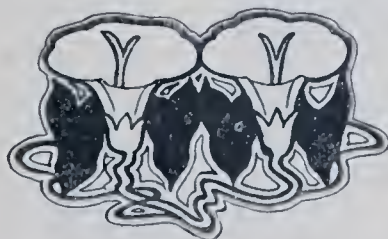
En l'absence de M. le président de la Section, c'est M. G. Claeys qui présente M. Kayser au public.

Le conférencier, après avoir modestement décliné les éloges qui lui étaient adressés, aborde, avec l'aisance qui le caractérise, son

voyage aux bords de la Lesse. Il n'oublie rien et signale avec précision les caractères archéologiques des châteaux de la contrée. Mais la conférence devient vraiment attachante dans la description de la Grotte de Han, accompagnée de vues inégalées de l'intérieur de cette merveille, prises par M. Edmond Rahir. L'exposé des moyens qu'il a fallu employer pour les obtenir fait saisir les difficultés que l'auteur a dû surmonter.

L'auditoire a fort apprécié M. Kayser et l'a remercié en l'applaudissant longuement.

G. CLAEYS.





Section de Gand

SÉANCE DU 13 FÉVRIER 1902

Présidence de M. A. Goderus, président



ES membres présents sont :

MM. Casier, Wauters, Goderus, A. Vander Haegen, R. Vander Haegen, Vanden Hove, Morel de Boucle, Sacré, Coomans, De Breyne, Van Oost, Brunin, De Beer, Van Ryschoot, Leirens, Declercq, Van

Loo, Hemelsoet, Lambricx, d'Hoy, De Nobele, De Waepenaert et Servaes.

Excusé : M. Canfyn.

La séance est ouverte à 8 1/2 heures.

L'exposition d'une série de planches photographiques obtient du succès et sera renouvelée à chaque séance.

M. Canfyn est réélu délégué au Comité central.

L'Exposition de Turin promet d'être très intéressante et sera ouverte durant six mois. M. Casier engage les membres à y participer; il n'y aura pas de frais d'envoi; un jury siégeant à Bruxelles acceptera les œuvres.

Les essais des plaques Kristal Edwards et Lumière, à tons

chauds, présentés par M. Servaes, sont très intéressants; ces plaques supportent une très grande latitude de pose allant de trente secondes à huit minutes, tout en donnant de bons résultats. Les plaques anti-halo de MM. Lumière peuvent marcher de pair avec celles fabriquées en Allemagne, les résultats obtenus étant tout aussi parfaits.

M. Goderus a remanié, à la satisfaction de tous, la lanterne de projection qui laissait à désirer en divers points. M. De Nobele présente des radiographies stéréoscopiques qui sont superbes.

La projection des diapositives n'a pu se faire par suite d'une interruption dans le circuit.

Un joli jeton de présence dû à M. Vanden Hove est distribué; plusieurs échantillons de plaques et papiers sont remis aux assistants par M. Wauters.

La séance est levée à 10 heures.

G. SERVAES.





Section de Liège

SÉANCE DU 25 OCTOBRE 1901

Présidence de M. Kemna, président



ETAIENT présents: MM. Ronchesne, Roland, Detaille, Bellefroid, Jacques, Noailon, de Koninck, Dejace, Fincœur, Remont, Labarre, Herman, De Fooz, Grenson, Dacier, Dohmen, Hairs, Peters, Servais, Kemna et Grégoire.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La parole est donnée à M. Labarre, qui présente à l'assemblée l'appareil panoramique l'Al Vista. Ce qui distingue cet appareil du Kodack panoramique présenté l'année dernière, c'est qu'il permet de faire indifféremment l'instantané et la pose. Cette amélioration est obtenue au moyen d'un ingénieux mécanisme que M. Labarre a expliqué très clairement. L'assemblée décide ensuite qu'une Exposition d'art photographique aurait lieu dans le courant du mois de janvier 1902. MM. Oury, Marissiaux, Remont et Grenson sont désignés pour former avec le bureau de la Section le comité d'organisation de cette exposition.

M. Kemna prend ensuite la parole et expose, avec sa compétence en cette matière, les théories actuellement admises sur la formation, la marche et le recul des glaciers. Cette causerie, accom-

pagnée de la projection de clichés superbes dus au conférencier lui-même, a été plusieurs fois interrompue par les applaudissements des auditeurs.

M. Roland se fait l'interprète de l'assemblée en remerciant M. le président de sa très intéressante causerie et émettant l'espoir d'entendre bientôt encore M. Kemna.

M. Dohmen, pour clôturer la séance, communique une série d'épreuves qui témoignent du talent de leur auteur et ont été universellement admirées.

La séance est levée à 10 1/2 heures.

CH. GRÉGOIRE.

SÉANCE DU 8 NOVEMBRE 1901

Présidence de M. Kemna, président

Sont présents : MM. Fincœur, Gravis, Goffart, Bernimolin, Fineuse, Roersch, Remont, Marissiaux, Detaille, Ronchesne, Dejace, Hassreidter, Dohmen, Herman, Hairs, Goossens, Grenson, De Fooz, Demalte, Kemna et Servais.

M. Grégoire, secrétaire, étant indisposé, la parole est donnée à M. Servais, secrétaire adjoint, pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance. Celui-ci est adopté.

M. Kemna, président, donne lecture d'une carte de M. Masange, président de l'Association, et d'une lettre de M. le secrétaire général Vanderkindere, concernant l'Exposition d'art photographique projetée à Liège.

Ces deux missives annoncent qu'un subside est accordé par le conseil d'administration à la Section de Liège pour l'organisation de son Salon photographique. Toutefois, le comité central ayant exprimé le désir que tous les membres de l'Association puissent participer à l'exposition, cette question est soumise à l'assemblée et est unanimement adoptée.

M. le président propose ensuite d'admettre à l'exposition les vues stéréoscopiques. Après discussion, cette proposition est adoptée.

La parole est ensuite donnée à M. Servais, qui présente à l'assemblée le pied dit « Américain ». Ce pied a l'énorme avantage de présenter, sous un volume très restreint, une grande stabilité. La tête qui est en aluminium et les branches composées de traverses en bois, excessivement minces, en font certainement le pied le plus léger qui soit actuellement sur le marché. Il peut servir pour tous les appareils jusqu'au 13×18 inclusivement. Dans certaines circonstances où l'appareil doit être rapidement installé, ce pied pourrait présenter l'inconvénient d'être assez lent à monter : mais c'est certainement le seul reproche qu'on puisse faire à cet accessoire, souvent si encombrant, de l'appareil photographique.

M. Kemna a ensuite fait circuler une douzaine de stéréoscopes contenant une série de vues qu'il a lui-même prises au port d'Anvers. Ces vues, constamment renouvelées, font pendant près d'une heure l'admiration de tous les membres présents.

Quant aux projections qui devaient terminer la séance, M. le président seul a apporté une série de diapositives qui ont été vivement applaudies.

La séance est levée à 9 1/2 heures.

Le Secrétaire adjoint,
J. SERVAIS.

SÉANCE DU 22 NOVEMBRE 1901

Présidence de M. Kemna, président

Sont présents : MM. Dejace, Fincœur, de Koninck, Roland, Remont, Herman, Dohmen, Goffart, Philippart, Bernimolin, Bellefroid, Detaille, Dacier, Waleffe, Goossens, Demalte, Ronchesne, Dupont, Oury, Marissiaux, Servais, Kemna et Grégoire.

M. Servais, secrétaire adjoint, donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

M. le président annonce qu'ensuite de la démarche faite par lui auprès de M. le président du Cercle des Beaux-Arts, il s'est vu forcé de prendre pour date de l'exposition la période du 7 au 21 janvier. Cette époque, bien que fort rapprochée, est imposée par le fait que le local n'est disponible que pour ce moment.

La parole est ensuite donnée à M. Marissiaux qui a bien voulu se charger des essais et de la présentation du nouveau papier au platine « Lurz et Cie ».

Ce papier est semblable à tous ses devanciers, mais sa particularité réside en ce fait qu'il est susceptible de se développer à la vapeur d'eau. Toutefois, ainsi que le fait observer M. Marissiaux et ainsi qu'il l'a prouvé par les essais auxquels il a procédé devant l'auditoire, les résultats obtenus par le développement à l'oxalate sont aussi beaux, sinon même supérieurs à ceux obtenus au moyen du développement préconisé par le fabricant de ce papier. Le développement par l'oxalate doit même toujours intervenir dans le traitement de ce papier pour corriger les erreurs d'exposition à la lumière auxquelles le développement à la vapeur d'eau ne peut pailler.

M. Marissiaux procède ensuite au développement de plusieurs épreuves et ce par les deux méthodes pour permettre d'en apprécier les résultats. Cette expérience a pleinement confirmé les conclusions qu'il avait exposées, à savoir que les résultats obtenus par la méthode ordinaire sont plus beaux et plus certains que ceux obtenus par le développement à la vapeur d'eau.

M. le président remercie M. Marissiaux de sa communication à laquelle l'assemblée a pris le plus grand intérêt.

Il est ensuite passé à la projection de toute une série de diapositives dues à quelques-uns des membres les plus actifs, parmi lesquels MM. Oury, Dupont, Servais, Dohmen et Bellefroid.

Une mention toute spéciale est due à M. Oury dont les diapositives au collodion et au charbon ont été particulièrement admirées. Espérons qu'il ne s'arrêtera pas en si bon chemin et que la Section aura souvent encore l'occasion d'admirer quelques-unes de ses œuvres.

La séance est levée à 10 1/2 heures.

CHARLES GRÉGOIRE.

SÉANCE DU 6 DÉCEMBRE 1901

Présidence de M. Kemna, président

Sont présents : MM. Zeyen, Roland, Gravis, Bernimolin, De Fooz, Philippart, Moureau, Fincœur, Herman, Bellefroid, Jacques, Demalte, Dohmen, Noaillon, Dacier, Goffart, Jamme, Servais, Marissiaux, Ronchesne, Detaille, Dumoulin, Grenson, Fineuse, Goossens, Moreau, Dejace, Firket, Kemna et Grégoire.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La présentation de M. Léon Moureau, ingénieur des mines, rue Jean d'Outre-Meuse, n° 76, à Liège, par MM. Louis Fincœur et Charles Grégoire, est ratifiée.

M. le président donne connaissance d'une lettre de M. Casier, président de l'Association, adressant à la Section de Liège ses condoléances à l'occasion de la perte que celle-ci vient d'éprouver par la mort de M. Massange de Louvrex.

M. le président regrette que la Section n'ait pu être officiellement représentée aux funérailles, par suite d'un concours de circonstances malheureuses et notamment par l'arrivée trop tardive des lettres faisant part de cette triste nouvelle.

Pour éviter le retour d'un fait semblable, M. Noaillon propose que le bureau de la Section, immédiatement avisé par la famille du défunt, se charge lui-même de la lettre de faire part aux membres de la Section. Cette proposition est adoptée.

La Section décide l'envoi d'une adresse de condoléances à la famille du regretté défunt.

M. Kemna annonce que la conférence de M. Eugène Duchesne, professeur à l'Athénée royal de Liège, sur son récent voyage en Egypte, aura lieu le vendredi 20 décembre 1901, en la salle académique de l'Université, obtenue grâce à l'intermédiaire du vice-président M. Gravis.

La parole est donnée alors à M. Nanta, représentant de la maison Van Bosch, pour la présentation du papier de ce nom. M. Nanta procède à des expériences qui tendent à démontrer que, selon le mode de traitement que l'on applique, ce papier donne des tons très

variés. Il termine sa démonstration en distribuant aux membres des échantillons pour l'essai de ce papier.

M. le président remercie M. Nanta de son intéressante communication.

M. Noaillon entretient ensuite l'assemblée d'un appareil pour le tirage des positifs stéréoscopiques sans intervention des images. Avec sa compétence bien connue, il rappelle en quelques mots la théorie du stéréoscope. Au moyen d'un dispositif ingénieux sur lequel s'adapte l'appareil même qui a servi à obtenir le cliché négatif dont on veut obtenir un positif, on photographie à nouveau le négatif et, par cette simple opération, le cliché est rétabli dans son ordre naturel. On obtient de la sorte un positif direct sans avoir besoin d'opérer aucune intervention des images. M. Noaillon montre des épreuves obtenues par ce moyen qui témoignent de la facilité de la mise en pratique de ce procédé.

M. le président adresse à M. Noaillon des vifs remerciements pour l'instructive communication qu'il a bien voulu faire. Ces paroles sont ratifiées par d'unanimes applaudissements.

La séance se termine par l'examen d'une collection de positifs stéréoscopiques dus à M. Bernimolin, dont le talent et l'habile technique font actuellement l'un des travailleurs infatigables et le plus en vue de la Section.

La séance est levée à 10 1/2 heures.

CHARLES GRÉGOIRE.





Section de Mons

SÉANCE DU 8 AOUT 1901

Présidence de M. Ernest Jottrand



Le président rend compte des résultats de l'Exposition. Les diplômes d'exposants sont remis aux membres présents.

Il fait savoir que quatre des lots de la tombola n'ont pas été réclamés et propose de publier dans les journaux un nouvel avis rappelant les numéros sortis et non réclamés. M. Bourlard est chargé de publier cet avis.

M. le président propose en outre d'organiser entre les membres de la Section divers concours. Après discussion, il est décidé d'organiser quatre concours :

- 1^{er} concours.* Série de dix vues de voyage.
- 2^e* » Scène villageoise : kermesse, jeux populaires.
- 3^e* » Type ou tête de mineur en costume de travail.
- 4^e* » Vue d'une houillère et des environs.

Les prix à attribuer à ces concours sont ensuite déterminés.

SÉANCE DU 19 OCTOBRE 1901

Présidence de M. Léon Losseau, vice-président

M. Losseau fait part des excuses de M. Jottrand qui ne pourra arriver que vers 9 heures.

Au nom de M. Jottrand, il présente la nouvelle jumelle panoramique Mackenstein. Une discussion s'élève sur les mérites de cet appareil; son poids énorme frappe les assistants.

M. le lieutenant Manteau fait une conférence, avec démonstrations pratiques, sur le procédé d'impression sur papier au charbon.

M. Jottrand, qui est entré en séance, reprend la présidence et remercie M. Manteau de sa communication expérimentale si claire.

Il distribue, de la part de M. Bellieni, des exemplaires de sa notice sur les jumelles Bellieni.

SÉANCE DU 31 JANVIER 1902

Présidence de M. Léon Losseau, vice-président

M. Losseau fait part de la démission donnée par M. Jottrand de ses fonctions de président de la Section. M. Jottrand, qui est dans l'obligation de s'absenter presque chaque jour et qui est appelé à faire de fréquents séjours à l'étranger, n'a plus les loisirs nécessaires pour remplir ses fonctions. Il continuera à porter le plus vif intérêt à la Section et assure ses collègues du Comité qu'ils trouveront toujours chez lui le concours qu'ils lui demanderont.

L'Assemblée prend acte de la démission de M. Jottrand et charge M. Losseau de lui transmettre les regrets de la Section et ses remerciements pour les services qu'il lui a rendus.

Elle décide que M. Jottrand continuera à faire partie du Comité.

M. Losseau remplacera M. Jottrand comme délégué de la Section au Conseil d'administration de l'Association.

M. Dropsy, qui quitte Mons pour se fixer à Bruxelles, adresse

sa démission de secrétaire de la Section. Des remerciements lui sont votés.

M. Losseau donne lecture d'un billet de M. Paul Bourlard l'informant qu'il a donné sa démission de membre de l'Association.

L'Assemblée décide que le Comité ne sera pas complété pour le moment et qu'il se composera de MM. Losseau, vice-président, Quinet et Jottrand.

Sur la proposition de M. Losseau, il est décidé qu'une séance de projections sera organisée dans le courant du mois de février. Le Comité priera la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut de lui accorder son patronage pour cette séance et l'usage de son matériel.

L'Assemblée approuve les comptes de l'exercice 1901, remis par M. Dropsy. Ils seront transmis au Conseil d'administration.

SÉANCE DU 22 FÉVRIER 1902

Présidence de M. Léon Losseau, vice-président

La Section s'occupe de l'organisation de la séance de projections décidée à la dernière séance et examine un certain nombre d'entre les diapositives qu'ont bien voulu lui adresser MM. Puttemans, au nom de la Section de Bruxelles, Maes, Misonne et Marissiaux. La plupart sont absolument remarquables. La séance aura lieu le lundi 10 mars, à 8 heures et demie du soir. Cent vingt clichés seront projetés. La Commission est chargée de faire le choix.

Des démarches seront faites auprès de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut pour obtenir l'usage de son local, à la Bibliothèque publique, pour les séances de la Section.

M. Quinet consent à remplir les fonctions de secrétaire de la Section jusqu'à l'Assemblée générale.





J. Servais.

Exposition de la Section de Liège.



IMPATIENTEMENT attendue de tous, l'Exposition annuelle de Photographie, organisée par la Section liégeoise et ouverte depuis le 11 janvier, au local du Cercle des Beaux-Arts, boulevard de la Sauvenière, a eu un succès marquant et très mérité. Le nombre des visiteurs y a été considérable.

La plupart des exposants attestent dans leur envoi un très grand progrès, beaucoup de recherche et un réel souci d'art.

Plusieurs d'entre eux se distinguent tout particulièrement, tant par le choix du paysage ou la composition de telle scène de genre, de tel portrait, que par le rendu photographique proprement dit. Il n'est jusqu'au ton donné à l'épreuve, selon le motif ou l'heure

à rendre, qui ne soit pas savamment étudié et cherché par la plupart des exposants.

Le « nec plus ultra » de cette belle exposition est sans conteste l'envoi en tous points remarquable de M. Gustave Marissiaux. Celui-ci est un véritable artiste, car c'est être artiste que d'arriver en ce genre à un degré si élevé de perfection esthétique. Ses



F. Herman.

paysages, d'un choix exquis, sont tous empreints d'un profond sentiment. Les portraits et scènes de genre sont superbes d'effet et d'une composition des plus heureuses, des plus distinguées. Nous pouvons dire, sans flatterie, que M. Marissiaux arrive par ses œuvres au « summum » de ce que peut faire une nature d'artiste telle que la sienne, à l'aide des différents procédés photographiques.

Tout ce que M. Marissiaux a exposé est à citer. Notons les œuvres qui nous ont longuement retenu. *Soir d'automne*, *Aux Madeleines* (*Saint-Omer*), d'une poésie délicieuse; *Sur les hauts Plateaux*, note vigoureuse et mouvementée. Son adorable *Fin de jour en Mars*, ainsi que son *Lever de Lune*, d'une nuance bien observée, page d'un charme ineffable. A citer aussi sa vue du *Canal à Venise*, puissante d'effet.

Son remarquable *Portrait d'homme lisant*, d'une pose très aisée, d'un effet de clair-obscur très réussi. D'un genre tout différent

et aussi très fin, le portrait de M^{me} M..., de même que celui de M. D... La *Fleur des Prés* est d'une distinction rare.

Ce sont deux superbes pages de clair-obscur que son *Intérieur de l'église SS. Giovanni et Paolo* (Venise), d'une réelle et émouvante grandeur, et *Grand'Mère*, scène d'intérieur ardennais est empreinte d'une douce quiétude. Superbe encore, dans ce genre, son petit *Intérieur* rappelant beaucoup l'eau-forte. Citons enfin *Le Fardeau*, et *Étude de Lumière*, cette dernière en grisaille donnant quelque peu l'aspect d'un dessin au fusain.

Un qui se distingue aussi, c'est M. Ch. Grégoire, qui n'a exposé que trois choses mais toutes trois fort belles et dénotant chez leur auteur une nature au tempérament sensible aux beautés simples et grandioses de la nature. Admirable son *Temps gris sur les*



H. Breyer.

Fagnes, page sévère, d'une impression saisissante, ainsi que sa très lumineuse *Matinée d'Automne*. A voir son *Pâturage*, nous ressentons bien la poésie champêtre qui se dégage de ce site bien choisi, aux lignes simples et grandes.

Très artistes également, M. Jean Servais, ainsi que MM. Ch. Moreau et M. Dohmen.

M. J. Servais aime surtout les sentiers aux lignes capricieuses, les vieux chemins et les bois; il les rend parfaitement et nous

captive par ses heureux effets de ciel. Ses lisières de bois nous charment particulièrement : citons *Dans la Bruyère*, *Crépuscule*, *Derniers Rayons*, trois œuvres complètes et d'une poésie pénétrante. A noter encore sa délicate *Entrée de Bois*, effet de neige très fin; *Au Repos* et *Brume matinale*.

De M. Ch. Moreau, nous avons apprécié surtout son *Hiver*, *Jerzual* (Bretagne) et *Soir d'hiver*, page d'une grandeur mélancolique. Cette dernière œuvre est la plus remarquable de son envoi.

M. Dohmen nous montre des *Sites de Norvège* très captivants et d'un effet puissant, ainsi que *Mauvais temps dans les Alpes*.

Les *Vues de Pyrénées*, de M. Ch. Roersch, sont d'une finesse extraordinaire dans leurs toutes petites dimensions, de même que quelques-unes des œuvres de M. L. Remont, tout particulièrement *Sy*; notons encore, du second, *Une Prière à la Belle-Croix* et les *Forçats de Barnum*.

Les portraits de M. Zeyen ont toujours, grâce à la recherche de la ligne simple et à la concentration de l'effet sur le modèle, le cachet distingué et l'ampleur qu'on leur connaît. Signalons entre autres *Pêcheur*, *Portrait de M. D.*, *Le Rabbin* et *Grand'Mère*. Comme scène de genre, *L'Antiquaire* est très remarquable.

Mentionnons les deux charmants sites, non dépourvus de grandeur, dont l'un pris dans le *Tyrol italien*, de M. J. Grenson.

Le Bourrelier Jean-Pierre, de M. Nyst, est d'une intéressante composition; l'ensemble eût gagné à avoir le fond un peu moins clair; à première vue, cette épreuve ressemble quelque peu à un dessin. De même toute une série de coins pittoresques et variés de M. G. Kemna, dont les meilleurs sont : *Vallon boisé*, *Le Pont aux Anguilles à Anvers*, *L'Ornière*, *La Coupe* et l'« *Escaut oriental* ».

De l'envoi de M. Poncelet, nous avons surtout été retenu par la page charmante *A la Vesprée*, puis par *Les Sapins*, *Brouillard sur l'Amblève* et *Portrait*.

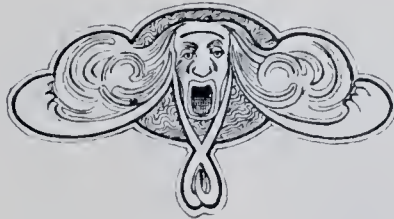
A signaler, de M. Ch. Dupont, une excellente page *Enfant jouant sur la Plage*, puis *L'Orage*.

M^{me} Janne-Mouton nous montre de sérieux progrès dans

Au Bois. Citons enfin *Fenaison*, de M. Renaud de Boubers, page très lumineuse; puis le *Geer à Bassenge*, *Sous la Lampe*, de M. F. Herman, et *Route de Wambeek*, de M. R. Labarre, dont nous attendons mieux pour l'an prochain; nous dirons de même pour M. V. Hassreidter, avec un sujet manquant d'intérêt par suite du peu d'ensemble dans la composition.

XAVIER WÜRTH, artiste peintre.

Liège, le 27 janvier 1902.





La Photographie directe des Couleurs

à l'aide de matières colorantes

PAR LE D^r R. NEUHAUSS

(Suite) (1)



ANDIS que j'étais occupé à faire ces recherches, mes yeux tombèrent sur une notice publiée dans la *Photographische Chronik*, de 1901, n° 76, qui annonçait que C. Ellis avait réussi, par l'adjonction de différents acides organiques, notamment d'acide oxalique et d'acide tartrique, à produire un blanchiment extraordinairement

rapide à la lumière des matières colorantes artificielles.

De même, l'adjonction de soude caustique et de violet méthyle retarderait cette décoloration. Je renouvelai ces essais avec les trente corps colorants; je ne parvins qu'à établir que, grâce à cette adjonction, dans quelques cas rares, la sensibilité des couleurs à la lumière était un peu augmentée. Mais comme beaucoup de corps colorants ne supportent absolument pas ces adjonctions, ces essais furent à leur tour abandonnés comme étant sans utilité.

(1) *Bulletin* n° 2, p. 109.

Certains points étant ainsi acquis, relativement à l'emploi des couleurs isolées, je m'occupai du mélange des couleurs. Ici de nouvelles difficultés se présentèrent, car de nombreuses matières colorantes se comportent très mal vis-à-vis d'autres; tandis que chacune en particulier se tient parfaitement en solution, aussitôt qu'on mélange ces solutions il se produit des précipités. De plus, certaines couleurs modifient leur caractère, au point de vue de la décoloration, dès qu'on y ajoute d'autres couleurs.

Les essais de décoloration avec les couleurs simples pouvaient être faits à la lumière blanche du soleil; avec les couleurs mélangées, il fallait exposer sous des verres colorés ou des diapositives. Dans ce but, en collant des minces bandes de verre diversement colorées (rouge, jaune foncé, jaune clair, vert et bleu) sur un morceau de verre, je préparai huit échelles identiques de couleur, afin de pouvoir toujours faire en même temps huit essais différents.

Chaque couleur rouge, qui s'était montrée particulièrement sensible à la lumière, fut successivement mélangée avec des couleurs différentes : jaunes, vertes, bleues et violettes. Le papier à filtrer trempé dans ces mélanges fut, après dessiccation, exposé directement au soleil sous l'échelle des couleurs. Presque toujours le rouge et le jaune vinrent admirablement, mais le vert et le bleu laissaient presque toujours à désirer. Afin d'améliorer l'impression verte et bleue, je cherchai d'autres couleurs. Sur ma table de laboratoire se trouvaient deux flacons : l'un avec un liquide vert émeraude, l'autre avec une solution bleue foncée; elles avaient servi pour les épreuves du procédé Lippmann comme couleurs à reproduire. La solution bleue se composait d'oxyde de cuivre ammoniacal, la solution verte d'un mélange de sulfate de cuivre et de sel de cuisine. Les deux solutions furent ajoutées à des mélanges de couleurs d'aniline. Le résultat fut surprenant; même les couleurs d'aniline supportant le moins la lumière restaient intactes au soleil le plus brillant. Je me rappelle avoir lu que des teinturiers imprègnent leurs étoffes de sels de cuivre afin que les couleurs ne passent pas. Dans les essais que je faisais, les combinaisons de cuivre se sont également montrées comme un moyen précieux de fixer les couleurs obtenues par l'action de la lumière.

J'essayai alors un autre corps colorant vert qui joue un rôle important dans la nature : la chlorophylle. Un extrait alcoolique d'herbe vert foncé, fut essayé, au point de vue de sa sensibilité à la lumière, de la même façon que les couleurs d'aniline l'avaient été. La chlorophylle montra qu'au point de vue de la sensibilité à la lumière, elle ne cédait le pas à aucune des couleurs d'aniline les plus sensibles. Nous devons donc admettre que, dans les plantes



W. Heyn.

qui poussent au soleil, il se produit constamment une décoloration et un nouvel afflux de chlorophylle.

Comment se comporte maintenant la chlorophylle unie aux couleurs d'aniline? Ici aussi se présentèrent de nouveaux phénomènes étranges. La chlorophylle influence favorablement la décoloration des mélanges colorés. Des mélanges de couleur qui, sinon, ne donnaient pas de résultats satisfaisants, donnèrent après l'adjonction de chlorophylle, au point de vue de certaines couleurs, notamment pour le vert et le bleu, des résultats bien plus satisfaisants. Mais bien plus efficace encore que l'adjonction de chlorophylle

aux mélanges colorants fut le procédé suivant : du papier à filtrer est trempé d'abord trois ou quatre fois de suite dans de la chlorophylle; après chaque bain, il faut sécher. Alors seulement on met les papiers dans le bain de teinture d'aniline. La méthode suivante est encore préférable : plusieurs bains dans la chlorophylle, puis un bain d'érythrosine + uranine + bleu méthyle. Si, en outre, on prépare encore un dernier bain de bleu méthyle étendu, le bleu viendra encore mieux, mais le rouge en souffre; ou bien : plusieurs bains de chlorophylle, puis un bain de rose bengale + jaune thiazol + bleu méthyle (au lieu de jaune de thiazol, on peut aussi prendre de l'uranine; au lieu de bleu méthyle, du violet cristal); ou bien : plusieurs bains de chlorophylle, puis un bain d'éosine + uranine + bleu méthyle. Ces différentes couleurs superposées ou d'autres semblables donnent, après une pose de une à trois heures, en plein soleil, la reproduction des couleurs.

Les recherches en étaient là lorsque je lus, dans un extrait du *Chemiker-Zeitung*, que, d'après les travaux d'Oscar Gross, la décoloration de certaines couleurs résultait de l'oxydation. J'essayai, en ajoutant des matières oxydantes, d'accélérer la décoloration; nous revenons ici aux premiers essais avec mélange de gélatine. De la gélatine fut préparée avec, au lieu d'eau ordinaire, de l'eau oxygénée; successivement chacune des trente et une couleurs (trente couleurs d'aniline et la chlorophylle) y fut ajoutée; des essais furent coulés sur des plaques opales. L'exposition eut lieu après dessiccation. Le résultat fut frappant; chez la plupart des couleurs, l'adjonction de l'eau oxygénée augmenta extraordinairement la sensibilité. Mais toutes les couleurs ne supportent pas cette adjonction; quelques-unes modifient, leur teinte même dans l'obscurité, ou se décolorent complètement (par exemple : rubis S, vert éthyle, vert malachite). En mélangeant les couleurs à la solution de gélatine, on doit prendre, si possible, des solutions concentrées, et verser d'abord le rouge, puis le jaune, enfin le bleu. La chlorophylle n'est pas aussi nécessaire que dans les essais décrits plus haut. Le mélange final doit avoir une teinte indifféremment grise ou bleu-noir. La préparation possède à peu près la sensibilité du papier albuminé. Même après une pose de cinq minutes, aux

rayons du soleil, on peut obtenir, sous un transparent coloré, les couleurs suffisamment reproduites. Des poses à la chambre noire, lorsque le soleil est au Zénith et avec un objectif très lumineux, pourront exiger deux ou trois heures.

Comme je n'ai pu réussir ces essais qu'à la fin de l'automne, lorsque la lumière était déjà très mauvaise, je n'ai naturellement pas pu songer à faire des épreuves à la chambre; cependant j'ai réussi quelques photographies du spectre solaire.

Les mélanges suivants sont particulièrement favorables : éry-



Les bords de la Gotha (Norwège).

R. Lescarts.

throsine (ou éosine)

+ uranine (ou jaune

thiazol) + bleu mé-

thyle + chlorophylle.

Au point de vue de la sensibilité des mé-

langes, le mode de

séchage a une impor-

tance considérable. Si

l'on verse la gélatine

colorée sur un verre

opale, la dessiccation

demande encore

vingt-quatre heures.

Les plaques n'ont pas

alors la sensibilité

maximum qui peut

être atteinte. Pour y

arriver, il faut une

dessiccation rapide

sur une plaque chauffée et bien horizontale. Le séchage de la couche doit être achevé en une heure; si l'on sèche plus vite, le bleu en souffre et les blancs sont teintés de jaune. Pendant la lente dessiccation, l'oxygène en excès dans la pellicule se dégage et l'on arrive aux mêmes résultats que si la gélatine avait été gonflée dans l'eau (H^2O) et non dans l'eau oxygénée (H^2O^2). Et même la plaque séchée rapidement perd, elle aussi, après quelques jours,

sa haute sensibilité ; on peut la raviver en retrempant la plaque dans un bain d'eau oxygénée.

En faisant ces essais, je fis une remarque digne d'attention. Les parties des plaques sensibles qui n'étaient pas couvertes par les diapositives colorées ne changeaient que très peu, même au soleil le plus brillant. Pour atteindre la haute sensibilité il faut que la couche colorée soit couverte. Nous nous rapprochons ici de l'idéal du photographe, on met la plaque dans le châssis sans chambre noire ; la grande sensibilité à la lumière n'apparaît que lorsque la couche sensible se trouve dans le châssis sous une plaque de verre transparent, dans le châssis-presse sous l'image transparente à copier. Afin d'examiner immédiatement ce phénomène, je fis l'expérience suivante : Sur une plaque préparée fut posée une mince bande de verre transparent ; un morceau identique fut fixé à l'aide de baume du Canada. Sous ce dernier morceau la couche se décolora le plus vite à la lumière ; sous le morceau librement posé cette décoloration fut également rapide, sauf sur les bords où elle fut plus lente. La pellicule à l'air libre se modifie peu à la lumière. Ce phénomène à première vue bizarre peut s'expliquer comme suit : L'oxyde libéré par l'insolation est retenu par le verre à la surface de la pellicule et vient activer la décoloration. Si l'on fixe un transparent avec du baume du Canada sur la pellicule colorée, peu à peu une partie du baume est écartée par des bulles d'oxygène qui se forment. Dans quelques rares cas la pellicule colorée non recouverte se décolora aussi vite que celle recouverte de verre. Nous ne pouvons pas donner d'explication de ce phénomène.

Souvent la couche de gélatine est traversée pendant l'exposition par de fines petites bulles d'oxygène. Cette apparition est plus ou moins forte suivant les zones colorées, elle est la moins forte sous le rouge. Afin d'arrêter la formation de ces bulles dans la couche, formation qui pourrait continuer encore après la pose, l'auteur ajouta à la gélatine du sulfite de soude ou trempa la plaque immédiatement après l'exposition dans du sulfite de soude. Les deux méthodes sont pratiques. D'autres corps absorbant l'oxygène (par exemple le métabisulfite de potasse) pourraient être utilisés de la même façon. Par l'adjonction de sulfite de soude, la sensibilité générale de la plaque est encore augmentée.

Une couche de gélatine colorée, séchée comme de la corne, est moins sensible que celle que l'on ramollit légèrement en y projetant l'haleine humide.

Des images obtenues ainsi donnent de très beaux rouges, jaunes et verts, mais le bleu laisse à désirer. Une grande amélioration du bleu est obtenue de la façon suivante : Les plaques sont d'abord recouvertes de collodion ; puis on y verse la couche de gélatine colorée. La couleur bleue (bleu méthyle) est absorbée par



Ch. Gaspard.

le collodion et les plaques ainsi préparées montrent dans l'image achevée des bleus beaucoup plus beaux. Le temps de pose n'est pas augmenté d'une façon sensible. On peut également teindre d'avance le collodion au bleu méthyle.

Le mieux est de verser le mélange de gélatine et de couleurs sur des plaques opales. On obtient ainsi avec des couches minces et colorées d'une façon pas trop intense des cou-

leurs très brillantes. Lorsqu'on emploie comme support du verre transparent, l'image achevée apparaît légère et mate dans les teintes si l'on ne verse pas une couche très épaisse de gélatine avec une forte dose de matières colorantes. Si l'on veut avoir des diapositives avec des couleurs intenses, on peut y arriver en transportant de l'opale plusieurs couches de collodion et gélatine après qu'elles sont copiées sur une plaque de verre ou on les repère. Si l'on veut

avoir l'image sur carton blanc, il faut avoir soin de le recouvrir auparavant d'une solution de caoutchouc et de collodion. Sinon la couleur pénétrerait dans les fibres du papier, ce qui augmenterait extraordinairement le temps de pose.

En ce qui concerne le fixage des couleurs, nous avons vu plus haut que la couche est peu sensible à la lumière si on ne la recouvre pas de verre ou de substances semblables. Si on laisse l'image pendant quelques jours, la sensibilité continuera à diminuer par suite de l'émission de l'excès d'oxygène qui subsiste. Des images de ce genre sont par conséquent, sans traitement subséquent, suffisamment fixées (demi-fixage) pour les usages ordinaires, à condition, bien entendu, qu'on ne les expose pas inutilement à une lumière très intense. Mais on peut atteindre un fixage complet des couleurs en trempant l'image achevée pendant un instant dans une solution concentrée de sulfate de cuivre ou d'un autre sel de cuivre, et en la lavant ensuite. Mais par ce traitement on obtient une légère modification des couleurs (teinte verte); il est douteux que l'on puisse écarter ce petit inconvénient.

L'influence favorable de l'eau oxygénée se fait également sentir si on l'ajoute directement aux couleurs sans le concours de la gélatine, et qu'on y trempe ensuite du papier; cependant la présence de la gélatine semble être particulièrement utile.

Si nous publions ainsi, sans réserves, les résultats de recherches fatigantes et absorbantes, c'est que nous espérons que bientôt un grand nombre de chercheurs continueront ces études et qu'ainsi il sera donné d'atteindre des résultats plus satisfaisants encore. Il reste encore beaucoup à faire : En première ligne, il faut augmenter la sensibilité de telle façon que des poses courtes à la chambre noire soient possibles. Il n'est pas douteux que l'on puisse dans cette direction faire des progrès, étant donnés ceux qui ont déjà été réalisés. Jusqu'ici l'auteur n'a essayé qu'un seul corps abandonnant de l'oxygène : l'eau oxygénée. Peut-être que d'autres corps de ce genre agissent encore d'une façon bien plus marquée sur la sensibilité des mélanges de corps colorants. La haute sensibilité de la chlorophylle démontre que d'autres matières colorantes que les couleurs d'aniline doivent entrer dans le cercles des recherches,

par exemple celles des fleurs. Peut-être que le rouge pourpre des roses odorantes est lui aussi fugitif comme le vert des feuilles. Les constatations faites dans quelques cas sur la continuation de la décoloration après l'exposition donnent l'espoir qu'il sera peut-être possible de copier les couleurs à la lumière et de les développer ensuite. La nécessité de couvrir la pellicule pendant l'exposition fait songer à exposer les plaques préparées dans une cuvette remplie d'oxygène, d'ozone ou d'autres gaz. La merveilleuse sensibilité de la cyanine dans la gélatine humide engage à essayer en dehors des trente couleurs d'aniline employées par l'auteur, les milliers de couleurs d'aniline dont nous ont gratifiés les temps modernes. Bien des choses insoupçonnées viendront au jour, mais il faut beaucoup de travail et une patience incommensurable. Il ne faut pas perdre courage, même si plusieurs mois se passent en vains travaux.

(Traduit de la *Photographische Rundschau*, I, 1902, par M. VANDERKINDERE.)





Appareil à Pendule

Pour la mesure de la sensibilité des préparations photographiques

Par M. le Général SEBERT



LE Congrès international de Photographie tenu à Paris, en 1889, à l'occasion de l'Exposition Universelle, a eu à s'occuper de la question de la détermination de la sensibilité à la lumière des préparations photographiques.

Tout en exprimant l'avis que la mesure de cette sensibilité n'est pas susceptible d'être obtenue avec précision, à cause des différences d'effets que peuvent produire des modes de développement différents sur des plaques semblables impressionnées de la même façon, il a été amené à formuler la pensée que l'on peut néanmoins obtenir des résultats satisfaisants, soit en comparant des plaques de même nature développées de la même façon, soit surtout en employant, pour chaque nature de plaque, le procédé spécial qui paraît susceptible de donner avec ces plaques le résultat le plus avantageux.

Sous ces réserves, il a conseillé d'adopter l'application de la méthode proposée par M. Janssen dans ses recherches de photo-

métrie photographique (1) et qui consiste à prendre pour mesure de l'intensité d'une source lumineuse ou, dans le cas actuel, pour mesure de l'action photographique, le temps variable nécessaire pour obtenir un dépôt de même opacité.

On conçoit, en effet, qu'en renversant le problème, c'est-à-dire en supposant la source lumineuse constante, cette même méthode, qui constituait une base sûre pour les comparaisons photométriques, donnera également une base précise pour les comparaisons des effets photographiques, si l'on suppose toutefois ces effets proportionnels à la quantité de lumière reçue, ce qui paraît démontré dans les conditions où l'on se place.

Le Congrès a fixé le degré d'opacité à choisir comme base de comparaison et il l'a dénommé *ton normal*.

Il l'a défini : le ton gris formé de quantités égales de blanc et de noir que l'on perçoit en faisant tourner rapidement un demi-disque blanc devant un fond noir suivant le procédé indiqué par M. Rosentstiehl et appliqué par Chevreul.

En utilisant un procédé précédemment appliqué par le colonel Goulier pour la construction d'échelles de teintes par le lavis des cartes topographiques, il a donné un moyen pratique de réaliser ce ton gris en traçant sur un papier blanc des hachures régulières espacées d'une distance égale à leur épaisseur et il a indiqué le mode de construction d'une gamme de teintes présentant des cases de tons variés formant une série de progression arithmétique en dessus et en dessous du ton normal et destinée à faciliter la mesure des opacités obtenues dans les opérations photographiques. Cette gamme permet de tenir compte des teintes de fond que peuvent présenter les plaques et les papiers photographiques ou des voiles qui peuvent se produire au développement même dans les parties qui n'ont pas subi d'impression lumineuse au cours des expériences exécutées (2).

(1) *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, 1^{er} avril 1881. — Voir aussi l'*Annuaire du Bureau des longitudes* pour 1882 et pour 1885.

(2) Le voile général peut être dû à une mauvaise préparation ou à un manquement défectueux des plaques qui peuvent avoir été impressionnées par accident.

Le Congrès a fixé d'autre part la source lumineuse étalon à employer pour ces comparaisons et elle n'est autre que la lampe étalon à l'acétate d'amyle qu'il a proposée également comme unité pratique de lumière.

Cette lampe, pourvue d'un écran qui ne laisse passer qu'une portion de la flamme d'une surface d'un cinquième de centimètre carré, prise dans la zone la plus lumineuse, doit être placée en principe à un mètre de la surface sensible à impressionner.

Une commission, nommée par le Congrès pour étudier l'application des différentes solutions qu'il avait indiquées pour les questions qui ont fait l'objet de ses études, a fait connaître le moyen de substituer, dans la pratique, à la lampe étalon à l'acétate d'amyle, d'autres sources lumineuses plus usuelles.

Un appareil spécial, construit conformément aux indications générales données par le Congrès, a été employé par cette commission pour faciliter les expériences.

Il se compose d'un châssis monté verticalement sur un pied et pouvant recevoir une plaque sensible de format 12×18 (1).

Ce châssis est divisé en deux parties dans le sens de sa largeur et chaque partie est munie d'un rideau pouvant se lever graduellement.

En soulevant successivement les deux rideaux de quantités régulières, on délimite ainsi sur la plaque sensible deux rangées de dix cases égales chacune à $\frac{1}{20}$ de la surface de la plaque et qui restent exposées à la lumière pendant des temps différents.

Pour mieux isoler ces cases, on place entre la plaque sensible et les rideaux une sorte de grille formée d'une feuille de métal mince portant vingt cases découpées, séparées par des cloisons qui correspondent aux déplacements successifs de l'arête inférieure des rideaux et qui portent, sur le côté, des numéros découpés à jour qui indiquent l'ordre dans lequel les cases successives sont exposées à la lumière.

Pour procéder, avec cet appareil, à la détermination de la

(1) Voir fig. 13 à 18, p. 84 à 87, des *Rapports et Documents du Congrès international de Photographie*. Paris, Gauthier-Villars: 1890.

sensibilité d'une plaque photographique qui a été préalablement introduite dans le châssis, il faut, après avoir placé à la distance voulue la source lumineuse avec laquelle on opère, régler avec une exactitude suffisante les intervalles de temps au bout desquels on effectuera les déplacements successifs des rideaux.

Fig. 1

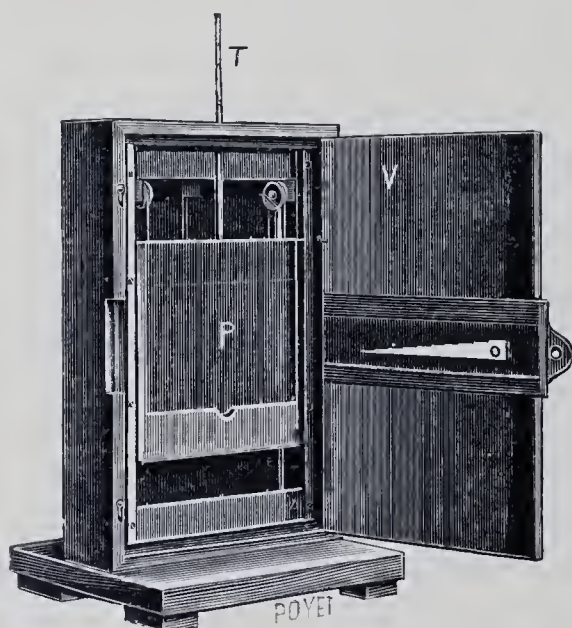
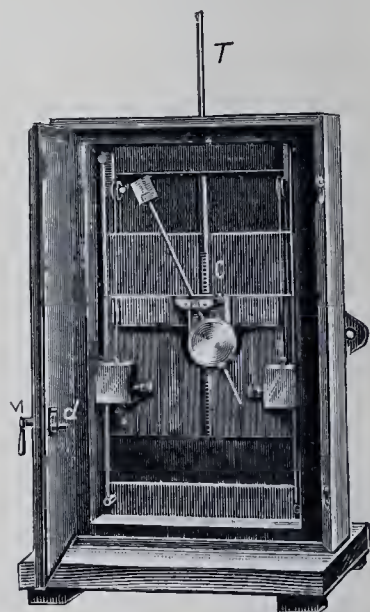


Fig. 2



Dans la pratique, avec les plaques les plus sensibles, et si l'on fait usage de la lampe étalon à l'acétate d'amyle placée à un mètre de distance, ces intervalles de temps peuvent être pris égaux à trois ou cinq secondes.

On peut alors effectuer les déplacements des rideaux à la main avec une précision suffisante, et l'on peut employer, pour indiquer les moments où il faut opérer, un pendule battant la seconde.

Cette méthode est d'un emploi simple et suffisamment pratique ; mais on voit qu'elle exige, de la part de l'opérateur, une attention soutenue et une certaine dextérité pour effectuer avec précision, aux instants voulus, les déplacements successifs des rideaux. Comme on doit opérer dans l'obscurité, elle rend à peu près nécessaire l'emploi d'un pendule produisant un bruit appréciable en battant la seconde. On peut faire usage, à cet effet, d'un métro-

nome comme en emploient les musiciens pour apprendre à jouer en mesure.

Pour éviter ces quelques difficultés, on a cherché à réaliser un appareil différent dans lequel l'exposition des différentes parties de plaques à la lumière, pendant des temps graduellement croissants, se ferait automatiquement et serait exactement mesurée sans que l'opérateur ait à intervenir autrement que pour la mise en marche et le réglage préalable de l'appareil.

Cet appareil, que représentent les figures ci-jointes (*fig. 1, 2, 3, 4*), et qui a été établi par la maison Carpentier, se compose (*fig. 1*) d'une boîte fermée par un volet V, dans l'intérieur de laquelle se déplace d'un mouvement connu un chariot P qui reçoit la plaque sensible à expérimenter. Ce mouvement a lieu de façon à amener les points successifs de cette plaque à passer devant une ouverture *o* découpée en gradins de façon à former des échelons (*voir le détail fig. 3*) et à travers laquelle la plaque sensible reçoit l'action de la source lumineuse.

Fig. 3

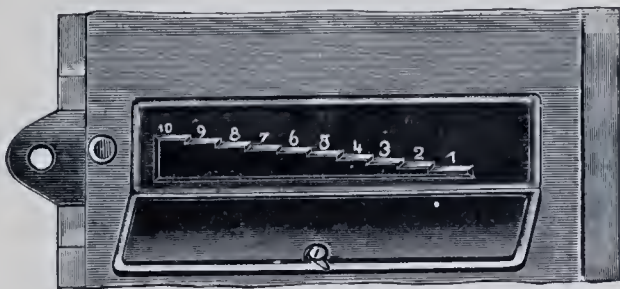


Fig. 4



Cette ouverture, par suite de sa forme, présentant, dans le sens du mouvement du chariot, des largeurs croissantes d'une extrémité à l'autre, on voit que les points de la plaque sensible correspondant aux différents échelons reçoivent l'action de la lumière pendant des durées également croissantes en allant d'un bord à l'autre et que ces durées pourront être exactement connues pour chacun de ces

points, car elles seront données respectivement par le temps employé par le chariot pour franchir la largeur de l'ouverture correspondante.

Pour réaliser d'une façon simple et pratique cette conception, on a donné à l'appareil les dispositions suivantes :

Le chariot qui porte la plaque se meut verticalement de façon à utiliser la pesanteur pour provoquer et entretenir le mouvement.

Ce mouvement est régularisé, par un échappement commandé par un balancier constitué par un pendule de métronome.

A cet effet (*fig. 2*), la face arrière du chariot porte une crémaillère verticale, engrenant avec un jeu de roues dentées qui commandent une roue d'échappement dont les dents viennent alternativement rencontrer une palette oscillante montée sur l'axe du pendule.

On obtient ainsi pour le chariot un mouvement de descente saccadé dont chaque période correspond à une demi-oscillation du pendule.

Pour mettre l'appareil en marche, il suffit d'amener le chariot en haut de sa course en le soulevant au moyen d'une tige métallique T formant tirette qui traverse le haut de la boîte et surmonte ainsi l'appareil.

On a, au préalable, dévié le pendule en agissant à la main sur un bouton spécial placé derrière la boîte et commandant un levier qui vient rencontrer et entraîner la tige de suspension du pendule. On arrête alors ce dernier dans sa position d'oscillation extrême, à l'aide d'une manette M qui agit sur un doigt qui le maintient en place.

En tournant ensuite cette manette de 90°, on provoque, à la fois, la mise en marche du pendule et le départ du chariot.

L'ouverture à travers laquelle passent les rayons de la source lumineuse est découpée dans une plaque métallique mince qui affleure la face antérieure du chariot. Elle est limitée en bas par une droite horizontale et en haut par une ligne brisée formant dans la largeur de la plaque dix gradins égaux.

Dans l'appareil réalisé, qui a été construit en vue de l'essai de plaques 12×18, les gradins ont 17^{mm} de longueur environ, de

façon à provoquer la formation de dix bandes occupant à peu près toute la largeur disponible de la plaque sensible.

Les dimensions de la crémaillère et des roues d'échappement étant telles que le chariot descend de $1^{\text{mm}},7$ à chaque oscillation simple du pendule, on a réglé à cette même quantité les hauteurs des gradins successifs.

Il en résulte que la partie de la plaque sensible qui se présente devant l'ouverture délimitée par le gradin inférieur ne reçoit la lumière sur toute la hauteur de la plaque que pendant un temps égal à une oscillation simple du pendule; la bande suivante reçoit la lumière pendant un temps double, et ainsi de suite jusqu'à la dernière qui la reçoit pendant un temps décuple.

Le pendule étant réglé de façon à battre exactement la seconde, la durée d'exposition des bandes successives obtenues dans la largeur de la plaque varie par suite régulièrement de une à dix secondes.

Si l'on veut obtenir des durées totales supérieures à dix secondes, on remplace la plaque métallique mince qui porte l'ouverture découpée en gradins par une plaque semblable (*fig. 4*) portant une ouverture rectangulaire, dont la hauteur est régie de façon que le passage de la plaque sensible devant cette ouverture corresponde à une durée exacte de dix secondes, c'est-à-dire, dans le cas de l'appareil réalisé, une ouverture de hauteur égale à celle du plus grand gradin de la plaque précédente, soit à 17^{mm} , et l'on fait passer de nouveau une ou plusieurs fois la plaque sensible devant cette ouverture.

On augmente ainsi, uniformément, à chaque passage, de dix secondes la durée d'exposition de chacune des bandes impressionnées dans la première expérience.

Pour obtenir ces nouveaux passages de la plaque sensible devant l'ouverture éclairée, on ramène, chaque fois, le chariot en haut de sa course, à l'aide de la tirette qui le commande et qui traverse la partie supérieure de la boîte.

Un volet que l'on manœuvre à la main, et qui vient se placer devant l'ouverture rectangulaire, permet d'ailleurs d'intercepter le passage de la lumière à travers cette fente pendant qu'on relève le chariot qui porte la plaque sensible.

On voit que, de cette façon, on peut obtenir dans la largeur de la plaque sensible dix bandes ayant subi respectivement l'action de la lumière étalon pendant

1, 2, 3, . . . , etc., 10 secondes,

ou pendant

11, 12, 13, . . . , etc., 20 secondes,

ou encore pendant

21, 22, 23, . . . , etc., 30 secondes.

et ainsi de suite, suivant qu'on aura fait passer la plaque sensible une seule fois devant l'ouverture découpée en gradins ou suivant qu'on aura fait passer, en outre, une fois, deux fois ou davantage cette plaque devant l'ouverture rectangulaire.

Pour obtenir sur la plaque sensible des cases ayant subi l'action de la lumière pendant les temps correspondant à toutes ces durées, depuis une seconde jusqu'à la durée la plus longue que l'on juge utile d'obtenir, il suffit de compléter l'appareil de façon à pouvoir, dans chacune des opérations successives, ne faire passer devant l'ouverture éclairée qu'une bande de hauteur limitée. En divisant ainsi, par exemple, la plaque sur sa hauteur en six bandes d'égales dimensions, on pourra déterminer la production de soixante cases, pour lesquelles la durée d'exposition variera régulièrement, seconde par seconde, depuis une jusqu'à soixante secondes.

Avec les plaques sensibles de 12×18 , pour lesquelles l'appareil a été construit, ces cases auront environ 2^{cm} de côté, dimension bien suffisante pour permettre les recherches de l'intensité de l'opacité pour chacune d'elles.

On obtient très simplement l'arrêt de la plaque sensible aux points voulus, dans ses descentes successives, en engageant à l'avance, dans des trous percés en des points convenables de la tirette qui sert à relever le chariot, une goupille qui limite la descente du chariot, en venant rencontrer la face supérieure de la boîte de l'appareil.

Les trous étant espacés de 2^{cm} en 2^{cm} , on fait une première expérience en laissant descendre le chariot de toute la longueur de sa course, derrière la plaque munie de l'ouverture découpée en gradins, ce qui a pour résultat de produire, sur toute la hauteur de

la plaque sensible, dix bandes verticales ayant reçu des impressions respectives de une à dix secondes.

On répète l'expérience, en remplaçant la plaque munie de l'ouverture en gradins par celle à ouverture rectangulaire, et en se servant de la cheville pour arrêter dans chaque expérience la descente de la plaque au point voulu.

Grâce à ces dispositions, on peut donc finalement, ainsi que nous l'avons dit, obtenir sur la plaque sensible soixante cases distribuées en six rangées horizontales de six cases, et qui, après développement, donneront des teintes graduées correspondant à des durées d'exposition variant de une à soixante secondes.

Par suite du grand nombre de ces teintes et de l'étendue des durées correspondantes, on a grande chance de toujours obtenir avec le nouvel appareil, dans une seule expérience, et même avec les plaques les moins sensibles parmi celles que l'on trouve habituellement dans le commerce, une teinte correspondant au ton normal, et par suite de réaliser la mesure cherchée de la sensibilité de la plaque à moins d'une seconde près.

On n'a pas, il est vrai, en opérant comme il est dit ci-dessus, réservé de case spéciale non impressionnée pour la détermination de la correction due à la teinte du fond, mais on pourra utiliser, pour l'appréciation de cette teinte de fond, les bandes non impressionnées produites sur les bords de la plaque par le recouvrement du cadre du chariot.

On pourra aussi, si on le juge nécessaire, obtenir une case entière non impressionnée, en laissant en plus devant la plaque sensible, pendant la durée des expériences, une cache en papier convenablement placée. On choisira, dans ce cas, de préférence la case inférieure de gauche correspondant à la durée d'impression de soixante secondes.

Mais, dans la pratique, on pourra le plus souvent se contenter, pour la mesure de la sensibilité des plaques, de durées inférieures à cinquante secondes, et dans ce cas il suffira de répéter cinq fois au plus la manœuvre de l'appareil, en laissant à la partie inférieure des plaques une bande entière non impressionnée qui donnera la valeur de la teinte de fond.

Dans l'ancien appareil, où l'on ne disposait que de vingt cases, on était obligé de procéder par intervalles de trois ou même de cinq secondes pour être certain, dans une seule expérience, d'obtenir des variations de teintes assez étendues pour comprendre le ton normal, du moins en tenant compte de la correction de la teinte de fond qui fait souvent monter à une intensité très forte la teinte qui donne finalement la mesure de la sensibilité de la plaque expérimentée.

On ne pouvait, par suite, obtenir qu'à trois ou cinq secondes près la mesure de cette sensibilité et, si l'on voulait atteindre une plus grande précision, il fallait effectuer une nouvelle expérience, avec des intervalles de pose moindres, deux secondes ou une seconde, en partant de durées initiales indiquées par l'expérience préliminaire exécutée, et l'on se trouvait arrêté par la difficulté d'effectuer alors, avec une précision suffisante, les déplacements des rideaux à la main.

On voit ainsi que le nouvel appareil peut se prêter aisément, et dans des conditions plus avantageuses que le châssis à double rideau, à la comparaison simultanée de plaques sensibles que l'on désire exposer à la lumière et soumettre au développement dans des conditions absolument identiques.

On peut, en effet, superposer dans le châssis deux demi-plaques 12×18 découpées dans le sens de leur plus grande dimension et, en combinant convenablement les mouvements du chariot que l'on peut régler par la mise en place de la goupille dans les trous de la tirette, on peut obtenir sur chaque plaque trois bandes horizontales de teintes graduées subdivisées chacune en dix cases correspondant à des variations respectives de durées de pose de une ou deux secondes ou davantage, suivant que l'on répète une fois, deux fois ou plus le mouvement du chariot pour chaque position de la goupille.

On peut donc, avec cette appareil, varier commodément et sûrement les conditions des expériences, de façon à arriver toujours avec facilité à produire le degré d'opacité qu'il est nécessaire d'obtenir au développement pour arriver à la mesure de la sensibilité définie par le Congrès de 1889.

Les expériences faites avec cet appareil sur différents échantillons de plaques qu'on trouve dans le commerce montrent que l'on arrive facilement à trouver des résultats comparables entre eux en opérant dans des conditions aussi identiques que possible pour le développement, mais sous la réserve expresse d'effectuer toujours la correction nécessaire pour tenir compte de la teinte de fond ou du voile produit par des circonstances accidentelles, car il arrive trop souvent que l'opacité résultant de l'exposition et du développement normal est altérée par des circonstances fortuites qui passent inaperçues et qui fausseraient entièrement les résultats si l'on n'en tenait compte par le procédé indiqué par le Congrès.

On peut ajouter que ces expériences font ressortir aussi que le choix, pour ton normal, du ton gris formé par parties égales de noir et de blanc a été fort judicieusement adopté, bien qu'à première vue ce ton puisse paraître bien faible d'intensité.

On remarque, en effet, en observant une série un peu nombreuse de teintes d'opacité variée obtenues pour des durées d'impression régulièrement croissantes, que l'effet sur l'œil des variations de teintes est loin de paraître augmenter proportionnellement avec la durée d'impression, quand la teinte a atteint une certaine intensité sensiblement supérieure à la teinte grise choisie pour ton normal par le Congrès. Au delà d'un certain degré d'opacité, les variations deviennent peu sensibles pour des durées de pose toujours croissantes par degrés égaux, de sorte que, dans cette région de la gamme de teintes, la mesure de ces variations ne pourrait s'effectuer qu'avec peu de précision.

Il n'en est heureusement pas de même dans la région du gris peu foncé choisi comme ton normal, et il en résulte que l'adoption de ce ton comme base des mesures, malgré le renforcement souvent très considérable dû à la teinte de fond, assure à la détermination de la sensibilité des préparations sensibles un degré de précision très satisfaisant, si l'on tient compte, bien entendu, des réserves qui doivent être faites à ce sujet et que nous avons rappelées au début.

Il y a lieu encore de signaler que, si l'on examine une série de plaques impressionnées de la même façon à l'aide de l'appareil à

pendule et portant, par conséquent, chacune soixante cases de teintes graduées, de mêmes durées de pose respectives, on peut constater que des plaques qui donnent des durées à peu près identiques, comme mesure de la sensibilité, peuvent présenter des différences assez notables dans l'étendue des nuances nettement discernables à l'œil nu au delà de la nuance de ton normal.

Tandis que pour les unes on compte cinq à six cases seulement au delà du ton normal, avant l'endroit où les différences cessent d'être perceptibles et où l'on observe un ton noir semblant uniforme. pour d'autres cette limite est beaucoup plus reculée.

On peut voir dans ces faits l'indice d'une qualité spéciale des plaques, susceptible de recevoir une définition et d'être l'objet de mesures précises. Cette qualité correspondrait au pouvoir de ces plaques de rendre, avec plus ou moins de finesse et de puissance, les variations de teintes entre les lumières et les ombres, et il y a là une question qui semble mériter d'attirer l'attention et les investigations des chercheurs.





→ La Retouche

dans l'Art photographique



J'ABORDE sans doute une question brûlante, tout au moins délicate, puisque la question de l'existence d'un art photographique est fort débattue. Je n'ignore pas les critiques violentes et outrées qui ont été émises à ce sujet par des auteurs justement estimés.

Une plume plus autorisée que la mienne interviendrait utilement dans ce débat; mais dussé-je prêcher dans le désert, je veux m'atteler à cette besogne ingrate et défricher, dans la mesure de mes moyens, le terrain encore peu déblayé de l'art photographique

Depuis de longues années je suis avec attention le mouvement artistique dans ses variantes manifestations; j'étudie ses transformations. Cette étude fait germer des idées; certaines d'entr'elles paraîtront trop hardies (peut-être?) pour le moment; mais j'ai la conviction que l'avenir lui appartient.

Dans la plupart des Expositions ou Salons d'art photographique

les jurys ont refusé jusqu'ici d'accepter les œuvres « même habilement » judicieusement retouchées.

« C'est de la profanation, on ne retouche pas ! » disent les juristes. D'après eux, l'absence de retouche est une loi stricte, absolue et sans exception. Je ne puis entièrement partager cette manière de voir et de comprendre l'art photographique. La véritable bonne retouche, n'exige-t-elle pas les connaissances du dessin, un sentiment esthétique bien ordonné des formes et valeurs diverses, une compréhension des sujets et des lois de l'harmonie pour arriver à produire un ensemble bien pondéré ? N'exige-t-elle pas une habileté manuelle à laquelle peu d'amateurs, voire même des professionnels de la Camera, peuvent ou savent atteindre ?

Peut-on nier qu'il est plus facile, avec un peu de sentiment du beau, d'arriver à produire un phototype et une copie convenable pouvant être acceptés, que de faire une retouche qui satisfasse à toutes les règles de l'art et de la critique ?

Pourquoi ne pas admettre *ce résultat* qui est plus difficile à acquérir ?

Les obstinés ou ceux qui ne partagent pas cette manière de voir répondront :

Nous voulons, nous exigeons des œuvres sans retouche. Le relief du plan principal, l'harmonie des valeurs, la stabilité dans la composition, la perspective aérienne, l'enveloppement, etc., doivent être le résultat de l'habileté de l'opérateur, réalisable par les différents moyens à sa disposition. D'autre part, si celui qui retouche est si habile en dessin et matière d'art, qu'il fasse du dessin ou de la peinture, mais qu'il ne retouche pas une épreuve photographique.

Pourquoi ne pourrait-on employer ses connaissances pratiques du dessin et de la peinture pour améliorer quelques valeurs, atténuer ou estomper certaines lumières et détails, faire valoir certains plans afin d'obtenir plus de relief, faire enfin œuvre enveloppante, plus complète, par l'unité et l'harmonie, qui sont les fondements constitutifs de toute œuvre d'art.

Compléter ce qu'on a conçu ou ressenti, en y mettant une partie de son moi, au lieu d'être l'esclave servile d'un instrument ou

d'un phototype, résultat dû seulement à l'action de la lumière.

N'importe quel genre de photocopie ou d'agrandissement employé pour interpréter son sujet et traduire sa pensée, ses sensations ou sa conception, une légère intervention de la retouche peut être légitimement admise sans diminuer la valeur, le mérite d'une œuvre bien ordonnée, émotionnante et empreinte de sentiment artistique.

L'habile opérateur doublé d'un artiste peut et sait mieux affirmer sa personnalité et produire vraiment œuvre artistique.

En général, on admet l'emploi de tous les artifices possibles (maquillage et autres trucs de cache, etc.), soit sur le négatif original, soit dans la manière d'imprimer ou d'agrandir une épreuve par diverses combinaisons; on est satisfait si l'on arrive, par cette habileté manuelle, à un résultat parfois très heureux en forçant la note de l'une ou de l'autre manière.

Parfois il y a des non-sens dans les valeurs — et l'œuvre ne résiste pas à un examen sérieux — mais superficiellement, au premier aspect, cela plaît, et c'est son seul mérite.

Pourquoi cette tolérance, d'une part, pour les trucs, et cette sévérité, d'autre part, pour la retouche?

Rien ne peut être absolu dans cet ordre d'idées et dans la manière de voir et de comprendre l'art photographique.

On admire une œuvre conçue, vue et interprétée directement, dans laquelle une émotion ou un sentiment du beau se fait sentir, et qui répond au desideratum de ce qu'on peut exiger d'une œuvre d'art photographique.

Mais n'est-ce pas mériter plus sérieusement le nom d'artiste lorsqu'on y a mis, comme on dit en termes d'atelier, *sa patte personnelle*? On ne peut oublier que la *précision* n'appartient qu'aux œuvres mécaniques.

J'admets que tout est légitime pour produire une œuvre d'art, n'importe quel procédé ou méthode employée, pourvu que l'on arrive à un résultat et que l'on éveille une sensation, une émotion réelle du *beau* qui vibre dans notre être. Il faut suivre l'idéal suivant son tempérament.

L'art est le produit d'un sentiment élevé, de l'éducation de

notre œil et de notre cerveau jointe à une habileté manuelle; une œuvre photographique ne doit pas être un produit machinal, mais bien celui d'un effort d'art.

La photographie composite, si intéressante par ses sujets et ses tirages combinés, est devenue rare aux salons.

Cependant, là se rencontre un vaste champ ouvert à ceux qui connaissent les lois de la composition et du groupement de la belle ligne, qualités requises pour produire de véritables tableaux.

Ne faut-il pas admettre, pour ces travaux difficiles, certaines retouches pour amener des raccordements utiles à l'unité de l'œuvre? Ne sont-elles pas nécessaires pour réaliser les lois de l'équilibre et de la stabilité?

Quelques-uns diront sans doute : vos théories sont vieux jeux, de l'ancienne école, du romantisme! Soyez de votre temps où tout marche vite. Les scènes ramassées au hasard de la route et enlevées au moyen de la détective, voilà du réalisme, la vérité; faites un agrandissement convenable et l'œuvre d'art photographique est créée. Eh bien non, je ne l'admets pas; c'est le produit du hasard; le mérite personnel est presque nul et tel n'est pas mon idéal; je me refuse à appliquer l'épithète artistique à pareille œuvre.

Depuis quelques années, on admire et on prise fort haut le tirage par les procédés à dépouillement, entre autres celui à la gomme bichromatée; j'en suis aussi grand admirateur.

Ce mode d'impression donne un résultat empreint d'un cachet artistique d'une beauté toute spéciale; c'est l'antithèse de la photographie ordinaire; c'est une aqua-teinte, une aquarelle, une eau-forte, un dessin qu'on produit à volonté.

Ce procédé de photocopie, par sa souplesse, permet à ceux qui sont habiles et qui ont du sentiment d'obtenir des effets variés et originaux que l'on ne trouve nullement dans le phototype négatif.

L'épreuve pourra être une interprétation du sujet suivant l'habileté, le tempérament, le sentiment artistique de l'opérateur.

L'impression, le truquage, le développement local, le maniement des pinceaux, des doigts, etc., tout cela constitue un véritable travail d'aquarelliste; mais on n'obtient ce résultat que par une véritable retouche capable de produire l'effet cherché.

Le parachèvement de l'œuvre après sa dessiccation n'exige-t-il pas, dans beaucoup de cas, de la retouche?

Dans ce procédé, la retouche est moins perceptible par suite de l'aspect spécial et du ton mat de l'épreuve permettant une retouche invisible et facile.

Pour être logique, on doit laisser la liberté d'améliorer les œuvres obtenues par d'autres procédés de tirages, par une retouche discrète et raisonnée.

Malgré l'opinion admise dans certaines régions du monde photographique, j'ai la conviction profonde qu'on y arrivera dans un avenir prochain.

Dans tous les arts il y a des tours de main; pourquoi la photographie d'art n'aurait-elle pas les siens?

Il suffit de considérer les efforts louables et, à mon sens, nécessaires, qui se font dans le monde entier pour introduire les arts du dessin dans les écoles. Le but poursuivi est le développement du goût du beau.

Dans notre siècle de production, intense en manifestations artistiques, c'est devenu une nécessité de pouvoir jouir, comprendre et lire dans l'image picturale, sculpturale ou produite par des arts graphiques. C'est par légions que l'on compte les reproductions de sujets et d'idées devenues compréhensibles à l'œil par le dessin; quel service énorme rendu ainsi à l'humanité dans sa marche progressive.

La photographie a sa part dans cette manifestation; elle est devenue d'une nécessité mondiale irrécusable.

L'introduction du dessin dans l'enseignement est générale; on le constate notamment dans les écoles de photographie créées à l'étranger; on y consacre des leçons au dessin; on y enseigne les lois de la perspective.

La génération qui se lève appliquera son talent et ses connaissances du dessin aux œuvres photographiques; elle le devra pour en faire œuvre vraiment complète.

Peut-être une nouvelle esthétique se prépare-t-elle pour l'avenir? Elle formera une autre école, si je puis m'exprimer ainsi, qui certainement tôt ou tard prendra sa place au soleil grâce à sa liberté

d'interprétation et aux résultats obtenus par sa propre initiative.

Ce temps de moderne évolution ne saurait se complaire dans l'immutabilité des traditions d'antan.

De nos jours, on voit et on sent le beau sous des aspects différents. Notre époque laissera sa trace dans l'histoire de l'humanité.

Toute la génération qui se lève devra se plier aux idées nouvelles, car on se dérobe difficilement à l'influence du milieu ambiant.

Ce sont des effluves qui parcourent l'espace et dont les êtres subissent l'action suivant leur tempérament.

L'histoire de l'art et des artistes est là pour démontrer les influences subies par les différentes écoles.

Serais-je mauvais prophète en prédisant à la photographie, quand elle sera sortie entièrement de son évolution actuelle, qu'elle subira ces mêmes flux et reflux, pour être vraiment digne de ses aînés les grands arts plastiques ?

EDMOND SACRÉ.





DE L'INFLUENCE DE L'OUVERTURE sur la **Précision des Images photographiques**

COMMUNICATION

faite par M. R. ROUSSEAU à la Section d'Anvers en séance du 18 février 1902



DE l'intéressante étude sur la précision des images photographiques, à laquelle viennent de se livrer MM. A. et L. Lumière avec la collaboration de M. Perricot, ces Messieurs ont tiré des conclusions parmi lesquelles on lit la suivante :

« il résulte de ces expériences que, lorsqu'on voudra
» obtenir sur une plaque photographique, l'image extrêmement pré-
» cise d'un objet situé dans un plan perpendiculaire à l'axe optique
» de l'objectif, et dans le voisinage de cet axe, image susceptible
» d'être grossie fortement, il faudra réaliser les conditions sui-
» vantes: 1^o; 2^o; 3^o; 4^o si les aberrations de
» l'objectif sont suffisamment bien corrigées, *opérer avec l'ouver-*
» *ture maximum.* »

Pour étayer leur manière de voir, ces Messieurs ont cherché à établir que la précision des épreuves n'augmente pas quand on diaphragme l'objectif. Ils ont montré à l'appui de leur thèse deux images qui présentent bien entre elles, en effet, une différence de netteté appréciable, et de la comparaison qu'ils en font, posent en principe que la précision est d'autant plus considérable que l'ouverture est elle-même plus grande. C'est une erreur.

« On voit, écrivent-ils, que l'emploi du diaphragme a diminué » notablement la définition de l'épreuve photographique. »

Il ne viendra à l'idée de personne de contester qu'il existe une différence de netteté sensible entre les deux épreuves présentées ; mais de là à vouloir faire admettre le corollaire dont la substance pourrait être formulée en ces termes, que « dans les conditions où les expérimentateurs se sont placés, le manque de netteté croît en raison inverse de l'ouverture », il y a loin, et, qui plus est, cette théorie nous paraît hasardée. Aussi ne l'admettons-nous pas, parce qu'elle nous semble aller à l'encontre de toutes les règles de l'optique.

Nous ne doutons nullement de la sincérité et de la bonne foi absolue de ces Messieurs ; nous sommes intimement convaincu qu'il n'a pu y avoir confusion à aucun moment entre les clichés, les tirages effectués et les annotations qu'ils ont pu prendre ; que les épreuves qu'ils nous ont soumises sont réellement celles qu'ils ont obtenues en procédant comme ils l'ont indiqué, et que l'ouverture $f : 3,8$ a bien donné lieu à une épreuve plus précise que celle à laquelle ils sont arrivés avec le même objectif diaphragmé à $f : 12,5$. Mais il n'empêche que nous ne pouvons accepter la conclusion prérappelée et nous y rallier.

Si les choses devaient se passer réellement comme MM. Lumière et Perricot l'ont établi, si de $f/3,8$ à $f/12,5$ l'épreuve perd déjà à ce point de sa netteté, à *fortiori*, à $f/30$ il lui en restera bien peu ; et si l'on rétrécit finalement l'ouverture à $f/72$, la précision résultante sera nulle, ou, au moins, descendra encore notablement en deça de celle du *sténopé* dont le tirage aurait été réglé avec exactitude par rapport au diamètre de l'orifice rond ou carré. Or, ce n'est précisément pas ce qui arrive.

Si nous quittons le domaine des objectifs parfaits pour nous reporter aux objectifs de qualité secondaire ou médiocre, tels que les aplanats et les objectifs simples achromatiques des anciennes combinaisons, nous verrons le même fait se reproduire, à savoir que la finesse augmentera au fur et à mesure qu'on les diaphragmera. De ce côté c'est chez l'objectif simple, chez l'aplanat dédoublé surtout que la démonstration sera le plus manifeste.

Le manque de netteté que ces Messieurs ont rencontré doit, selon nous, être attribué à une tout autre cause. L'objectif qu'ils avaient choisi était le *planar*, qui n'est pas adapté à ce genre de travail (nous allons voir pourquoi); donc précisément l'objectif dans lequel le constructeur a visé uniquement à l'ultime luminosité. Pour y arriver, il a été amené à devoir donner à cet instrument un diamètre presque digne de celui de ses devanciers du temps du collodion humide, de façon à arriver à lui faire couvrir avec une netteté irréprochable les bords de la plaque à toute ouverture. Ceci nous donne un peu la raison de la faible amplitude embrassée et de la longueur relative du foyer de ces objectifs comparées à celles des premières séries d'anastigmats du Dr Rudolph. Mais cette double exigence, rapidité et couverture ne peuvent être réalisées qu'à la condition de pouvoir faire admettre à la combinaison optique des rayons marginaux en quantité telle que leur nombre l'emporte de beaucoup sur celui des rayons droits. Il en résulte que c'est aux rayons obliques qu'est dévolu le rôle prépondérant dans le système lenticulaire de l'objectif extralumineux; c'est sur eux que se concentre toute l'attention de l'opticien pendant que se pratiquent l'assemblage et le réglage des éléments qui le composent. D'autre part, les opticiens modernes ont adopté le mode de régler leurs objectifs à la distance de $100f$ environ, soit, plus exactement, à la distance où commence pour chacun l'infini, selon le foyer. Il s'ensuit que les résultats devront être irréprochables à toutes les ouvertures, tant que l'on opérera à la distance normale à laquelle s'est effectué ce réglage, c'est-à-dire à la distance exacte équivalente à l'infini.

Si donc MM. Lumière et Perriot ont commis une faute, c'est lorsqu'ils ont exécuté des reproductions d'objets rapprochés avec

un objectif de pouvoir lumineux considérable, réglé sur l'infini. Tout devait être pour le mieux tant qu'ils travaillaient à toute ouverture, alors que le contraire devait arriver, et c'est ce qui s'est produit si, mettant au point à toute ouverture, comme ils l'ont fait, ils posaient sans prendre soin de rectifier le tirage selon le diaphragme qu'ils employaient. En diaphragmant sans changer le tirage ou sans revérifier la mise au point, ils ont annihilé le rôle des rayons marginaux qui ont participé pour la plus grande partie du réglage de l'objectif au profit des seuls rayons droits d'influence secondaire. Le foyer s'est trouvé naturellement modifié et, par suite, la mise au point, qui était primitivement exacte, a dû fatalement ne plus le rester.

Est-ce à dire, pour cela, qu'un tel objectif pourrait avoir un foyer chimique ?

Nous ne le pensons pas. Le même phénomène peut se retrouver, selon les combinaisons, dans des objectifs parfaits, corrigés chromatiquement, sphériquement et anastigmatiquement de façon à satisfaire aux exigences les plus sévères.

Ces Messieurs auraient dû obtenir une définition pour le moins aussi précise qu'à toute ouverture s'ils avaient apporté les corrections nécessaires à leurs mises au point, au fur et à mesure qu'ils diaphragmaient.

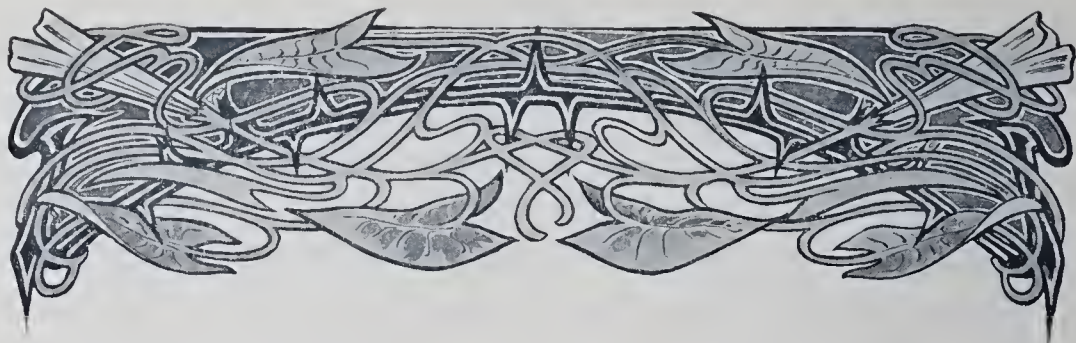
S'ils s'étaient servis d'objectifs tels que les protars de la série V ($f : 18$), de la maison Zeiss ou de fabrication équivalente, à rayons marginaux naturellement exclus, la mise au point faite à toute ouverture serait restée rigoureusement invariable, quel que soit le diaphragme, et l'image aurait gagné en netteté dans tout son ensemble.

Dans la pratique, l'usage d'objectifs à ouvertures maximales réduites, ou d'autres à grandes ouvertures diaphragmées avant de mettre au point, présente un léger inconvénient en raison du peu de lumière qu'ils laissent arriver sur l'image du verre dépoli : d'où une certaine difficulté, surtout quand c'est à la recherche de la précision que l'on vise. Toutefois, comme il est des remèdes à beaucoup de maux, il y en a un pour celui-ci heureusement. On pourrait recourir à un éclairage intense, violent, tel

celui de l'appareil d'Abbe, avec le réflecteur au soleil. Et, comme il n'est pas nécessaire, pour refaire l'expérience, de descendre forcément de l'ouverture totale à la plus petite, il s'ensuit que, pour établir la comparaison sur la précision de l'image, on pourrait recourir exactement aux mêmes ouvertures que la première fois, c'est-à-dire à $\frac{f}{3,8}$ et $\frac{f}{12,5}$.

RENÉ ROUSSEAU.





Concours et Expositions

Concours pour les cartes postales photographiques Kodak

CONDITIONS GÉNÉRALES

1. CLASSE *A*. Pour portraits et études.
» *B*. Pour paysages, marines, etc.
» *C*. Pour architecture (extérieur ou intérieur) et tous les sujets qui ne sont pas inclus dans les classes *A* et *B*.
2. Tous les sujets, pour pouvoir concourir doivent être faits avec les cartes postales Kodak.
3. Toutes les épreuves doivent être entièrement faites par l' amateur.
4. On peut concourir pour plusieurs classes mais il ne peut être accordé qu'un prix dans chaque classe.
5. Les cartes postales doivent porter le nom et l'adresse de l'expéditeur sur le côté réservé à cet effet, et si l'envoi est fait pour plusieurs classes, chaque espèce doit être mise dans une enveloppe séparée avec le nom, l'adresse et la classe.
6. Les clichés peuvent être faits sur plaques ou pellicule, avec n'importe quel appareil.
7. La Société Kodak se réserve le droit d'acheter à 12.50 fr. les clichés primés.
8. Une exposition aura lieu à Londres, les dates et les détails seront annoncés en temps utile.
Pour la liste des prix voir les circulaires.

Les épreuves doivent être adressées avant le 14 avril 1902 à

KODAK LIMITED AND REDUCED,

36, RUE DU FOSSÉ-AUX-LOUPS,

BRUXELLES

Et l'envoi portera la mention *Concours de Cartes postales*.

Salon International de Photographie du Photo-Club de Paris

RÈGLEMENT

ARTICLE PREMIER. — Le septième Salon International de Photographie du Photo-Club de Paris aura lieu à Paris, au siège de la Société, 44, rue des Mathurins.

Il ouvrira le jeudi 1^{er} mai à 2 heures ; il restera ouvert les jours suivants jusqu'au dimanche 1^{er} juin inclus, de 10 heures du matin à 6 heures du soir.

ART. 2. — Le but de l'Exposition est essentiellement artistique.

ART. 3. — Ne pourront y figurer que les œuvres qui, en dehors d'une bonne exécution technique, présenteront un réel caractère artistique, par le choix du sujet, son éclairage ou la composition du tableau (paysages, scènes de genres, études, etc.).

ART. 4. — Chaque épreuve devra être présentée séparément, soit dans un cadre, soit montée sur bristol sous verre.

Elle devra porter au verso le nom de son auteur et le titre du sujet et être accompagnée, autant que possible, d'une note contenant des renseignements sur le procédé employé.

ART. 5. — La dimension des cadres ne pourra excéder un mètre sur quatre-vingts centimètres. Chaque exposant ne pourra exposer un nombre d'épreuves supérieur à six, quel que soit leur format.

ART. 6. — Les œuvres exposées pourront avoir déjà figuré à d'autres expositions que celles organisées par le Photo-Club.

Aucun tableau ne pourra être retiré avant la fermeture de l'Exposition.

ART. 7. — Les emplacements sont donnés gratuitement. Les

exposants n'auront à supporter que les frais d'expédition et de retour de leurs envois.

ART. 8. — Les demandes d'admission devront être adressées, avant le 1^{er} avril 1902, à *M. le Secrétaire général du Photo-Club, 44, rue des Mathurins, Paris.*

ART. 9. — Les envois devront parvenir au plus tard, au Photo-Club de Paris, le 20 avril, délai de rigueur.

La réexpédition des œuvres admises ou non, sera faite au plus tard, dans les quinze jours qui suivront la clôture de l'Exposition.

ART. 10. — Un jury d'admission, composé de personnalités appartenant aux diverses branches de l'Art, et dont la liste sera communiquée aux exposants, examinera les envois et choisira ceux qui lui sembleront dignes de figurer à l'Exposition.

Ses décisions seront sans appel.

ART. 11. — Le Photo-Club de Paris n'entend assumer aucune responsabilité en cas d'incendie des œuvres exposées, mais il prendra les mesures nécessaires pour éviter tous les risques.

ART. 12. — Il n'y aura pas de récompenses.

Chaque exposant recevra une médaille commémorative.

ART. 13. — Les caisses porteront en grands caractères le nom et l'adresse de l'expéditeur, ainsi que le nombre des cadres qu'elles contiennent.

Le Secrétaire général,
PAUL BOURGEOIS.

Le Président,
MAURICE BUCQUET.

L'Association fera à ses frais un envoi collectif des œuvres de ses membres qui seront parvenues au Palais du Midi, à Bruxelles, avant le 6 avril.



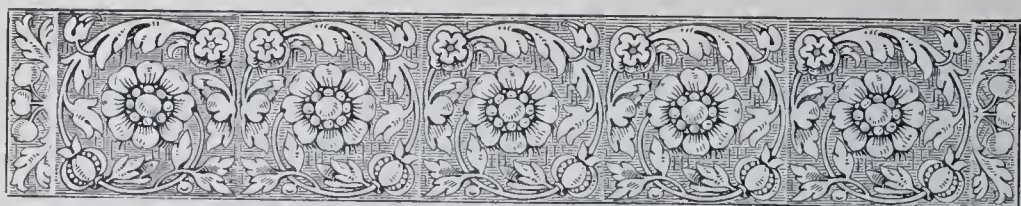
Bibliographie

Traité de Chimie photographique, par L. MATHET (Notions générales de chimie. Méthodes analytiques. Théorie des procédés photographiques). — Un fort volume in-8° Raisin, avec gravures. — Charles Mendel, éditeur, 118, rue d'Assas, Paris.

Cet ouvrage est le plus important qui ait été publié jusqu'à ce jour sur la matière. Voici un aperçu des chapitres qu'il contient :

Analyse chimique. — Essai de l'eau distillée. — Analyse quantitative. — Méthode générale et description des appareils. — Action chimique de la lumière. — Épreuves négatives. — Épreuves positives. — Émulsion au gélatino-bromure. — Action latente de la lumière sur les composés halogènes de l'argent. — Influence de la température sur le gélatino-bromure, sur la formation, le développement et la destruction de l'image latente. — Développement de l'image latente. — Fixage des épreuves négatives. — Affaiblissement et renforcement des négatifs. — Épreuves aux sels d'argent. — Virage des photocopies. — Viro-fixateurs. — Virage au platine et aux autres métaux. — Autres procédés de photocopie. — Procédés industriels de phototirages.





JOURNAUX REÇUS

Belgique.

- Photo*, nos 6, 7.
Revue belge de Photographie, nos 1,
Bulletin de l'Académie royale des Sciences, nos 11, 12.
Ciel et Terre, nos 21, 22, 23, 24.
Revue bibliographique belge, nos 12, 1.
Bulletin de l'Union de la Presse périodique belge, nos 11, 12, 1.
Bulletin de la Société belge des Électriciens, octobre-novembre
Revue de l'Université de Bruxelles, nos 4, 5.

Allemagne. *

- Die Kunst in der Photographie*, n° 1.
Photographische Rundschau, nos 1, 2.
Photographisches Centralblatt, nos 23, 24, 1, 2.
Photographische Mittheilungen, nos 1, 2, 3, 4.
Allgemeine Photographen-Zeitung, nos 10, 11.
Deutsche Photographen Zeitung, nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9.
Photographisches Wochenblatt, nos 53, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7,
Die Röntgenstrahlen im Dienste der Chirurgie, nos 4, 5, 6.
Der Amateur-Photograph, nos 1, 2.
Das Atelier des Photographen, n° 2.
Ratgeber für Amateur-Photographen, nos 2, 3.

Autriche.

- Photographische Correspondenz*, nos 496, 497.
Wiener freie Photographen Zeitung, nos 1, 2.

Brésil.

- Revista Fotografica*, n° 1.

Danemark.

- Beretninger fra Dansk fotografisk Forening*, nos 1, 2

Espagne.

La Fotografia practica, n^{os} 102, 103.

États-Unis.

The St-Louis and Canadian Photographer, n^{os} 1, 2.

Anthony's photographic Bulletin, n^{os} 1, 2.

Photo Era, n^{os} 1, 2.

Wilson's photographic Magazine, n^{os} 541, 542.

Camera Craft, n^o 3.

Journal of the Photographic Society of Philadelphia, n^o 5.

France.

Bulletin de la Société française de Photographie, n^{os} 24, 1, 2, 3.

Moniteur de la Photographie, n^{os} 1, 2, 3, 4.

Bulletin du Photo-Club de Paris, n^{os} 131, 132.

Photo-Gazette, n^{os} 3, 4.

Le Photogramme, n^o 1.

Bulletin illustré des Sociétés photographiques du Nord, n^{os} 1, 2.

Le Nord-Photographe, janvier, février.

La Photographie, n^{os} 1, 2.

Bulletin de la Société Caennaise de Photographie, 15 déc., 15 janv., 15 fév.

Gazette du Photographe amateur, n^{os} 105, 106, 107.

L'Avenir photographique, n^o 116.

Photo-Revue, n^{os} 2, 3, 4, 7, 8.

Ombres et Lumière, n^{os} 78, 79.

Photo-Journal, n^o 137.

Bulletin de la Société lorraine de Photographie, n^{os} 11, 12, 1, 2.

La Science illustrée, n^{os} 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744.

Bulletin du Photo-Club Nancéien, n^o 15.

La mise au point, n^o 3.

Le Mois scientifique, n^o 1.

Grande-Bretagne.

British Journal of Photography, n^{os} 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182.

Photography, n^{os} 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694.

The Amateur Photographer, n^{os} 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908.

The Photographic Journal, n^{os} 15, 1.

The Journal of the Camera Club, n^{os} 188, 189.

The Photographic Art Journal, n^{os} 11, 12.

The Photogram, n^{os} 98, 99.

The Practical and Junior Photographer, n^{os} 19, 20.

Photographie Scraps, n^{os} 149, 150, 151.

Italie.

Il Progresso fotografico, nos 12, 1.

Portugal.

Boletim Photographico, no 25.

Suisse.

Archives de Photographie, no 1.

Revue suisse de Photographie, no 1.





➤ Nos Illustrations ⇐

L'Étang du Rouge-Cloître à Auderghem, par M. William Van Renynghe de la Section de Bruxelles. Epreuve primée au concours avec sujet imposé, organisé par la Section.

Moine, étude de M. P. Mathy de la Section de Louvain.

Illustrations dans le texte de MM. H. Breyer, Ch. Gaspard, F. Herman, W. Heyn, Lescarts et J. Servais.

Lettrines de MM. F. Beguin, E. Bidart, Ch. Dupont, A. Goderus, Lebègue, Jos. Maes, Ch. Puttemans, V. Selb, G. Servaes.





SOMMAIRE

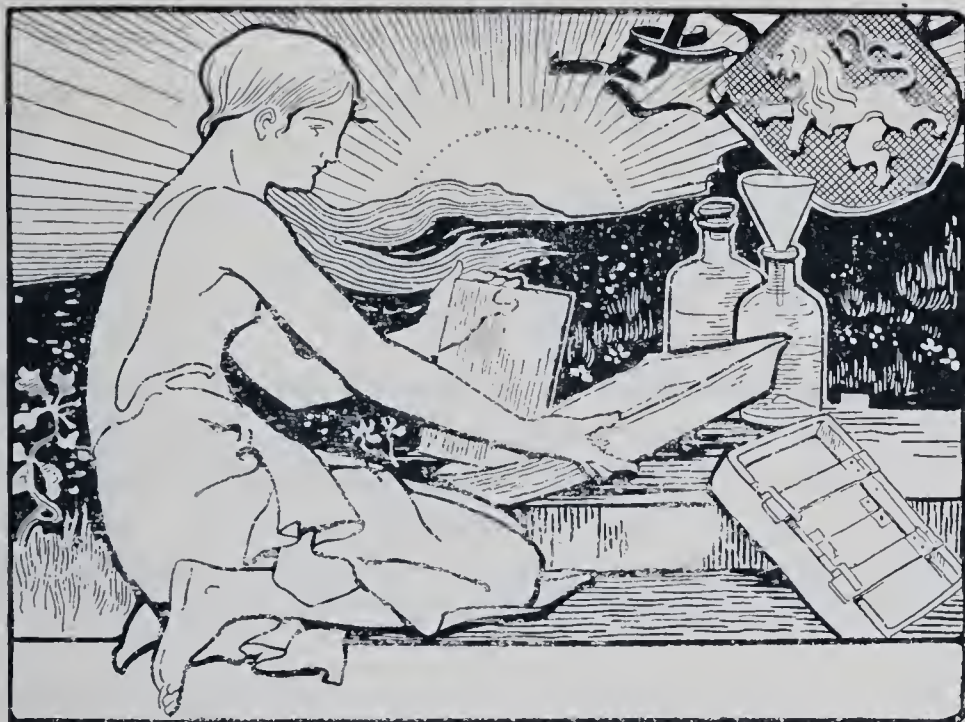
	Pagès
<i>Conseil d'administration. — Membres admis</i>	149
<i>Décès de M. Massange de Louvrex</i>	150
<i>Extraits des procès-verbaux des séances des Sections.</i>	
<i>Section d'Anvers. — Séance du 4 février 1902.</i>	
Stéréo-Weno. — Causerie de M. Maes sur les pellicules rigides . .	152
Projections. — Jeton de présence	153
<i>Séance du 18 février 1902.</i>	
Stéréogrammes de M. Maes	153
Lampe de laboratoire. — Communication de M. Rousseau — Im- pression d'épreuves à l'aide d'une lampe à arc. — Esthetic- Mounts. — Jeton de présence	154
<i>Section de Bruxelles. — Séance du 8 janvier 1902.</i>	
Conférence de M. Brabant. — Soirée de projections. — Concours. .	155
Présentation d'appareils. — Don de M. Broothaerts. — Stéréo- grammes de M. le baron van Eyll. — Projections	156
<i>Conférence du 26 février 1902.</i>	156
<i>Section de Courtrai. — Séance du 12 janvier 1902.</i>	
Stéréogrammes de M. Maes. — Exposition de Bruges. — Papier Van Bosch	157
<i>Salon de Stéréogrammes du 16 janvier 1902</i>	157
<i>Séance du 5 février 1902.</i>	
Communications diverses. — Théorie et démonstration du papier au charbon, par M. Ickx. — Projections	158
<i>Conférence de M. G. Kayser, le 18 février 1902.</i>	158
<i>Section de Gand. — Séance du 13 février 1902.</i>	
Exposition d'épreuves. — Election du délégué au Conseil d'admi- nistration. — Exposition de Turin. — Essai des plaques Kristal Edwards et Lumière	160

	Pages.
Radiographies stéréoscopiques. — Jeton de présence	161
<i>Section de Liège. — Séance du 25 octobre 1901.</i>	
Appareil panoramique « Al Vista ». — Exposition. — Conférence de M. Kemna sur les glaciers	162
Epreuves de M. Dohmen	163
<i>Séance du 8 novembre 1901</i>	
Exposition de la Section	163
Pied « Américain ». — Stéréogrammes de M. Kemna. — Projections.	164
<i>Séance du 22 novembre 1901.</i>	
Exposition de la Section.	164
Papier au platine « Lurz et Cie ». — Projections	165
<i>Séance du 6 décembre 1901.</i>	
Présentation d'un membre. — Condoléances. — Conférence. — Papier Van Bosch	166
Appareil pour l'impression des stéréogrammes. — Stéréogrammes de M. Bernimolin.	167
<i>Section de Mons. — Séance du 8 août 1901.</i>	
Résultats de l'Exposition. — Concours. —	
<i>Séance du 19 octobre 1901.</i>	
Jumelle panoramique de Mackenstein. — Conférence de M. le lieu- tenant Manteau sur le procédé au charbon.	169
<i>Séance du 31 janvier 1902.</i>	
Démission du président. — Délégué au Conseil d'administration. — Démission du secrétaire	169
Comité de la Section. — Soirée de projections. — Comptes de 1901.	170
<i>Séance du 22 février 1902.</i>	
Soirée de projections. — Secrétaire de la Section	170
Exposition de la Section de Liège, par M. X. Würth	171
La photographie directe des couleurs à l'aide de matières colorantes, par le Dr R. Neuhauss	176
Appareil à pendule, pour la mesure de la sensibilité des préparations photographiques, par M. le général Sebert	185
La retouche dans l'art photographique, par M. Ed. Sacré	197
De l'influence de l'ouverture sur la précision des images photogra- phiques, par R. Rousseau	203
Concours et expositions	208
Bibliographie	211
Journaux reçus	212
Nos illustrations	215
<i>Sommaire.</i>	



PHOTOGRAPHIE R. PAULUSSEN, VIENNE

F. MASSANGE DE LOUVREX
Président de l'Association Belge de Photographie
1901.



ASSOCIATION BELGE DE PHOTOGRAPHIE

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

et la Présidence d'honneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique.

BULLETIN

N° 4. — 29^{me} ANNEE. — VOL. XXIX.

(3^e SÉRIE. — VOL. IX.)

Conseil d'administration

NT été admis :

1^o *Membres effectifs :*

M^{lle} ALARD, Hélène, boulevard de
Waterloo, 61, Bruxelles, présentée par
MM. de Kemmeter et J. Casier. B

M^{me} BAUER-LUDWIG, 53, rue de l'As-



sociation, Bruxelles, présentée par MM. P. François et Broothaerts. B

MM. DE CERKEZ, Edouard, 5, rue de la Station, Louvain, présenté par MM. Van Gehuchten et Ranwez. Lo

DE SAVIGNAC, Stanislas, 91, place de Meir, Anvers, présenté par MM. Wollants et Van Bellingen. A

M^{me} FUHRMANN, Richard, rue Mozart, Anvers, présentée par MM. von der Beke et de Lozanne. A

M^{lle} HARGOT, Angèle, 233, longue rue d'Argile, Anvers, présentée par MM. Wüst et Van Bellingen. A

MM. JACQUEMIN, J.-B., capitaine de gendarmerie, 101, rue de la Pacification, Anvers, présenté par MM. Van Beveren et Maes. A

PENIN, Fernand, directeur de la Société des Produits Emaillés de Saint-Servais (Namur), présenté par MM. Guilmin et Heyn. N

STEINMANN, Louis, 69, rue Terlinck, Berchem-Anvers, présenté par MM. Demblon et Pauwels. A

WOLLANTS, Amédée, 41, avenue du Sud, Anvers, présenté par MM. F. Suys et Van Bellingen. A

2^o Membres associés :

M. DE VRIES, Hubert, rue du Rempart B. M. 110c, Berchem-Anvers, présenté par MM. Bourgeois et Pauwels. A

M^{me} STEINMANN, Louis, 69, rue Terlinck, Berchem-Anvers, présentée par MM. Bourgeois et Pauwels. A

M. VAN DEN BEMDEN, Maurice, 15, rue Van Ertborn, Anvers, présenté par MM. Demblon et Pauwels. A

Erratum.

M. Prévost (Namur), admis en février, doit être classé parmi les membres associés.

Assemblée générale annuelle

L'assemblée générale ordinaire a été fixée au dimanche 20 avril, à 3 heures, au Palais du Midi, Bruxelles.

ORDRE DU JOUR :

- 1^o Rapport du Secrétaire général.
- 2^o Rapport du Trésorier.
- 3^o Election de six Commissaires.
- 4^o Salon d'octobre 1902.
- 5^o Session de Mons et Exposition.
- 6^o Adhésion de l'Association à la réalisation d'une langue universelle par l'Esperanto, proposition de M. Goderus.
- 7^o Causerie de M. J. Casier.

Session annuelle de 1902

La Session annuelle de 1902 se tiendra à Mons, les dimanche et lundi de Pentecôte, 18 et 19 mai.

A cette occasion, une Exposition réservée aux membres de l'Association sera ouverte pendant une huitaine de jours.

La première journée de la Session comportera l'ouverture de l'Exposition, l'Assemblée générale, une excursion aux environs immédiats de Mons (Etangs de Saint-Denis) et le banquet.

La seconde journée sera consacrée à une excursion dans la vallée du Hogueau.

Le programme détaillé sera envoyé sous peu aux membres.

Quatrième Salon de Photographie

Ouvert du 1^{er} au 19 octobre 1902 au Cercle Artistique et Littéraire à Bruxelles (rue de la Loi).

RÈGLEMENT

ARTICLE PREMIER. Le quatrième Salon de photographie, organisé par l'Association Belge de Photographie, se tiendra à Bruxelles du 1^{er} au 19 octobre 1902.

ART. 2. Un jury d'admission procédera à l'examen des envois et choisira ceux qui lui paraîtront dignes de figurer à l'exposition. Ses décisions seront sans appel.

ART. 3. Ne pourront être admises que les œuvres offrant un véritable caractère d'art ; tous les genres pourront être représentés.

ART. 4. Aucun exposant ne pourra envoyer plus de dix épreuves, qui devront être encadrées séparément. Chaque cadre portera une notice renseignant le nom de l'auteur et l'indication du sujet. Le format des cadres ne pourra dépasser un mètre en hauteur ou en largeur.

ART. 5. L'emplacement est gratuit ; le transport seul est à charge des exposants.

ART. 6. Il n'y aura pas de récompenses ; les exposants recevront une plaquette commémorative.

ART. 7. Chaque exposant recevra une carte d'entrée permanente et personnelle.

ART. 8. Les formules d'adhésion seront envoyées avant le 15 juillet 1902 au secrétariat de l'Association, 97, avenue Brugmann, Bruxelles. Les envois devront parvenir au plus tard le 15 septembre à l'Association belge de Photographie, Cercle artistique et littéraire, à Bruxelles.

ART. 9. L'Association prendra les précautions d'usage pour la bonne conservation des épreuves qui lui seront confiées ; toutefois, elle décline toute responsabilité en cas de force majeure.

ART. 10. Les exposants qui désirent vendre leurs œuvres sont priés d'en indiquer le prix au secrétaire. Il sera prélevé une commission de 10 p. c. sur le prix de vente.

ART. 11. Les épreuves admises ou non seront réexpédiées immédiatement après la clôture de l'exposition, aux frais des exposants. Aucune œuvre ne pourra être retirée pendant la durée de l'exposition.

ART. 12. Les caisses porteront, en grands caractères, le nom et l'adresse de l'expéditeur ainsi que le nombre de cadres qu'elles contiennent.

Le Secrétaire général,
M. VANDERKINDERE.

Le Président de
l'Association Belge de Photographie,
JOSEPH CASIER.

JURY D'ADMISSION

Président : M. JOS. CASIER, Président de l'Association Belge de Photographie.

Membres : MM. JULES BOUY, Président du Club des Amateurs photographes de Belgique;

AD. CRESPIEN, Artiste peintre, délégué du Cercle Artistique et Littéraire de Bruxelles;

J. DELVIN, Artiste peintre, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Gand;

CH. HERMANS, Artiste peintre;

EUG. VAN OVERLOOP, Conservateur en chef des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels.

Secrétaire : M. VANDERKINDERE, Secrétaire général de l'Association Belge de Photographie.

A V I S

J'ai l'intention de consacrer un des prochains numéros de ma publication: *Die Kunst in der Photographie* exclusivement aux œuvres artistiques de l'Association belge de Photographie.

Je prie les principaux amateurs de Belgique de bien vouloir m'envoyer quelques-unes de leurs meilleures œuvres, que je reproduirai soit en Photogravure, soit en Phototypographie.

Les envois peuvent aussi être adressés à *M. Vanderkindere, Secrétaire général de l'Association, 97, Avenue Brugmann à Bruxelles*, qui se chargera de me les faire parvenir.

Les membres qui voudraient recevoir des spécimens de l'ouvrage sont priés de s'adresser directement à *M. Wilhelm Knapp à Halle a/S. (Allemagne)*.

L'ÉDITEUR.

Franz GOERKE.

Berlin, W, Maassenstrasse, 32.



ASSOCIATION BELGE
DE
PHOTOGRAPHIE

SOUS LE PROTECTORAT DE SA MAJESTÉ LE ROI

et la Présidence d'honneur de S. A. R. Mgr le prince Albert de Belgique

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Président :

M. Jos. CASIER, 91, rue des Remouleurs, Gand.

Vice-présidents :

MM. MAES, Jos., 25, rue Rembrandt, Anvers.

PUTTEMANS, Ch., 9, rue Van Bemmél, Bruxelles.

Commissaires :

MM. CANFYN, Alb., 3, place du Lion d'Or, Gand.

CLAEYS, G., avocat, rue Léopold, Courtrai.

GILBERT, Th., docteur en médecine, 26, av. Louise, Bruxelles.

GODERUS, A., juge au tribunal de 1^{re} instance, 8, rue du Poivre, Gand.

HASSREIDTER, V., ingénieur, à Trooz-Liége.

HERMANS, J., avocat, 70, rue de Namur, Louvain.

JOSSART, Ed., 27, boulevard de Meuse, Jambes, Namur.

LOSSEAU, L., avocat, 37, rue de Nimy, Mons.

MM. NIEUWLAND, L., 13, rue de la Justice, Anvers.

PELTZER, H., capitaine commandant d'artillerie, 22, avenue Marnix, Bruxelles.

ROLAND, L., 2, rue Velbrück, Liège.

RUTOT, A., conservateur au Musée d'histoire naturelle, 177, rue de la Loi, Bruxelles.

SELB, V., 42, rue des Drapiers, Bruxelles.

Trésorier :

M. A. NYST, 77, avenue de Cortenberg, à Bruxelles.

Secrétaire général :

M. M. VANDERKINDERE, 97, avenue Brugmann, à Bruxelles.

Secrétaire adjoint bibliothécaire :

M. Alb. ROBERT, Dr Sc., chimiste adjoint au Laboratoire de la Ville, Palais du Midi, Bruxelles.

Les séances du Conseil ont lieu à Bruxelles, le dernier mercredi de chaque mois, à 2 heures.





Sections de l'Association

Section d'Anvers :

MM. JOS. MAES, <i>président.</i>	MM. G. MYIN, <i>secrétaire-adjoint.</i>
G. VAN BELLINGEN, <i>vice-président.</i>	A. BOURGEOIS, <i>commissaire.</i>
M. PAUWELS, <i>secrétaire.</i>	LOUIS GIFE, <i>id.</i>

Les membres se réunissent le 1^{er} et le 3^e mardi de chaque mois, à l'École industrielle (Marché-aux-Chevaux).

Section de Bruxelles :

MM. CH. PUTTEMANS, <i>président.</i>	MM. A. ROBERT, <i>secrétaire-adjoint.</i>
C. WINSSINGER, <i>vice-président.</i>	BOITSON, <i>commissaire.</i>
AD. LACOMBLÉ, <i>id.</i>	CH. DEWIT, <i>id.</i>
STADELER, <i>secrétaire.</i>	CH. MASSON, <i>id.</i>

Les membres de la section se réunissent le deuxième et le quatrième mercredi de chaque mois, à 8 heures précises du soir, au local, École industrielle, Palais du Midi, boulevard du Hainaut.

Section de Courtrai :

MM. F. D'HONT, <i>président.</i>	MM. G. CLAEYS, <i>secrétaire-adjoint.</i>
M. DECLERCQ, <i>vice-président.</i>	MESSEYNE, <i>trésorier.</i>
R. ICKX, <i>secrétaire.</i>	

Les membres de la section se réunissent le premier mardi de chaque mois, à 5 1/2 heures, au Laboratoire communal.

Section de Gand :

MM. A. GODERUS, <i>président.</i>	MM. CH. MOREL DE BOUCLE SAINT-DENIS, <i>bibliothécaire.</i>
F. DE MOOR, <i>vice-président.</i>	JOS. DE HEMPTINNE, <i>commissaire</i>
G. SERVÆS, <i>secrétaire.</i>	H. BRUNIN, <i>id.</i>
ED. SACRÉ, <i>secrétaire-adjt.</i>	

Les membres de la section se réunissent le premier jeudi de chaque mois, à 8 heures précises du soir, à l'École industrielle (classe de photographie).

Section de Liège :

MM. G. KEMNA, *président*.

A. GRAVIS, *vice-président*.

CH. GRÉGOIRE, *secrétaire*.

MM. J. SERVAIS, *secr.-adj.*, *bibliothécaire*.

RONCHESNE, *trésorier*.

Les membres de la section se réunissent le 2^e et le 4^e **vendredi** de chaque mois, à 8 heures précises du soir, dans l'auditoire de l'Institut chimique, place de l'Université, et le 1^{er} et le 3^e **vendredi** en séance intime, au local du café Canterbury, rue de la Cathédrale.

Section de Louvain :

MM. VAN GEHUCHTEN, *président*.

G. GILLON, *vice-président*.

A. MORTIER, *secrétaire*.

MM. G. VERRIEST, *secrétaire-adjoint*.

l'abbé STALPAERT, *trésorier*.

J. VAN GRINDERBEEK, *bibliothécaire*.

Les séances de la section ont lieu le dernier lundi de chaque mois, à 8 1/2 heures du soir.

Section de Mons :

MM. LÉON LOSSEAU, *vice-président*.

ERNEST JOTTRAND, *commissaire*.

M. LÉON QUINET, *commissaire*.

Section de Namur :

MM. H. VASSAL, *président*.

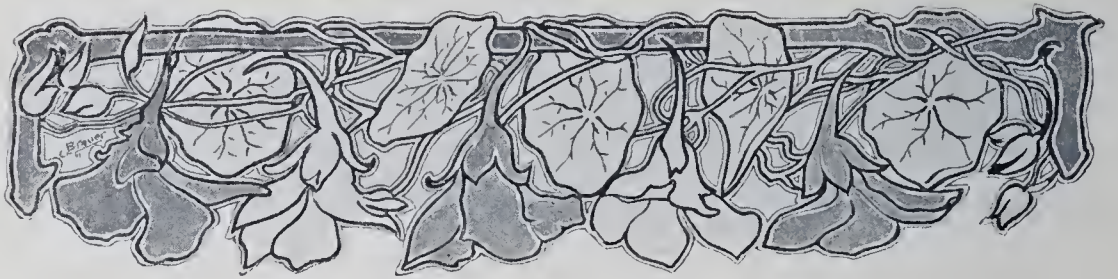
Commandant W. HEYN, *vice-président*.

MM. J. FALLON, *secrétaire*.

ERN. SUARS, *secrétaire-adjoint*.

Les membres de la section se réunissent le premier et le troisième mercredi de chaque mois, à 8 1/2 heures du soir, rue de la Croix, n° 30.





Liste des Membres

1902

Sa Majesté le Roi, Protecteur

S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique

Président d'Honneur

Membres d'honneur :

1. ABNEY, W. DE W., capitaine, Willeslie House, Witherby Road, London, S. W.
2. BOLAS, 60, Grove Park Terrace, Chiswick-London.
3. BUCQUET, Maurice, 12, rue Paul Baudry, Paris.
4. DAVANNE, 82, rue des Petits-Champs, Paris.
5. EDER (le Dr J.-M.), K. K. Lehr, und Versuchsantalt für Photographie und Reproduction, Westbahnhof strasse, Wien.
6. FABRE, 18, rue Fermat, Toulouse.
7. JANSSEN, directeur de l'Observatoire d'astronomie physique, à Meudon (France).
8. JUHL, Ernest, Patriotische Gebäude, Hambourg.
9. LIPPMANN, G., membre de l'Institut, 10, rue de l'Éperon, Paris.
10. ROUSSELON, au « Home », Cabourg (département du Calvados), France.

11. SEBERT (Général), Administrateur de la Compagnie des forges et chantiers de la Méditerranée, 14, rue Brémontier, Paris.
12. VIDAL, 19, avenue Henri Martin, Passy-Paris.

Membres honoraires :

1. BOONROY, Directeur de l'École industrielle, Marché-aux-Chevaux, Anvers.
2. CERFONTAINE, M., chef de travaux à l'Institut zoologique, Liège.
3. DEFONTAINE, J., Directeur de l'École industrielle, Palais du Midi, Bruxelles.

Membres effectifs :

Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des membres fondateurs.

Les lettres A (Anvers), B (Bruxelles), C (Courtrai), G (Gand), L (Liège), Lo (Louvain), M (Mons) et N (Namur) indiquent les sections auxquelles les membres appartiennent.

1. ADLER, Adolphe, négociant en diamants, 7, rue Conscience, Anvers. A
2. AGIE, Joseph, rue de l'Amman, Anvers. A
3. ALARD, Hélène (M^{lle}), boulev. de Waterloo, 61, Bruxelles. B
4. ALEXANDRE, photographe, 14, place du Musée, Bruxelles. B
5. ALLARD, Oswald, 17, rue de la Sablonnière, Bruxelles. B
6. AMATLLER, Antonio, Consejo de Ciento, 344, 2a, Barcelone.
7. ANGENOT, C., Institut supérieur de commerce, Anvers. A
8. ANTHERO D'ARAUJO, rue Fernandes Thomar, 328, Bolhao-Porto, Portugal.
9. ANTOINE, F., pharmacien, Grand'rue, Mons. M
10. ARNOULD, Henri, capitaine commandant au 9^e d'artillerie, 17, rue Delvaux, Namur. N

11. AVANZO, D., représentant de la maison Gecele, 86, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. B
12. BARDIN, Jean, pharmacien-chimiste, 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles. B
13. BARTHOLOMÉ, Jules, docteur, Fléron. L
14. BASTYNS, Edm., droguiste, 29, rue des Tanneurs, Anvers. A
15. BATTLO, Roman, Rembla Estudios, 3, Almacen, Barcelone (Espagne).
16. BAUER-LUDWIG (M^{me}), 53, rue de l'Association, Bruxelles B
17. BAYART, Paul, 19, rue des Halles, Bruxelles. B
18. BEAUJEAN, 247, rue Basse-Wez, Liège. L
19. BEDE, Émile, ingénieur, 11, square Gutenberg, Bruxelles. B
20. BÉGUIN, Fernand, rue Henri Blès, Namur. N
21. BÉGUIN, Henri, horloger, 32, rue de l'Ange, Namur. N
22. BEKE, Emile, 69, rue de Dixmude, Ypres. B
23. BELLEFROID, Charles, 9, quai de la Goffe, Liège. L
24. BELLEMANS, Louis, 12, Marché-aux-Œufs, Anvers. A
25. BELOT, Ch., 24, rue du Poinçon, Bruxelles. B
26. BENNERT, L., 39, avenue Plantin, Anvers. A
27. BENNERT, V., 29, rue Jourdan, Bruxelles. B
28. BERGÉ, Albert, professeur agrégé de l'Université libre de Bruxelles, 122, rue de la Poste, Bruxelles. B
- 29.*BERNARD, Eug., 308, rue Royale, Bruxelles. B
30. BERNIMOLIN, A., 172, rue Belvaux, Grivegnée. L
31. BERTRAND, H., 43, rue de l'Empereur, Anvers. A
32. BIDART, Eugène, 16, rue de Suisse, Bruxelles. B
33. BLANCKE, Joseph, avocat, 24, rue du Chenil, Namur. N
34. BLIECK, Albert, industriel, 47-49, rue de l'Intendant, Molenbeek-Bruxelles. B
35. BODARD, Emile, ingénieur, 27, Canal, Louvain. Lo
36. BOITSON, 418, chaussée de Jette, à Koekelberg-Bruxelles. B
37. BOONE, Félix, 75, rue des Béguines, Molenbeek-Bruxelles. B
38. BORDET, Lucien, 181, boulevard Saint-Germain, Paris.
39. BOSCHERON, Léon, brasseur, 1, rue du Coq, Liège. L
40. BOSSUT, H., 30, rue du Pélican, Bruxelles. B

41. BOTTIAU, Henri, 57, rue St-Josse, St Josse-ten-Noode-B
Bruxelles.
42. BOURGEOIS, Aristide, 71, rue de Merxem, Anvers. A
43. BOURGEOIS, Ed., docteur en sciences naturelles, chef des
travaux chimiques à l'Université, 22, rue Bosquet,
Liège. L
44. BOURGOIS, Ern., 129, rue Berckmans, Bruxelles. B
45. * BOURGUIGNON, J., Aywaille, province de Liège. L
46. BOURLARD, Ed. (M^{me}), rue du Mont-de-Piété, Mons. M
47. BOUTE, Eugène, 6, rue du Soleil, Gand. G
48. BOUVART, Jules, 18, rue Verdussen, Anvers. A
49. BRACONIER, Yvan, rue Hazinelle, Liège. L
50. BRACONIER, Raymond, rue Hazinelle, Liège. L
51. BRAHM, 11, rue Province-Sud, Anvers. A
52. BRAND, opticien, 10, Pont-de-Meir, Anvers. A
53. BRAY, Albert, docteur en sciences, 16, Marché-aux-
Herbes, Bruxelles. B
54. BREYER, Hermann, 23, Krausenstrasse, Plauen i. V.
(Saxe).
55. BRIOTS, Elise (M^{me}), 50, rue du Trône, Bruxelles. B
56. BRONKHORST, Ph.-J., 8, rue Auguste Orts, Bruxelles. B
57. BRONNE, Louis, 48, rue Darchis, Liège. L
58. BROOThAERTS, Théoph., 37, rue Henri Maus, Bruxelles. B
59. BRUNIN, Henri, 255, Coupure, Gand. G
60. BULCKE, Aug., 283, Chaussée de Malines, Anvers. A
61. BUSINE, Léon, ingénieur, 27, boulev. de la Prison, Mons. M
62. CADOT-PALTZER, A., 27, av. de l'Astronomie, Bruxelles. B
63. CALLIER, André, 96, chaussée de Courtrai, Gand. G
64. CAMBIER, Henri, industriel, Ath. L
65. CAMBRÉSY, Léon, auditeur militaire, 127, rue des Sculp-
teurs, Anvers. A
66. CANFYN, Alb., 3, place du Lion d'Or, Gand. G
67. CARTUYVELS, Eugène, 8, rue Franklin, Bruxelles. B
68. CARTUYVELS DE COLLAERT, Paul, château de la Plante,
Namur. N
69. CASIER, Joseph, 91, rue des Rémouleurs, Gand. G

- 70. CHAUDOIR, H., 17, rue des Bégards, Mont-Saint-Martin, Liége. L
- 71. CHÉRI-ROUSSEAU, 3, rue de la Paix, Saint-Étienne, France.
- 72. CHERTIER, Louis, directeur de l'usine à zinc d'Ougrée. à Ougrée lez-Liége. L
- 73. CLAEYS, Georges, avocat-avoué, rue Léopold, Courtrai. C
- 74. CLAISSE, Eugène, 40, rue Faider, Bruxelles. B
- 75. CLÉMENT, Paul, rue de Tirlemont, Louvain. Lo
- 76. CLIMAN, Henri, droguiste (appareils photographiques), 18, rue Jésus, Anvers. A
- 77. COCRIAMONT, Armand, pharmacien-chimiste, 65, rue Quinaux, Schaerbeek. B
- 78. COEMANS, Amédée, 5, Plaine Saint-Pierre, Gand. G
- 79. COGELS, Henri, 181, avenue des Arts, Anvers A
- 80. COLARD, H., 77, rue du Trône, Bruxelles. B
- 81. COLLEYE, Adrien, 20, rue des Drapiers, Bruxelles. B
- 82. COLON, Henri, 19, rue des Douze-Mois, Anvers. A
- 83. COOLS, notaire, 8, avenue Quentin Metsys, Anvers. A
- 84. CORIN, Joseph, docteur en médecine, rue Ferdinand Nicolay, Seraing. L
- 85. CORNELIS, Ernest, 17, avenue Marie-Thérèse, Anvers. A
- 86. COSSON, major du génie en retraite, 17, rue Mercelis, Bruxelles. B
- 87. COUPÉ (l'abbé), 33, rue Courte-des-Violettes, Gand. G
- 88. COUSIN, Joseph, industriel, La Bouverie, Mons. M
- 89. COUTURE, Oswald, pharmacien, Grand'Placé, Mons. M
- 90. CRESPIN, notaire, Seraing. L
- 91. CRETS, Albert, industriel, rue Verte, Mons. M
- 92. CRISVELD, Jacques, 134, Longue rue du Vanneau, Anvers. A
- 93. CUMONT, Alfred, capitaine commandant au 1^{er} régiment des guides, attaché à la Maison militaire du Roi, 2B, rue du Luxembourg, Bruxelles. B
- 94. DACIER, Léopold, photographe, Société Cockerill, Seraing. L
- 95. DAMANET, avocat, 126, avenue Louise, Bruxelles. B
- 96. D'ANDRIMONT, Paul, ingénieur, à Micheroux, Liége. L
- 97. DANSAERT (M^{me} A.), 532, avenue Louise, Bruxelles. B

- 98. DANKAERT, Em., avocat, 5, place du Petit-Sablon, Bruxelles. B
- 99. DARDENNE, Joseph, propriétaire, rue Devant-le-Pont, Visé. L
- 100.* DAVREUX, 77, rue Vondel, Bruxelles. B
- 101. DAVREUX, Maurice, sous-lieutenant au 4^e régiment d'artillerie, 40, rue Frédéric Lints, Louvain. Lo
- 102. DE BAISIEUX, 14, rue Léopold, Louvain. Lo
- 103. DE BAUGNIES, Jules, professeur à l'Athénée, Huy. N
- 104. DE BEER, Alphonse, fabricant, 17, boulevard d'Akker-gem, Gand. G
- 105. DE BONNIER (M^{me} V^e), 14, rue de la Blanchisserie, Bruxelles. B
- 106. DE BREYNE, J., 6, rue Longue-des-Pierres, Gand. G
- 107. DE BRIGODE-KEMLANDT (comte), 45, boulevard d'Avroy, Liège. L
- 108. DE BROUWER, Jacques, 54, rue Savaen, Gand. G
- 109. DE CERKEZ, Edouard, 5, rue de la Station, Louvain. Lo
- 110. DECHARNEUX, Em., négociant, 80, rue de Mérode, Bruxelles. B
- 111. DECHENNE, Guillaume, libraire, 14, Galerie du Roi, Bruxelles. B
- 112. DECLERCK, Maurice, Heule près Courtrai. C
- 113.* DECLERCQ, Désiré, notaire, Grand'Place, Grammont. G
- 114. DE CLERCQ, Jules, juge de paix, à Flobecq. B
- 115. DE CLERCQ, Louis, 60, rue Van Lokeren, Ledeberg lez-Gand. G
- 116. DECLERCQ, Victor, à Esschene-Lombeek (Ternath). B
- 117. DE COCK, Bois du Renard, Ath. B
- 118. DE COEN, A., 23, boulevard Bischoffsheim, Bruxelles. B
- 119. DE COLLOMBES, Franz, ingénieur, 43, rue du Lombard, Namur. N
- 120. DE CROUPET, Jean, professeur, 127, Longue rue d'Argile, Anvers. A
- 121. DE DIEUDONNÉ DE CORBEEK-OVER-LOO, Pierre (baron), rue Léopold, 11, Louvain. Lo

- 122. DE DORLODOT (chanoine Henry), professeur à l'Université, 18, rue Léopold, Louvain. Lo
- 123. DE FAVEREAU, Ern., rentier, Tongres. L
- 124. DE FOOZ, Constantin, 74, rue Hayeneux, Herstal-Liège. L
- 125. DE GIEY, Guillaume (baron), conseiller provincial, château de Weilen-Falaën. N
- 126. DEGRYSE, Albert, fabricant de toiles, boulevard de Lille, Courtrai. C
- 127. DE HEMPTINNE, Joseph, Steppe Stede, Saint-Denis-Westrem lez-Gand. G
- 128. DE JAMBLINNE DE MEUX (baron), major d'infanterie, 42, square Ambiorix, Bruxelles. B
- 129. DE KEMMETER, Ad., ingénieur, 5, rue du Gouvernement, Gand. G
- 130. DE KONINCK, L.-L., professeur à l'Université, 2, quai de l'Université, Liège; en été, à Hamoir-sur-Ourthe. L
- 131. DELACRE, Ambroise (M^{me}), 24, rue du Beau-Site, Bruxelles. B
- 132.* DE LALIEUX DE LA ROCQ, château de Miremont, Feluy. B
- 133. DE LA MORINERIE, Raymond, 31, rue Libergier, Reims.
- 134. DE LANIER-VAN MONCKHOVEN, 20, chaussée de Courtrai, Gand. G
- 135.* DELAVELEYE, 22, place de Louvain, Bruxelles. B
- 136. DELCROIX, Ernest, 25, rue du Congrès, Bruxelles. B
- 137. DELEBECQUE, Léon, 19, rue Haute, Gand. G
- 138. DE LEEUW, Paul, 16, avenue Isabelle, Anvers. A
- 139. DELEVOY, Léon, 4, rue Bodenbroeck, Bruxelles. B
- 140. DE LEZAACK, L., 5, rue Giroflée, Anvers. A
- 141. DELIZE, J., à Grivegnée (Liège). L
- 142. DELLOYE-PONSELET, ingénieur, 80, r. du Lac, Bruxelles. B
- 143. DE LOZANNE, Karel, appareils et fournitures photographiques, 7, Marché-aux-Œufs, Anvers. A
- 144 DE MACAR, J., ingénieur, château d'Embourg, par Chênée. L
- 145. DE MALTE, Théodore, pharmacien, 142, boulevard d'Avroy, Liège. L

- 146. DE MAN, photographe, 38, chaussée d'Ixelles, Bruxelles. B
- 147. DEMANY, Léon, ingénieur, 22, avenue d'Avroy, Liège. L
- 148. DE MARCQ DE TIÈGE (baron), 104, rue Belliard, Bruxelles. B
- 149. DEMBLON, Auguste, 7, rue Van Ertborn, Anvers. A
- 150. DE MEY, Léopold, 16, rue aux Lits, Anvers. A
- 151. DE MOFFARTS, Adolphe (baron), château d'Houchenée, Nandrin. L
- 152. DE MOFFARTS, Armand (baron), château de Nieuwenhoven, Saint-Trond. L
- 153. DE MOOR, François, 235, Coupure, Gand. G
- 154. DE NECK, Joseph, 312, rue Royale, Bruxelles. B
- 155. DE NIEULAND ET DE POTTELSBERGHE (vicomte), 9, place d'Armes, Gand. G
- 156. DENISON DANA, représentant de Kodak et Cie, 36, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles. B
- 157. DE NOBELE, Jules, docteur, 41, Rempart des Chaudronniers, Gand. G
- 158.*DE PATOUL, colonel en retraite, 18, rue Locquenghien, Bruxelles. B
- 159. DE PRELLE DE LA NIEPPE, Georges, 5, rue Raikem, Liège. L
- 160. DE PRÉMOREL, Jules, Rochefort (province de Namur). N
- 161. DE RAET, Édouard, industriel, 5, rue des Fabriques, Bruxelles. B
- 162. DE RECHTER, ingénieur, 7, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles. B
- 163. DE ROSEN, Edg. (baron), Elgerend, Tongres. L
- 164. DE SAVIGNAC, Stanislas, place de Meir, Anvers. A
- 165. DESCAMPS, Émile, avocat, 78, rue de Livourne, Bruxelles. B
- 166. DE SCHOKALSKY, Jules, lieutenant-colonel de la marine impériale russe, 144, canal Catherine, Saint-Pétersbourg.
- 167. DE SÉLYS-LONGCHAMPS, R. (baron), 38, boulevard de la Sauvenière, Liège. L
- 168. DE SMET, Eugène, 50, rue Breughel, Anvers. A
- 169. DE SMET, Firmin, propriétaire, château de Schouwbroeck, à Vinderhaute lez-Gand. G

170. DE SMET, Joseph, président du Cercle artistique, 22, chaussée de Courtrai, Gand. G
171. DE SMET, Raymond, 16, rue de la Station, Gand. G
172. DETAILLE, Armand, comptable, 54, rue de l'Église, Ougrée. L
173. DETAILLE, Hubert, chimiste, chef de service des hauts-fourneaux de la Société Elba, à Porto Ferraio (Isola d'Elba), Italie.
174. DE THIER, Alphonse, président d'honneur du Photo-Club de Verviers, 58, rue David, Verviers. L
175. DETHY, Théophile, ingénieur principal des ponts et chaussées, 40, rue Pepin, Namur. N
176. DE TIÈGE, major d'artillerie, 5, chaussée d'Anvers, Lierre. A
177. DE VAUX, Jean, 21, rue des Anges, Liège. L
178. DE VINCKE, 233, rue Royale, Bruxelles. B
179. DE VOS, docteur en médecine, 24, place Sainte-Élisabeth, Gand. G
180. DE VRIÈRE, Raoul (baron), à Lophem lez-Bruges. G
181. DE WAELE, Hector, 93, rue Royale, Bruxelles. B
182. DE WAEPENAERT, F., 17, Cour du Prince, Gand. G
183. *DE WALQUE, Fr., professeur à l'Université, 26, rue des Joyeuses-Entrées, Louvain. Lo
184. DE WINTER, Joseph, 3, avenue Van Eyck, Anvers. A
185. DEWIT, Charles, 27, rue Le Corrège, Bruxelles. B
186. DE WOUTERS D'OPLINTER (chevalier C.), Capelle Saint-Ulric, par Bodeghem Saint-Martin. B
187. D'HONT, Frédéric, directeur du laboratoire communal, Courtrai. C
188. DOHMEN, Ch., 42, rue Régnier, Liège. L
189. DORSAN VAN REYSSCHOOT, professeur au Conservatoire royal de musique, 7, place d'Armes, Gand. G
190. DOS SANTOS, Camillo, 24, Largo do Corpo Santo, Lisbonne.
191. D'OTREPPE DE BOUVETTE (baron), 11, rue des Carmes, Liège. L

- 192. D'OULTREMONT, Adhémar (comte), ancien sénateur,
21-23, rue d'Oultremont, Bruxelles. B
- 193. D'OVERSCHIE DE NEERYSSCHE, Charles (baron), au châ-
teau de Vierset. L
- 194. DRESSE, Robert, 37, boulevard Piercot, Liège. L
- 195. DRICOT, 19, rue de la Prospérité, Molenbeek-Bruxelles. B
- 196. DRION, Henri, rentier, Petit Château, Marlagne-Wépion. N
- 197. DRORY, Alf., 19, Gitschinerstrasse, Berlin, S.
- 198. DROSTEN, Robert, 49, rue du Marais, Bruxelles. B
- 199. DUBAR, directeur gérant, à Paturages. M
- 200. DUBOIS, Jacques, 16, avenue de la Brabançonne, Bru-
xelles. B
- 201. DU CHASTEL, Albéric (comte), château de la Havette, Spa. L
- 202. DUMOULIN, Auguste, président du Sport nautique, bou-
levard de la Sauvenière, Liège. L
- 203. DUPONT, Adolphe, commissionnaire-expéditeur, 36, rue
de Fer, Namur. N
- 204. DUPONT, Charles, capitaine d'infant., 26, rue Villette,
Liège. L
- 205. DUPRET, Georges, 148, rue Royale, Bruxelles. B
- 206. DURIEU, Hyacinthe, 43, rue Henri Maus, Bruxelles. B
- 207. DU RY VAN STEELANT (M^{elle}), 19, avenue Louise,
Bruxelles. B
- 208. DUTRY, Auguste, 14, rue des Champs, Gand. G
- 209. DUVELAAR VAN CAMPEN, avocat, rue de l'Esplanade,
Ath. B
- 210. ELSEN, Paul, 45, rue des Tanneurs, Anvers. A
- 211. ERNOTTE, 16, rue de Spa, Bruxelles. B
- 212. EVELY, Léon, 65, rue des Comédiens. Bruxelles. B
- 213. EVRARD, Nestor, ingénieur, Vieille-Place, Marcinelle. B
- 214. FALK, Henry, 17, rue du Parchemin, Bruxelles. B
- 215. FALLON, Anatole (baron), château de Beez, par Namur. N
- 216. FALLON, Joseph, avocat, 14, rue Basse-Marcelle, Namur. N
- 217. FABRONIUS, Édouard, photographe, 11, rue Neuve,
Bruxelles. B
- 218. FINEUSE, 74, rue du Saint-Esprit, Liège. L

219. FLOREZ, Dr R. L., professeur à la Faculté de médecine,
président du Photo-Club de Lima (Pérou).
220. FOULON, Georges, avocat, 191, chaussée d'Ixelles,
Bruxelles. B
221. FOURCAULT, Émile, ingénieur honoraire des mines, 49,
rue du Warchat, Lodelinsart. M
222. FOURCAULT, Émile (M^{me}), 49, rue du Warchat, Lode-
linsart. M
223. FRAEYS, Ernest, propriétaire, 50, rue au Beurre, Ypres. C
224. FRAIKIN, Paul, Chairière-sur-Semois. B
225. FRANÇAIS, E., opticien, 84, quai de Jemmapes, Paris.
226. FRANÇOIS, Fernand, 39, rue des Guillemins, Liège. L
227. FRANÇOIS, Paul, avocat, 156, avenue Louise, Bruxelles, B
228. FRECOT, Georges, ingénieur civil, 35, rue Sainte-
Catherine, Nancy (France).
229. FRENNET, Jules, constructeur d'appareils photogra-
phiques, 113, rue de l'Arbre-Bénit, Bruxelles. B
230. FRIEDRICHS, Henri, 4, rue de Naples, Ixelles-Bruxelles. B
231. FUHRMANN, Richard (M^{me}), rue Mozart, Anvers. A
232. GANHY, Gustave, 18, rue Basse-Marcelle, Namur. N
233. GASPARD, Charles, 16, rue de Virton, Arlon. B
234. GAUMONT, Léon, ingénieur-constructeur, 47, rue Saint-
Roch, Paris.
235. GAUTHIER, Victor, avocat, Soignies. B
236. GAZET, Henri, 328, rue Royale, Bruxelles. B
237. GÉRUZET, Alf., 35, rue de l'Écuyer, Bruxelles. B
238. GEVAERT, Liévin, photographe, Vieux-Dieu. A
239. GHAN, Joseph, 239, rue du Progrès, Bruxelles. B
240. GHEUDE, Jean-Baptiste, fils, candidat-notaire, 17, rue
Vieux-Marché-aux-Grains, Bruxelles. B
241. GHILAIN, ingénieur, 319, rue Sainte-Marguerite, Liège. L
242. GHINJONET, Émile, ingénieur civil, 87, rue des Vennes,
Liège. L
243. GIFE, Louis, 76, avenue des Arts, Anvers. A
244. GILBERT, Théodore, docteur en médecine, 26, avenue
Louise, Bruxelles. B

- 245. GILLIEAUX, Maurice, sous-lieutenant d'artillerie, 148^a,
boulevard Militaire, Bruxelles. B
- 246. GILLON, Gustave, ingénieur, rue de Tournai, Courtrai. C
- 247. GILSON, Eugène, professeur, 53, boulevard du Château,
Gand. G
- 248. GILSON, G., professeur de l'Université, 95, rue de Namur,
Louvain. Lo
- 249. GOBERT, Joseph, pharmacien, rue Emile Cuvelier,
Namur. N
- 250. GOBLET D'ALVIELLA (comte), 10, rue Faider, Bruxelles. B
- 251. GODENNE, Auguste, imprimeur-éditeur, rue de l'Ange,
Namur. N
- 252. GODERUS, Amand, juge au tribunal de 1^{re} instance,
8, rue du Poivre, Gand. G
- 253. GODIN, Albert, avenue Godin-Parnajon, Huy. N
- 254. GODTSCHALCK, Alphonse, avocat à la cour d'Appel, 255,
avenue de Longchamps, à Uccle. B
- 255. GOEDSEELS, Edouard, administrateur-inspecteur de l'Ob-
servatoire royal de Belgique, professeur à l'Université
de Louvain, à l'observatoire à Uccle. Lo
- 256. GOERZ, C.-P., Etablissement d'optique, 45-46, Rhein-
strasse, Friedenau, Berlin.
- 257. GOETHALS, Ernest, étudiant, rue Faubourg de Tournai,
Courtrai. C
- 258. GOETGHEBEUR, Eugène, hôtel du Lion d'Or, Blanken-
berghe. G
- 259. GOFFART, ingénieur, rue des Vennes, Liège. L
- 260. GOOSSENS, Ch., docteur en sciences naturelles, rue de la
Cathédrale, Liège. L
- 261. GOUBAU, Stanislas, huissier, 81, rue du Péage, Anvers. A
- 262. GRAINDORGE, Joseph, avocat, 3, rue Charles Mohren,
Liège. L
- 263. GRAVIS, A., professeur de botanique à l'Université, 22,
rue Fuchs, Liège. L
- 264. GRÉGOIRE, Charles, candidat-notaire, 42, rue de l'Aca-
démie, Liège. L

- ✓ 265. GRÉGOIRE, Oscar, ingénieur, 58, rue d'Arlon, Bruxelles. B
- ✓ 266. GRENSON, Joseph, docteur en médecine, 25, rue Souverain-Pont, Liège. L
- ✓ 267. GRIMARD, Jules, candidat-notaire, rue Neuve, Mons. M
- ✓ 268. GRISAR, Emile, 81, avenue Isabelle, Anvers. A
- ✓ 269. GROVERMAN, Adrien, château d'Hellewegen, Langerbrugge. G
- 270. GUILLEMINOT, BOESPFLUG et Cie, 6, rue Choron, Paris.
- ✓ 271. GUILLET, André, chef de service de charbonnage, à Moustier-sur-Sambre. N
- ✓ 272. GUILMIN, Georges, ingénieur, rue Saint-Servais, Namur. N
- 273. GUNTHER, photographe, 33, rue Neuve, Bruxelles. B
- ✓ 274. HABETS, Paul, ingénieur, 17, avenue Blonden, Liège. L
- 275. HAESAERTS, Joseph, gérant de la maison Marynen, 4, place Teniers, Anvers. A
- ✓ 276. HAHN, Ch., 32, avenue des Arts, Anvers. A
- ✓ 277. HAIRS, Eugène, chef des travaux pratiques à l'Institut de pharmacie de l'Université, 50, rue Monulphe, Liège. L
- ✓ 278. HALBRECQ, Alphonse, avocat, rue du Parc, Mons. M
- ✓ 279.* HANNON, Ed., rue de la Concorde, Bruxelles. B
- ✓ 280. HANSSENS, Maurice, 52, rue Bosquet, Bruxelles. B
- ✓ 281. HARGOT, Angèle (M^{lle}), 233, Longue rue d'Argile, Anvers. A
- ✓ 282. HASSREIDTER, V., ingénieur, Trooz, Liège. L
- 283. HAVENITH, Evrard, 8, rue Gounod, Anvers. A
- ✓ 284. HEMELSOET, Maurice, 122, rue de l'Avenir, Mont-Saint-Amand lez-Gand. G
- ✓ 285. HENROZ, Georges, industriel, à Merbes-le-Château. B
- ✓ 286. HERBET, Arthur, 354, chaussée de Waterloo, Bruxelles. B
- ✓ 287. HERMAN, François, fils, industriel, 335, rue Hoyoux, Herstal. L
- ✓ 288. HERMAN (D^r), Martin, rue des Sars, Mons. M
- ✓ 289. HERMANS, Ch., artiste peintre, 290, avenue Louise, Bruxelles. B
- 290. HERMANS, Gustave, photographe-éditeur, 9, rue Diercxsens, Anvers. A

- 291. HERREMANS, Alfred, 183, rue des Palais, Bruxelles. B
- 292. HERRY, George (baron), 22, rue Courte-du-Marais, Gand
et à Mariakerke lez-Gand. G
- 293. HERVÉ, EMILE, à Trooz (Liège). L
- 294. HESBAIN, Lucien, 41, rue du Trône, Bruxelles. B
- 295. HEYN, William, capitaine commandant d'artillerie, 13,
boulevard Ad Aquam, Namur. N
- 296. HILGERS, G., place de Bronckart, Liège. L
- 297. HOFMANS, Ch., fabricant d'appareils, 50, rue du Viaduc,
Bruxelles. B
- 298. HOLLANDERS, Armand, notaire, 67, rue de Namur,
Louvain. Lo
- 299. HOMBLÉ, Ch., rue Edelinck, Anvers. A
- 300. HUBERTI, Alphonse, professeur à l'Université, 32,
avenue Rogier, Bruxelles. B
- 301. HUFFMANN, M., 8, rue Marcgrave, Anvers. A
- 302. HUNTER, Michel, 45, rue des Peintres, Anvers. A
- 303. HUYBRECHTS, Ern., 88, avenue des Arts, Anvers. A
- 304. HUYSMANS, Henri, industriel, 52, rue Simons, Anvers. A
- 305. HYE, Albert, Bruxelles. B
- 306. HYNEN, Constant, 20, Marché au Lin, Anvers. A
- 307. ICKX, Romain, directeur de banque, 1, rue Porte-d'Eau,
Courtrai. C
- 308. JACOBS, Joseph, pharmacien, 83, rue des Bogards,
Louvain. Lo
- 309. JACQUEMIN, J.-B., capitaine de gendarmerie, 101, rue
de la Pacification, Anvers. A
- 310. JACQUES, Léon, 27, rue Vinâve d'Ile, Liège. L
- 311. JAMME, Jules, avocat, rue Jonfosse, Liège. L
- 312. JANNE-MOUTON (M^{me}), 52, boulev. Frère-Orban, Liège. L
- 313. JANSSENS, professeur, rue du Canal, Louvain. Lo
- 314. JANSSENS, Gérard, photographe, 222, boulevard d'Avroy,
Liège. L
- 315. JANSSENS, Léon, au Canal, Louvain. Lo
- 316. JANSSENS, Wynand, architecte, 2, rue de Florence,
Bruxelles. B

317. JANSSENS, L.-F., 16, rue de l'Empereur, Anvers. A
318. JENSEN, A., ingénieur, 101, rue du Compromis, Anvers. A
319. JOSSART, Ed., 17, boulevard de Meuse, Jambes, Namur. N
320. JOTTRAND, Ernest, industriel, boulevard Dolez, Mons. M
321. JOTTRAND, Félix, ingénieur, à l'Orangerie, Uccle. B
322. KEMNA, G., professeur à l'athénée, 114, rue du Saint-Esprit, Liège. L
323. KENETTENORF, L., 32, place du Grand-Sablon, Bruxelles. B
324. KEPPELNE, notaire, place Saint-Jean, Liège. L
325. KEUSTERS, Léon, canal des Récollets, Anvers. A
326. KRAUSS, Eugène, opticien, 21, rue d'Albouv, Paris.
327. KYMEULEN, A.-J., fabricant de papiers photographiques, 34, rue Vanderstichelen, Molenbeek-Bruxelles. B
328. LABARRE, René, 27, rue Henri Maus, Liège. L
329. LABOUVERIE, George, pharmacien, r. Ferdinand Nicolay, Ougrée. L
330. LABOUVERIE, Jules, ingénieur, directeur-gérant du charbonnage de Marchienne, à Marchienne-au-Pont.
331. LACOMBLE, Adolphe, avocat, 1, rue Capouillet, Bruxelles. B
332. LAGRAVE, Louis, négociant en vins, 12, rue de la Judith, Libourne (Gironde, France).
- 333.* LAHO, professeur, 18, rue d'Allemagne, Bruxelles. B
334. LALOUX, Auguste, 25, boulevard d'Avroy, Liège. L
335. LALOUX, Edmond, étudiant, 12, avenue Rogier, Liège. L
336. LALOUX, Maurice, 13, avenue Rogier, Liège. L
337. LAMARCHE, Alphonse, 11, rue Crespel, Bruxelles. B
338. LAMARCHE, Jules, industriel, 28, avenue Rogier, Liège. L
339. LAMARCHE, Maurice, 66, avenue Blondin, Liège. L
340. LAMARCHE, Oscar, au château de Hamoir. L
341. LAMARCHE, Richard, 320, avenue d'Avroy, Liège. L
342. LAMARCHE-DUMONT, Alfred, industriel, 64, avenue Blondin, Liège. L
343. LAMBRICX, Raymond, 9, rue de Flandre, Gand. G
344. LANGE, Henri, notaire à Marchin. L
345. LANNON, Paul, 25, rue Saint-Joseph, Anvers. A

- 346.* LAOUREUX, Léon, 7, rue Bertholet, Liége. L
- 347. LAOUREUX, Georges, 10, rue de la Cathédrale, Liége. L
- 348. LARROQUE, Ernest, rue de la Cathédrale, Liége. L
- 349. LAURENT, ingénieur, 102, rue du Marais, Bruxelles. B
- 350. LAVALETTE-WEINKNECHT, 3, r. Ste-Gudule, Bruxelles. B
- 351. LEBESGUE, Dr, boulevard de la Senne, 97, Bruxelles. B
- 352. LECOCQ, Jules, docteur en médecine, rue Pré Bara, Wasmès. M
- 353. LECOMTE-FALLEUR, Jacques, 38, rue Frère-Orban, Jumet. B
- 354. LEDENT, FÉLIX, avocat, 88, avenue Blondin, Liége. l.
- 355. LEDENT, Marcel, assistant à l'Université, 69, rue Louvrex, Liége. L
- 356. LEDURE, Ed., 69, rue de la Madeleine, Bruxelles. B
- 357. LEFEBVRE DE SARDANS, Stanislas, 48, square Marie-Louise, Bruxelles. B
- 358. LEIRENS, Alph., 34, boulevard de la Citadelle, Gand. G
- 359. LEIRENS, L., ingénieur, 6, rue Aux cinq Vannes, Gand. G
- 360. LEMEUNIER, Richard, ingénieur, 18, rue Van Straelen, Anvers. A
- 361. LEYS, Ferdinand, 26, rue Ernest Allard, Bruxelles. B
- 362. LOHEST, Max, ingénieur, 49, Mont-Saint-Martin, Liége. L
- 363. LOISEAU, O., directeur général de la Société anonyme de G. Dumout et frères, à Sclaigneaux. L
- 364. L'OLIVIER, Henri, ingénieur, 21, rue des Quatre-Vents, Bruxelles. B
- 365. LONGUEVILLE, Louis, 9, place de la Gare, Namur. N
- 366. LOSSEAU, Léon, avocat, 37, rue de Nimy, Mons. M
- 367. LOSSON, Emmanuel, rue Samson, Mons. M
- 368. LOUVOIS, Adrien, photographe, 51, chaussée de Louvain, Saint-Josse-ten-Noode, Bruxelles. B
- 369. LOVENS, 9, rue Saint-Thomas, Liége. L
- 370. LUCAS, J.-D. (le Rév. P. S. J.), professeur de physique à la Faculté des sciences du Collège N.-D. de la Paix, rue de Bruxelles, Namur. N

371. LUMIÈRE, Auguste, fabricant de plaques photographiques, Lyon.
372. LUMIÈRE, Louis, fabricant de plaques photographiques, Lyon.
373. MACKENSTEIN, H., fabricant d'appareils photographiques, 15, rue des Carmes, Paris.
374. MAERE, Joseph, 25, rue Longue-des-Pierres, Gand. G
- 375.* MAES, Jos., 25, rue Rembrandt, Anvers. A
376. MAGNIEN, Charlemagne, dessinateur, 25, rue Tasson-Snel, Bruxelles. B
377. MAHY, Edouard, agent de change, 102, rue Keyenveld, Ixelles. B
378. MAIRESSE, L., marchand d'appareils photographiques, 6, rue des Ponts-de-Comines, Lille.
379. MALVAUX, Alfred, 69, rue de Launoy, Molenbeek-Bruxelles. B
380. MANTEAU, Eugène, 191, boulevard Dolez, Mons. M
381. MARINUS, étudiant en médecine, interne à l'Hôpital du Stuyvenberg, Anvers. A
382. MARISSIAUX, Gustave, 10, rue des Carmes, Liège. L
383. MARSILY, J.-C., 8, rue de la Pépinière, Anvers. A
384. MARYNEN, J., 39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles. B
385. MASOERO, Pietro, photographe, rue Caserna di Cavalieria, Vercelli (Italie).
386. MASSANGE, Émile, 3, rue de l'Abondance, Bruxelles. B
387. MASSAUX, A., 213, avenue d'Auderghem, Bruxelles. B
388. MASSON, Ch., directeur du laboratoire d'analyses de l'État, à Gembloux. B
389. MAST DE MAEGHT, Ch., avocat, 33, rue du Hainaut, Gand. G
390. MASURE, Georges, expert-comptable, 15, rue de la Pépinière, Bruxelles. B
391. MATELOT, Paul, 30, rue de la Cathédrale, Liège. L
392. MATHIEU, J., marchand-tailleur, 10, rue Basse-Marcelle, Namur. N

- 393. MATIVA, quai Saint-Léonard, Liége L
- 394. MATIVA, François, 33, rue des Armuriers, Liége. L
- 395. MAURIN, François, photographe, 61, rue du Marché-au-Charbon, Bruxelles. B
- 396. MAY D'OLIVEIRA, Alfredo, Tabelliao, rua da Victoria, Lisbonne.
- 397. MEGANCK, Albert, candidat notaire, 49, rue Joseph II, Bruxelles. B
- 398. MERCIER, P., chimiste. 95, rue Le Mercier, Paris.
- 399. MERCIER, J., 356, chaussée de Turnhout, Borgerhout-Anvers. A
- 400. MICHEL, Fernand, négociant, 73, rue de Fer, Namur. L
- 401. MICHEL, Franz, intendant à l'État du Congo, 32, rue de la Ruche, Bruxelles. B
- 402. MICHIELSENS, Adrien, 283, avenue Louise, Bruxelles. B
- 403. MICHOTTE, chaussée de Tirlemont, à Kessel-Loo. Lo
- 404. MINETTE, Edmond, 283, avenue Rogier, Liége. L
- 405. MISONNE, Léonard, ingénieur, Gilly. Lo
- 406. MONFORT, Gaston, avenue Bertaimont, Mons. M
- 407. MONTEFIORE-Levi, Georges, sénateur, 35, rue de la Science, Bruxelles. B
- 408. MONTULET, Fernand, négociant, 35, rue du Parc, Liége. L
- 409. MOORREES, Gérard, Bourse anglaise, Anvers. A
- 410. MOREELS, Raymond, avocat, 3, avenue Plantin, Anvers. A
- 411. MOREL DE BOUCLE SAINT-DENIS, Ch., 9, Coupure, Gand. G
- 412. MORISSEAUX, Léon, lieutenant au 2^e lanciers, 11, rue des Célestins, Liége. L
- 413. MOULIN, Émile, candidat notaire, 28, rue Lesbroussart, Ixelles. B
- 414. MOTTARD, J., 9, quai de Maestricht, Liége. L
- 415. MOTUS (l'abbé), professeur au petit séminaire de Floreffe, à Floreffe. N
- 416. MOUTON, Ch.-Simon, 20, rue Van Bemmél, Bruxelles. B
- 417. MYIN, George, candidat notaire, 16, longue rue des Claires, Anvers. A

- 418. NAGELMAEKERS, Alfred, ingénieur, rue du Pot-d'Or, Liége. L
- 419. NIEUWLAND, Louis, 13, rue de la Justice, Anvers. A
- 420. NOAILLON, ingénieur, Chênée-Liége. L
- 421. NOPÈRE, Léopold, candidat notaire, 18, place Loix, Saint-Gilles-Bruxelles. B
- 422. NOTHOMB, L., 11, Mokhavaïa, à Saint-Pétersbourg.
- 423. NYS, Edouard, fabricant de plaques photographiques, boulevard du Midi, Courtrai. C
- 424. NYST, Alfred, 7, Quai Marcellis, Liége. L
- 425. NYST, Arthur, 77, avenue de Cortenberg, Bruxelles. B
- 426. OCTORS (M^{me}), 21, rue des Echevins, Ixelles. B
- 427. OGER, Adrien, conservateur au Musée de Namur. N
- 428. OLIVIER, Etienne, chimiste, 125, rue de Fragnée, Liége. L
- 429.*OMMEGANCK, 25, rue aux Laines, Anvers. A
- 430. ORBAN, Albert, à Quareux, Aywaille. L
- 431. ORBAN, Lionel, 46, rue Crespel, Bruxelles. B
- 432. ORBAN, Paul, 5, avenue Rogier, Liége. L
- 433.*OURY, G., chalet du Val-Benoît, Liége. L
- 434. PARADIS, Charles, docteur en médecine, 25, place Sainctelette, Molenbeek-Saint-Jean, Bruxelles. B
- 435. PARDON, René, 26, rue du Berceau, Bruxelles. B
- 436. PARMENTIER, Adolphe, appareils et fournitures photographiques, 137, chaussée de Wavre, Ixelles. B
- 437. PARMENTIER, Paul, 95A, chaussée d'Haecht, Bruxelles. B
- 438. PASQUIER, Pierre, 47, rue Léopold de Wael, Anvers. A
- 439. PATERNOTTE, J., docteur, 23, rue A.Vandenpeereboom, Bruxelles. B
- 440. PAULUS, Ernest, 407, rue du Progrès, Bruxelles. B
- 441. PAUWELS, Maurice, 58, rue Mercator, Anvers. A
- 442. PAVARD, Lucien, major d'artillerie pensionné, 80, rue de Hennin, Ixelles. B
- 443. PELTZER, H., capitaine commandant d'artillerie, 22, avenue Marnix, Bruxelles. B
- 444. PENIN, Fernand, directeur de la Société des Produits

émaillés de Saint-Servais, Namur.	N
· 445. PENNINCK, Auguste, 19, rue des Ecoles, Verviers.	L
· 446. PENY, Frédéric, 18, rue d'Enghien, Mons.	M
· 447. PÉTERS, Arthur, 38, rue Léopold, Louvain.	Lo
· 448. PETERS, E., 7, rue de la Madeleine, Bruxelles.	B
· 449. PETERS, Gustave, industriel, 24, rue de Joie, Liège.	L
· 450. PEYROT, Pierre, 33, rue Vieille-Bourse, Anvers.	A
· 451. PHILIPPART, A., ingénieur, 49, avenue Blondin, Liège.	L
· 452. PHILIPPE, Ch., 285, rue de la Loi, Bruxelles.	B
· 453. PICKAERT, Ch., 180, rue Royale Sainte-Marie, Bruxelles.	B
· 454. PICQUET, J., architecte-expert, 49, avenue de Long-champs, Uccle.	B
· 455. PIOT, Guillaume, agent de la Banque Nationale, à Ostende.	B
· 456. PLANQUART, Philippe, à Beauvechain.	Lo
· 457.* PLUCKER, major d'artillerie, 2, rue Houblonnière, Anvers.	A
· 458. POLET, Alfred, 19, rue Fétis, Mons.	M
· 459. POLLET, G., 34, rue Gaucheret, Bruxelles.	B
· 460. POOT, Auguste, 11, boulevard Baudouin, Bruxelles.	B
· 461. PORTAL, Eugène, 50, rue Sainte-Marguerite, Liège.	L
· 462. POULAIN, Léon, 47, rue de Nimy, Mons.	M
· 463. POULET, Alban, ingénieur, 169, chaussée de Charleroi, Bruxelles.	B
· 464. POUPART, Félix, 17, rue des Confédérés, Bruxelles.	B
· 465. PREUD'HOMME, Ernest, 34, rue des Palais, Bruxelles.	B
· 466. PRINZ, Wilhelm, professeur à l'Université libre, 5, avenue du Haut-Pont, Saint-Gilles-Bruxelles.	B
· 467. PUTTEMANS, Charles, professeur de chimie à l'Ecole industrielle, 9, rue Van Bommel, Bruxelles.	B
· 468. QUINET, Léon, avocat, rue Verte, Mons.	M
· 469.* RAEYMAECKERS, Raymond, 121, rue de la Loi, Bruxelles.	B
· 470. RANWEZ, Fernand, professeur à l'Université, 56, rue de Tirlemont, Louvain.	Lo
· 471. RÉMONT, Léopold, 35, rue Entre-deux-Ponts, Liège.	L
· 472. RENAUX DE BOUBERS, Paul, industriel, 7, rue Forgeur, Liège.	L

- 473. RENSON, Julien, Matagne-la-Petite, par Mariembourg. N
- 474. RIBEIRO, J.-J., opticien, 222, rue Auréa, Lisbonne.
- 475. RIGAUX, Jules, rue du Congrès, Bruxelles. B
- 476. RISTON, Victor, président de la Société lorraine de Photographie, à Malzéville-Nancy.
- 477. ROBERT, Albert, docteur en sciences, chimiste adjoint au laboratoire de la ville, Palais du Midi, Bruxelles. B
- 478. ROCOUR, Ch., docteur, 42, rue Féronstrée, Liège. L
- 479. RODBERG, 5, rue Ransonnet, Liège. L
- 480. ROELANDTS, Ignace, avocat, 14, avenue Galilée, Bruxelles. B
- 481. ROERSCH, Charles, docteur en médecine, 114, boulevard de la Sauvenière, Liège. L
- 482. ROLAND, Léon, 2, rue Velbruck, Liège. L
- 483. RONCHESNE, G., pharmacien, 530, rue Saint-Léonard, Liège. L
- 484. *ROSELLE, lieutenant-colonel retraité, 43, rue des Chevaliers, Saint-Trond. B
- 485. ROUSSEAU, René, adjoint du génie, 11, rue des Riches Claires, Ypres. A
- 486. ROUSSEL, Henri, opticien, fabricant, 10, rue Villehardouin, Paris.
- 487. *RUTOT, conservateur au musée d'histoire naturelle, 177, rue de la Loi, Bruxelles. B
- 488. SACRÉ, Edmond, photographe, 1, rue de la Calandre, Gand. G
- 489. SAINCTELETTE, Max, 29, quai de Willebroeck, à Molenbeek-Saint-Jean, Bruxelles. B
- 490. SANDERS, Th., 125, longue rue Neuve, Anvers. A
- 491. SANO, Jules, 72, chaussée de Turnhout, Anvers. A
- 492. SCHAETSAERT, Julien, 32, place Saint-Jacques, Gand. G
- 493. SCHANU, photographe, Boma (Congo).
- 494. SCHEYS, Jean-Alphonse, lieutenant d'artillerie, 89, rue Marie-Thérèse, Bruxelles. B
- 495. SCHILDKNECHT, Henri, 101, avenue de la Brabançonne, Bruxelles. B

- 496. SCHLEICHER (D^r), 32, square Gutenberg, Bruxelles. B
- 497. SCHOONBROODT, F., Grand'Place, Huy. L
- 498. SCHOUTENS, Emile, 154, rue du Midi, Bruxelles. B
- 499. SCHROVENS, Fr., 9, rue Damhouder, Anvers. A
- 500. SCHULER, Henri, ingénieur, 71, rue Jonruelle, Liège. L
- 501. SCHWARTZ, J., avocat, 69, chaussée de Charleroi, Bruxelles. B
- 502. SCUVIE WILMOTTE, Joseph, industriel, 112, boulevard de la Sauvenière, Liège. L
- 503. SEGERS, Florent, droguiste, 14, boulevard du Nord, Bruxelles. B
- 504. SELB, Victor, 42, rue des Drapiers, Bruxelles. B
- 505. SERULIER-PLUMKETT, Armand, 20, rue du Persil, Bruxelles. B
- 506. SERVAES, Gustave, négociant, 5, place du Sablon, Gand. G
- 507. SILVA, Adolphe, 51, Calçada do Forno do Figolo, Lisbonne (Portugal).
- 508. SIMON, René, 60, avenue Michel-Ange, Bruxelles. B
- 509. SIMONAU, artiste peintre, 85, rue de Hennin, Bruxelles. B
- 510. SIMONS, Amédée, étudiant, 10, avenue Marie-Henriette, Anvers. A
- 511. SMEESTERS, Jean, 43, rue Notre-Dame du Sommeil, Bruxelles. B
- 512. SOLVAY, Ernest, sénateur, 43, rue des Champs-Élysées, Bruxelles. B
- 513. SOMZÉ, Cosme, ingénieur, 22, rue des Palais, Bruxelles. B
- 514. SPARROW, Georges, Baynall, capitaine du steamer Albertville, chez MM. Elder Dempster et C^o, 3, quai Plantin, Anvers. A
- 515. SPELIER, L., 1, rue de Flandre, Gand. G
- 516. SPELTEN, A., Pierre, 40, place de Meir, Anvers. A
- 517. *SPITAEELS, château d'Onkerzeele, Grammont. G
- 518. SPRINGUEL, Georges, 30, rue Fabry, Liège. L
- 519. SPRINGUEL-PREUD'HOMME, industriel, Huy. L
- 520. SPRINGUEL-WILMOTTE, Jules, ingénieur, avenue Godin, Huy. L

521. STADELER, Ernest, 51, rue du Cardinal, Bruxelles. B
522. STALPAERT, Eug. (abbé), professeur au collège Saint-Pierre, rue des Récollets, Louvain. Lo
523. STEINBACH, Charles, 36, boulevard Frère-Orban, Liège. L
524. STEINMANN, Louis, 69, rue Terlinck, Berchem, Anvers. A
525. STIELS, Arnold, substitut de l'auditeur militaire, 2, rue Tournant-St-Paul, Liège. L
- 526.*STORMS, R., 8, rue de la Pépinière, Anvers. A
527. STREICH, Max, 301, rue du Progrès, Bruxelles. B
528. SUARS, Ernest, boulevard d'Herbatte, Namur. N
529. SUGG (Dr), 139, Coupure, Gand. G
530. SURY, Henri, radiographe, rue d'Havré, Mons. M
531. SUTER, E., opticien, Bâle, Suisse.
532. SUYS, François, 72, rue du Palais, Anvers. A
533. SWOLFS, Alphonse, négociant, 167, boulevard du Hainaut, Bruxelles. B
534. TACKELS, Dominique, 21, boulevard Léopold, Gand. G
535. TACKELS, Paul, industriel, 28, rue Saint-Pierre-Alost, Gand. G
536. TESSARO, 30, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. B
537. THOMSON, Pierre-Jean, docteur en médecine, 14, rue d'Egmont, Bruxelles. B
538. TOULET, Alfred, 166, rue de Laeken, Bruxelles. B
539. TOURNAY, major du génie, 5, rue Durlet, Anvers. A
540. TOURNAY, Albert, lieutenant, 235, chaussée de Charleroi, Bruxelles. B
541. TRASENSTER, Emile, 53, boulevard d'Avroy, Liège. L
542. T'SERSTEVENS, G., à Ittre (Brabant). B
543. TYMAN, Hippolyte, 4, avenue de la Cour, Gand. G
544. VAN ASSCHE, Guillaume, notaire, 36, rue Basse-des-Champs, Gand. G
545. VAN BEESEN, Victor, négociant en bois, 14, rue Terre-Neuve, Bruxelles. B
546. VANBELLINGEN, Gustave, 16, rue Edelinck, Anvers. A
547. VAN BENEDEN, professeur à l'Université, quai des Pêcheurs, Liège L

- 548. VAN BERKESTYN, Jacques, 56, rue Ommegank, Anvers. A
- 549. VAN BEVER, Alfred, lieutenant d'artillerie, 54, rue
Conscience, Anvers. A
- 550. VAN CAMPENHOUT, J.-M., 288, avenue Brugmann,
Uccle-Bruxelles. B
- 551. VAN CUYCK, Emile (fils), 37, Marché-aux-Souliers,
Anvers. A
- 552. VAN DEN BERG, Ed., 2, rue Eugène Simonis, Liège. L
- 553. VAN DEN BERGHE, Jules, directeur du laboratoire pro-
vincial, Roulers. C
- 554. VANDENBROECK, Henri, 11, rue Torfs, Anvers. A
- 555. VANDEN HOVE, Désiré, 56, Vieux quai au Bois, Gand. G
- 556. VANDENSCHRIECK, Jules, 147, chaussée d'Anvers, Bru-
xelles. B
- 557. VAN DE POEL, François, 117, rue Gysels, Borgerhout-
Anvers. A
- 558. VANDERBORGHT, J., 33, place de l'Industrie, Bruxelles. B
- 559. VANDER HAEGEN, A., 60, rue des Champs, Gand. G
- 560. VANDER HAEGEN, R., 54, rue des Champs, Gand. G
- 561. VANDERKINDERE, Marcel, 97, avenue Brugmann, Bru-
xelles. B
- 562. VANDERZYPEN, Léon, 11, boulevard d'Avroy, Liège. L
- 563. VAN DE STEENE, Em., imprimeur-lithographe, 4, boule-
vard du Chemin de fer, Courtrai. C
- 564. VANDEVELD, Ern., 12, avenue de la Brabançonne,
Bruxelles. B
- 565. VANDE VELDE, Arn., 12, quai aux Oignons, Gand. G
- 566. VANDEVELDE, Honoré, directeur de l'Institut provincial
de bactériologie, 74, rue Van Schoonbecke, Anvers. A
- 567. VANDEVELDEN, 162, avenue Mosselman, Anvers. A
- 568. VAN DE VIN, Jean, 92, avenue du Sud, Anvers. A
- 569. VAN DRUNEN, James, 9, rue des Champs-Élysées,
Bruxelles. B
- 570. VAN EYLL, E. (baron), 77, rue Berckmans, Bruxelles. B
- 571. VAN GEHUCHTEN, professeur à l'Université, 36, rue
Léopold, Louvain. Lo

572. VAN GRINDERBEEK, Jules, 23, rue de Namur, Louvain. Lo
573. VAN HALEN, Frans, 2, rue d'Hoogvorst, Schaerbeek-
Bruxelles. B
574. VAN HASSEL, Dr, à Paturages. M
575. VAN LINT, François, 20, rue des Etangs Noirs, Molen-
beek-Saint-Jean, Bruxelles. B
576. VAN LOO, Charles, photographe, 74, rue de Flandre,
Gand. G
577. VAN LOO, Henri, négociant, 25, quai de la Grue,
Gand. G
578. VAN MEERBEECK, Gust., 39, rue des Capucins, Anvers. A
579. VAN MONS, Henri, agent de change, 63, rue de la
Concorde, Bruxelles. B
580. VAN NECK, Louis, appareils photographiques, 10, Klap-
dorp, Anvers. A
581. VAN NOTEN, Hubert, 25, rue Richard, Anvers. A
582. VAN OOST, Auguste, 120, rue des Violettes, Gand. G
583. VAN PEENE, Georges, dentiste, rue du Plateau, Gand. G
584. VAN RENYNGHE, William, 53, rue de l'Association,
Bruxelles. B
585. VAN VEEN, Jean, 24, quai Jordaens, Anvers. A
586. VARENBERGH, Alfred, avocat, 31, rue Neuve-Saint-
Jacques, Gand. G
587. VARLET, Lucien, 74, rue du Collège, Verviers, L
588. VASSAL, Henri, pharmacien, 22, rue Notre-Dame,
Namur. N
589. VERCRUYSE, Louis, industriel, 3, rue du Greffe, Cour-
trai. C
590. VERHAEGHE DE NAEYER, 1, Vieux-Marché-aux-Moutons,
Gand. G
591. VERHASSEL, Georges fils, photographe, 4, chaussée de
Gand, Bruxelles. B
592. VERHOOST, Ch., ingénieur, à Spontin. B
593. VERMEIREN, Edouard, 8, rue des Pierres, Bruxelles. B
594. VOGELVANGER, ingénieur, Hulst (Hollande).
595. VON DER BEKE, Max, 27, rue du Robinet, Anvers. A

596. VON HAUPT (le chevalier François), 46, avenue Van Eyck, Anvers. A
597. VON WINNIWARTER, A., professeur à l'Université, place Sainte-Véronique, Liège. L
598. WALEFFE, Armand, 27, rue Dos-Fanchon, Liège. L
599. WARNANT, Florent, 53, boulevard de la Constitution, Liège. L
600. WAUTERS, Paul, rue de Flandre, Gand. G
601. WEGERHOFF, Paul, ingénieur chimiste, 20, Albrechtstrasse, Wiesbaden (Allemagne).
602. WESEMAEL, Joseph, 28, avenue de Jette, Koekelberg. B
603. WETTSTEIN, photographe, Verviers. L
604. WHETTALL (baron), ministre de Belgique à Londres, S. W., 18, Harrington Gardens, Londres.
605. WICARD, Edouard, 20, rue des Puits-d'Eau, Tournai. B
606. WIENER, Herman, 56, avenue Rogier, Bruxelles. B
607. WIHLEIN, Adolphe, capitaine commandant d'artillerie, rue Joseph II, Bruxelles. B
608. WILDENSTEIN, Edwin, 39, rue Varin, Liège. L
609. WILLEMS, docteur, 2, rue des Brasseurs, Louvain. Lo
610. WILLEMS, Albert, comptable à l'administration des prisons, 68, rue Verbist, Bruxelles. B
611. WILLEMS, F., employé, 11, rue Vénus, Anvers. A
612. WILLENZ, Jules, 55, rue Albert, Anvers. A
613. WILMART, Joseph, 33, rue de l'Enseignement, Bruxelles. B
614. WINSSINGER, C., ingénieur, 66, rue Hôtel des Monnaies, Bruxelles. B
615. WOLLANTS, Amédée, 41, avenue du Sud, Anvers. A
- 616.* WOOS, Eugène, 114, rue Sainte-Marguerite, Liège. L
617. WOUTERS, Georges, substitut du procureur du roi, Grand'Place, Mons. M
618. WÜST, Alexandre, ingénieur, 4, rue du Chantier, Anvers. A
619. WYNS, Gustave, 88, rue du Progrès, Bruxelles. B
- 620.* ZEYEN, photographe, boulevard de la Sauvenière, Liège. L
621. ZIANE, Albert, 14, quai de l'Université, Liège. L

Membres associés

1. ADAM, Marcel, entrepreneur, 33, rue Varin, Liège. L
2. BEKE, Charles, étudiant, 13, rue de Mouscron, Courtrai. C
3. BOINE, Joseph, 9, rue du Parc, Louvain. Lo
4. BOONE, Charles, 19, rue Magelein, Gand. G
5. BORRY, Achille, décorateur, rue Longue des Pierres,
Courtrai. C
6. BOSSUT, Henri, 30, rue du Pélican, Bruxelles. B
7. BOUCKAERT, ingénieur, rue du Greffe, Courtrai. C
8. BRACONIER, Martha (M^{lle}), 73, boulevard d'Avroy, Liège. L
9. BRUNEEL-RAES, 71, rue de Tournai, Courtrai. C
10. CADOT-PALTZER (M^{me}), 27, avenue de l'Astronomie,
Bruxelles. B
11. CAPELLE, Joseph, 81, rue Juste-Lipse, Louvain. Lo
12. COURCELLE, Achille, négociant, 8, rue Grétry, Liège. L
13. COURTOY, Fernand, place de la Monnaie, Namur. N
14. DARDENNE, Lucien, rue Devant-le-Pont, à Visé. L
15. DE BAETS, MAURICE (le chanoine), 29, rue des Récollets,
Louvain. Lo
16. DE BRUYN, Paul, 135, rue de Bruxelles, Louvain. Lo
17. DE CRAENE, Octave, industriel, rue Longue des Pierres,
Courtrai. C
18. DEFRÊCHEUX, Charles, 73, rue Bonne-Nouvelle, Liège. L
19. DEJACE, docteur en médecine, Val-Saint-Lambert, Liège. L
20. DE JAEGHER, Camille, industriel, rue du Chemin de fer,
Courtrai. C
21. DEJARDIN, Jules, 22, rue des Augustins, Liège. L
22. DELACAVE, Edouard, 133, rue de la Station, Louvain. Lo
23. DELAITTE, Jules, industriel, 4, rue des Dames Blanches,
Namur. N
24. DELEVOY, Gaston, 4, rue Bodenbroeck, Bruxelles. B
25. DELODDERE, Henri, négociant, rue Steenpoort, Courtrai. C
26. DEMEULEMEESTER, lieutenant, 9, rue du Miroir, Gand. G
27. DEMEUNYNCK, Paul, industriel, rue du Béguinage,
Courtrai. C

28. DE SAEGHER, Paul, rue des Clarisses, Liège.	L
29. DE SÉLYS-LONGCHAMPS, Edmond (baron), 38, boulevard de la Sauvenière, Liège.	L
30. DE SÉLYS-LONCHAMPS, Maurice (baron), 38, boulevard de la Sauvenière, Liège.	L
31. DE SMET, Frédéric, artiste sculpteur, 16, rue de la Station, Gand.	G
32. DESPRET, Marcel, étudiant, 16, rue du Prince Royal, Bruxelles.	B
33. DEVOS, Eugène, industriel, rue du Château, Courtrai.	C
34. DEVOS, Josse, rue de Mouscron, Courtrai.	C
35. DE VRIES, Hubert, B. M. 110c, rue du Rempart, Berchem-Anvers.	A
36. DE WALQUE, 26, rue des Joyeuses-Entrées, Louvain.	Lo
37. DE WYELS, Ch. (chevalier), 235, rue de Tirlemont, Louvain.	Lo
38. DOUTRELIGNE, Théodule, rue de la Loi, Courtrai.	C
39. DUBOIS, Léopold, négociant, 49, rue du Château, Courtrai.	C
40. DUPONT, Emile, 38, rue de Fer, Namur.	N
41. DUPRET, Georges, 11, rue Jean Stas, Bruxelles.	B
42. FEYS, ingénieur des mines, 114, boulevard de la Sauvenière, Liège.	L
43. FINCŒUR, Louis, 1, rue des Prémontrés, Liège.	L
44. FINEUSE (M ^{me}), 84, rue du Saint-Esprit, Liège.	L
45. FIRKET, 8, place Saint-Véronique, Liège.	L
46. FLORIN, Emile, industriel, rue de Tournai, Courtrai.	C
47. GILLON, Léopold, avocat, rue Palfyn, Courtrai.	C
48. GOMEZ, Alphonse, 12, rue du Commerce, Seraing.	L
49. GUICHARD, René, 50, rue du Trône, Bruxelles.	B
50. HENROZ, Emile, rentier, 41, rue de Louvrex, Liège.	L
51. HERMANS, Joseph, avocat, 70, rue de Namur, Louvain.	Lo
52. HOCKE, Alphonse, notaire, rue de Lille, Courtrai.	C
53. JASPAR, Paul, architecte, boulevard de la Sauvenière, Liège.	L
54. JOTTRAND, Ernest (M ^{me}), 46, boulevard Dolez, Mons.	M

55. KAIRIS, Antoine, 156, rue du Horloz, Saint-Nicolas-Liège. L
56. LAGAE, Achille, rue de Bruges, Menin. C
57. LAMARCHE, Thérèse (M^{lle}), avenue d'Avroy, Liège. L
58. LEPLAE, professeur à l'Université, 16, place du Peuple, Louvain. Lo
59. MAGIS, Georges, place de la Cathédrale, Liège. L
60. MALVAUX, Eugène, 69, rue de Launoy, Molenbeek. B
61. MATHY, Philippe, 11, rue de Tirlemont, Louvain. Lo
62. MERTENS, Georges, ingénieur, 60, rue du Canal, Louvain. Lo
63. MESSEYNE, Edouard, artiste-peintre, faubourg de Tournai, Courtrai. C
64. MOREAU, Charles, 10, rue des Carmes, Liège. L
65. MORLET, Léon, rue Pateniers, Salzinnes. N
66. MORTIER, Auguste, 9, rue de Tirlemont, Louvain. Lo
67. MOULARD, Victor, architecte, boulevard de Lille, Courtrai. C
68. MOUREAU, Léon, ingénieur des mines, 70, rue Jean d'Outre-Meuse, Liège. L
69. MOXHON, Ch., avocat, 39, avenue Blonden, Liège. L
70. PARENT, Victor (fils), rue des Grandes-Halles, Courtrai. C
71. PETERS, Edmond, négociant, 21, rue des Bogards, Louvain. Lo
72. PHILIPPART, Sophie (M^{lle}), 44, avenue Blonden, Liège. L
73. PONCELET, Henri, 52, rue des Clarisses, Liège. L
74. PREVOST, F., photographe, 30, rue de la Croix, Namur. N
75. PUTMAN BEHEYDT, Julien, rue de Lille, Courtrai. C
76. SCHOONBRODT, M., 51, quai Saint-Léonard, Liège. L
77. SERVAIS, Jean, 34, rue du Saint-Esprit, Liège. L
78. SMEESTERS, Etienne, 43, rue Notre-Dame du Sommeil, Bruxelles. B
79. STEINMANN, Louis (M^{me}), 69, rue Terlinck, Berchem, Anvers. A
80. STEYT, Hector, négociant, 10, rue St-Georges, Courtrai. C
81. TERWAGNE, Charles, rue Mi-Mars, Louvain. Lo
82. TIANGE, horloger, à Jambes, Namur. N

- | | |
|---|----|
| 83. TITS, Antoine, 49, rue des Joyeuses-Entrées, Louvain. | Lo |
| 84. TOMBEUX, Jacques, négociant, rue de Mouscron,
Courtrai. | C |
| 85. TRÉPAGNE, Ernest, boulevard de la Meuse, Jambes. | N |
| 86. VAN BEESEN, Jean, négociant en bois, 14, rue Terre-
Neuve, Bruxelles. | B |
| 87. VAN DE MOORTELE, Camille, caissier de banque, chaussée
de Gand, Courtrai. | C |
| 88. VAN DEN BEMDEN, Maurice, rue Van Ertborn, Anvers. | A |
| 89. VANDERLINDEN, Jean, étudiant en droit, 70, chaussée de
Malines, Anvers. | A |
| 90. VAN LÉAUCOURT, Georges, fabricant de plaques photo-
graphiques, boulevard de Groeninghe, Courtrai. | C |
| 91. VAN LINT, Jean, 20, rue des Etangs-Noirs, Bruxelles. | B |
| 92. VAN LOO, Michel, 74, rue de Flandre, Gand. | G |
| 93. VAN REYMENT, Léon, ingénieur-chimiste, 119, rue du
Canal, Louvain. | Lo |
| 94. VANTOMME, Alph., propriétaire, 12, rue de Buda,
Courtrai. | C |
| 95. VERRIEST, Gustave, 41, rue du Canal, Louvain. | Lo |
| 96. WIENER, Henriette (M ^{me}), 56, avenue Rogier, Bruxelles. | B |
| 97. WINSSINGER, Emile, étudiant, 32, place du Congrès.
Liège. | L |
| 98. WOUTERS, Henri (D ^r), 104, rue du Canal, Louvain. | Lo |





Section de Bruxelles

SÉANCE DU 22 FÉVRIER 1902

Présidence de M. Puttemans, président



ASSISTAIENT à la séance : M^{me} Dansaert, MM. Masson, Vermeiren, Delevoy, Mahy, Broothaerts, Thomson, Durieu, Schoutens, Rutot, Godtschalck, Michielsens, Nopère, Frennet, baron

van Eyll, Bennert, Boitson, Delcroix, Bray, Leys, Dewit, Mouton, J. Smeesters, Bourgois, Lebesgue, Robert, Poot, E. Smeesters, J. Van Lint, Poupert, F. Van Lint, Peltzer et Stadeler, secrétaire.

M. Peltzer a essayé les échantillons de papier Van Bosch dont il se déclare très satisfait. Toutefois, il ne lui a pas été possible d'obtenir la teinte sanguine, malgré la stricte observance des indications fournies.

M. le président rappelle l'exposition de Turin qui aura lieu en avril.

M. Puttemans entretient les membres sur les origines des trous ou piqûres d'aiguilles qui se manifestent fréquemment dans les phototypes négatifs et indique les moyens de les éviter. La causerie du président de la Section paraîtra au *Bulletin*.

M. Puttemans présente enfin une collection de 80 papiers de teintes différentes de *The Photographic Art Journal*, Mount Department, St-Martin's Leicester, pour le montage des épreuves et qui peuvent être obtenus à un prix peu élevé.

Ces échantillons peuvent être examinés par les membres dans le cabinet de M. Puttemans et une commande collective pourra éventuellement être faite.

SÉANCE DU 12 MARS 1902

Présidence de M. Ch. Puttemans, président

Présents : M^{me} Dansaert, MM. Belot, Pavard, Schoutens, Lefebvre de Sardans, Prinz, Bennert, J. Van Beesen, Delcroix, Bidart, Magnien, Vanderkindere, Rutot, Delevoy, Ernotte, Nyst, V. Van Beesen, Lebesgue, De Clercq, Vermeiren, E. Smeesters, Van Lint, J. Smeesters, Godtschalck, Durieu, De Coen, Mahy, J. Van Lint, Boitson, Bourgois, Frennet, baron van Eyll, Beke, Van Renynghe, Cartuyvels, Dupret, Poot, Defays, Laurent, Gauthier, Mouton, Broothaerts, Robert, Avanzo, Masson et Stadeler, secrétaire.

M. le président attire l'attention des membres sur la prochaine Exposition du Photo-Club de Paris.

M. Avanzo, au nom de la maison Gecèle, fait une ample distribution, à titre d'essais, de plaques Edwards pour diapositives, de papiers Climax et Carbona et des cartouches de développateurs à base d'hydroquinone, de kachin et de pyro-soude.

D'autre part, la maison Bayer d'Elberfeld a fait parvenir d'importants envois du révélateur Edinol, de sulfite d'acétone et de poudre éclair.

Tous ces échantillons sont distribués pour être soumis aux expériences des membres.

M. Puttemans montre un nouveau châssis passe-vues de la maison Turillon à Paris. Ce châssis, tout en métal, peut, à l'aide d'une série d'intermédiaires, servir à la projection de positives de

divers formats. A l'aide d'un système de rotation, la projection se fait en largeur ou en hauteur.

M. Vanderkindere propose de mettre à l'ordre du jour les différents projets d'excursion à réaliser pendant l'été. Il est formé un comité d'excursions composé du Bureau et de MM. Delevoy, Rutot et Vanderkindere. Il est chargé de soumettre des propositions.

M. Melville présente des spécimens de cadres interchangeables, en carton plaqué de bois, qu'il recommande spécialement pour les expositions à cause de leur prix modique et de leur solidité qui les met à l'abri des accidents de voyage. Il soumet également à l'assemblée différents types d'albums pour photographies et notamment un spécimen à feuilles libres. (*Remercîments.*)

Concours de photographie. — M. le président regrette que si peu de membres aient participé aux divers concours organisés par la Section.

Voici les résultats des délibérations du jury :

CONCOURS A. — *Section a.* (agrandissements). — Pas de concurrents.

Section b. (épreuves directes). — M. Pavard obtient la médaille par 32 points sur 50.

Section c. (diapositives). — Deux concurrents juniors et un senior obtiennent respectivement 18, 24 et 24 points. La médaille n'est, en conséquence, pas décernée.

CONCOURS B. — Un concurrent senior qui obtient 24 points sur 50. Trois concurrents juniors. M. Van Reyninghe obtient 44 points sur 50 pour son agrandissement. La médaille lui est décernée.

Afin de permettre à chacun de juger les envois du concours, le jury s'est conformé à la décision prise antérieurement d'exposer les œuvres envoyées et de projeter les positives présentées par les concurrents.

Le jury a exprimé le désir que l'épreuve de M. Van Renynghe fût publiée au *Bulletin*.

M. le président félicite M. Ernotte pour la belle série de stéréogrammes qu'il expose ce soir.

D'autre part, l'assemblée s'intéresse aux stéréogrammes faits par M. Puttemans au moyen du Stéréo-Weno.

La parole est donnée à notre confrère M. W. Prinz, astronome à l'Observatoire d'Uccle, professeur à l'Université libre de Bruxelles, pour entretenir l'assemblée de quelques nouveaux résultats de la photographie astronomique.

Cette intéressante communication fait l'objet d'un article spécial au présent *Bulletin*. Nous tenons seulement à constater dans ce procès-verbal combien la communication de notre confrère a été brillante et applaudie.

Ainsi que le dit M. le président, les causeries de M. Prinz sont toujours attrayantes. Tous les sujets qu'il aborde sont exposés avec tant de clarté et d'élégance qu'ils doivent intéresser même les plus profanes en matière astronomique. M. Prinz, qui a déjà donné de nombreuses communications toutes plus intéressantes les unes que les autres, veut bien en promettre une nouvelle pour une prochaine séance. (*Applaudissements prolongés.*)

La séance se termine par la projection des positives envoyées au concours ainsi que de quelques nouveaux essais présentés par leurs auteurs et notamment une série d'effets de neige et de givre obtenus par M. Puttemans avec l'appareil Stéréo-Weno de la compagnie Kodak.

E. STADELER.





Section de Gand

SÉANCE DU 13 MARS 1902

Présidence de M. A. Goderus, président

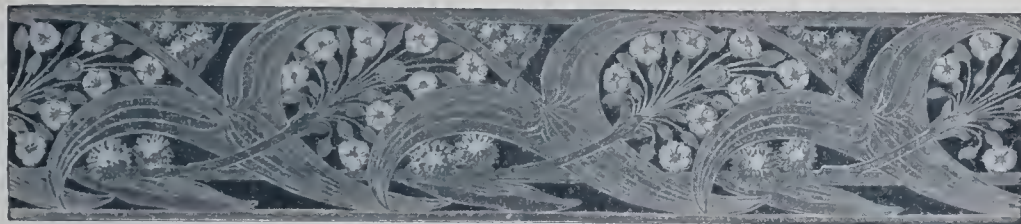


ASSISTAIENT à la séance : MM. Brunin, Canfyn, Coemans, de Moor, De Beer, De Clercq, D'Hoy, Dutry, Goderus, Mast de Maeght, Morel de Boucle St-Denis, Sacré, Servaes, Van Assche, Vanden Hove, A. Vander Haegen, R. Vander Haegen, Van Loo.

Les articles figurant à l'ordre du jour passent rapidement, vu le peu de temps que l'on a, par suite de la conférence sur l'application des ombres chinoises aux projections photographiques qui a lieu à 8 heures et demie.

M. le président informe les assistants que la conférence sur l'*Esperanto*, par M. le capitaine Lemaire, aura lieu le 25 mars prochain. Des félicitations sont votées à M. Morel pour son succès au concours Kodak et à M. Callier pour les belles épreuves insérées dans le *Bulletin* de février.

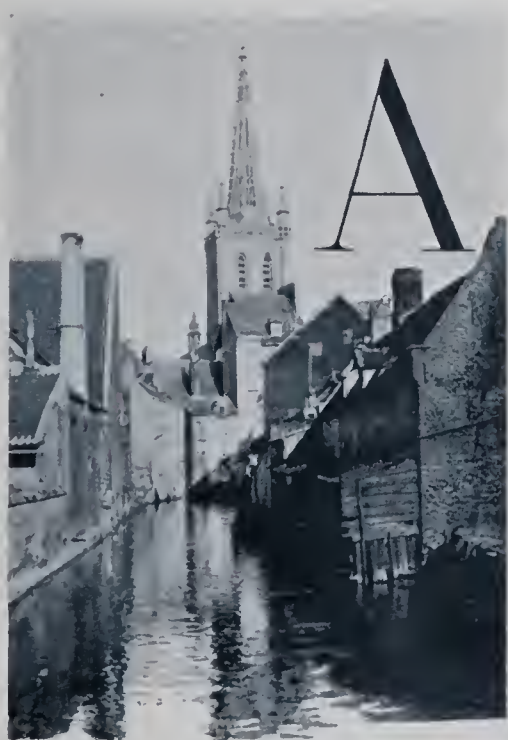
G. SERVAES.



Section de Louvain

SÉANCE DU 28 JANVIER 1902

Présidence de M. Van Gehuchten, président



ASSISTAIENT à la séance : MM. Van Gehuchten, Davreux, Van Grinderbeek, Mathy, Delacave, Hermans, Verriest, Capelle, Boine et Mortier.

M. Davreux donne lecture du procès-verbal.

Le président charge le secrétaire de remercier M. Maes pour le concours qu'il a prêté à l'occasion de l'Exposition de stéréoscopie organisée à l'Hôtel de ville, le dimanche 26 et le lundi 27 janvier. Il se fait ensuite l'interprète de la Section pour remercier

MM. Van Grinderbeek et Mortier pour l'activité dont ils ont fait preuve dans l'improvisation de cette exposition.

On procède ensuite au triage des diapositives devant servir à la séance du lendemain.

Vu l'heure avancée, l'élection d'un secrétaire en remplacement de M. Davreux, démissionnaire, est remise à une date ultérieure.

La séance est levée à 11 heures et quart.

SÉANCE DU 24 FÉVRIER 1902

Présidence de M. Van Gehuchten, président

La séance s'ouvre à 8 h. 3/4 en présence de MM. Van Gehuchten, Gillon, Bodard, Van Grinderbeek, Hermans, Tits, abbé Delvoie, Jacobs, Cappellen, Delacave, Boine, Verriest, Mathy et Mortier.

M. le président annonce la présentation de M. de Cerkez comme membre effectif.

La discussion est ouverte au sujet de la fête à donner le 16 mars.

Le secrétaire s'occupera de réunir pour cette date une série de diapositives.

La seconde partie de cette fête sera constituée par la projection des pellicules cinématographiques gracieusement mises à la disposition de la Section par MM. Lumière, de Lyon, par l'entremise de M. Van Grinderbeek, sur le zèle duquel la Section peut compter en toutes circonstances.

M. le président se fait l'interprète de la Section en remerciant M. De Smet, président du Cercle artistique de Gand, pour le concours qu'il a prêté à la dernière fête.

On procède ensuite au jugement du concours de paysages qui réunit cinq concurrents. Les deux jolis prix offerts par M. Gillon, le sympathique vice-président, sont attribués à MM. Mortier et Boine.

La Section pourvoit ensuite au remplacement de M. Davreux secrétaire démissionnaire. Cette fonction échoit à M. Mortier, qui est remplacé comme secrétaire adjoint par M. G. Verriest.

La séance est levée à 11 heures, après distribution d'un magnifique jeton de présence de M. Mathy.

SÉANCE DU 11 MARS 1902

Présidence de M. Van Gehuchten, président

Sont présents : MM. Van Gehuchten, Gillon, l'abbé Delvoie, Ranwez, Hermans, Boine, Capelle et Verriest.

MM. Van Grinderbeek et Mortier se sont fait excuser.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

M. le président donne lecture de la lettre par laquelle la firme Bayer, d'Elberfeld, annonce l'envoi d'échantillons d'Edinol de poudre éclair, et de sulfite d'acétone Bayer, pour être mis à la disposition des membres. Il procède ensuite à une distribution des notices relatives à ces produits. A la demande de M. Capelle, le secrétaire est chargé de prier M. Maes de faire parvenir à la Section des échantillons de pellicules rigides « smart ».

M. Boine, l'un des lauréats du dernier concours, qui a obtenu le beau prix offert par M. Gillon, vice-président, le remercie vivement en son nom et au nom de M. Mortier qui n'a pu assister à la réunion. M. le président s'associe de tout cœur aux paroles de M. Boine.

Après diverses communications relatives à la fête du 16 mars et la distribution des hors textes aux membres associés, la séance est levée à 10 heures et demie.

Soirée de Projections et de Cinématographie

DU 11 MARS

L'annonce de la projection de vues animées, ainsi que la faveur dont la Section jouit auprès du public louvaniste ont une fois de plus suffi à faire salle comble au point que les organisateurs ont pu craindre un instant que l'auditoire de zoologie ne fût trop étroit pour contenir le public nombreux et choisi qui s'y pressait.

La soirée débute par une superbe et nombreuse série de diapositives, œuvres de quelques amateurs, membres des diverses Sections de l'Association. Parmi ce fort beau choix, l'assistance a particulièrement remarqué les superbes paysages de montagnes de M. Selb, qui cumule avec un réel succès l'alpinisme et la photographie.

Les quelques glaciers, grottes et panoramas que nous avons eu l'heur de contempler sont réellement magnifiques tant, au point de vue artistique que de la parfaite exécution.

Très applaudis également les nombreux paysages de M. Kemna, ainsi que les scènes de genre du même prises au port d'Anvers; les bords de rivière de M. Beguin, dont quelques coins de la Lesse, de l'Yvoigne, de la Meuse, sont vraiment ravissants; les intéressantes photographies de MM. Bernimolin et Grenson, dont nous retenons surtout une *Mer phosphorescente* du plus grand effet; citons encore *Le Chenal* et *Les Remparts de Nieuport*, de M. Putman, de Courtrai; *Plaisirs du dimanche* et *Retour à l'étable*, de M. Servais; *Glaneuses*, *Cueillette de myrtilles*, *Eclairs*, de M. Jacobs; quelques effets de neige et de brouillard de M. Van Grinderbeek, ainsi que quelques effets d'hiver de M. Boine. Mentionnons aussi : *Matin brumeux*, *Une Rencontre*, de M. Capelle; *Le Bijoutier*, *En Prière*, de M. Beguin, dont un joli instantané représentant le prince Albert à son passage à Namur, clôture la première partie de cette séance.

Nous n'avons qu'un regret, c'est de ne pouvoir être plus complet dans cette énumération, où tous les clichés étaient réellement à citer.

Les intéressantes pellicules cinématographiques qui complétaient la séance ont emporté une large part du succès; plusieurs d'entre elles furent rappelées avec entrain et reparurent sur l'écran aux applaudissements unanimes de l'assistance.

Relevons quelques titres seulement parmi la nombreuse collection gracieusement envoyée par MM. Lumière, de Lyon : *La Petite Fille et son chat*, *Chasseurs Alpins dans la montagne*, *Tribulations d'une concierge*, *Effet de mer* pris de l'avant d'un transatlantique, *Le Faux Cul-de-jatte*, qui obtient un vif succès d'hilarité, etc., etc.

On profita du temps nécessité par l'enroulement des pellicules pour projeter quelques clichés en couleurs, obtenus par le procédé de MM. Lumière frères, clichés qui ont fait sensation tant par la beauté et l'éclat des couleurs que par le choix des sujets.

En résumé, soirée intéressante dont tous les spectateurs se retirèrent enchantés.



Correspondance d'Angleterre



JE pense que fort peu de personnes parmi celles qui pratiquent la photographie font usage de leur chambre pour copier des illustrations de livres ou des gravures reproduisant des sujets qui peuvent intéresser l'une ou l'autre étude.

Dans la plupart des ouvrages sur la photographie, on trouve généralement un chapitre ou un paragraphe relatif à la reproduction, mais pour autant que ma mémoire soit fidèle, ces ouvrages ne s'occupent que de travaux professionnels, tels que la reproduction des portraits, par exemple.

A mon avis, c'est là une des moindres applications de la photographie à la reproduction ; il n'y a pas de limites à ce travail, lorsque nous avons à nous occuper de réunir une collection d'illustrations sur un objet déterminé.

Il y a tant de sujets qui peuvent tenter un homme dans cette direction et grâce à la photographie la possession d'une intéressante collection de planches n'est pas impossible. Si l'on est arrêté par le prix d'un ouvrage il suffit souvent de l'emprunter à un ami ou à

une bibliothèque et de copier les illustrations qui intéressent spécialement.

Je possède par exemple une série de portraits d'auteurs éminents qui me cause beaucoup de plaisir et je possède également quelques épreuves, illustrant des endroits particuliers, qui montrent l'exagération sauvage qui caractérisait le travail des paysagistes il y a quelque cent ans. De plus, des collections de tableaux bibliques spécialement de ceux où l'artiste a essayé de peindre le Créateur lui-même.

Ces derniers, je les considère comme particulièrement intéressants, attendu qu'ils montrent la conception un peu rude des premiers peintres qui, sans doute, réfléchissaient le sentiment général de leur époque.

A côté de cette reproduction de dessins, on ne sait généralement pas, me semble-t-il, que si l'on veut avoir un duplicata d'un tableau particulier pour le suspendre au mur d'un appartement on peut facilement le faire plus petit ou plus grand que l'original, suivant les besoins, et lorsqu'il est imprimé au platine, on peut obtenir une imitation absolue d'une ancienne gravure sur cuivre ou même sur bois.

Pour copier des dessins reliés dans un livre, l'arrangement est des plus simples ; en pratique, il ne faut rien d'autre qu'un appareil photographique. L'illustration qui doit être reproduite est fixée avec des pointes au mur ou à une porte, mais il faut avoir soin de placer exactement la chambre noire de niveau et bien au centre du dessin. On peut également mettre l'appareil sur une table, sans son pied, le dessin à copier étant fixé sur une planche ou s'il se trouve dans un livre, celui-ci est tenu ouvert à l'aide d'élastiques. Il n'est pas non plus difficile de copier un dessin en plaçant la chambre dans une position horizontale et en la fixant ainsi à des lattes placées au-dessus de deux chaises, le livre et le dessin étant mis par terre.

Grâce à un objectif à grand angle, on peut, en plaçant la chambre très près du dessin, obtenir un agrandissement considérable s'il est nécessaire.

Je recommande à mes lecteurs, qui ne s'appliquent pas à un sujet spécial, de faire des expériences dans cette direction ; je suis

certain qu'ils prendront goût à ce nouveau travail et qu'ils finiront, après quelques tâtonnements, par rencontrer des sujets qui les intéresseront au plus haut point.



Ayant accordé dans cette lettre tant d'espace à un seul sujet, je dois maintenant m'occuper très brièvement de quelques autres questions.

Notre *Royal Photographic Society*, dont la direction a été si peu satisfaisante dans ces derniers temps, a, par une récente élection, été mise sur un pied absolument neuf; presque tout l'ancien conseil a été écarté et un nouveau comité a été choisi sous la direction de son ancien président, M. Thomas R. Dallmeyer, qui avait montré tant de qualités pendant sa dernière présidence.

On s'attend à voir introduire un grand nombre de réformes devenues nécessaires, dès que le nouveau comité se mettra à l'œuvre.



J'ai vu, dernièrement dans le *British Journal* un article relatif au vernissage des négatifs, l'auteur y recommandait très vivement l'application d'un vernis à l'eau, immédiatement après le lavage du négatif. Il affirmait que c'était le meilleur remède connu pour éviter les taches d'argent et que de plus, ce procédé permettait une retouche subséquente sans l'emploi d'un médium quelconque.

Voici la formule recommandée :

Versez dans une cuvette émaillée, propre, un peu d'eau à laquelle vous ajoutez 120 grammes de laque en minces copeaux et placez la cuvette sur une lampe à gaz ou autre jusqu'à ce que l'eau ait atteint cent degrés centigrades.

Lorsque cette température est obtenue, versez dans l'eau bouillante quelques gouttes d'une solution saturée à chaud de borax, en ayant soin de remuer vigoureusement à l'aide d'une baguette en verre, jusqu'à ce que la laque soit complètement dissoute.

On n'ajoutera pas trop de borax, mais juste assez pour que la laque se dissolve et il vaut mieux en mettre trop peu même si toute la laque n'est pas dissoute.

La solution est alors filtrée avec soin et lorsqu'elle est froide, le vernis à l'eau est prêt à l'usage.



Maintenant que le mode d'encadrement connu sous le nom de « passe-partout » est devenu si populaire, il serait peut-être utile de dire que l'usage des anneaux en cuivre, pour suspendre le cadre, n'est pas recommandable. Je préfère un anneau en ruban, qui peut être collé sans aucune difficulté au dos du cadre à l'aide d'un morceau d'étoffe ou de carton, ayant environ un pouce carré.

Ce ruban est aussi fort qu'un anneau et a l'avantage de ne pas faire de trous dans le carton placé au dos du cadre, ce qui laisse le tableau hermétiquement clos et empêche la poussière et l'air d'y pénétrer.

Les deux bouts du ruban devront dépasser environ d'un demi-pouce et seront écartés l'un de l'autre d'environ un demi-pouce ou plus, de manière à ce que le tableau puisse être pendu bien verticalement. En mettant les deux extrémités l'une sur l'autre, on ne pourrait y parvenir.

PERCY LUND.





M. Hanssens.

Le Mont-Blanc et l'Allée blanche (Vue prise du Col de la Seigne).

Le Tour du Mont-Blanc

Conférence faite par M. Maurice HANSSENS à la Section de Bruxelles

le 26 février 1902



MAURICE Hanssens a narré dans la soirée du 26 février l'excursion qu'il a faite au mois d'août dernier autour du Mont-Blanc. Alors que toutes les stations suisses sont encombrées de touristes, grâce aux facilités du voyage, sur le chemin de Chamonix à Courmayeur la foule ne se presse pas. Là, pas de ces routes fédérales, belles pour la diligence, le chauffeur et le roulier,

mais souvent assommantes pour le piéton; rien qu'un mauvais sentier, chemin de mulet à peine frayé. Et pourtant le tour du Mont-Blanc offre des aspects grandioses comme on en rencontre

peu dans les Alpes, si prodigues cependant en beautés naturelles. L'Allée Blanche, qui s'étend du col de la Seigne à Courmayeur, est, dit M. Hanssens, un des plus admirables spectacles qu'il soit donné de voir. Et ses photographies sont la preuve qu'il n'exagère pas. Voyez le panorama de l'Allée Blanche et cette suite de monts déchiquetés, ces pics détachés, entre lesquels coulent de blancs fleuves de glaces. Des milliers de voyageurs se rendent tous les ans à Chamonix qui ignorent que, de l'autre côté, sur le versant oriental du Mont-Blanc, s'ouvre une vallée bien supérieure à celle de l'Arve.

Le Mont-Blanc s'y voit dans toute sa majestueuse grandeur ; à Chamonix il est écrasé par ses contreforts. Dans la vallée de la Doire il surgit directement du fond.



M. Hanssens.

L'Aiguille de Bionnassay.

Le photographe, par exemple, est considéré comme un être dangereux à Courmayeur. Son œil unique, qui voit mieux que les deux yeux du passant, fait la terreur des douaniers italiens et français, et la confiscation provisoire des appareils a été jugée indispensable pour empêcher qu'un jour les chasseurs alpins n'envahissent l'Italie par le col de la Seigne, ou que l'Italie ne déverse ses bersaglieri sur les chemins poudreux de la Savoie.

Ces mesures nous paraissent puériles. Mais heureusement le grand état-major veille : il ne sera pas pris de photographie des deux côtes de la frontière.

M. Hanssens n'a pas tenu compte de cette défense et il nous a montré une superbe série de photographies prises tant au col de la Seigne qu'à Courmayeur même. Nous en reproduisons ici quelques-unes. Puissent l'équilibre européen n'en être pas rompu, et les gabelous du monde entier en faire une jaunisse. Pour les touristes, qui, sur les conseils de M. Hanssens, voudraient refaire ce beau voyage, nous allons rapidement résumer l'itinéraire à suivre. De Chamonix on se rend de bon matin au pittoresque village des Houches, au pied du Mont Lachat. On atteint le chalet Belle-Vue d'où l'on jouit d'un panorama splendide sur l'imposante Aiguille de Bionnassay et le glacier du même nom. On redescend dans la



M. Hanssens.

Les Contamines, la vallée du Bon Nant, le Col du Bonhomme.

vallée du Bon Nant pour atteindre la jolie localité des Contamines.

Des Contamines on monte au chalet de Nant Borant, simple auberge où l'on parvient à passer assez convenablement la nuit, malgré les nombreux lapins domestiques que l'aubergiste élève dans le sous-sol de son immeuble.

Le deuxième jour on monte d'abord au col du Bonhomme puis au col des Fours, d'où l'on jouit d'un panorama grandiose, dans lequel resplendit avant tout d'un éclat éblouissant le Glacier des Glaciers. Le chemin est malaisé et l'air est glacé, mais le spectacle qui se déroule devant les yeux du touriste captive l'attention. Du col des Fours on descend par une pente escarpée et pénible à l'auberge des Mottets où se passe la deuxième nuit. Cette auberge, absolument primitive, n'a qu'un lointain rapport avec les splendides hôtels de la Suisse. Néanmoins, le touriste s'y repose mieux que dans les caravansérails mondains où le soir, en habit ou robe



M. Hanssens.

Les Mottets. — L'Aiguille des Glaciers.

décolletée, chacun doit sacrifier au tourbillon entraînant de la valse jusqu'à des heures indues.

Le troisième jour commence par l'ascension du col de la Seigne : ascension facile qui s'effectue sur des alpages verdoyants.

Du col de la Seigne, la vue est grandiose. Le col domine l'Allée Blanche, cette longue vallée droite dont le versant gauche est fermé directement par le colossal Mont-Blanc, qui apparaît ici dans toute sa majestueuse beauté.

Toute une chaîne de pics se déroule sous les yeux : depuis l'Aiguille de Combal à l'avant-plan cachant le glacier de l'Allée Blanche, jusqu'au Grand Combin qui, à quarante kilomètres de là, domine les montagnes du Grand Saint-Bernard.

En descendant du col formant la frontière de la France et de l'Italie, on voit apparaître peu à peu le glacier de l'Allée Blanche dominé par l'Aiguille de Trélatête. Bientôt on atteint les premiers alpages de la vallée de la Doire, un peu avant le lac de Combal. C'est à la cantine de l'Avizaille que le Mont-Blanc apparaît de sa masse la plus imposante.

La troisième journée s'achève à Courmayeur. Ici, malheureusement, défense absolue de photographier. La douane retient l'appareil jusqu'au départ. Un bon conseil donc : Munissez-vous d'un deuxième appareil facile à dissimuler ; car Courmayeur offre des



M. Hanssens.

Glacier de Findelen, le Rimpfischhorn et le Strahlhorn.

vues très pittoresques, les scènes de genre y abondent. Mais méfiez-vous des douaniers.

Courmayeur, situé au fond du Val d'Aoste, est fréquenté par la société italienne. Les hôtels pourraient être meilleurs. C'est un centre d'excursion de premier ordre.

De Courmayeur, M. Hanssens nous a encore conduit à Aoste, ville intéressante par ses monuments et sa situation pittoresque.

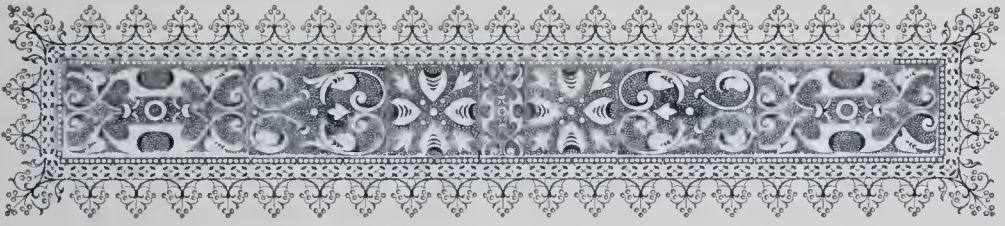
Puis, par le Val de la Matmoire et le Breuil, nous montons au col du Théodule, pour arriver devant le Mont Cervin, au Riffelalp à Zermat, où nous retombons dans les régions civilisées.

La causerie de M. Hanssens a obtenu un légitime succès que nous sommes heureux d'enregistrer ici et tout le monde a applaudi de bon cœur aux éloges, décernés à notre confrère, par le président : ses diapositives étaient fort belles, ses sujets choisis avec discernement et mis en page avec goût. De plus, chose rare dans les vues de montagne, les arrière-plans avaient gardé toute leur valeur, tandis que les masses d'ombre des arbres placés aux premiers plans avaient conservé tout leur détail et leur coloration.

Un détail pratique pour finir : M. Hanssens a employé des plaques Edwards orthochromatiques sans écran jaune, diaphragme f/15 et pose de 1/100 de seconde pour toutes les vues panoramiques que l'on a eu l'occasion d'applaudir.

M. V.





➤ Quelques Nouveaux Résultats

DE LA

Photographie astronomique ⇐

Communication faite à la Section de Bruxelles par M.W. PRINZ
professeur à l'Université libre de Bruxelles



PRÈS avoir rappelé quelques-unes des propriétés du spectroscope, M. Prinz expose comment cet appareil permet de reconnaître le sens du déplacement d'un point lumineux dans la direction du rayon visuel et qui paraîtrait immobile à l'observateur. Le déplacement des raies spectrales a montré ainsi que

bien des étoiles, dites fixes, ont un mouvement rapide, atteignant des milliers de mètres à la seconde. D'autres qui, dans les plus fortes lunettes, semblent être de simples points lumineux, sont, en réalité, des associations de plusieurs soleils tournant autour d'un centre commun. Le spectroscope renseigne alors un déplacement périodique des raies, dont on peut déduire la durée de révolution du système, ainsi que ses dimensions.

La photographie est d'une utilité capitale dans toutes ces délicates opérations; elle les facilite et elle en fixe les résultats d'une manière irrécusable. Mais elle les simplifie aussi, parfois, d'une façon extraordinaire: dans le cas de l'étude des protubérances

solaires par exemple. Ces énormes jets de flammes, dont la hauteur atteint des centaines de milliers de kilomètres, se perdent dans l'éblouissante clarté émanant de l'astre dont elles sortent. Autrefois, on ne pouvait les observer que durant les quelques minutes d'une éclipse de soleil; et ce n'est qu'en 1868, quand Janssen et Lockyer eurent appliqué le spectroscope à leur étude, qu'on fut en possession du moyen de les voir en tout temps et de les isoler de l'océan de lumière avec lequel elles se confondent.

L'astronome américain Hale a réalisé un progrès énorme dans ces méthodes, en réussissant la photographie des protubérances, qui avait déjà été l'objet de bien des essais peu satisfaisants. A l'aide d'un spectrographe très précis de son invention, dont les parties mobiles sont actionnées par une véritable horloge à eau, il est parvenu non seulement à réaliser en quelques minutes une éclipse artificielle et à photographier les protubérances tout autour du disque solaire, mais encore à perfectionner la méthode inspirée de la nature, en obtenant des clichés qui montrent, en même temps que les protubérances, le soleil lui-même, avec ses taches et ses facules.

Ce magnifique résultat fait ressortir les inappréciables avantages de la photographie dans les recherches astronomiques. Elle va plus loin. Grâce à la façon dont la lumière se totalise sur la plaque sensible, même lorsqu'on l'expose à des sources lumineuses très faibles ou à des radiations qui n'affectent pas notre rétine, la photographie en arrive à enregistrer des objets que l'astronome ne peut voir directement. La nébulosité découverte récemment autour de l'étoile nouvelle qui est apparue, l'année dernière, dans la constellation de Persée, sanctionne brillamment ce qu'on vient de dire. En effet, cette nébulosité, aujourd'hui étalée sur un espace colossal, se développe avec une vitesse de dizaines de milliers de kilomètres à la seconde au moins autour de l'étoile temporaire; et pourtant elle échappe totalement à nos yeux, armés des meilleurs instruments! Quel effroyable cataclysme se passe dans ce coin du ciel, nul ne le sait, les savants eux-mêmes en étant réduits à des conjectures dont les bases sont encore bien fragiles. Cependant une satisfaction leur reste: c'est celle d'obtenir des représentations fidèles et ineffaçables de ces merveilleux phénomènes et de contribuer ainsi à la solution

de ces majestueux problèmes, même s'il devait leur être interdit d'en fournir la solution.

La conclusion de la causerie de M. Prinz s'impose donc : les étonnantes révélations de la photographie, dans ces dernières années, ouvrent un champ nouveau aux sciences. A la plus noble d'entre elles, à l'astronomie, elle a montré un autre ciel, invisible celui-là, qui ne le cède ni en richesse, ni en beauté, à celui dont on connaissait les splendeurs.

C. R.





➤ La Beauté ◀

(Suite (*)).



'EST pour ce motif qu'à l'heure actuelle, on est encore loin d'être fixé sur la valeur exacte, sur la composition parfaite et absolue de la Beauté. Même en ce qui concerne la photographie des paysages, nous ne sommes pas d'accord sur le point de savoir en quoi leur beauté ré-

side, et il en est parmi nous qui dénoncent avec fierté les tableaux pleins de mystère, de charmes et de souvenirs poétiques, parce qu'ils ne savent voir la beauté d'un tableau qu'à la façon de celui qui considère une scène picturale au travers d'une glace !

Il arrive un temps où tout art atteint son apogée, et où il vogue toutes voiles dehors : cette période en Grèce s'étend de Phidias à Praxitèles ; pour l'architecture gothique, elle prend date aux XII^e et XIII^e siècles ; pour la peinture italienne aux XIV^e et XV^e, et pour la musique elle va de Haendel à Wagner.

Nous pouvons à l'heure actuelle espérer que la photographie va

(*) Voir *Bulletin* n° 2, février, p. 120.

devenir un grand art, et nous avons en quelque sorte aujourd'hui la promesse qu'elle va produire et mener à bonne fin de grandes choses dans le domaine de la Beauté. Il y en a certes déjà de fort belles qui, grâce à la photographie, ont vu le jour jusqu'à présent, mais c'est l'art lui-même qui est resté trop jeune : il faut qu'il prenne de l'âge ; pour lui, un avenir plein de promesses s'annonce, parce que, et cela ne fait l'ombre d'aucun doute, il arrivera pour lui ce qui est arrivé pour tous les autres arts, un âge d'or pendant lequel il sera à son summum, un moment où plus aucun perfectionnement ne pourra l'atteindre parce qu'il sera, comme la fleur d'été, parvenu à son plein épanouissement.

Mais mon intention, au commencement de cet article, était de vous parler plutôt de la Beauté dans la nature : je pose, en principe, que le photographe doit constamment s'inspirer de cette dernière, et étudier avec soin ce qui en constitue en quelque sorte ses voies et moyens.

Il est des gens qui prétendent que la nature au sens strict du mot est loin d'être toujours et malgré tout artistique, et qu'il est parfois fortement nécessaire que la main de l'homme la vienne corriger. Rappelez-vous donc ce que disait un grand Français : la nature est toujours aimable, gracieuse, charmante, et jamais elle n'est laide : c'est la main de l'homme seule qui la déflore, la dépare et l'abîme, en la représentant de façon malheureuse, car elle-même, laissée telle qu'elle est, est *toujours* belle !

La vérité, la voici : Nous concevons tous, tant que nous sommes, et à de rares exceptions près, une idée aussi fausse que conventionnelle de ce qui constitue la Beauté, parce que nous avons dans cette conception mensongère pris pour base nos us et coutumes, produits souvent bien malheureux au point de vue artistique de la civilisation actuelle. L'homme qui porte le huit reflets, la redingote brun-prune, et dont les tibias se perdent dans des culottes à la zouave ; la femme serrée et déformée dans ce moderne instrument de torture que n'eût pas désavoué Torquemada : ces choses-là sont affreuses et laides précisément en proportion de ce qu'elles se trouvent être contraires à la nature ; celle-ci, en effet, comprend *tout*, il suffit de savoir la *voir*.

En ce qui concerne la vie réelle, le monde en quelque sorte « réalistique », nous ne pouvons cependant pas toujours planer dans les illusions, les rêves et les songes, comme le Crétois Rhadamantus et Arien de Lesbos.

Corot, ce grand artiste, produisit des œuvres, véritables tableaux de maîtres, que l'on évoque encore fréquemment à l'heure actuelle : il avait pour habitude de vagabonder dès la première heure du jour dans les plaines et les campagnes, et il peignait ensuite jusqu'à la brume, abrité sous une immense ombrelle blanche. Corot, Daubigny, Rousseau et tant d'autres par la suite comprenaient qu'il est absolument nécessaire de se retourner vers la nature, de la prendre comme modèle et comme maître, et ils désavouaient ainsi en quelque sorte d'instinct toutes les choses artificielles et choquantes de ce temps-là. Ces artistes-là ne s'accroupissaient pas sur leur pliant, laissant s'égrener lentement le chapelet des heures en copiant la nature pour ainsi dire mécaniquement, comme le ferait l'appareil photographique en couvrant servilement de couleurs un canevas sur lequel chaque objet visible ou chaque détail, si petit fût-il, serait représenté. Ils choisissaient ce qu'il leur fallait et sélectionnaient avec le plus grand soin ce qui leur était nécessaire dans leur composition. Un quiconque ne peut-il se tenir devant un Corot, et voir un paysage bien différent dans la nature réelle de celui de la toile : cela est ainsi uniquement parce que chacun altère la nature suivant ses propres inspirations. C'est de cette façon et pour ce motif que le photographe doit étudier de près et avec soin la nature dans ses modes pleins de changements et si variés, non pour en faire une imitation servile, mais afin de pouvoir avec vérité et exactitude saisir lui-même et faire exprimer ensuite à son tableau les sentiments et sensations, l'atmosphère ambiante, la relation exacte des clairs et obscurs, des lumières et des ombres, reléguant les trivialités et supprimant les détails sans utilité.

La Beauté se trouve partout, et le véritable artiste, le vrai amant de la nature saura toujours la découvrir, et ce n'importe où. Il entend et comprend ce que disent les esprits des forêts et des campagnes, ce que chantent les oiseaux et ce que symphonise sans fin le vent se jouant entre les branches des sapins.

C'est une fantasmagorie hallucinante pour lui que la floraison en plein soleil qui fait s'épanouir les corolles aux brillantes couleurs ; c'est une vue de l'au-delà que le reflet argenté des eaux dormantes. Il y a du mystère et des fantômes sombres et tristes qui peuplent les lisières des forêts profondes, dans lesquelles les branches élevées enferment comme en un baldaquin un coin de l'azur bleu du ciel. Que dire de la poésie qu'évoquent ces flèches de lumière trouant un moment un nuage fantastique pour illuminer le tronc vermoulu d'un chêne plusieurs fois centenaire et s'évanouir aussitôt?...

Quelle merveille et quelle grandeur que le roulement des vagues de l'océan déferlant sur la grève immense ; elles se heurtent l'une l'autre, troupeau apocalyptique, se lançant par dessus les murailles de roches qui les enserrent, les frangeant de leur blanche écume chargée de sel qui peuvent avoir aussi bien amassé leur parfum âpre et sauvage sur des sables d'Afrique qu'au pied des falaises du Nouveau-Monde.

Quelle beauté sereine n'offrent donc pas les prairies tranquilles sur lesquelles, illuminée par le soleil couchant, la lame brillante du faucheur paraît par moments une immense flamme de sang. Tandis que la nuit tombe, les parfums du foin coupé montent en doux effluves pendant que la pâle lune d'été gravit lentement la voûte azurée où s'illuminent une à une les étoiles, ces diamants d'en haut. Voyez la beauté délicate du pâle œillet et ce blanc inimitable des vergers fleurissants sur lesquels flotte comme un léger voile de vierge le brouillard bleu que fait naître la montagne voisine. Il y a une splendeur merveilleuse dans les montagnes abruptes et désolées dont les cimes éternelles profilent dans le ciel leurs cruelles déchirures, couronnées de nuages qui semblent vouloir en cacher les abîmes. Quel mystère dans leur éclairage toujours changeant, dans ces lueurs éteintes aussitôt qu'entrevues, dans ces torrents grondeurs, tout cela dominé en quelque sorte par le silence aussi lugubre qu'effrayant qui naît de leur immensité. Puissantes montagnes paraissant sommeiller depuis les origines obscures des temps, vous dont le réveil est parfois si terrible, sentinelles énormes, solitaires, graves et silencieuses, dressées depuis toujours en avant-garde,

levant vers le ciel vos cimes pareilles à des bras décharnés implorant sans trêve une divinité qui ne pardonne pas votre orgueil ! Celui qui a vécu dans vos solitudes ne peut en oublier le charme incomparable, même s'il n'y retourne jamais plus dans la suite : jusqu'à son dernier soupir, dans l'ultime lueur vacillante qui vient frapper sa pupille affaiblie déjà, au milieu des brouillards de la fin, il vous voit toujours comme un dernier rayon..., parce que les montagnes expriment un charme qu'il n'est pas donné au simple mortel de pouvoir détruire.

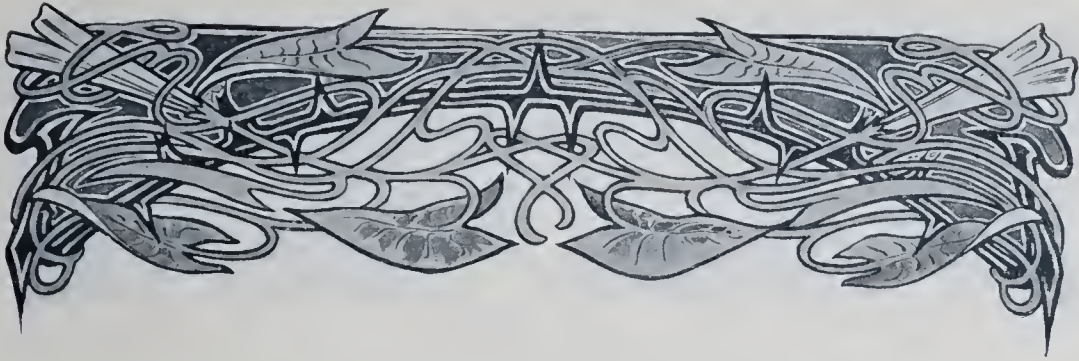
.
Il y a ainsi de la Beauté tout à l'entour de nous et le vrai artiste, le véritable amant de la nature ne devra jamais, en aucune circonstance, la chercher en vain.

La Beauté est dans l'œil de celui qui regarde ; et si nos idées en ce qui la définit sont aussi éloignées entre elles que les pôles, nous devons reconnaître qu'en ce qui concerne les grandes scènes de la nature, la différence qui existe entre elles ne peut être que bien petite, parce que *La Nature, c'est la Beauté*.

(*The Photographic Art Journal*.)

PAUL RENAUX DE BOUBERS
d'après FRÉDÉRIC GRAVES.





L'Objectif le plus rapide

Il y a quelque dix ans, on considérait comme très rapide un objectif travaillant à $F/10$, c'est-à-dire dont l'ouverture était le dixième de la longueur focale. Aujourd'hui, on emploie couramment les anastigmats à $F/6,4$ et même à $F/5$. Pour l'atelier, il y a des objectifs à portrait à $F/2.2$, mais tout ceci est dépassé maintenant par un nouveau type imaginé par le Dr Ed.-F. Grün, de Londres. Il a employé des lentilles liquides, c'est-à-dire composées d'une solution convenablement choisie et dont il garde le secret, renfermée entre des surfaces de verre judicieusement taillées. Par ce moyen, il est arrivé à construire des objectifs qui travaillent à $F/1$ et même à $F/0,5$; l'un d'eux, destiné à un cinématographe, a $0^m,03$ de distance focale et $0^m,06$ d'ouverture ! Il a obtenu, en le montant sur un appareil muni d'un obturateur de plaque, des instantanés sur la scène d'un théâtre, et de très beaux portraits dans des pièces éclairées seulement par trois ou quatre becs de gaz en posant une ou deux secondes. Nous reviendrons sur ce remarquable objectif quand nous aurons des détails plus complets.

La Nature.



➤ Nos Illustrations ◀

Nous donnons dans ce numéro le portrait de notre regretté confrère et ancien président M. F. Massange de Louvrex.

La photogravure a été exécutée dans les établissements R. Paulussen à Vienne.

Illustrations dans le texte, de M. Maurice Hanssens.

Lettrines de MM. E. Bidart, A. Goderus, Jos. Maes, A. Poullet, Ch. Puttemans, L. Roland et J. Van Grinderkeek.



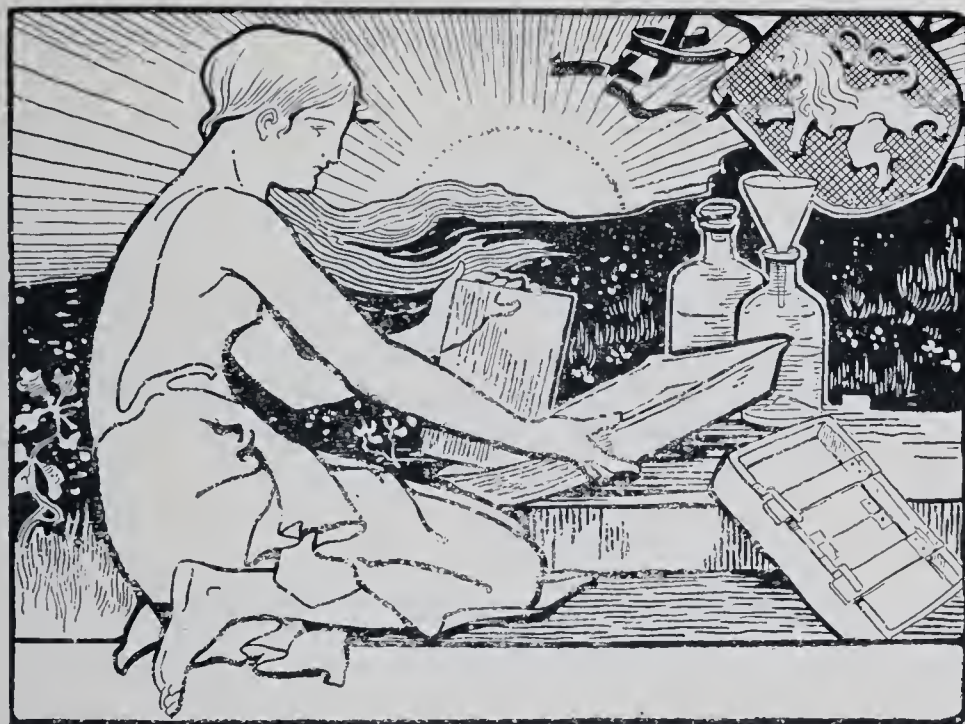


SOMMAIRE

	Pages
<i>Conseil d'administration.</i>	
Membres admis.	221
Assemblée générale annuelle. — Session annuelle de 1902. — Quatrième Salon de photographie; règlement	223
Avis.	225
<i>Membres du Conseil d'administration</i>	226
<i>Sections de l'Association (bureaux)</i>	228
<i>Liste des membres.</i>	230
<i>Extraits des procès-verbaux des séances des Sections.</i>	
<i>Section de Bruxelles. — Séance du 22 février 1902.</i>	
Essais des papiers Van Bosch. — Exposition de Turin. — L'origine des piqûres dans les plaques	260
Papiers pour le montage des épreuves.	261
<i>Séance du 12 mars 1902.</i>	
Exposition du Photo-Club de Paris. — Remise d'échantillons de plaques et de produits divers. — Châssis passe-vues	261
Excursions. — Cartes Melville. — Résultats du concours de photographies. — Stéréogrammes de MM. Ernotte et Puttemans	262
Causerie de M. Prinz sur quelques nouveaux résultats de la photographie astronomique. — Projections	263
<i>Section de Gand. — Séance du 13 mars 1902.</i>	
Conférences. — Félicitations	264
<i>Section de Louvain. — Séance du 28 janvier 1902.</i>	
Remerciements. — Séance de projections.	265
<i>Séance du 24 février 1902.</i>	
Présentation d'un membre. — Fête du 16 mars. — Remerciements. — Concours de paysages. — Nomination d'un secrétaire et d'un secrétaire adjoint	266
<i>Séance du 11 mars 1902.</i>	
Echantillons de produits. — Remerciements. — Fête du 16 mars.	267

	Pages.
<i>Soirée de projections et de cinématographie du 11 mars 1902</i>	267
<i>Correspondance d'Angleterre, par Percy Lund.</i>	269
<i>Le tour du Mont Blanc; conférence de M. M. Hanssens à la Section de Bruxelles, le 26 février 1902</i>	273
<i>Quelques nouveaux résultats de la Photographie astronomique.</i>	
Communication faite à la Section de Bruxelles, par M. W. Prinz, professeur à l'Université de Bruxelles	279
<i>La Beauté (suite)</i>	282
<i>L'objectif le plus rapide.</i>	287
<i>Nos illustrations</i>	288
<i>Sommaire.</i>	





ASSOCIATION BELGE DE PHOTOGRAPHIE

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

et la Présidence d'honneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique.

BULLETIN

N° 5. — 29^{me} ANNÉE. — VOL. XXIX.

(3^e SÉRIE. — VOL. IX.)



Conseil d'administration

NT été admis :

Membres effectifs :

MM. BONIVERT, Ernest, négociant, 11, rue du Pont d'Ile, Liège, présenté par MM. Dohmen et F. Herman.

L

GEENRITS, E.-J., 18, place de

Coninck, Anvers, présenté par MM. G. Van Bellingen et Boonroy. A

MERTENS, Alexandre, 54, avenue Charlotte, Anvers, présenté par MM. de Savignac et J. Maes. A

VAN ACKERE, Albert, avocat, 51, rue Savaen, Gand, présenté par MM. Morel de Boucle Saint-Denis et J. de Brouwer. G

WALSCHAERTS, Edgard, industriel, 60, rue de Hollande, Bruxelles, présenté par MM. Broothaerts et Puttemans. B

Concours photographique du « Figaro ».

Le jury du concours de photographie d'hiver du *Figaro*, dont nous avons fait connaître la composition, a terminé ses longues et délicates opérations. Le concours a été des plus remarquables et le jury a regretté de ne pouvoir récompenser que cinquante concurrents.

Parmi ceux-ci nous relevons trois Belges, classés comme suit :

5^e M. Victor Selb, de Bruxelles;

8^e M. Alfred Lemaire, »

42^e M. Conrad du Bus de Warnaffe, Beauplateau (Tillet).

Concours photographique organisé par l'Association belge de Photographie, sous le patronage de l'Automobile Club de Belgique.

Ce concours, contrarié par diverses circonstances, a été clôturé le mois dernier et le jury s'est réuni le 29 avril. Il était composé de :

MM. Jos. Casier, président de l'Association belge de Photographie;

L. Closset, délégué de l'Automobile Club;

G. Guders, » » »

Ch. Puttemans, vice-président de l'Association belge de Photographie.

V. Selb, membre du Conseil d'administration.

Il a décerné les récompenses suivantes :

CONCOURS A.

2^e prix, M^{lle} Madeleine Peltzer ;

3^e » Capitaine commandant H. Peltzer.

CONCOURS Da.

2^e prix, M. P. Legrand, à Cureghem.

CONCOURS Db.

1^{er} prix, M. Aug. Van Gele, à Bruxelles.

2^e » » Julien Taverne, »

Nous adressons aux lauréats de ces divers concours nos plus vives félicitations.





Section d'Anvers

SÉANCE DU 4 MARS 1902

Présidence de M. G. Van Bellingen, vice-président



SONT présents : M^{me} Steinmann, MM. Agie, Bastyns, Boonroy, Bourgeois, Bouvart, Bulcke, Climan, Decroupet, De Leeuw, Demblon, De Mey, De Smet, Gife, Goubau, Hynen, Huys-

mans, Keusters, Marsily, Moreels, Myin, Nieuwland, Pauwels, Sanders, Sano, Schrovens, Simons, Steinmann, Van Bellingen, Van Berkenstyn, Van Bever, Van de Poel, Van de Velde, Van Noten, Willems et Wollants.

Excusés : MM. Grisar et Maes.

M. Van Bellingen informe les membres que M. J. Maes, indisposé, ne peut assister à la séance, et donnera sa causerie sur « la stéréoscopie pratique » dans une séance ultérieure.

Après quelques communications diverses, la parole est donnée à M. A. Bourgeois, qui présente une nouvelle lampe à incandescence à l'alcool, pour projections et agrandissements.

Il indique le principe de cette lampe et en explique le fonctionnement. L'expérience démontre que celle-ci est d'un usage très pratique et donne une intensité lumineuse remarquable. (*Remerciements.*)

Des remerciements sont votés à M. Bourgeois pour les jetons de présence, fort bien réussis, qu'il offre aux membres.

La séance se clôture par la projection d'une belle série de diapositives de MM. Demblon, Moreels, Nieuwland, Pauwels, Van Bellinghen et Van de Poel. Ces diapositives sont vivement applaudies et font augurer un grand succès pour la prochaine séance publique de projections.

S É A N C E D U 2 5 M A R S 1 9 0 2

Présidence de M. G. Van Bellinghen, vice-président

Sont présents : MM. Agie, Boonroy, Bourgeois, Bouvart, Cools, Demblon, De Mey, De Savignac, De Vries, Gife, Keusters, Myin, Pauwels, Schrovens, Van Bellinghen, Van Berkenstyn, Van Bever, Van den Bemden, Van de Poel, Van de Velde et Wollants.

Excusés : MM. Grisar, Maes et Nieuwland.

En ouvrant la séance, M. Van Bellinghen constate le succès sans précédent qu'a obtenu la séance de projections du 15 mars dernier, succès dû surtout au concours si obligeant de MM. Lumière.

Des remerciements sont votés à MM. Maes, Van Bellinghen, Nieuwland, Pauwels, Bourgeois, Demblon, Lannoy et Myin qui se sont dévoués pour la bonne réussite de la soirée.

La parole est ensuite donnée à M. Gife, qui entretient les membres de « la Photographie au microscope ». Après avoir décrit les diverses parties du microscope, M. Gife montre comment se fait la photographie des « infiniment petits ». Il passe ensuite à l'expérience et prend la photographie d'une préparation microscopique, qui réussit admirablement.

Sa causerie se termine par la projection de quelques diapositives microscopiques parfaites.

M. Gife est vivement félicité par le vice-président.

Des remerciements sont votés à M. Myin, qui offre une belle épreuve comme jeton de présence.

On projette ensuite une série de diapositives appartenant à MM. Maes et Van de Poel; elles obtiennent un vif succès.

La séance est levée à 10 heures et demie.

M. PAUWELS.

SÉANCE PUBLIQUE DE PROJECTIONS ET DE CINÉMATOGRAPHIE

C'est dans la grande salle de l'Harmonie, bondée de monde, que la Section d'Anvers a donné, le samedi 15 mars, sa séance annuelle de projections et de cinématographie.

Le programme comprenait trois parties. La première était réservée à la projection des œuvres des membres de la Section. Il faudrait un critique de Salon pour faire ressortir les qualités des cent cinquante tableaux représentant des paysages, des marines, des sujets de genre, humoristiques et d'actualités, qui ont été projetés; qu'il suffise de dire que ces œuvres ont obtenu un grand succès dû à la beauté d'exécution et à l'impression d'art qui s'en dégage.

La seconde partie comprenait la projection des diverses phases de l'expédition polaire du malheureux André, depuis son départ jusqu'à l'ascension et la disparition à l'horizon, la dernière vision de l'aérostat qui ne devait plus reparaître.

La section avait eu l'heureux privilège, grâce à l'obligeant concours de MM. Lumière, de Lyon, de pouvoir présenter une nouvelle série d'admirables photographies en couleurs, qui valurent des applaudissements enthousiastes du public.

La troisième partie, le clou de la soirée, était entièrement réservée aux vues cinématographiques de MM. Lumière.

Une trentaine de clichés cinématographiques de toute perfection, et exempts de toute vibration, ont fait les délices des amateurs.

Parmi les diverses vues présentées, il faut tirer hors de pair : *Le ballon Santos-Dumont*. *Le passage de la Saône à la nage*, *Un effet de mer pris de l'avant d'un transatlantique*, *Une glissade de chevaux*, etc. Un succès de fou rire est allé à cette dernière scène « renversée », dans laquelle animaux et cavaliers font la course en arrière, avec le formidable saut croupe en l'air.

Le public a longuement applaudi ces vues, plusieurs numéros ont été bissés, et l'on félicitait chaleureusement MM. Lumière pour les progrès accomplis dans la projection cinématographique.

Bref, soirée très agréable et surtout très artistique, qui laissera d'excellents souvenirs et fait honneur aux organisateurs.





Section de Bruxelles

SÉANCE DU 26 MARS 1902

Présidence de M. Puttemans, président



ONT présents : M^{me} Dansaert ; MM. Robert, Magnien, Lefebvre de Sardans, Beke, Mouton, J. van Lint, F. van Lint, Wesemal, Lebesgue, Bourgois, Hanssens, Michielssens, command^t Peltzer, Boisson, Bray, Pardon, Durieu, Laurent, D^r Paradis, Poupart, Gauthier, Poot, Rutot, D^r Gilbert, Delevoy, E. Delevoy, Marynen, Mahy et Stadeler, secrétaire.

M. le président annonce que la session annuelle aura lieu à Mons, les 18 et 19 mai, et en fait connaître le programme.

MM. Lebesgue et Puttemans rendent compte des bons résultats qu'ils ont obtenus avec les plaques « Kristal » Edwards.

MM. Lumière frères adressent divers échantillons de leur nouvel éliminateur d'hyposulfite de soude « le peroxydant Lumière », qui permet d'abréger notablement les lavages des plaques et papiers photographiques.

M. Puttemans présente la lampe « Mita » à essence, portant à l'incandescence un manchon Auer. Pour une quantité de 500 gr. de benzine à 680°, on peut obtenir un éclairage de 5 à 6 heures avec un pouvoir éclairant de 350 à 400 bougies. Cette lampe cons-

titue un brillant éclairage pour les agrandissements et les petites projections.

M. Rutot a suivi avec le plus vif intérêt le mouvement artistique qui se poursuit depuis quelques années en photographie. La publication *Photograms of the year* lui semblait tout indiquée pour bien se rendre compte de l'évolution qui se dessinait en photographie et des différentes formes sous lesquelles l'art photographique se présentait à l'étranger, enfin pour se faire une idée des expositions anglaises, toujours si importantes et si intéressantes.

Mais, alors qu'il y a dix ans cette évolution se présentait sous les plus brillants auspices, elle n'a pas tenu ses promesses, dit M. Rutot. De jour en jour il déplore la nouvelle tendance et il considère comme regrettables les tentatives enregistrées par les *Photograms* de cette année.

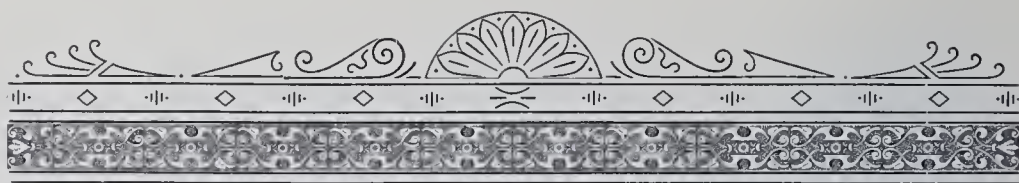
Il est temps de réagir contre les tendances actuelles et contre certaine école qui, sous prétexte d'impressionisme, nous présente des résultats parfois incohérents ou médiocres.

Un retour vers le passé lui semble salutaire, afin de se retremper dans l'art sincère et surtout si l'on veut éviter les excès du moment, qui s'inspirent principalement de la fantaisie et de la vulgarité et non du souci de produire une belle œuvre.

A l'appui de sa théorie, M. Rutot fait défiler une série rétrospective de clichés depuis les premiers jours où il fit de la diapositive jusqu'en ces derniers temps. La grande impression qui se dégage des clichés projetés confirme une fois de plus que l'art n'a pas de formule ni de procédés, qu'il peut s'exprimer de différentes manières et que celles de notre confrère a ses partisans à en juger par les applaudissements qui ont accueilli ses projections.

M. le président remercie M. Rutot pour nous avoir ramené aux premiers âges de la positive dont les résultats, comme on vient de le constater par les superbes clichés de notre confrère, peuvent rivaliser, à tous les points de vue, avec les positives de nos jours. Il fait ressortir tout l'intérêt que présente pour la Section semblable exposition rétrospective et il engage les vétérans à nous préparer, à leur tour, semblables séries de projections, si bien faites pour montrer l'évolution qui s'est produite en photographie en ces dernières années.

E. STADELER.



Section de Gand

SÉANCE DU 10 AVRIL 1902

Présidence de M. A. Goderus, président



ONT présents : MM. Brunin, Casier, Coomans, De Beer, de Kemmeter, d'Hoy, Goderus, Hemelsoet, Lambrix, Leirens, Sacré, Servaes, A. Vander Haegen, R. Vander Haegen, M. Van Loo et Van Peene. Excusé M. Canfyn.

Les épreuves d'art photographique exposées obtiennent leur succès habituel.

M. R. Vander Haegen présente trois numéros du *Inland Printer*, dont les illustrations sont superbes, surtout celles imprimées par le procédé des trois couleurs. (*Remercîments.*)

Deux conférences ont eu lieu durant le mois de mars. Un public nombreux et choisi assistait à chacune d'elles. La première, celle de l'Ombroscopia, a obtenu un vif succès. Un plateau placé à la sortie a donné une bonne recette; ainsi les malheureux n'ont pas été oubliés. La seconde, donnée par M. le capitaine Lemaire « sur l'Esperanto », a été très intéressante; plusieurs journaux en ont donné un compte rendu tout à l'éloge du conférencier qui est un

causeur exceptionnel. Des remerciements sont votés à notre dévoué président, toutes ces fêtes étant dues à son initiative.

M. Goderus expose quelques considérations, qu'il admet du reste comme pouvant être erronées, au sujet de la photographie des couleurs par le procédé Lippmann.

Ce procédé semble ne pouvoir reproduire d'une façon théoriquement exacte que le spectre d'une lumière et non un sujet quelconque pris dans la nature. Il est à remarquer qu'un spectre est composé non de 3 ou même de 7 couleurs simples, mais bien d'un nombre infini de couleurs simples, allant progressivement de l'ultra violet à l'infra rouge.

Dans la plaque photographique Lippmann, cette progression détermine une série de couleurs minces d'argent réduit dues à l'action de l'interférence des rayons colorés. Il est à remarquer que, dans une photographie de spectre, ces couches ne sont point parallèles mais régulièrement divergentes vers le côté des ondes lumineuses les plus longues : elles sont placées en quelque sorte en éventail, comme les feuilles d'un livre qui serait régulièrement entr'ouvert à toutes les pages.

Mais dans la nature, les objets présentent des teintes plates qui doivent se traduire sur la plaque par des couches parallèles. Or, dans la nature nous voyons, même partout, des couleurs que nous ne trouvons pas dans le spectre, les corps émettant à la fois plusieurs couleurs spectrales qui donnent un ton composé, alors que le spectre ne contient qu'une infinité de tons simples. Mais une couleur, fût-elle composée seulement de deux tons simples, devra être enregistrée par la plaque — semble-t-il — au moyen de deux séries de couches minces correspondantes par leur écartement respectif aux longueurs — ou plutôt aux demi-longueurs — des ondes génératrices. Ces deux séries de couches sont évidemment mêlées l'une dans l'autre au sein de la plaque photographique qui les a enregistrées. Mais comme elles sont de même constitution, leurs écartements se mêlent et s'embrouillent. Chaque série donnera bien par réflexion l'impression de la couleur spectrale qui l'a produite et, par conséquent, au total, la couleur de l'objet photographié, mais il s'y ajoutera des éléments colorés étrangers, produits par des écartements de couleur

autres que ceux des couleurs génératrices, et correspondants à des couleurs spectrales qui ne sont point émises par l'objet photographié. Ces éléments seront proportionnellement en petit nombre, mais leur présence doit fausser, paraît-il, le rendu de la couleur photographiée.

M. d'Hoy présente une photo-jumelle Joux (9×12) avec pied canne, instruments très bien soignés et fabriqués avec ingéniosité. Des produits divers de la maison Fréd. Bayer et Cie sont distribués aux membres avec prière d'en faire l'essai et de donner communication, à la prochaine séance, du résultat obtenu.

Un jeton de présence, dû à M. A. Vander Haegen, représentant un *Coin de l'Abbaye de Villers*, obtient un vif succès, surtout pour la façon de l'enveloppement. Les diapositives projetées de MM. Brunin, A. et R. Vander Haegen sont très remarquées.

La séance est levée à 10 heures et demie.

G. SERVAES.





Sur l'influence de l'ouverture des objectifs sur la précision des images photographiques

Par MM. LUMIÈRE FRÈRES et PERRIGOT



DANS un travail sur la précision des images photographiques inséré dans le n° 1 du *Bulletin* de l'Association belge de Photographie (1), nous avons formulé les conclusions que nous rappelons ci-dessous :

« Lorsqu'on voudra obtenir sur une plaque photographique,

l'image extrêmement précise d'un objet situé dans un plan perpendiculaire à l'axe optique de l'objectif et dans le voisinage de cet axe, image susceptible d'être grossie fortement, il faudra réaliser les conditions suivantes :

- » 1^o Faire usage de plaques photographiques sans grain, analogues à celles que l'on emploie dans la méthode interférentielle ;
- » 2^o Recourir à un dispositif spécial analogue à celui que nous

(1) *Bulletin* de l'Association belge de Photographie, janvier 1902, p. 43.

avons décrit et permettant une mise au point aussi parfaite que possible;

» 3^o S'assurer de la valeur de l'objectif, principalement au point de vue de la correction des aberrations et modifier, s'il y a lieu,

la mise au point dans le cas où cet objectif aurait un foyer chimique.

» 4^o Si les aberrations de l'objectif sont suffisamment bien corrigées, opérer avec l'ouverture maximum. »

Si nos trois premières conclusions ont été admises par les personnes qui s'intéressent à ces questions, il n'en est pas de même de la quatrième qui a été l'objet de critiques, principale-



H. Tyman.

ment de la part de M. Rousseau, membre de la Section d'Anvers de l'Association belge de Photographie.

Cet auteur a communiqué dans la séance du 18 février 1902 une note (1) relative à l'influence de l'ouverture sur la précision des images photographiques. note dans laquelle M. Rousseau conteste notre dernière déduction.

(1) *Bulletin* de l'Association belge de Photographie, 1902, p. 203.

En matière scientifique, la discussion étant un important élément pour la recherche de solutions quelquefois délicates, nous serions fort heureux des critiques de M. Rousseau, si l'une d'elles ne tendait rien moins qu'à nous faire passer gratuitement pour les plus déplorables expérimentateurs.

Voici d'ailleurs l'objection principale de notre contradicteur :

« Si donc MM. Lumière et Perrigot ont *commis une faute*, c'est lorsqu'ils ont exécuté des reproductions d'objets rapprochés avec un objectif à pouvoir lumineux considérable, réglé sur l'infini. Tout devait être pour le mieux tant qu'ils travaillaient à toute ouverture, alors que le contraire devait arriver, et c'est ce qui s'est produit si, mettant au point à toute ouverture, comme ils l'ont fait, *ils posaient sans prendre soin de rectifier le tirage* selon le diaphragme qu'ils employaient. En diaphragmant sans changer le tirage ou sans revérifier la mise au point, ils ont annihilé le rôle des rayons marginaux, qui ont participé pour la plus grande partie du réglage de l'objectif au profit des seuls rayons droits d'influence secondaire. Le foyer s'est trouvé naturellement modifié; et par suite la mise au point, qui était primitivement exacte, a dû fatalement ne plus le rester. »

Il est évident que, si nous avons opéré de la sorte, nous aurions commis une erreur grossière, et nous nous demandons vainement ce qui a pu, dans notre communication, laisser supposer une telle façon de faire.

Si M. Rousseau nous avait fait l'honneur de nous demander quelques détails complémentaires sur ce point, nous lui aurions appris avec grand plaisir que non seulement nous avons rectifié notre mise au point dans chaque cas particulier, mais que, nous défiant même de l'imperfection et de l'insuffisance de notre œil, nous avons dans chacune de nos expériences déterminé, avec les plus grandes précautions, l'état de netteté des images, en explorant dans le sens de la profondeur les différents plans voisins de celui sur lequel la mise au point avait été effectuée.

Pour cela, en agissant d'une façon méthodique sur la vis micrométrique commandant l'objectif, nous avons obtenu une série de négatifs de la mire avec des positions de la plaque voisines de celle

que l'œil avait déterminée et située en avant et en arrière de cette dernière.

Nous avons pu nous convaincre ainsi :

1^o Que la mise au point donnée par l'œil armé du microscope postérieur était bien précise ;

2^o Que l'objectif utilisé était très bien corrigé au point de vue de



A. Herbet.

l'aberration chromatique, puisqu'il n'y avait pas de foyer chimique.

Le reproche que nous adresse M. Rousseau n'est donc pas fondé.

A l'appui de notre précédente communication, nous rappellerons que les importantes recherches d'Abbe sur les phénomènes de diffraction, ont montré que les rayons centraux sont incapables de fournir seuls les images des structures fines ; il faut que l'objectif recueille outre les faisceaux centraux d'autres faisceaux secondaires et que plus le nombre de ces derniers est considérable, c'est-à-dire plus l'ouverture numérique est grande, plus le pouvoir résolvant de l'objectif est élevé.

L'importance d'un pouvoir séparateur très élevé se fait sentir

surtout pour les objectifs astronomiques et micrographiques ; cette qualité est alors capitale et on sait qu'en appelant e la distance minima de deux points susceptibles d'être séparés par un objectif, on a la relation suivante :

$$e = \frac{\lambda}{2a}$$

dans laquelle λ est la longueur d'onde du rayon lumineux éclairant et a l'ouverture numérique du système optique.

Nous nous demandons pour quels motifs cette formule, qui s'applique aux objectifs astronomiques et microscopiques, ne serait pas également applicable aux objectifs photographiques ? L'expérience, d'ailleurs, ne vient-elle pas confirmer cette hypothèse et nous montrer que les images d'une grande précision ne peuvent être obtenues qu'avec de grandes ouvertures.

Nous ne voulons pas dire, bien entendu, que *tous* les objectifs donnent nécessairement des images plus précises à grande ouverture qu'à ouverture réduite. En effet, la correction complète de toutes les aberrations d'un système optique n'est pas possible. En photographie la nécessité de réunir un grand nombre de conditions de clarté, d'étendue et de planité du champ, etc..., oblige les constructeurs à sacrifier certaines corrections qui pourraient être mieux réalisées si on les considérait séparément.

Il en résulte que les résidus d'aberrations que l'on peut intentionnellement laisser subsister peuvent quelquefois apporter un élément de confusion plus important à pleine ouverture que celui qui résulte de la réduction de l'ouverture.

Ces considérations ont une grande importance en téléphotographie ; nous poursuivons depuis plusieurs années des expériences de photographie à grande distance et nous avons pu maintes fois constater combien la réduction de l'ouverture était préjudiciable à la précision des images. Nous comptons publier prochainement ces essais, dans lesquels nous appelons l'attention sur l'aberration par diffraction qui a été négligée et qui constitue cependant, à notre avis, un élément capital de la téléphotographie.

Pour développer la conclusion de notre mémoire antérieur, nous dirons que *la précision des images photographiques est fonction*

de l'ouverture et qu'il n'est pas possible d'avoir des images très précises avec des ouvertures réduites.

Il est évident, d'autre part, que la réciproque n'est pas exacte, c'est-à-dire que tous les objectifs ne donnent pas nécessairement, à grande ouverture, des images plus précises que lorsqu'ils sont diaphragmés. C'est pour cela que nous avons apporté à notre dernière conclusion une restriction relative à la correction des aberrations : *Si les aberrations de l'objectif sont suffisamment corrigées, opérer avec l'ouverture maximum.*

Ces explications et développements dissipent, nous le croyons du moins, les objections qui nous ont été opposées.





Sur l'Élimination par lavage à l'eau

de l'hyposulfite de soude

retenu par les papiers et les plaques photographiques

Par MM. LUMIÈRE FRÈRES et SEYEWETZ

A. — Élimination de l'hyposulfite retenu par les papiers.



L'ÉLIMINATION de l'hyposulfite de soude retenu après fixage par les épreuves sur papier, s'obtient généralement en faisant passer un courant d'eau dans une cuve contenant les épreuves.

Si l'on soumet des épreuves sur papier couché (papiers au citrate d'argent ou papiers au gélatino bromure d'argent) à un lavage de ce genre pendant un temps prolongé, on s'aperçoit que, malgré d'énormes quantités d'eau consommées, il reste toujours dans la couche des traces d'hyposulfite de soude. On en décèle aisément la présence en ajoutant un cristal de nitrate d'argent aux dernières

gouttes de liquide, recueillies par pressage des épreuves mises en tas.

On est donc exposé à laisser dans la couche l'hyposulfite de soude, si on ne lave pas les épreuves assez longtemps ; si, au contraire, le lavage est trop prolongé, on détermine une altération de l'épreuve.

Nous avons recherché si l'on peut soumettre les épreuves à un traitement plus rationnel, qui ne consomme pas des volumes d'eau si disproportionnés à la quantité d'hyposulfite à éliminer.

A cet effet, nous avons d'abord étudié comment l'élimination de l'hyposulfite se produit.

Dans tous nos essais, nous avons utilisé le papier au citrate d'argent Lumière.

Nous avons d'abord soumis une seule épreuve 13×18 à une série de lavages successifs ; dans les premiers essais, nous avons employé 500 cc. d'eau pour chaque traitement ; ensuite, nous n'avons utilisé que 100 cc., quantité strictement nécessaire pour que l'épreuve soit convenablement baignée dans le liquide.

Dans les deux cas, nous avons fait des essais comparatifs en prolongeant les lavages pendant cinq minutes, dix minutes, vingt minutes, une demi-heure. Nous avons évalué la quantité d'hyposulfite éliminé, par titrage avec une solution d'iode dans l'iodure de potassium.

Ces titrages nous ont montré :

1° Que la quantité totale d'hyposulfite de soude éliminé après chaque opération est la même si l'on emploie 100 cc. ou 500 cc. d'eau.

2° Que la quantité maximum d'hyposulfite que l'on trouve dans chaque eau de lavage, est sensiblement la même après cinq minutes de contact, dix minutes, un quart d'heure, une demi heure.

Il nous suffira donc d'indiquer les résultats de l'un des essais pour les faire connaître tous. Prenons le cas dans lequel l'épreuve a séjourné chaque fois dix minutes dans 100 cc. d'eau. On prélève 80 cc. de liquide pour faire le titrage avec la liqueur d'iode en présence d'amidon. L'épreuve a été lavée suffisamment avant le virage pour éliminer le nitrate d'argent et l'acide citrique en excès, afin

que ces substances n'apportent aucune perturbation dans les titrages.

Voici les résultats obtenus rapportés à une solution d'iode 1/200^e normale :

DÉSIGNATION DES LAVAGES FAITS AVEC 100CC. D'EAU	NOMBRE DE CC. DE LIQUEUR D'IODE POUR 100 CC. D'EAU DE LAVAGE		QUANTITÉ D'HYPOSULFITE CORRESPON- DANT A L'IODE EMPLOYÉ RENFERMÉE DANS 100 CC. D'EAU DE LAVAGE	
	Epreuve grossièrement essorée dans buvard	Epreuve simplement égouttée	Epreuve grossièrement essorée dans buvard	Epreuve simplement égouttée
1 ^{er} lavage	355	450	0,440	0,558
2 ^e lavage	18	40	0,0223	0,0496
3 ^e lavage	3,9	6	0,0048	0,0074
4 ^e lavage	1,6	1,8	0,00198	0,0022
5 ^e lavage	0,62	1,25	0,00075	0,0015
6 ^e lavage	0,5	0,5	0,00062	0,0006
7 ^e lavage	0,25	0,25	0,00031	0,00031
8 ^e lavage	0,125	0,125	0,00016	0,00016

d'hyposulfite dans 100 cc.

Les nombres précédents montrent que la quantité d'hyposulfite de soude restant dans l'épreuve essorée au buvard est environ trente fois plus faible avant le deuxième lavage qu'avant le premier; puis cette quantité diminue notablement du deuxième au troisième lavage; elle devient très faible après le cinquième lavage et peut être considérée comme pratiquement négligeable après le septième lavage.

Dans le cas de l'épreuve simplement égouttée, l'élimination est moins rapide au début, mais à partir du quatrième traitement, elle devient comparable à celle de l'épreuve grossièrement essorée.

Les résultats sont sensiblement identiques si on ne lave l'épreuve que partiellement avant le virage, ou même si on ne l'immerge pas préalablement dans l'eau.

Lorsqu'on essaie de réduire la durée des lavages à une minute environ au lieu de cinq minutes, l'élimination de l'hyposulfite est beaucoup moins complète, et après le huitième lavage, on trouve encore 0,0013 grammes d'hyposulfite dans 100 cc. d'eau.

On peut donc adopter la durée de cinq minutes environ comme minimum de temps nécessaire pour produire le maximum d'élimination.

Les essais précédents ont été répétés un grand nombre de fois et, dans tous les cas, nous avons trouvé sensiblement les mêmes résultats.

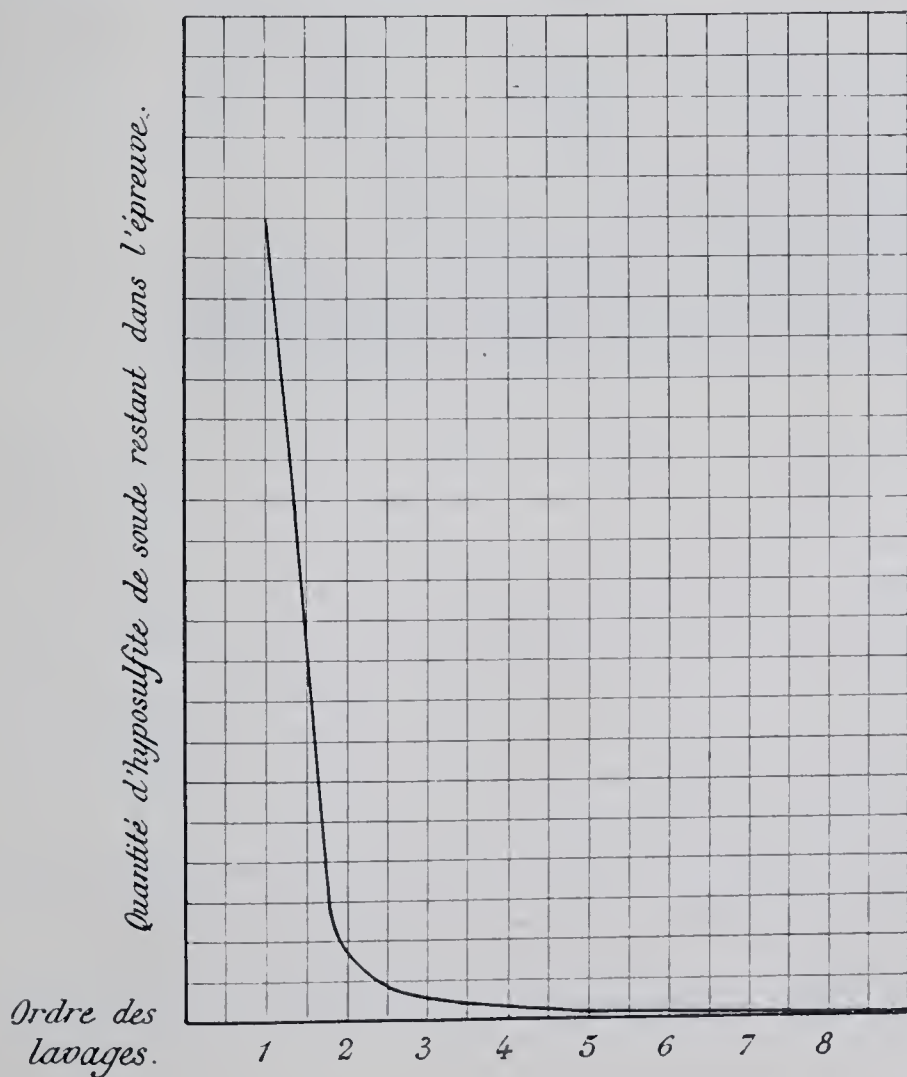
Enfin, nous avons recommencé en opérant sur dix épreuves 13×18 au lieu d'une. Nous avons employé pour chaque opération une quantité d'eau dix fois plus grande que précédemment, soit un litre. Les épreuves ont été lavées dans des cuvettes 24×30 , en les agitant constamment, puis en les soumettant simplement à un égouttage sommaire au moment du passage d'un lavage au suivant.

DÉSIGNATION DES LAVAGES	NOMBRE DE CC. DE LIQUEUR D'IODE POUR 100 CC. D'EAU DE LAVAGE	QUANTITÉ D'HYPOSULFITE RENFERMÉE DANS 100 CC. D'EAU DE LAVAGE
1 ^{er} lavage	302	0,375
2 ^e lavage	22,5	0,0279
3 ^e lavage	2,9	0,00359
4 ^e lavage	0,87	0,00107
5 ^e lavage	0,75	0,00093
6 ^e lavage	0,5	0,00062
7 ^e lavage	0,25	0,00031
8 ^e lavage	0,125	0,00015

Ces résultats semblent prouver que l'élimination suffisante de l'hyposulfite peut être obtenue après huit lavages de cinq minutes à raison de 100 cc. d'eau par épreuve, les cuvettes étant bien rincées après chaque opération.

Nous avons essayé, comparativement à la méthode d'élimination par diffusion, de laver une épreuve pendant vingt minutes sous un robinet débitant environ 7 litres 500 d'eau par minute, c'est-à-dire en consommant 150 litres d'eau. On a laissé ensuite l'épreuve cinq minutes dans 100 cc. d'eau, puis titré l'hyposulfite. On a trouvé que dans ces conditions il faut 1 cc. 1 de solution 1/200^e normale de liqueur d'iode; c'est à peu près la même quantité qu'après le cinquième lavage dans le procédé d'élimination par diffusion.

Nous avons répété le même essai en changeant la cuvette après dix minutes, afin de voir si la petite quantité d'hyposulfite pouvant rester au fond empêche la diffusion de se produire. Les résultats du titrage ont été sensiblement les mêmes que dans le traitement direct par un courant d'eau sans interruption.



Un autre essai comparatif a été fait en lavant l'épreuve sur le dos d'une cuvette pendant vingt minutes, l'épreuve étant laissée dix minutes sur l'une de ses faces et dix minutes sur l'autre. Les résultats du titrage ont été presque identiques à ceux du lavage dans la cuvette sous un courant d'eau.

Représentation graphique des résultats.

On peut représenter par une courbe (fig. p. 315) les résultats du titrage après chaque traitement par l'eau dans le cas d'une épreuve unique lavée cinq minutes dans huit bains successifs renfermant 100 cc. d'eau chacun. On prend comme abscisses les nombres indiquant combien de lavages ont été faits, et comme ordonnées les quantités d'hyposulfite restant dans l'épreuve après chaque lavage. On voit que la courbe présente une dépression très brusque en passant du premier traitement par l'eau au deuxième, puis que la dépression s'atténue d'une façon considérable du deuxième au troisième lavage pour devenir très faible à partir de ce dernier.

Difficulté de l'élimination des dernières portions d'hyposulfite.

Nous pensions primitivement qu'on arrivait à éliminer complètement l'hyposulfite retenu dans l'épreuve en employant l'un ou l'autre des procédés précédents. Nous nous basions, pour vérifier ce fait, sur l'absence de toute réaction produite par l'addition de nitrate d'argent ou de liqueur d'iode aux dernières eaux de lavage.

Nous avons reconnu que, malgré l'absence de ces réactions, des quantités très appréciables d'hyposulfite étaient pourtant retenues énergiquement par la couche gélatinée de papier. Pour déceler leur présence, il suffit, après avoir bien égoutté les épreuves, de les presser fortement avec la main et de recueillir la petite quantité de liquide ainsi éliminée. On constate que ce liquide donne les réactions de l'hyposulfite de soude.

Nous avons fait une série d'essais pour déterminer dans quelles conditions on arrive le mieux à éliminer ces dernières traces d'hyposulfite.

Si l'on presse les épreuves après chaque lavage, on remarque

que la quantité d'hyposulfite devient très faible et peut être éliminée rapidement. D'ailleurs, ce phénomène a déjà été constaté avec diverses substances, notamment avec les fibres textiles imprégnées de sels solubles dans l'eau : l'élimination de ces sels se produit d'autant plus facilement qu'on tord mieux les fibres.

Nous avons, dans nos essais, comparé divers modes de pressage. Une série d'épreuves égouttées ont été placées en tas dans une cuvette

13 × 18,
puis pressées; une autre série d'épreuves ont été, après chaque traitement par l'eau, placées les unes à côté des autres ou en tas, dans des



L. Misonne.

doubles de papier buvard, puis pressées. Enfin, nous avons essayé de combiner les deux procédés et nous avons constaté qu'on obtient ainsi l'élimination la plus complète et la plus rapide de l'hyposulfite de soude. Toutefois, il faut avoir soin, après avoir exprimé l'eau des épreuves en les pressant en tas dans la cuvette, de les humecter à nouveau avec une petite quantité d'eau avant de les presser entre les deux buvards.

Néanmoins, si l'on se contente de presser fortement les épreuves les unes à côté des autres, entre deux feuilles de buvard, on arrive, après sept traitements successifs par 100 cc. d'eau pour chaque épreuve, à éliminer toute trace d'hyposulfite de soude décelable et à ne plus avoir de réaction sensible par le nitrate d'argent.

On est frappé de l'efficacité de ce traitement en le comparant aux procédés ordinaires.

Avec le simple lavage sous l'eau courante en faisant flotter les épreuves dans une cuvette, nous avons lavé dix épreuves 12×18 dans une cuvette 24×30 pendant cinq heures, avec un robinet débitant 7 litres 5 à la minute (soit 2.250 litres en 5 heures). Nous avons constaté, en pressant les épreuves qu'elles donnent avec le nitrate d'argent une réaction à peu près aussi intense qu'au moment où les eaux ne contiennent plus des quantités appréciables d'hyposulfite.

Les conditions du lavage ne sont pas notablement améliorées si l'on change les épreuves de cuvette par exemple tous les quarts d'heure, pour se mettre à l'abri de l'hyposulfite qui a pu rester au fond.

Par contre, elles sont modifiées d'une façon appréciable si l'on presse fortement les épreuves dans la cuvette, en faisant égoutter l'eau de pressage avant de faire un nouveau traitement par l'eau.

Essai de lavage sous un courant d'eau.

Dans le mode opératoire habituel, de petites quantités d'hyposulfite de soude peuvent s'accumuler au fond de la cuvette. Si on lave une épreuve sur une surface plane, le dos d'une cuvette par exemple, cet inconvénient est supprimé.

Si l'on presse une épreuve lavée deux heures sur le dos d'une cuvette (avec un robinet débitant 450 litres à l'heure), le liquide recueilli contient encore une notable proportion d'hyposulfite de soude.

Nota. — On peut facilement se rendre compte de la difficulté que doit présenter l'élimination de l'hyposulfite renfermé dans la couche gélatinée. Il suffit de verser de l'eau sur une épreuve placée sur une brique poreuse. Quelle que soit la face de l'épreuve en contact avec la brique, l'eau reste à la surface. Ce phénomène montre avec quelle difficulté l'eau traverse la couche gélatinée (1).

(1) Nous avons essayé d'éliminer toute trace d'hyposulfite de soude par simple lavage à l'eau courante dans une cuvette. Nous avons trouvé que, en lavant dix épreuves dans une cuvette 30×40 , avec un robinet débitant 450 litres d'eau, on obtient encore, après vingt-quatre heures de lavage continu, soit après avoir consommé près de 100m^3 d'eau, une très faible réaction par le nitrate d'argent.

Conclusions.

Il résulte des essais précédents que, dans les procédés habituellement employés pour le lavage des épreuves, la plus grande partie de l'eau est consommée inutilement.

Pour effectuer le lavage complet d'une série de dix épreuves, voici comment il nous paraît convenable d'opérer si l'on veut obtenir de la façon la plus rapide et la plus complète l'élimination de l'hyposulfite de soude.

Immerger sept fois successivement, pendant cinq minutes chaque fois, dans une cuvette 30×40 , contenant environ 1 litre d'eau pour chaque lavage. Avoir soin de bien agiter les épreuves pour éviter qu'elles ne se collent entre elles. Après chaque traitement, placer les épreuves les unes sur les autres dans une cuvette 13×18 , l'image tournée vers le fond de la cuvette. Faire couler l'eau d'égouttage, presser fortement les épreuves avec la main, en faisant écouler le liquide ainsi exprimé, humecter les épreuves à nouveau avec une petite quantité d'eau, les soumettre à une deuxième pression entre deux feuilles de buvard, en les plaçant les unes à côté des autres.

Pour rendre plus efficace la pression entre les doubles de papier, il sera avantageux de faire usage d'un rouleau ou d'un battoir.

Nous avons reconnu que la méthode d'élimination de l'hyposulfite de soude, que nous venons d'indiquer pour les papiers au citrate, donne également de bons résultats avec les papiers au gélatino-bromure.

**B. — Elimination de l'hyposulfite de soude
retenu par les plaques.**

Lorsqu'il s'agit des plaques, l'élimination de l'hyposulfite de soude présente un intérêt beaucoup moins considérable que lorsqu'il s'agit des papiers.

En effet, il faut surtout éviter la formation d'efflorescences cristallines après dessiccation de la plaque car, on a moins à craindre qu'avec les papiers l'altération de l'image.

Nous basant sur les observations que nous avons faites à propos

du lavage des papiers, nous avons déterminé le minimum d'eau nécessaire pour obtenir, au bout d'un temps relativement court, une élimination de l'hyposulfite des plaques suffisante pour la pratique.

Nous avons recherché par des titrages avec la liqueur d'iode, dans quelles conditions se produit l'élimination de l'hyposulfite, lorsqu'on lave les plaques plusieurs fois dans de petites quantités d'eau (100 cc. d'eau pour une plaque 13×18 pendant cinq minutes pour chaque lavage).

Voici les résultats obtenus :

LAVAGES AVEC 100 CC. D'EAU PENDANT 3 MIN. CHACUN	NOMBRE DE CC. DE LIQUEUR D'IODE 1/200 ^e NORMALE POUR 100 CC. D'EAU DE LAVAGE	QUANTITÉ D'HYPOSULFITE DE SOUDE CRISTALLISÉ DANS 100 CC. D'EAU DE LAVAGE
1 ^{er} lavage	268	0,332
2 ^e lavage	30	0,0372
3 ^e lavage	7	0,00368
4 ^e lavage	2	0,00248
5 ^e lavage	1,25	0,00155
6 ^e lavage	1,1	0,00136
7 ^e lavage	0,6	0,00074
8 ^e lavage	0,6	0,00074

Afin de voir si les plaques retiennent, comme les papiers, de l'hyposulfite de soude qui ne peut être éliminé que par pressage, nous avons, après le dernier lavage, détaché la gélatine des plaques et l'avons pressée dans un nouet de toile. Le liquide provenant de ce pressage traité par le nitrate d'argent n'a pas donné de réaction sensible. Ce résultat tendrait à prouver que, dans les papiers photographiques, c'est la pâte du papier ou son couchage qui retient l'hyposulfite de soude et non l'excipient de l'émulsion.

Comparaison des quantités d'hyposulfite non éliminées des plaques en employant divers modes de lavage.

Nous avons comparé les quantités d'hyposulfite de soude non

éliminées des plaques en employant trois modes différents de lavage.

Dans le premier, on a placé une plaque 13×18 sur le dos d'une cuvette et on a fait couler directement l'eau sur la couche gélatinée. De cette façon, la solution d'hyposulfite s'élimine au fur et à mesure et la plaque ne se trouve pas en contact avec ce liquide.

Dans le deuxième mode de lavage, la plaque 13×18 a été



Abbé Motus.

placée dans la cuvette et traitée pendant le même temps avec la même quantité d'eau que précédemment. La plaque se trouve donc constamment en contact avec les eaux de lavage renfermant l'hyposulfite de soude éliminé.

Dans ces deux cas, les plaques n'ont été en contact avec l'eau que pendant cinq minutes et on a consommé pour ce lavage 37 litres d'eau environ.

Dans un troisième mode de traitement, on a immergé la plaque (13×18) cinq fois successivement, pendant cinq minutes chaque

fois, dans 200 cc. d'eau. On a donc consommé dans ce cas seulement 1 litre d'eau.

Après chacun de ces trois modes de lavage, les plaques ont été mises en contact pendant une demi-heure avec 200 cc. d'eau, et 100 cc. du liquide ont été prélevés et titrés par une solution d'iode au 1/200^e.

Voici les résultats trouvés :

	NOMBRE DE CC. DE LIQUEUR D'IODE AU 1/200 POUR 200 CC. DE LIQUEUR	QUANTITÉ D'HYPOSULFITE DE SOUDE CRISTALLISÉ CORRES- PONDANT A L'IODE
Lavage sur le dos d'une cuvette avec 37 litres d'eau (durée 5 minutes)	2 cc. 2	0,00272
Lavage dans une cuvette avec 37 litres d'eau (durée 5 minutes). . .	4 cc. 4	0,00544
Lavage par diffusion (5 lavages) avec 1 litre d'eau (durée 25 min.)	0 cc. 4	0,005

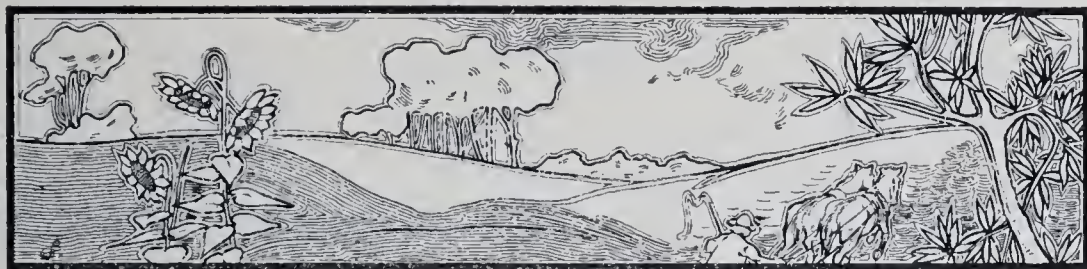
Conclusions.

Il résulte des essais précédents :

1^o Que le lavage des plaques sous un courant d'eau consomme inutilement une quantité d'eau d'autant plus grande qu'on soustrait moins complètement la plaque au contact de l'eau ayant dissous l'hyposulfite de soude.

2^o Que le procédé qui paraît le plus efficace, tout en consommant le moins d'eau, consiste à immerger la plaque cinq fois successivement dans 200 cc. d'eau pure pour chaque plaque 13 × 18.

Dans une prochaine étude, nous nous proposons de rechercher l'efficacité de l'emploi des divers oxydants préconisés ou non, jusqu'ici, pour détruire l'hyposulfite de soude, et de montrer les conditions que doivent réaliser ces composés pour pouvoir être utilisés pratiquement.



Nouveautés photographiques

L'ÉDINOL



OUS ce nom la firme Fréd. Bayer et Cie à Elberfeld vient de mettre dans le commerce un nouveau révélateur. Ce serait au point de vue chimique le chlorhydrate de l'alcool m-amido-o-oxybenzylique. Ce sel se présente sous forme d'une poudre cristalline légèrement jaunâtre assez soluble dans l'eau et jouissant de propriétés réductives énergiques. Il se comporte à peu près comme le méthol; il faut seulement pousser un peu plus le développement parce que le négatif descend assez notablement au fixage. Il n'a pas d'action colorante sur la gélatine

ni sur le papier et ne tache pas la peau. Il semble aussi n'avoir aucune action toxique et diffère en ce point du méthol.

La formule suivante est préconisée :

A Eau	1000 cc.
Sulfite de sodium sec	50 gr.
Edinol	10 gr.

B Eau	1000 cc.
Carbonate de soude cristallisé	100 gr.
ou Eau	1000 cc.
Carbonate de potasse	50 gr.

Pour le développement on mélange parties égales de *A* et de *B*. Avec le carbonate de soude l'action est un peu plus lente qu'avec le carbonate de potasse mais on obtient des négatifs très clairs d'un ton gris très propre aux tirages.

L'essai que nous avons fait de ce nouveau développateur nous a donné de très bons résultats et nous ne doutons pas qu'il prendra bientôt une place importante parmi ses aînés.

Sulfite d'acétone Bayer

Ce produit est destiné à remplacer le sulfite de soude et le métabisulfite de potasse dans la préparation des révélateurs. Il se conserve très bien soit en cristaux, soit en solution concentrée à 50 p. c.

Cette dernière est très avantageuse parce qu'elle permet de doser facilement le produit : 10 cc. remplacent 3 gr. 5 de métabisulfite de potasse cristallisé ou 40 gr. de sulfite de soude également cristallisé.

Le sulfite d'acétone se décompose en présence des alcalis en mettant en liberté l'acétone qui agit favorablement sur les négatifs et surtout sur les papiers au bromure d'argent.

Les développateurs suivants donnent :

N° 1. Des tons gris noir.

N° 2. Des tons couleur platine.

N° 3. Des tons brun noir sépia jusqu'au noir de gravure.

N° 1. — *Bain séparé concentré.*

Edinol	10 gr.
Sulfite d'acétone Bayer.	10 gr.
Eau	100 cc.

Pour l'usage diluer 10 fois et ajouter une solution de carbonate de soude à 10 p. c. (environ 30 cc. pour 100 cc. de la solution diluée).

N^o 2. — *Bain unique concentré.*

Edinol	1 gr.
Sulfite d'acétone Bayer	7 gr. 5
Carbonate de potasse.	20 gr.
Eau	100 cc.

Diluer jusqu'à 10 fois son volume.

N^o 3. — *Bain unique prêt à l'usage*

Pyrogallol.	1 gr.
Sulfite d'acétone Bayer	5 gr.
Eau	100 cc.
Acétone, carbonate de soude ou de potasse	6 à 10 gr.

On dissout d'abord le sulfite d'acétone qu'on ajoute ensuite à la substance révélatrice. Il est préférable de n'ajouter l'alcali qu'au moment du développement.

Le sulfite d'acétone ajouté au bain de fixage (4 à 8 grammes par litre) le conserve clair et incolore.

Poudre-éclair Bayer

La nouvelle poudre-éclair Bayer présente les avantages suivants :

1^o Dans aucun cas il n'y a d'explosion à craindre, par suite de coups, heurts ou frottement.

2^o Elle développe une très faible quantité de fumée qui s'élève directement et ne retombe pas, comme cela se produit avec le mélange bien connu au chlorate de potasse ; la plus grande partie du résidu n'est pas projeté en l'air, mais reste dans le récipient ou à côté.

4^o La poudre-éclair brûle presque sans bruit.

5^o La durée de l'explosion est excessivement courte (1/30^e à 1/40^e de seconde) alors que, par exemple, Lainer indique que la durée d'explosion du mélange de magnésium et de permanganate de potasse dure 1/7^e, celui de salpêtre 1/10^e à 1/20^e et celui de chlorate de potasse 1/20^e de seconde.

La puissance actinique est très grande, de sorte que les quantités suivantes sont suffisantes pour un objectif lumineux : portrait 1/2 à 1 gr. ; portrait en pied 1 à 2 g. ; petit groupe 2 à 3 gr. ; groupe plus grand 5 à 8 gr. Lorsque les distances sont grandes, que l'objectif n'est pas lumineux ou que l'on se trouve dans un intérieur sombre, il faut prendre une quantité de poudre proportionnellement plus grande, par exemple 6 gr. pour un petit groupe.

L'allumage a lieu au moyen d'une mèche, de papier au nitrate ou chlorate de potasse.

Un système très pratique est celui indiqué par le Dr Traube de Berlin ; on façonne un morceau de ouate en forme de cuillère au milieu de laquelle on pose la poudre et on allume par le bout de la ouate tournée en mèche.

L'allumage électrique peut se faire :

1^o Au moyen d'une étincelle d'induction ;

2^o Au moyen d'un courant par l'intercalation d'un fil de fer fin ou d'un fil de platine fin comme un cheveu, ou encore d'un fil de platine plus gros sur lequel on pose un petit flocon de fulmi-coton.

Plaques « Kristal Edwards »

Le développateur suivant recommandé par Edwards et Cie donne avec les plaques « Kristal » des tons rouges :

Eau	1000 cc.
Sulfite de soude sec	7 gr.
Iconogène	2,5 gr.
Hydroquinone	1 gr.
Carbonate de potasse	7 »
Chlorure d'ammonium	28 »
Carbonate d'ammonium	14 »
Bromure de potassium	1 »
Acide citrique	2 »
Acide chlorhydrique pur	14 cc.

Thioxydant Lumière

Ce produit, mis récemment dans le commerce par MM. A. Lumière et ses fils, est destiné à éliminer des phototypes et des photocopies

les dernières traces d'hyposulfite de soude et d'abréger considérablement les lavages.

Il présente l'avantage sur les produits préconisés dans le même but de n'avoir pas d'action sur l'image argentique et de pouvoir se conserver en solution.

Au sortir du bain d'hyposulfite de soude, les plaques sont lavées pendant deux minutes environ à l'eau courante et puis immergées dans une solution de thioxydant à 1 p. c. où elles restent cinq minutes. On emploie environ 100 cc. de solution pour une plaque 9×12 .

Après un nouveau lavage de deux minutes à l'eau courante, on fait sécher.

Les épreuves sur papier, après fixage, sont également lavées pendant deux minutes à l'eau courante, en les tenant constamment en mouvement.

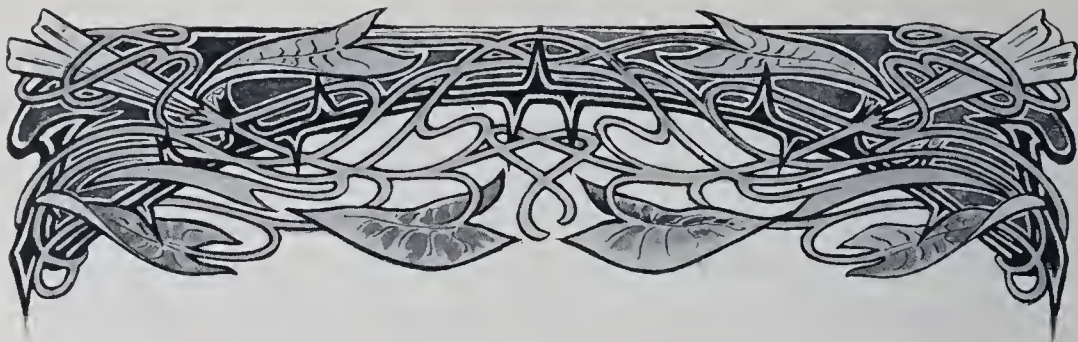
On les met alors en tas dans une cuvette où on les presse à la main pour expulser le liquide retenu par le papier. On immerge ensuite les épreuves dans une solution de thioxydant à 1 p. c. pendant cinq minutes, en les tenant en mouvement dans le liquide.

On emploiera environ 50 cc. de solution pour une épreuve 9×12 .

Les papiers retirés du bain sont de nouveau mis en tas dans une cuvette et pressés comme plus haut. On termine par un lavage de deux minutes à l'eau courante.

C. PUTTEMANS.





Au Pays Rhénan



IL serait banal de se hasarder à publier des impressions de voyage à propos du classique voyage du Rhin. Grâce aux communications rapides et aisées, grâce surtout à la fièvre des villégiatures et des voyages, qui n'est censé connaître Cologne, Bonn, Andernach, Coblenze, Mayence, Schaffouse, la Lurlei, Stolzenfels, les sept montagnes, etc.? J'ai dit « est censé connaître » ; car, hélas ! comment voyage-t-on ? le confort et la qualité des mets et des vins préoccupent souvent plus que la beauté d'un paysage, la somptuosité ou l'histoire d'un monument, les coutumes du pays, son industrie, ses produits. A peine lit-on quelques lignes d'un guide, le plus petit qu'on pourra trouver ; on court à travers musées, galeries, palais et églises, sans recherche de jouissances artistiques ; on n'a garde de s'éloigner de l'itinéraire classique, de chercher, sinon à faire une découverte, du moins à pénétrer dans des localités écartées, peu fréquentées et d'autant plus intéressantes qu'éloignées des grands centres de progrès, elles ont mieux conservé les traditions des siècles passés, leurs souvenirs et leurs

monuments. Il en coûte parfois plus de peines ; mais quels dédommagements dans les impressions et les souvenirs que ménagent ces petites villes éloignées des grandes voies de communication ! Leur calme, leur tranquillité, les mœurs aimables et hospitalières de leurs habitants, le respect des traditions et des usages locaux, les rues pittoresques aux pignons irrégulièrement alignés, un je ne sais quel parfum de souvenirs, tout cela attire et retient l'attention, intéresse plus vivement que les grandes artères, les magnifiques boulevards, les cafés ou brasseries monstres, les magasins luxueux de nos grandes villes.

Mais qu'on ne se méprenne pas sur la portée de ces observations. Autant que personne, j'apprécie hautement les progrès, fruits de la science, des besoins de l'hygiène, de l'extension commerciale et industrielle. Il serait déraisonnable de regretter l'électricité ou l'acétylène pour chanter la gloire de la chandelle ou de la lampe romaine ; les chemins de fer et les tramways valent bien les vieux chars gaulois ; les rues pavées et éclairées remplacent avantageusement les chemins boueux et obscurs. Des progrès sans cesse grandissants marquent les étapes de l'humanité ; il serait insensé de s'y opposer et de n'y pas applaudir.

Toutefois, on ne peut contester que la facilité des communications, fruit des progrès de la science, provoque un nivellement dans les diverses manifestations de la vie sociale. Il y a cent ans, les caractères des peuples, leurs mœurs, leurs usages, leur architecture, leur art, leurs idées étaient plus différents les uns des autres qu'ils ne le sont en ce début du XX^e siècle. La moindre découverte se fait-elle jour, que la presse la claiionne aux quatre coins du monde. Quelques grands centres, Paris, Londres, Vienne, Rome, exercent une évidente attraction et donnent la norme de l'engouement pour la plupart des manifestations de l'activité sociale. Et ces villes elles-mêmes se transforment vers un niveau égalitaire ; les boulevards, les places, les maisons, les palais perdent insensiblement les caractères qui les différenciaient entre eux. Faut-il parler des modes ? Les mêmes huit-reflets, les mêmes redingotes, les mêmes toilettes de drap ou de soie ne sont-ils pas adoptés par les dandys et les élégantes du *Boulevard des Italiens*, de *Piccadilly*,

du *Prater*, de la *Place d'Espagne*, de la *Perspective Newsky* ou de la *Montagne de la Cour*?

Cette tendance est incontestable aussi bien que sa raison d'être.

Il se trouve des esprits, chagrins selon les uns, rétrogrades suivant d'autres, que cette banalité fatigue. Ils recherchent l'imprévu, le pittoresque; la ligne droite, le bruit, l'uniformité des façades unies et régulièrement percées de trous, finissent par engendrer l'ennui. Et alors naît tout naturellement, chez quelques-uns, le désir de rechercher tantôt quelque joli village accroché aux flancs d'un rocher ou perdu au milieu des moissons dorées de la plaine, tantôt quelque ville morne et silencieuse, gardant modestement, mais jalousement, les souvenirs d'un passé pieux ou glorieux, tantôt des trésors d'art échappés à l'incurie ou au vandalisme et enfouis dans quelque obscur réduit.

Le pays rhénan est riche en souvenirs historiques et en trésors d'art. La nature y étale sa grandeur et ses grâces de la chute de Schaffouse jusqu'à la mer; fleuve admirable, le Rhin voit les rocs abruptes à sa naissance; les collines verdoyantes et les plaines couvertes de moisson l'accompagnent jusqu'à sa disparition dans l'océan. A proximité de la frontière hollandaise, le fleuve arrose une contrée trop peu connue de nos compatriotes et qui correspond, à peu près, à l'ancien duché de Clèves; pas de grandes villes, mais d'intéressantes et pittoresques localités, fières de leur passé, fières surtout de leurs monuments et de leurs remarquables œuvres d'art: ce sont Clèves, Emmerich, Hoch Elten, Calcar, Xanten, Kempen, Goch, Geldern et bien d'autres. Plusieurs ne sont accessibles qu'en voiture; le chemin de fer semble les dédaigner. Si certaines villes en souffrent pour leur prospérité commerciale, elles doivent sans doute à ce dédain leur aspect pittoresque et particulièrement attirant.

J'ai goûté à deux reprises le vif plaisir de parcourir cette province du Bas-Rhin; je voudrais communiquer à mes confrères de l'Association belge de Photographie les bonnes émotions ressenties. Sans vouloir décrire toutes les richesses, j'ambitionne le plaisir de noter quelques détails intéressants au sujet de Clèves, de Calcar et de Xanten. Ce travail n'a aucune prétention archéologique ou histo-

rique; enregistreur d'impressions subies ou recueillies, il veut réunir en un faisceau les souvenirs notés au jour le jour.

CLÈVES



*Cleve, die alte liebtrauliche Stadt,
Von schattigen Wäldern umkränzt,
Im Kranze der rheinischen Städte ein Blatt,
Das Wunderbar leuchtet und glänzt.*

Ainsi débute la chanson du Cygne de Clèves, par Wilhelm Robbers. Elle est charmante, en effet, la jolie capitale de l'ancien duché de Clèves, avec sa couronne de hauteurs boisées et sa position exceptionnelle dans la vallée rhénane. Elle occupe le pied, les flancs et le sommet d'une colline dominée par le vieux château célèbre par la légende de Parsifal et de Lohengrin. Les rues, quoique modernes pour la plupart, sont intéressantes; des montées, parfois abruptes, des échappées sur la vallée du Rhin ou sur les bois environnants rompent la monotonie et provoquent l'intérêt. De superbes promenades dans le *Thiergartenwald* et au *Cleverberg*, dans la forêt domaniale qui s'étend jusqu'à la frontière hollandaise, font de Clèves un séjour délicieux de villégiature. Les industriels de la table et de l'oreiller exploitent consciencieusement les ressources que peut fournir la situation. Plusieurs grands hôtels se sont installés à l'extrémité de la ville haute; de leur terrasse, l'œil découvre toute la vallée jusqu'aux collines de la rive droite du Rhin. A gauche s'étend la ville basse, plus loin les champs, les vergers, les prairies, quelques bois, les clochers de Calcar, de Xanten, les tours du château de Moyland; plus loin encore, à l'horizon, les voiles et les cheminées des navires ou des steamers qui sillonnent le fleuve, les tours d'Emmerich et, sur l'une des plus hautes collines, la tour de Hoch Elten.

Un cadre de verdure ajoute au charme de ce panorama; les principaux hôtels sont entourés de jardins plantés de hautes futaies.

d'arbustes et de fleurs; le flanc de la colline, absolument abrupt du côté de la vallée, est lui-même couvert de verdure.

La pointe avancée qui porte le château cache la plus grande partie de la ville basse, ses usines, ses cheminées, tous les éléments destructeurs du pittoresque.

Je me souviens avec plaisir des délicieuses soirées passées sur la terrasse de l'hôtel *Moywald*, devant ce beau panorama. A l'aube,



L'Amphithéâtre au Thiergarten à Clèves.

on y jouit parfois de merveilleux levers de soleil..... si l'on est aussi matinal que l'astre bienfaisant. Un matin de juin dernier, je devançai le jour pour jouir d'un spectacle qui m'a toujours singulièrement attiré..... La plaine était plongée dans une obscurité presque complète, le silence à peine interrompu par quelque aboyement de chiens ou le chant d'un coq matinal. Une lueur s'accroissait lentement derrière les collines de l'horizon. Peu à peu l'avant-plan se dessina plus net, plus précis, comme dans un demi-jour. Au loin, une mer de brouillard couvrait la plaine et montait presque au sommet des collines; seule, la crête de celles-ci émergeait et faisait songer à

des îles ou à d'immenses cargo-boats portés sur les vagues grises ou argentées.

Le ciel, gris dans le bas, était strié horizontalement de bandes mauves et blanches; plus haut, quelques moutonnements de nuages s'estompaient en s'adoucissant insensiblement vers l'azur. Toutes



Tombeau de Maurice de Nassau.

cesteintesétaient pleines d'harmonie, de douceur, d'un charme indicible; j'eusse voulu en arrêter les constantes transformations pour en réjouir plus longtemps la vue et prolonger le plaisir. Mais est-il jouissance plus chan-

geante et plus fugitive? Bientôt le disque solaire apparut au sommet des collines; ses rayons inondèrent toute la vallée, dissipant rapidement brouillard et nuées, dorant plaines et collines; le spectacle avait pris fin....

Les monuments de Clèves ne sont ni nombreux ni de premier ordre. La pittoresque cité est plutôt un séjour agréable d'où l'on rayonne aisément.

L'église principale est une construction modeste, sans prétentions architecturales; cette remarque s'applique à la plupart des églises de cette région, sauf à celle de Xanten.

Le mobilier mérite à tous égards l'attention et l'étude des archéologues. La sculpture s'y donne carrière, surtout dans les rétables fouillés à l'excès; la collégiale de Clèves en compte deux, dont l'un, de provenance anversoise, date du milieu du ^{XVI}^e siècle. Les poses, les types des nombreuses figurines sont intéressants à étudier; les attitudes manquent souvent de noblesse, mais elles sont caractéristiques.

De nombreux ex-voto ou souvenirs funéraires décorent les murs de l'église; les principales tombes rappellent la mémoire des ducs de Clèves, qui étaient enterrés sous le chœur. L'une d'elles est formée d'une plaque de cuivre sur laquelle sont gravées les figures en pied du duc Jean II (+ 1521) et de son épouse Mechtilde de Hesse (+ 1505); les quatre faces de la tombe sont décorées de plaques de cuivre avec écus armoriés, surmontés de casques et lambrequins d'une suprême élégance; ils attestent la main d'un ouvrier animé d'un profond sentiment d'art et doué d'une rare habileté professionnelle.

Une seconde tombe, de style plus sévère, porte les deux statues gisantes du comte Adolphe (+ 1398) et de son épouse Marguerite de Berg. Dans les arcatures qui décorent les faces verticales, le sculpteur avait figuré leurs seize enfants. L'invasion française s'est fâcheusement illustrée en détruisant le souvenir de cette nombreuse lignée; quelle rage imbécile et néfaste animait ces bras! que de belles et grandes œuvres, travail laborieux de plusieurs générations, ont succombé sous les coups de ces modernes iconoclastes!

Ils n'ont pas toutefois accaparé le monopole du vandalisme; l'ignorance et la cupidité, tout au moins au début du XIX^e siècle, ont voulu compléter les ravages de la soldatesque. L'histoire locale



Kirmesdahl et Schwanenthor à Clèves.

de Clèves garde le souvenir de rétables dont les figures, qualifiées de poupées, alimentèrent le poêle de la sacristie; des ornements sacerdotaux, des livres liturgiques, voire même des pierres tombales, furent vendus à des marchands israélites.

Le château de Clèves occupe le point culminant de la colline sur laquelle s'étage la ville. Transformé en palais de justice et en prison, le donjon ne garde que peu de traces de son ancienneté; mais celles-ci (des portiques romains d'une forme assez inusitée) sont des plus intéressantes à étudier.

La grosse *tour du Cygne*, rebâtie vers la fin du ^{XV}^e siècle, s'élève à 180 pieds au-dessus du faite de la montagne. Son nom rappelle la légende du chevalier du Cygne, immortalisée par le génie de Wagner; une statue très médiocre de *Lohengrin* décore

l'une des places de Clèves; elle atteste la popularité de cette poétique et gracieuse légende. Si elle n'était généralement connue, j'éprouverais un vif plaisir à la narrer et à en faire ressortir le sens profondément allégorique.

Clèves, je l'ai déjà fait remarquer, est un séjour délicieux, un centre d'excursions nombreuses et variées. Des routes superbes à travers bois et champs invitent à la promenade. Voici, à la sortie de la forêt qui descend des hauteurs de Clèves, la *Kirmesdahl* (1) et bientôt *Berg und Dhal*, d'où



L'Avenue du château de Moyland.

l'on a une vue ravissante du château de Clèves et des collines boi-

(1) Lettrine p. 331.

sées qui l'encadrent ; plus loin, c'est le superbe domaine de *Moyland*, avec ses belles avenues de chênes, son parc grandiose. Propriété du baron van Steengracht de La Haye, le château a subi des restaurations critiquables pour l'archéologue. Mais il a grande allure, quoiqu'il ait perdu le caractère imposant des castels du XIV^e siècle.

Une importante collection de tableaux, de vases, de statues, d'anciennes voitures, est éparpillée dans plusieurs salles luxueusement décorées ; les attributions, placées sous les toiles, mettent en



Château de Moyland.

vedette les plus grands noms de l'école flamande : Hals, Van der Helst, Maes, Van Dyck, Jordaens, Steen, Breughel, Hobbema, Metsys, Rubens et bien d'autres. La critique trouverait sans doute à s'exercer dans ces indications de paternité artistique ; mais si elle est devenue impitoyable dans ses jugements, elle ne peut se flatter de modérer aisément les illusions des collectionneurs passionnés. Les barons van Steengracht aiment leur collection et la soignent amoureusement ; qui ne les en féliciterait ? Ils apprécient, et non sans raison, les souvenirs historiques du château ; Voltaire et Frédéric le Grand en furent les hôtes et leurs sièges

sont religieusement conservés dans la galerie d'apparat. Un guéridon du même salon porte une superbe bible elzévir entrée dans la famille par héritage de la fille du célèbre amiral de Ruyter qui fut l'épouse d'Adrien van Steengracht. Dans le vestibule d'entrée, un tableau représentant la justice porte des traces de lacération ; la tradition les attribue à Frédéric le Grand qui, croyant y reconnaître les traits de Marie-Thérèse, voulut atteindre de son épée l'effigie de la grande impératrice. Les grands hommes n'ont-ils pas leurs petits côtés ?

JOSEPH CASIER.

(A suivre)





SOIRÉE DE L'OMBRORAMA

A LA SECTION DE GAND



L'OMBRORAMA est une société gantoise composée de gais compères

Poètes et chanteurs,
Peintres, dessinateurs,

qui se sont réunis et ont mis leurs talents en commun pour produire une chose, l'*Ode au Beffroi* gantois, dans laquelle

les manifestations de tous les arts ont trouvé place, et qui est représentée au profit d'œuvres protectrices de l'enfance. Cette compagnie descend en ligne directe du *Chat Noir* et du *Diabolo au Corps* dont elle a perfectionné les méthodes, notamment en produisant ses ombres chinoises sur des projections de vues photographiques ; ce qui l'amena fort naturellement à donner une audition à la Section gantoise de l'Association belge de photographie. Le

13 mars donc, le grand auditoire de l'Ecole industrielle où avait lieu la séance de l'Ombrograma, fut presque trop petit pour contenir le public aussi nombreux que choisi qui y avait été invité.

Selon le vieil et sage
Usage,
Avant une conférence, de présenter
Le conférencier.

le président de la Section de Gand, tâchant de se mettre à la hauteur de ses invités, avait enfourché Pégase, pour présenter l'épique compagnie d'artistes, poètes, chansonniers, mécaniciens et funambules qui constituent l'Ombrograma, cet

... Être collectif,
Qui pour quelque motif,
On en trouve sans nombre
Tient à rester dans l'ombre
Et préfère plutôt
L'incognito.

Conformément à une abracadabrante affiche, tous les collaborateurs furent présentés sous les pseudonymes les plus fameux dans la littérature et dans l'art dramatique; et les lumières s'éteignirent d'elles-mêmes quand il fut dit que

Au-dessus de ces dévouements, apparaît sombre
Planant majestueuse, énorme, une immense ombre
Qu'on peut presque entrevoir là-haut.
C'est l'ombre de Victor Hugo !
Cette ombre aux pensées charitables,
Qui veut qu'en s'amusant on songe aux misérables !

Dans l'occurrence, les misérables étaient les enfants martyrs et les veuves, et la meilleure manière d'y penser était de faire bon accueil à la quête qui allait être faite à l'issue de la séance au profit de ces deux œuvres, car l'Ombrograma,

Mesdames et Messieurs, pour l'enfance milite,
Il veut qu'elle profite
De cette pinte de bon sang
Que vous allez vous faire, et payer au comptant.

Le public ne se l'est pas fait redire et a versé près de 100 francs dans le plateau déposé aux portes de la salle.

Le programme se composait d'une conférence sur la silhouette dans la photographie, et ensuite de l'exécution de l'*Ode au Beffroi*.

L'une et l'autre débordaient d'esprit et de gaieté et ont fait rire aux éclats. C'est dommage qu'on ne puisse que les résumer.

La conférence d'abord, fort courte et dont le principal but était de déclarer que l'Ombrorama, cercle de progrès, entend donner des conférences dans lesquelles le conférencier ne parle pas, a été dite avec un sérieux auquel il y avait vraiment de quoi se méprendre au début. C'était l'histoire de l'ombre chinoise inventée plus de 3.000 ans avant l'ère chrétienne, à Silhoë en Chaldée, d'où son nom de silhouette. On la retrouve en Egypte sur les pyramides, supports peu maniables pour l'échange des portraits; dans le nord, sur les menhirs, dolmens et autres roches druidiques, mais elles ont été effacées par les intempéries et l'action solaire, car elles n'étaient pas encore inaltérables. On en a retrouvé une, admirablement conservée, dans les terrains primaires qui servent de tombeau à la ville primitive de Gand, alors chef-lieu d'une province du royaume d'Atlantide. Elle prouve que la photographie n'est pas d'invention si récente et qu'on la connaissait dès les premiers âges de l'humanité.

Plus tard on connut aussi les silhouettes étrusques qui se dessinaient en noir sur des pots rouges, et celles que dessinaient ceux-ci sur la leur, en la tatouant; mais, pour vulgariser complètement les charmants effets de l'ombre, il a fallu les progrès des lumières, et surtout la naissance de la Compagnie de l'Ombrorama, qui présente la silhouette non plus sur un fond blanc, mais dans une image photographique, seul cadre lui convenant parfaitement, car l'ombromiste et le photographe sont frères, sans l'ombre d'une différence, mais seulement avec une différence d'ombre. Celui-ci fait dans son cabinet noir de la photographie dans l'ombre; celui-là fait de l'ombre dans la photographie. Mais ceci étant le sujet de la conférence, le conférencier prendra la liberté de se taire, voulant faire

de la propagande par le fait. Il s'écrie en terminant comme *Cyrano de Bergerac* :

Et maintenant vous allez voir ce que vous allez voir. *Verba volant, scripta manent*. Les paroles s'envolent, les clichés sont conservés.

L'Ode au Beffroi.

*Une fantastique et acrobatique ouverture pour piano précède l'œuvre :
les lumières sont éteintes.*



Sitôt l'ombre venue, écoutez cette cloche,
Que la brise du soir nous fait paraître proche.

Et puis lointaine tour à tour,
C'est *Roelandt* qui s'ébranle au sommet de la tour !

Toutes les photographies projetées représentent des sites de la ville de Gand et les ombres chinoises qui les traversent sont surtout d'intérêt gantois, l'ensemble étant une sorte de revue locale.

Nous passerons donc sous silence beaucoup de choses qui perdraient leur sel ou même seraient incompréhensibles pour le lecteur étranger. Notons cependant quelques points saillants : d'abord ces traits décochés à la police locale, à laquelle l'administration a adjoint des chiens, et qui s'est payé un drapeau et une musique.

... Il est là, triste et morne,
L'humble veilleur de nuit, planté comme une borne
Mais pour le consoler de cette solitude,
Et pour le préserver des « Esprits de la nuit » (1),
L'administration en sa sollicitude,
L'a doublé d'un toutou qui frétille et le suit.

.....
Et quand les chiens font le service
Le personnel de la police,
Avec un drapeau, des clairons,
Fait concurrence aux orphéons.

(1) Société de farceurs, qui donne beaucoup de tablature à la police de nuit.

En cas d'émeute ou de panique,
Nos agents font de la musique,
Avec l'espoir que des meneurs,
Leurs sons adouciront les mœurs.

Puis dans les ruines du château des comtes de Flandre et de l'abbaye de St-Bavon défilent des cortèges moyenageux admirablement dessinés et découpés.

Et voyez ces bourgeois, on les nommait : canailles,
Mais comme des lions, ils gagnaient des batailles.

.
Ils passèrent un jour, accablés sous le coup,
Ces Gantois orgueilleux, si fiers de leur histoire,
En chemise, pieds nus, portant la corde au cou.

La chevalerie y passe également et sur elle coulent des flots d'esprit, de gaieté et d'humour. 1830 nous montre Rodolphe promenant Ménée en barque légère, sur l'onde alors encore pure et inodore de nos canaux.

Dites la jeune et belle,
Où voulez-vous souper ?
Au « Motj' », sous la tonnelle,
Ou bien au « Lévrier » ?
Ohé ! Ohé !
L'anguille va griller !

Puis viennent les strophes très piquantes sur l'esprit de démolition qui dévaste la ville.

Ensuite surgit le grand cortège des « Amis du musée ».
Leur devise est peu compliquée :

Faut qu'ce soit vieux pourqu'ce soit beau.

Puis sur l'air de la complainte :

Ouïe, ouïe mon père, ouïe, ouïe maman,

la ballade de l'hôtel des postes, amène des accès de fou rire.

Et depuis deux, trois ou quatre ans,
L'édifice reste sommaire,
Se composant de trous béants,
Faits de murs bâtis dans la terre.
Ouïe, ouïe, etc.

Le projet, on peut le comprendre,
Ne manque pas de *fondements*,
Mais la fin..., il faudra l'attendre.
Ouïe, ouïe, etc.

Après avoir décoché quelques traits aux trams électriques et aux automobilistes, la scène nous montre un étrange cortège de véhicules, se réunissant au Marché-aux-Grains. Brouettes, voitures d'enfants, charrettes de la ferme des boues, trique-balles, branquards, même un énorme porc chargé d'appareils et traînant une minuscule roulotte. Ce sont les moyens de transport ordinaires et extraordinaires des membres de la Section gantoise de l'Association Belge de Photographie qui partent en excursion.

Le poète fait rimer excursion photographique
avec... pique-nique,
et la salle éclate, lorsqu'il dit *qu'enfin*, outre toutes ces voitures, la Section a même un *coupé*.

Le porc est une heureuse combinaison de la charcuterie avec l'art photographique. Il amène ses matériaux à pied d'œuvre pour le ravitaillement de la caravane.

Le pître interrompant s'écrie : c'est très bien au départ, mais le retour ?

Le retour ne se dit qu'en musique.

Dans leurs voyages,
Des messieurs sages,
Font peu d'images.

.
.
.

Mais pleins d'ivresse
Et de paresse,
Ils n'ont de presse
Que pour dîner !
Sur la lisière
D'une clairière
Vider son verre
Et discourir,
Rester à table
Est délectable
Et préférable
A tant courir !

Mais un des membres de la Section prend la parole, et prononce avec un feu *sacré* un discours d'une ressemblance encore plus frappante que celle de la silhouette qui surgit. Puis c'est au tour d'autres personnalités saillantes dans le monde photographique à faire leur apparition.

Chacun d'eux dit son mot et

Ainsi l'on glose,
Sur toute chose,
Et l'on dispose,
En section
Entre les pipes
Les phototypes
De tous les types
D'attraction.
Chacun varie
Avec génie
Et bonhomie
Sa distraction
Et cet artiste,
Un réaliste,
Croque une triste
Observation.

La salle se tord.

Mais un agent de police vient engager l'artiste à circuler, et explique à un touriste anglais la raison pour laquelle à Gand aucune statue ne se trouve sur la place qui porte son nom. C'est qu'ainsi l'on fait doublement honneur au glorieux défunt.

Mais quelques magnifiques diapositives représentant des coins admirablement choisis pour montrer la misère et les conditions déplorables des habitations du pauvre, amènent naturellement la conclusion de l'œuvre, qui est un appel à la charité pour procurer à l'enfance pauvre de l'air pur, en l'envoyant dans les sites les plus sains du pays; et les efforts du frimas se concentrent victorieusement pour donner l'illusion de la grande volée du beffroi.

Roelandt enfle sa voix..
Ce n'est plus le tocsin, ce n'est plus le tonnerre,
Il ne fait plus appel aux horreurs de la guerre..
Mais il sonne joyeux... Roelandt sois égayé..
Sonne! C'est pour l'enfance et pour la charité!

Et l'ode finit par un chœur :

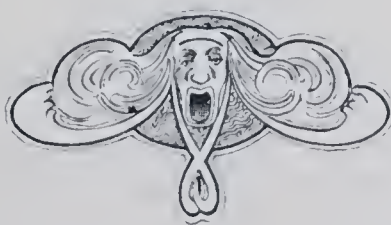
Salut Roelandt, bourdon du vieux beffroi,
Annonce un jour de fête, l'oubli des jours d'effroi,
Que ta grande volée, électrise le cœur
Tu fus guerrier, Roelandt a présent soit sauveur !

De frénétiques applaudissements éclatent dans la salle, qui bisse à outrance et réclame l'auteur du libretto. Celui-ci est bien forcé de paraître ; et pour satisfaire aux *bis*, il récite une charmante pièce de vers, accompagnée en mélodrame, et doublée de spirituelles ombres chinoises ; elle est intitulée : « La Mer ».

La mer, mesdames... c'est de l'eau
Sur laquelle, lorsqu'il fait beau...

Mais ces choses ne se lisent pas, il faut les entendre et les voir ensemble pour en apprécier la valeur artistique et humoristique.

Après de nouveaux applaudissements bien mérités, tout le monde se retire enchanté et certain de garder pendant longtemps un joyeux souvenir de cette soirée de l'*Ombrorama*.





REVUE DES JOURNAUX PHOTOGRAPHIQUES

Amateur Photographer.

(N° 900.)

Polissage des épreuves au bromure. — Qui de nous n'a pas été désillusionné en voyant une épreuve au bromure riche de ton et brillante tant qu'elle était mouillée, devenir grise, plate, désagréable dès qu'elle est sèche.

On a essayé plusieurs procédés pour conserver à l'épreuve l'aspect qu'elle présente à l'état humide : le vernis ou la gomme par exemple.

M. R. R. Baskett recommande le tour de main suivant :

Prenez 60 grammes d'huile d'olive, 60 grammes d'essence de térébenthine et une boîte à 20 centimes de *Globe Polish* et mélangez le tout dans un flacon à large goulot. Passez à travers une fine mousseline, puis versez un peu du mélange sur un morceau de coton et frottez l'épreuve légèrement. Enlevez tout l'excès et nettoyez à la benzine.

Veuillez noter que cet enduit peut également servir à diminuer localement l'intensité d'un cliché.

M. V.

Photography.

Impression des négatifs faibles. — Chacun sait combien il est difficile d'obtenir une épreuve convenable d'un négatif faible, même après l'avoir renforcé, et les négatifs faibles semblent devenir de plus en plus la règle avec les plaques extra rapides, anglaises surtout, et les développeurs modernes.

M. W. Abney indique dans un des derniers numéros de *Photography* (n° du 27 janvier 1902), quelques moyens qui lui ont permis d'obtenir néanmoins des épreuves convenables avec des clichés généralement condamnés par leur transparence excessive.

Peut-être les renseignements qu'il donne seront-ils utiles à plus d'un de nos lecteurs.

Le cliché qu'il devait imprimer était très faible mais bien détaillé. Une épreuve directe au bromure était impossible.

Il fallait donc un agrandissement. La première épreuve obtenue était sans vigueur. Il fallait mieux.

On sait que la gradation d'une épreuve augmente lorsqu'elle est imprimée à travers un verre rouge. Le négatif fut donc éclairé par la lumière du jour passant à travers un verre rouge doublé d'un verre orange couleur de pot à fleurs. Ainsi se trouvaient écartés tous les rayons actiniques bleus. La pose nécessaire, au lieu de quelques secondes, fut de quatre minutes. L'épreuve était meilleure, mais manquait encore de contrastes. Or, plus on prolonge la pose, plus on augmente les contrastes d'une épreuve au bromure. Avis à ceux qui n'obtiennent, et ils sont légion, que des épreuves grises et uniformes.

M. Abney diminua donc le diamètre du diaphragme d'un quart et la pose fut augmentée de seize fois, soit une heure.

L'épreuve était sous-exposée ; mais avec une pose d'une heure et demie le résultat fut enfin absolument satisfaisant, tellement satisfaisant que l'auteur du cliché demanda immédiatement douze épreuves agrandies.

Douze fois une heure et demie de pose, c'était trop pour un Anglais. *Time is money!* Il fallait donc trouver autre chose.

M. Abney fit d'abord un positif sur verre, puis un nouveau négatif agrandi. Le résultat était médiocre : trop de dureté.

Il fit alors un nouvel agrandissement au bromure d'un diamètre cinq fois plus grand que le premier, en employant de nouveau le grand diaphragme et une pose de une heure et demie. Puis il copia cette épreuve à la chambre et obtint ainsi un négatif convenable qui lui donna autant de bonnes épreuves qu'il voulut.

Nous avons tenu à reproduire toute la description de M. W. Abney parce qu'elle peut être utile à plus d'un, et puis parce qu'elle montre qu'avec de la persévérance on finit toujours par atteindre le but.

M. VANDERKINDERE.

British journal of Photography.

Pour obtenir des négatifs directement d'autres négatifs. — Le *British journal of Photography* préconise le procédé suivant pour obtenir directement d'un négatif un autre négatif :

Copiez le négatif en question par transparence dans la chambre noire, en prenant grand soin de ne pas surexposer ; il est, en effet, de beaucoup préférable de sous-exposer. On recommande le dianidophénol de Lumière pour le développement, et cela dans la proportion de 1/2 gr. par 100 cc. d'une solution à 3 p. c. de sulfate de soude anhydre.

Le développement de la plaque doit se faire de façon que l'on ne pourrait le pousser plus loin sans voiler les grands blancs qui doivent rester parfaitement clairs. Lavez rapidement le positif, pendant une minute, dans une bonne quantité d'eau et exposez-le ensuite à la lumière diffuse pendant sept minutes. Prenez à ce moment 60 cc. d'une solution à 10 p. c. de permanganate de potasse

(pour une plaque 13×18) et ajoutez-y, *immédiatement avant l'emploi*, cinq ou six gouttes d'acide sulfurique. Après un second rinçage, immergez la plaque dans cette solution jusqu'à ce que le positif ait entièrement disparu. Lavez légèrement la plaque et immergez-la dans une solution à 1 p. c. de sulfite de soude anhydre. Lorsque la coloration due au permanganate aura disparu, le négatif apparaîtra. On peut l'intensifier si nécessaire par développement. Ce second développement est plus long, mais on peut l'accélérer en usant d'une quantité double de sulfite pour la même quantité de solution et d'un peu plus de diamidophénol. Une solution saturée de sulfite peut être employée comme accélérateur. La densité du négatif s'observera par transparence; lorsqu'elle sera jugée suffisante, on lavera le négatif pour le plonger ensuite dans un bain d'alun. Lavez à nouveau avant de passer dans l'hyposulfite de soude.

Il est à observer que le lavage qui suit le bain de sulfite, après le traitement au permanganate, ne doit pas être abondant, mais simplement suffisant pour arrêter l'oxydation.

R. DE B.

Wilson's Photographic Magazine.

L'eau pure en photographie. — En règle générale, on peut dire qu'une eau suffisamment pure pour être déclarée potable convient pour la plupart des manipulations photographiques. Il arrive cependant des cas — notamment dans les grandes villes où existent les distributions d'eau — où le liquide en question est rempli d'impuretés aussi tangibles que visibles d'ailleurs, consistant en matières minérales ou organiques en suspension. Le remède s'indique alors de lui-même; faites usage d'un filtre à la fois rapide et de bonne qualité.

On recommande généralement l'emploi de l'eau de pluie lorsqu'il s'agit de faire des solutions; cette eau est le plus souvent exempte de ces substances que l'on rencontre dans celle qui a traversé le sol. On préconise aussi l'eau provenant de la fusion de glace, parce que, comme la glace se forme d'abord à la surface de l'eau, elle est plus à même d'être vierge des matières tenues en suspension, qui ont une tendance naturelle à se déposer, et de cette manière se rencontrent en plus grande quantité au fond de l'étang.

Les impuretés qui se trouvent dans l'eau sont fort nombreuses, mais en dehors des simples matières organiques en suspension, que l'on peut facilement éliminer, il en est deux qui se rencontrent le plus fréquemment et qui sont l'air et le carbonate de chaux.

L'air est soluble dans l'eau, et comme l'air contient beaucoup d'oxygène, une eau qui en renferme est fort mauvaise pour l'emploi du pyrogallol et du sulfite de soude, ces deux solutions ayant une forte tendance à s'oxyder.

Pour en faire l'expérience, remplissez à demi une bouteille d'une solution de pyrogallol, pour laquelle vous aurez employé de l'eau fortement secouée avant l'usage, de façon à y renfermer de l'air, et faites une seconde solution, mais celle-ci au moyen d'eau chimiquement pure.

Bouchez soigneusement les deux différents flacons; en moins d'un jour le premier liquide sera coloré et hors d'emploi, alors que le second restera bien clair et cela pendant plusieurs jours. Quand il commencera à prendre teinte par suite de son contact avec l'oxygène de l'air, il se formera tout d'abord une pellicule à la surface, pellicule qui, par la suite, s'épaissira jusqu'à atteindre le fond du vase.

C'est le carbonate de chaux qui est la cause de ce que l'on appelle communément l'*eau dure*; strictement parlant, le carbonate de chaux n'est pas soluble dans l'eau, mais il le devient lorsque l'eau contient du gaz acide carbonique. Il existe heureusement un procédé des plus simples qui nous débarrassera à la fois et de l'air et de la chaux : ce remède consiste à faire tout simplement bouillir l'eau.

L'air et l'acide carbonique, en effet, sont exclus de l'eau par l'ébullition, et comme l'eau sans ce dernier gaz ne dissout pas le carbonate de chaux, celui-ci s'élimine par précipitation. Nous connaissons tous le dépôt qui se forme sur les parois des vases renfermant l'*eau dure* : c'est tout simplement le précipité formé de carbonate de chaux.

Il ne faut pas perdre de vue que si le carbonate de chaux est éliminé de façon permanente, l'air peut, lui, facilement être réabsorbé par l'eau purifiée; il suffit pour cela, en effet, que l'on secoue violemment les solutions. ce qui les rechargerait d'air; en conséquence, ne secouez pas vos solutions : c'est l'enfance de la simplicité.

J'avoue qu'il est souvent difficile (chose inutile, du reste) d'être scientifiquement exact; mais en ce qui concerne la photographie, il faut reconnaître que les deux précautions indiquées ci-dessus sont bien faciles à prendre. Filtrez l'eau que vous employez pour les lavages, si vous ne jugez pas qu'elle soit suffisamment claire : une petite épaisseur de grossière étoffe fera l'affaire et vous débarrassera de ce qui vous gêne.

En ce qui concerne les solutions à faire, le remède le plus simple consiste à faire bouillir l'eau et à la laisser refroidir peu de temps avant l'emploi : elle n'aura pas de cette façon le loisir de réabsorber à nouveau l'air que la chaleur en avait expulsé.

Traduit par P. RENAUX DE BOYERS.





Memento des Expositions

Troisième Exposition annuelle internationale de la Société Malouine et Servannaise de Photographie.

La Société Malouine et Servannaise de Photographie organise, sous le patronage de l'Union nationale des Sociétés photographiques de France, dans le Hall du collège de Saint-Malo, une *Exposition d'art photographique* dont l'ouverture est fixée au 5 août et la clôture au 5 septembre 1902.

Cette Exposition est ouverte à tous les amateurs français et étrangers qui voudront y prendre part. Dans chaque section, une classe à part sera réservée aux professionnels.

Les épreuves envoyées devront être encadrées ou au moins montées en sous-verre. Les épreuves à projection devront être montées et bordées.

Les exposants n'auront à supporter que les frais de transport aller et retour de leur envoi.

Un jury sera constitué au cours de l'Exposition pour juger les épreuves et attribuer les récompenses. Celles-ci consisteront en médailles et plaquettes.

Les envois devront parvenir au secrétaire de la Société, M. Hémar, 7, rue Saint-Philippe, à Saint-Malo, au plus tard le 15 juillet 1902.



Programme

du 39^e Concours du « Journal des Voyages »

Troisième trimestre de 1902

Le motif proposé est le suivant : **Une Parade foraine.**

1^{er} prix, médaille d'argent grand module (41^{mm}); 2^e prix, médaille d'argent petit module (32^{mm}); 3^e prix, médaille de bronze grand module (41^{mm}); 4^e prix, médaille de bronze petit module (32^{mm}).

Le nom du lauréat sera gravé sur chaque médaille. De plus, des *diplômes* dessinés et gravés spécialement seront décernés aux candidats qui auront obtenu des mentions honorables.

Les motifs que nous proposerons au cours de l'année 1902 seront les suivants :

Quarantième concours (4^e trimestre 1902) : **Une Scène de plage.**

Quarante et unième concours (1^{er} trimestre 1902-1903) : **Jeux de grand sport**, comprenant exclusivement l'un des jeux suivants : Tennis, croquet, jeu de boules, foot-ball.

Nous rappelons à nos lecteurs que tout le monde, soit abonné, soit acheteur au numéro, peut prendre part à ces concours.

FRÉDÉRIC DILLAYE.





Bibliographie

La Photographie dans la Navigation et aux Colonies, par A. LE MÉE, enseigne de vaisseau. — Un volume in-16. Charles Mendel, éditeur, Paris.

Il n'existait encore aucun ouvrage spécialement destiné aux navigateurs, aux explorateurs, etc., appelés à utiliser fréquemment un appareil photographique dans les pays tropicaux, où les insuccès sont fréquents, à cause des difficultés plus grandes à vaincre.

M. A. Le Mée a très heureusement comblé cette lacune; nul n'était mieux placé que lui, officier de marine, doublé d'un amateur très distingué, pour écrire semblable ouvrage.

Après avoir minutieusement étudié le choix des appareils, question rendue délicate à cause des variations brusques de température et des exigences de transport, l'auteur passe en revue ceux qui répondent aux desiderata qu'il a formulés : 1^o poids et volume aussi réduits que possible ; 2^o grande solidité ; 3^o résistance absolue aux variations de température et principalement à la chaleur humide.

Puis, M. Le Mée donne de sages conseils sur le ravitaillement en plaques ; et, après avoir décrit l'installation d'un laboratoire à bord, traite des manipulations photographiques depuis le développement jusqu'à l'obtention finale de l'épreuve positive.

Tout y est traité de main de maître ; c'est un de ces livres, de plus en plus rares malheureusement, écrit par un amateur instruit qui a tout expérimenté avant de songer à faire profiter les autres de son expérience.

Le Développement automatique à deux cuvettes. — Notes, communications et formules, extraites de la *Photo-Revue*. — Paris, 118, rue d'Assas, Charles Mendel, éditeur.

Cette brochure vient continuer la série des petites monographies qui, dans l'esprit du fondateur de la *Bibliothèque de la Photo-Revue*, doivent constituer

une sorte d'encyclopédie des connaissances utiles à l'amateur et au photographe. Sous une forme succincte et condensée, on y trouvera des notions variées et le plus souvent originales, puisqu'elles résultent de la collaboration de toutes les personnes ayant étudié la question traitée et ayant contribué à la faire progresser.

Le Procédé à la gomme bichromatée, suivi d'une instruction pour l'emploi du papier charbon velours et du papier Farinaud, par M. H. EMERY. Une brochure avec planche spécimen. — Paris, 118, rue d'Assas, Charles Mendel, éditeur.

Cet intéressant opuscule a été spécialement écrit pour la *Photo-Revue* qui l'a publié sous forme d'encartages dans son édition de luxe. Il contient une étude raisonnée de la préparation et du mode de traitement des papiers à dépouillement, les seuls qui laissent place à l'interprétation, et qui, par suite, permettent au photographe de faire œuvre d'artiste.

Aide-Mémoire de Photographie pour 1902, publié sous les auspices de la Société Photographique de Toulouse, par C. FABRE, docteur ès-sciences. — Librairie Gauthier-Villars, quai des Grands-Augustins, 55, à Paris (6^e).

Extrait de la préface. — L'*Aide-Mémoire de Photographie* a pour but de mettre l'opérateur au courant de ce qui se fait dans un art qui progresse tous les jours et dont les applications se multiplient et se perfectionnent de plus en plus; il est donc appelé à faciliter à la fois les travaux des photographes et les recherches de nombreux amateurs qui cultivent aujourd'hui cet art utile et charmant.

Nous nous sommes efforcé de réunir dans ce petit volume les renseignements qui nous ont paru les plus intéressants pour les uns comme pour les autres, et dans ce but nous avons divisé notre travail en trois parties : photographie théorique, photographie pratique, photographie industrielle.

La première partie est surtout une revue des progrès accomplis pendant l'année qui vient de s'écouler; elle contient aussi une liste complète des sociétés et des publications photographiques. Dans la deuxième partie, nous avons cherché à résumer les principes fondamentaux de la photographie. Les renseignements, formules, tableaux que nous donnons seront suffisants, croyons-nous, pour rappeler à l'opérateur les notions pratiques qu'il a déjà acquises, mais qu'il ne peut plus avoir présentes à la mémoire. La troisième partie s'adresse plus spécialement au commerçant; il aura là pour ainsi dire sous la main la liste de ses principaux clients; l'amateur et le praticien trouveront réunies dans cette partie des indications fort utiles, qui pourront leur éviter des recherches longues et souvent difficiles.

Un *agenda* termine le volume : il permettra d'écrire, jour par jour, des notes qui peu à peu viendront compléter cet annuaire de photographie.

Nous n'avons rien négligé pour rendre notre modeste travail aussi utile à l'amateur qu'au photographe de profession.





JOURNAUX REÇUS

Belgique.

- L'art en Photographie*, nos 11, 12.
Revue belge de Photographie, nos 3, 4.
Bulletin de la Classe des Sciences de l'Académie, nos 1, 2, 3.
Ciel et Terre, nos 1, 2, 3, 4.
Bulletin de la Société belge d'Électriciens, décembre-janvier-février.
Revue de l'Université de Bruxelles, nos 6, 7.
Revue bibliographique belge, nos 2, 3.
Bulletin de l'Union de la Presse périodique belge, no 2.

Allemagne.

- Die Kunst in der Photographie*, no 2.
Photographische Rundschau, nos 3, 4.
Photographisches Centralblatt, nos 3, 4, 5, 6, 7.
Das Atelier des Photographen, nos 3, 4, 5.
Photographische Mittheilungen, nos 5, 6, 7, 8, 9.
Deutsche Photographen Zeitung, nos 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18.
Photographisches Wochenblatt, nos 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17.
Allgemeine Photographen-Zeitung, nos 12, 1.
Der Amateur-Photograph, nos 3, 4.
Ratgeber für Amateur-Photographen, no 5.
Die Verwendung des Lichtes in der Therapie, no 2.

Autriche.

- Photographische Correspondenz*, nos 498, 499.
Wiener freie Photographen Zeitung, nos 3, 4.

Danemark.

- Beretninger fra Dansk fotografisk Forening*, nos 3, 4.

Espagne.

- La Fotografia practica*, nos 104, 105, 106.

États-Unis.

Camera Craft, nos 4, 5.

The St-Louis and Canadian Photographer, nos 3, 4

Anthony's photographie Bulletin, nos 3, 4.

Photo Era, nos 2, 3.

Camera Notes, n° 3.

Wilson's photographic Magazine, n° 543.

Journal of the Photographie Society of Philadelphia, n° 1.

France.

Bulletin de la Société française de Photographie, nos 4, 5, 6, 7, 8.

Moniteur de la Photographie, nos 5, 6, 7, 8, 9.

Bulletin du Photo-Club de Paris, nos 133, 134, 135.

La Photographie, n° 2.

Le Photogramme, nos 2, 3.

Le Nord-Photographe, mars, avril.

L'Avenir photographique, n° 117, 118.

Bulletin illustré des Sociétés photographiques du Nord, nos 3, 4.

Bulletin de la Société Caennaise de Photographie, 15 mars, 15 avril.

Photo-Gazette, n° 5.

Bulletin de la Société lorraine de Photographie, nos 1, 2.

Gazette du Photographe amateur, n° 108.

Bulletin du Photo-Club du Haut-Jura, n° 5.

Photo-Revue, nos 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17.

Bulletin de la Société havraise de Photographie, nos 2, 3.

La Science illustrée, nos 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753.

Ombres et Lumière, nos 80, 81.

Le Mois scientifique, nos 3, 4.

La mise au point, n° 4.

Grande-Bretagne.

British Journal of Photography, nos 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191.

Photography, nos 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703.

The Amateur Photographer, nos 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917.

The Photographie News, nos 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331.

The Photographie Journal, nos 2, 3.

The Journal of the Camera Club, n° 190.

The Photogram, nos 100, 101.

The Praetieal and Junior Photographer, nos 21, 22.

Photographie Seraps, nos 152, 153.

Italie.

Il Progresso fotografico, nos 2,

Portugal.

Boletim Photographico, n^{os} 26, 27.

Suède.

Fotografisk Tidskrift, n^{os} 204, 205, 206, 207.

Suisse.

Archives de Photographie, n^{os} 2, 3.

Revue suisse de Photographie, n^{os} 2, 3.





➤ Nos Illustrations ➤

AVIS

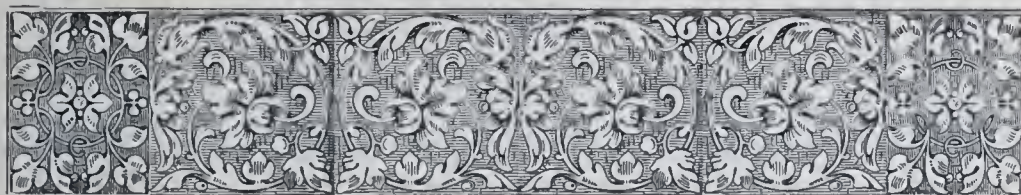
L'épreuve trichrome qui devait illustrer ce numéro ne nous est pas parvenue. Pour ne pas retarder la publication du *Bulletin*, nous le joindrons au n° 6 du 15 juin.

LA RÉDACTION

Illustrations dans le texte de MM. Jos. Casier, A. Herbet, L. Misonne, abbé Motus et H. Tyman.

Lettrines de MM. E. Bidart, J. Grenson, J. Maes, abbé Motus, R. Rousseau, Ed. Sacré, et G. Servaes.





SOMMAIRE

	Pages.
<i>Conseil d'administration.</i>	
Membres admis. — Concours photographiques.	293
<i>Extraits des procès-verbaux des séances des Sections.</i>	
<i>Section d'Anvers. — Séance du 4 mars 1902.</i>	
Lampe à incandescence à l'alcool	296
Projections	297
<i>Séance du 25 mars 1902.</i>	
Séance de projections. — Remercements. — La photographie au microscope; causerie de M. Gife	297
Jeton de présence. — Projections	298
<i>Séance publique de projections et de cinématographie.</i>	298
<i>Section de Bruxelles. — Séance du 26 mars 1902.</i>	
Session annuelle. — Plaques « Kristal » Edwards. — Thioxydant Lumière. — Lampe « Mita »	300
Diapositives rétrospectives de M. Rutot	301
<i>Section de Gand. — Séance du 10 avril 1902.</i>	
Epreuves d'art. — <i>Inland Printer</i> . — Conférences	302
Photographie des couleurs	303
Présentation d'appareils et produits. — Jeton de présence. — Projections.	304
<i>Sur l'influence de l'ouverture des objectifs sur la précision des images photographiques, par MM. Lumière frères et Seyewetz</i>	305
<i>Sur l'élimination par lavage à l'eau de l'hyposulfite de soude retenu par les papiers et les plaques photographiques, par MM. Lumière frères et Seyewetz</i>	311
<i>Nouveautés photographiques</i>	323
<i>Au Pays Rhénan, par M. Jos. Casier</i>	328
<i>Soirée de l'Ombrograma à la Section de Gand</i>	338

Revue des journaux photographiques.

Amateur Photographer.

N° 900, — Polissage des épreuves au bromure 346

Photography.

Impression des négatifs faibles 346

British Journal of Photography.

Pour obtenir des négatifs directement d'autres négatifs 347

Wilson's Photographic Magazine.

L'eau pure en photographie. 348

Memento des Expositions 351

Programme du 39^e concours du « Journal des Voyages » 350

Bibliographie 352

Journaux reçus 355

Nos illustrations 358

Sommaire.



Portugal.

Boletim Photographico, n^{os} 26, 27.

Suède.

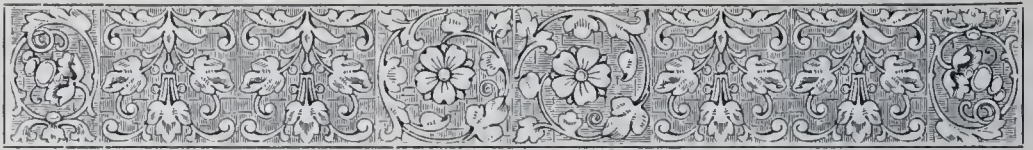
Fotografisk Tidskrift, n^{os} 204, 205, 206, 207.

Suisse.

Archives de Photographie, n^{os} 2, 3.

Revue suisse de Photographie, n^{os} 2, 3.





Nos Illustrations

La remarquable épreuve trichrome, d'après nature, que nous offrons à nos lecteurs, est due à M. le professeur Miethe.

Grâce à l'emploi de plaques orthochromatiques (panchromatiques de Perutz de Munich) et à un choix judicieux des écrans colorés, l'auteur est arrivé à un résultat extrêmement satisfaisant.

Nous sommes certainement encore loin de voir le procédé entrer dans la pratique courante de l'atelier; notre illustration montre néanmoins la possibilité d'obtenir des portraits en couleur à un grand nombre d'exemplaires et à un prix peu élevé.

Voici quelques détails sur la manière d'opérer de M. le professeur Miethe :

Le portrait a été fait en plein air par un jour clair.

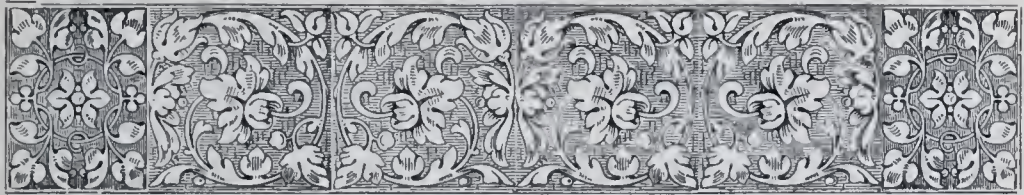
L'exposition totale a été de 5 1/2 secondes, dont 1 seconde pour l'écran bleu, 1 1/2 seconde pour l'écran vert et 3 secondes pour l'écran rouge.

L'appareil portatif, spécialement construit en vue de la photographie trichrome, est du type des chambres de campagne. Les trois négatifs se font successivement sur la même plaque.

Dans l'atelier, les poses sont naturellement plus longues et varient, avec une lumière moyenne, de 15 à 30 secondes.

Illustrations dans le texte de MM. Jos. Casier, A. Hèrbet, L. Misonne, abbé Motus et H. Tyman.

Lettrines de MM. E. Bidart, J. Grenson, J. Maes, abbé Motus, R. Rousseau, Ed. Sacré et G. Servaes.



SOMMAIRE

	Pages.
<i>Conseil d'administration.</i>	
Membres admis. — Concours photographiques.	293
<i>Extraits des procès-verbaux des séances des Sections.</i>	
<i>Section d'Anvers. — Séance du 4 mars 1902.</i>	
Lampe à incandescence à l'alcool	296
Projections	297
<i>Séance du 25 mars 1902.</i>	
Séance de projections. — Remercîments. — La photographie au microscope; causerie de M. Gife	297
Jeton de présence. — Projections	298
<i>Séance publique de projections et de cinématographie.</i>	298
<i>Section de Bruxelles. — Séance du 26 mars 1902.</i>	
Session annuelle. — Plaques « Kristal » Edwards. — Thioxydant Lumière. — Lampe « Mita »	300
Diapositives rétrospectives de M. Rutot	301
<i>Section de Gand. — Séance du 10 avril 1902.</i>	
Epreuves d'art. — <i>Inland Printer</i> . — Conférences	302
Photographie des couleurs	303
Présentation d'appareils et produits. — Jeton de présence. — Projections.	304
<i>Sur l'influence de l'ouverture des objectifs sur la précision des images photographiques</i> , par MM. Lumière frères et Seyewetz	305
<i>Sur l'élimination par lavage à l'eau de l'hyposulfite de soude retenu par les papiers et les plaques photographiques</i> , par MM. Lumière frères et Seyewetz	311
<i>Nouveautés photographiques</i>	323
<i>Au Pays Rhénan</i> , par M. Jos. Casier	328
<i>Soirée de l'Ombrorama à la Section de Gand</i>	338

Revue des journaux photographiques.

Amateur Photographer.

N° 900. — Polissage des épreuves au bromure 346

Photography.

Impression des négatifs faibles 346

British Journal of Photography.

Pour obtenir des négatifs directement d'autres négatifs 347

Wilson's Photographie Magazine.

L'eau pure en photographie. 348

Memento des Expositions 351

Programme du 39^e concours du " Journal des Voyages " 350

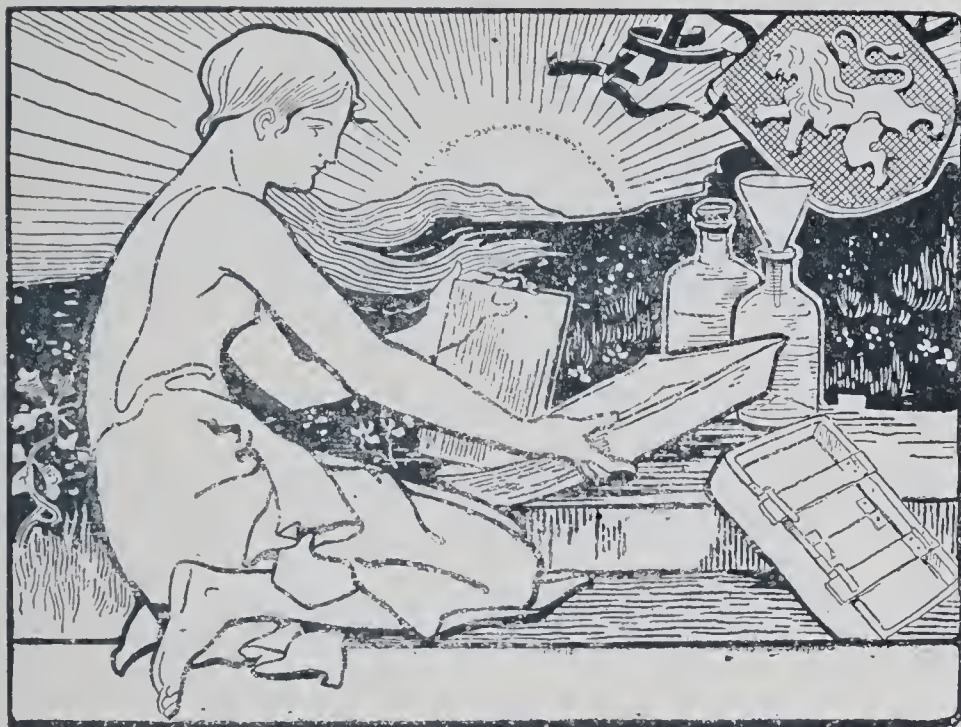
Bibliographie 352

Journaux reçus 355

Nos illustrations 358

Sommaire.





ASSOCIATION BELGE DE PHOTOGRAPHIE

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

et la Présidence d'honneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique.

BULLETIN

N° 6. — 29^{me} ANNÉE. — VOL. XXIX.

(3^e SÉRIE. — VOL. IX.)

Conseil d'administration

NT été admis :

1^o *Membres effectifs :*

MM. DELVOYE, Emile (abbé), rue de Namur, à Louvain, présenté par MM. Van Gehuchten et Hermans. Lo

VAN WINEXTENHOVEN, Alphonse, chef de bureau au Ministère des affaires étrangères, 37, rue de Robiano, Bruxelles, présenté par MM. Puttemans et Nyst.

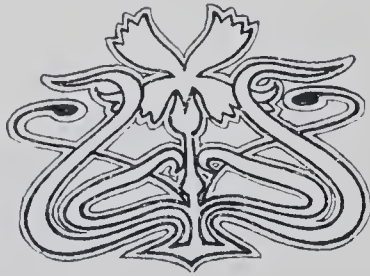
B



2^o Membres associés.

ATKINSON, Miles, boulevard du Midi prolongé, Courtrai,
présenté par MM. Ickx et Julien Putman. C

BYERS, WALTER, L, boulevard du Midi prolongé, Courtrai,
présenté par MM. Ickx et Julien Putman. C





Assemblée générale du 20 avril 1902

Présidence de M. Jos. Casier, président



ÉTAIENT présents : MM. Jos. Maes, Ch. Puttemans, A. Nyst, Ch. Masson, A. Robert, De Vincke, A. Canfyn, Lefebvre de Sardans, Léon Losseau, L. Nopère, M. Despret, V. Selb, Brand, Stadeler, C. Magnien, Bourgeois, J. Ma-

rynen, Ernotte, M. Vanderkindere, secrétaire.

Messieurs M. Bucquet, A. Goderus, Fallon, Vassal, Delevoy, Peltzer, se sont fait excuser.

M. le président constate, en ouvrant la séance, qu'un grand nombre de membres n'ont pu se rendre à la réunion, la garde civique les retenant sous les armes.

Le procès-verbal de l'assemblée générale du 20 novembre est lu et approuvé.

Rapport du secrétaire général. — Le secrétaire général donne lecture de son rapport sur la situation de l'Association au 31 dé-

cembre 1901, et sur les travaux de la Société pendant l'exercice écoulé. Ce rapport ne donne lieu à aucune observation.

Rapport du trésorier. — Le trésorier présente son rapport sur la situation financière de la Société et le bilan de l'exercice 1901. Ce rapport ne soulève aucune observation.

Election de 6 commissaires. — 21 votants. Sont élus commissaires pour un an :

MM. G. DUPRET.	20 voix.
Th. GILBERT	19 —
Arm. GODERUS	20 —
H. PELTZER	20 —
L. ROLAND	20 —
V. SELB.	19 —

Salon de 1902. — M. le président fait appel aux membres en vue d'amener un concours nombreux au Salon du mois d'octobre que la Société organise au Cercle artistique.

Session de Mons. — Il est décidé que la session se tiendra pendant les deux jours de la Pentecôte, et que l'exposition annuelle pourra être organisée ultérieurement, aucune salle n'étant libre à Mons pendant la Session. Le projet de programme présenté par le Conseil est adopté.

Félicitations à M. Selb. — M. le président adresse ses chaleureuses félicitations à M. V. Selb, qui vient de remporter le 5^e prix au concours organisé par le *Figaro*, à Paris.

M. Maes prend le fauteuil de la présidence.

Causerie de M. Jos. Casier. — Une brochure de M. Van Bastelaar et un commentaire de cet article paru dans *Durendal*, et dans lesquels la photographie opposée à la gravure est fort malmenée, fournit à notre président l'occasion de prendre la défense de notre art. Il le fait avec cette conviction et cette chaleur qu'il sait mettre à défendre une cause juste contre les attaques souvent puériles du graveur qui croit son art menacé. Nous espérons avoir bientôt l'occasion de reproduire au *Bulletin* cette belle conférence : aussi ne la déflorerons-nous pas en essayant de la résumer ici.

L'assemblée fait un vif succès au conférencier.

Les membres, avant de se séparer, reçoivent comme jeton de présence une épreuve reproduite par la photogravure.

La séance est levée à 5 heures.

M. VANDERKINDERE.





Rapport du Secrétaire général

POUR 1901



MESSIEURS,

CONFORMÉMENT à l'article 27 des Statuts, nous avons l'honneur de déposer notre rapport sur la situation et les travaux de l'Association pendant l'année 1901.

Membres. — Le nombre des membres qui était de 708 en 1900, atteignait au 31 décembre 1901, le chiffre de 767; il se décomposait de la manière suivante :

Membres effectifs.		658
» associés		93
» correspondant		1
» d'honneur		12
» honoraires		3
TOTAL.		767

Il peut être intéressant de vous présenter le classement par

sections ; aussi avons-nous dressé un tableau qui répond à ce desideratum :

SECTIONS	EFFECTIFS	ASSOCIÉS	TOTAL
Anvers.	79	1	80
Bruxelles	215	12	227
Courtrai	24	17	41
Gand	62	5	67
Liège	144	30	174
Louvain	28	21	49
Mons	36	1	37
Namur.	30	6	36
Etrangers.	40		40
	618	93	751

Le Conseil d'administration a admis 101 nouveaux membres ; d'autre part une diminution s'est produite par suite de démissions, de radiations et de décès, s'élevant ensemble au chiffre de 42.

La mort semble s'acharner sur nos vétérans.

Au cours de l'exercice de 1900 nous avons déploré la disparition de M. de Blochouse ; cette année nous pleurons la perte de M. F. Massange de Louvrex membre du Conseil d'administration depuis quinze ans, vice-président pendant dix ans et que vos suffrages avaient appelé, il y a un an, au fauteuil de la présidence. La maladie ne lui a pas permis de terminer son mandat. Nous perdons en lui un ami sincère, un collègue dévoué et toujours prêt à rendre service.

La mort nous a encore enlevé M. le lieutenant-colonel Léon Davreux, MM. Charbo, Dr Ledresseur et Van Overstracten.

Sections. — Le 4 juillet 1901, notre Comité a inauguré à Mons une huitième section qui comptait déjà à la fin de l'année 36 membres effectifs. Nous ne doutons pas, vu l'esprit qui anime son bureau, que la Section de Mons prenne rapidement une place importante parmi ses aînées, et nous comptons sur votre concours à tous pour l'aider à organiser brillamment la Session annuelle de cette année.

Les autres Sections ont continué à se développer normalement ; le *Bulletin* vous ayant apporté chaque mois le compte rendu de leurs séances, il est inutile que nous nous étendions longuement sur leurs travaux. Les séances publiques de projections ont eu leur succès accoutumé ; plusieurs Sections ont fait des excursions collectives ; trois Sections, Liège, Courtrai et Mons ont organisé des expositions qui ont obtenu un légitime succès, constaté par la presse quotidienne. Il convient de signaler également le développement des conférences scientifiques et des récits de voyage.

Session annuelle. — Le soin d'organiser la session extraordinaire était dévolu à la Section de Namur. La réunion, contrairement à la règle généralement suivie, mais nullement obligatoire, ne s'est pas tenue aux fêtes de Pentecôte, et cette dérogation aux usages ne semble pas avoir nui au succès ; si l'on avait pu craindre qu'une excursion organisée un jour non férié ne permît pas de réunir suffisamment d'adhérents, les appréhensions ont vite été dissipées. Une quarantaine de membres avaient répondu aux invitations.

L'exposition intéressante et bien ordonnée, l'excursion bien choisie et bien conduite ont laissé à chacun le meilleur souvenir.

Nous constatons à regret que le concours, organisé à l'occasion de la session de Namur, n'a réuni qu'un nombre infime de concurrents. Seul M. Beguin, que nous sommes heureux de féliciter ici, a obtenu un des prix mis à la disposition du jury, pour une très intéressante série de vues de la Meuse.

L'insuccès de ces concours annuels a fait naître, chez les membres du Conseil d'administration, la pensée qu'ils ne réalisaient pas totalement les desiderata des membres de l'Association. Il conviendrait peut-être d'entendre vos appréciations et de rechercher ensemble les modifications à apporter à cette partie du programme de nos sessions extraordinaires.

Assemblées générales. — L'Association a tenu ses trois assemblées générales statutaires les 20 avril et 24 novembre à Bruxelles, le 16 juin à Namur.

Dans cette dernière réunion, notre savant collègue M. A. Oger, conservateur du Musée d'Archéologie, nous a raconté le passé de

la ville et de la province de Namur. A l'assemblée de novembre nous avons eu le plaisir d'entendre à nouveau notre collègue M. Joseph de Smet-Duhayon, président du Cercle Artistique de Gand qui a illustré par la parole et la projection l'histoire du portrait dans l'art.

A chacune de ces trois séances nous avons distribué à nos membres un jeton de présence. Le 20 avril un portrait en photogravure par M. Marissiaux de Liège; à Namur, une planche gravée par l'Imprimerie impériale de Berlin; le 24 novembre, M. Van Bellingen de la Section d'Anvers a très obligeamment offert à nos membres un agrandissement au bromure antique de son beau cliché *A l'Atelier*.

Sans doute ratifierez-vous les remerciements qu'itérativement nous présentons à notre aimable confrère pour sa très délicate attention.

Bulletin. — Sous la direction de M. Puttemans, le *Bulletin* a paru régulièrement. Outre les procès-verbaux des séances de l'Association et des Sections nous avons publié un certain nombre d'articles inédits dus à nos membres, notamment *Des Caches en photographie* de M. Mathy de Louvain; *Où faut-il mettre au point?* de M. André Callier de Gand; *Les Rayons X entrevus en 1720* par M. Goderus; *Jurys et Salons d'art photographique* par M. Edm. Sacré; *Des Films* par M. Maes, etc., etc.

Il nous plaît de vous rappeler le concours désintéressé mais fidèle que nous apporte M. Percy Lund de Bradford par ses intéressantes lettres d'Angleterre.

L'Association lui doit de chaleureux remerciements.

M. Renaux de Boubers a continué, avec son zèle habituel, à donner au *Bulletin* la traduction d'articles parus dans les journaux américains. Nous l'en remercions bien sincèrement et regrettons que son exemple ne soit pas suivi par un plus grand nombre de confrères.

Notre *Bulletin* a été choisi en 1901 comme organe officiel de l'Union internationale de Photographie, ce qui nous a permis de publier le compte rendu de la réunion d'Oxford abondamment illustré.

Les illustrations du *Bulletin* forment son complément naturel et le Comité ne néglige rien pour en augmenter l'attrait. Nous avons publié 3 photogravures, 14 phototypogravures, 2 photocollographies hors texte, plus 82 clichés dans le texte reproduisant les œuvres de nos membres. Nous avons adopté à la fin de l'année, pour monter les planches hors textes, les papiers teintés qui donnent à l'épreuve un cachet tout spécial.

Bibliothèque. — Notre bibliothèque renfermait au 31 décembre 605 ouvrages et 80 collections de journaux photographiques presque toutes au complet et qui nous sont envoyées en échange du *Bulletin*. Le catalogue de la bibliothèque ainsi que la liste de nos membres sont tenus régulièrement à jour, grâce au système de fiches de l'institut bibliographique, par les soins de notre collègue, M. Robert.

Il semble que nos confrères usent trop peu de la bibliothèque; il conviendrait peut-être de rappeler aux bureaux des sections les nombreuses publications mises à la disposition des membres; un catalogue pourrait être déposé sur la table à chaque séance; il éveillerait peut-être le désir de recourir plus souvent à l'obligeance du bibliothécaire.

Conseil d'administration. — Le Conseil d'administration a tenu 12 séances avec 136 présences, soit une moyenne de 11,5 par séance.

Parmi les mesures intéressant la généralité des membres nous signalerons la décision prise dernièrement de rembourser, dans les limites d'un crédit fixé, les frais de déplacement aux membres du Conseil se rendant aux réunions mensuelles, de même que l'organisation du IV^e Salon de photographie qui s'ouvrira au Cercle Artistique le 1^{er} octobre prochain.



En vous présentant ce rapport, Messieurs, nous avons tenu à le dépouiller de toute considération générale; nous livrons nos actes à votre appréciation. S'ils ne répondent pas complètement à vos souhaits, veuillez nous signaler les modifications à apporter, les

progrès à réaliser. Nous voulons l'Association grande, prospère, ouverte à tous, vivant sur le pied d'une franche camaraderie avec ses sœurs du grand monde photographique.

La réalisation de ce but dépend de notre entente, de l'appui mutuel, de vos conseils; ne nous les ménagez pas et soyez assurés que vos élus, sentant tout le prix de votre confiance, ne cherchent qu'à s'en rendre dignes pour le plus grand bien de notre Société.

Le Secrétaire général,
M. VANDERKINDERE.





Section d'Anvers

SÉANCE DU 8 AVRIL 1902

Présidence de M. Maes, président



TAIENT présents : MM. Agie, Bastyns, Bertrand, Boonroy, Bourgeois, Bouvart, Brand, Bulcke, Cools, de Lezaack, de Lozane, Demblon, De Mey, de Savignac, De Vries, Gife, Goubau, Haesaert, Hynen, Huysmans, Keusters, Maes, Moreels, Nieuwland, Pau-

wels, Plücker, Sanders, Schrovens, Simons, Van Bellingen, Van Berkenstyn, Vanden Bemden, Van de Poel, Van de Velde, Van Noten, Wollants et Wüst.

Excusé : M. Myin.

En ouvrant la séance, le président dit qu'il est heureux de constater que la Section a atteint le nombre de cent membres, et propose à cette occasion de se réunir en un banquet, le samedi 3 mai prochain. (*Approuvé.*)

M. Maes s'occupe ensuite de la *stéréoscopie*.

La stéréoscopie est une des branches les plus agréables de la photographie; elle permet de reproduire la nature dans toute sa réalité, avec ses perspectives, ses plans, ses reliefs, et fait revivre les paysages, les sites admirés en excursion et en voyage.

Comment se fait-il cependant que la stéréoscopie est peu pra-

tiquée par les amateurs; ils croient qu'il est difficile de produire ces images, alors qu'au contraire rien n'est plus commode.

M. Maes expose les principes de la vision stéréoscopique; il faut l'action simultanée des deux yeux pour juger du relief des corps; chaque œil ne voit pas un même objet de la même façon. Avec l'un des yeux les positions relatives des lignes ne sont pas les mêmes qu'avec l'autre, les yeux n'étant pas situés de la même manière par rapport aux corps. Chaque image se reproduit donc d'une façon différente sur la rétine et ces images se confondent ensuite en une seule par un effet d'accommodation, pour nous donner la perception du relief et de la perspective.

Par la photographie rien n'est plus facile que de produire les deux images différentes nécessaires, puis de les disposer de telle façon qu'examinées dans l'appareil stéréoscopique, inventé par Brewster, elles se superposent sans effort quand on les regarde.

M. Maes explique comment on obtenait les stéréoscopies il y a quarante ans, avec un appareil à un objectif que l'on déplaçait pour faire la seconde image; puis vinrent les appareils à objectifs jumeaux. Les procédés photographiques à cette époque n'étaient pas faciles et la stéréoscopie périclita. M. Maes croit devoir s'élever en passant contre les personnes peu scrupuleuses qui mettent dans le commerce des épreuves nullement stéréoscopiques et qui se composent de deux impressions d'un même cliché, collées l'une à côté de l'autre.

Aujourd'hui, grâce aux appareils et aux procédés instantanés, rien de plus commode que de faire de la stéréoscopie.

M. Maes proteste contre les dimensions diverses des appareils qui se fabriquent, au mépris des dimensions adoptées par les congrès; ces dernières seules devraient être adoptées car seules elles permettent une image parfaite. Ces dimensions ont environ 70 à 72 millimètres pour chaque image, et s'obtiennent sur plaques 8×9 ou 9×18 .

M. Maes examine ensuite les appareils employés actuellement et qui donnent les meilleurs résultats; il explique quel doit être l'écartement et le foyer des objectifs; l'écartement des épreuves positives, etc., et passe à l'examen de divers appareils : Jumelles

Bellieni, Capsa de MM. De Maria, Takyr, avec obturateur à rideau, Tikta pour pellicules en bobines et plaques ordinaires.

M. Maes procède ensuite à la confection d'une épreuve positive sur verre au moyen d'un châssis de son invention, permettant le redressement parfait des images, puis termine par l'achèvement de l'épreuve, la cache, l'inscription, le montage complet.

De vifs remerciements sont votés à M. Maes. (*Applaudissements.*)

Il est ensuite distribué des échantillons d'Edinol et de sulfite d'acétone, gracieusement mis à la disposition des membres par la maison Bayer.

M. Maes offre, comme jetons de présence, une série d'admirables épreuves, ainsi que quelques agrandissements, qui sont tirés au sort. (*Vifs remerciements et applaudissements.*)

La séance est levée à 10 heures trois quarts.

M. PAUWELS.

SÉANCE DU 22 AVRIL 1902

Présidence de M. Maes, président

Sont présents : M^{me} Steinmann, MM. Agie, Bertrand, Boonroy, Bourgeois, Bouvart, Cools, Crisvelt, De Croupet, de Lezaack, De Mey, de Savignac, De Vries, Gife, Goubau, Hynen, Huysmans, Jacquemin, Maes, Moreels, Myin, Pauwels, Sanders, Simons, Steinmann, Van Bellingen, Van Berkenstyn, Vanden Bemden, Vande Velde et Wollants.

Excusé : M. Demblon.

MM. Hynen et Pauwels font circuler quelques résultats très satisfaisants obtenus par le développeur *Edinol*.

M. Maes fait ensuite une causerie sur le *Développement*, opération des plus importantes. Rien ne sert d'avoir un bon et excellent appareil, de choisir, d'étudier son sujet si ensuite le développement n'est pas mené à bonne fin. C'est le point faible pour beaucoup d'amateurs dont les clichés sont rarement développés à fond.

Tout d'abord, une pose convenable, rationnelle est nécessaire;

l'amateur va toujours trop vite et, pour faire une bonne instantanée, il faut poser aussi longtemps que possible, aussi longtemps naturellement que le permet la mobilité du sujet. Les neuf dixièmes des clichés ratés proviennent d'une pose trop courte; il faut à la lumière le temps nécessaire de produire son action sur le bromure d'argent, car, malgré toutes les promesses des prospectus, aucun développateur ne peut faire sortir des détails qui n'existent pas.

M. Maes ne comprend pas que beaucoup d'amateurs ne font pas eux-mêmes le développement; ils se privent ainsi de la grande satisfaction de produire une œuvre complète; comment, d'autre part, une personne qui n'a aucune notion de la pose de la plaque, du sujet, etc., peut-elle mener à bien ce travail. M. Maes n'est pas partisan non plus des développateurs tout préparés dont on ne connaît pas la composition.

Le sulfite de soude employé joue un grand rôle; il se décompose assez rapidement dans les flacons mal bouchés ou incomplètement remplis; les solutions également doivent être fraîches. La décomposition du sulfite est une grande cause d'insuccès. Le sulfite de soude anhydre est le meilleur.

M. Maes passe ensuite en revue tous les développateurs, depuis l'oxalate de fer, l'acide pyrogallique, l'hydroquinone et toute la dernière série en *ol* dont le nombre est considérable. Il pense que l'amateur doit donner la préférence à l'*Amidol*, parce que c'est celui dont l'emploi est le plus facile; il ne nécessite que deux produits; il donne d'excellents résultats lorsque l'on sait s'en servir, ce qui n'est pas difficile; il donne lieu à des mécomptes, parce que l'amateur n'a pas poussé à fond l'opération du développement.

M. Maes recommande la formule suivante, connue du reste :

Eau	100 cc.
Sulfite de soude anhydre	2 gr.
Amidol	1 —

M. Maes ne prépare jamais le développateur d'avance, mais bien au moment de s'en servir. La préparation est ainsi toujours dans les meilleures conditions et elle se fait instantanément; il est inutile

de peser les produits si l'on se sert de la vulgaire cuillère à moutarde, qui, bien remplie, contient les proportions ci-dessus.

L'image vient très vite, en deux ou trois secondes, si la pose est correcte, elle se renforce, monte de ton et la plaque semble noircir complètement à la surface; l'amateur est effrayé, il retire sa plaque et la fixe; il est tout surpris d'avoir un cliché gris, faible. Le développement doit être poussé à fond, jusqu'à apparition complète de l'image au dos de la plaque. Alors seulement le cliché aura la vigueur voulue; ce résultat est obtenu généralement en cinq à six minutes. Les cent centimètres cubes ne doivent pas servir à développer plus de trois plaques 9×12 sous peine d'avoir des insuccès.

M. Maes développe ensuite à l'amidol une plaque ordinaire, une film rigide et une bobine de six poses 9×9 ; la démonstration est complète; elle intéresse vivement les membres qui peuvent se convaincre ainsi de l'excellence de ce développeur.

M. Van Bellingen, vice-président, remercie chaleureusement M. Maes de sa très intéressante causerie.

Il est ensuite tiré au sort une série d'épreuves panoramiques agrandies, gracieusement offertes par M. A. Demblon. (*Félicitations et vifs remerciements.*)

La séance se termine par la projection d'une belle série de diapositives de MM. Huysmans, Keusters, Pauwels et Steinmann, qui obtiennent un vif succès.

La séance est levée à 10 heures trois quarts.

M. PAUWELS.





Section de Bruxelles

SÉANCE DU 9 AVRIL 1902

Présidence de M. Puttemans, président



ES membres présents sont : Madame Dansaert, MM. Peltzer, Nopère, Robert, E. Smeesters, Lebesgue, Rutot, G. Dupret, Nyst, Van Lint, Durieu, Despret, Lefebvre de Sardans, Bidart, Mahy, Poupart, F. Van Lint, De Vinck, Vermeiren,

Magnien, Declercq, Symon, Lacomblé, Bernard, Michielssens, Frennet, Laurent, Gilbert, Boitson, Bourgois, Dricot, Ernotte, Broothaerts, Pardon, Bray, Mouton, J. Van Beesen, Masure et Stadeler, secrétaire.

Le comité institué pour élaborer un programme d'excursions s'est réuni le 2 avril dernier et a arrêté un certain nombre d'itinéraires dont les membres recevront connaissance par voie de circulaire.

La première excursion aura lieu à Grimberghen, Lint et Vilvorde, le 4 mai prochain.

M. le président fait part des dernières dispositions prises pour

la séance publique de projections. M. Lacomblé veut bien se charger d'annoncer les vues, et M. Masson et Mouton présideront aux opérations de la lanterne.

Comme suite à la conférence de M. W. Prinz sur les derniers progrès réalisés par la photographie astronomique, M. Puttemans fait une causerie sur le spectroscope.

Après avoir rappelé le mode de propagation des rayons lumineux, les phénomènes de la réflexion, de la réfraction et de la dispersion de la lumière qu'il montre expérimentalement, M. Puttemans parle des raies obscures qui se produisent dans le spectre connues sous le nom de raies de Fraunhofer, étudiées d'abord par Wollaston, et en explique l'importance au point de vue astronomique.

Il parle ensuite des raies brillantes que l'on observe dans le spectre et dues à des vapeurs de métaux ou de sels métalliques. Il fait voir entre autres les raies caractéristiques du *sodium*, du *lithium*, du *baryum* et du *strontium* en introduisant dans l'arc électrique des chlorures de ces métaux.

Après avoir donné la description du spectroscope dû à Kirschhof et Bunsen, il a signalé les découvertes, réalisées presque immédiatement par ces savants, de deux nouveaux métaux : le *césium* et le *rubidium*, et les métaux découverts depuis par d'autres savants.

Enfin, M. Puttemans montre expérimentalement la production des bandes d'absorption produites dans le spectre par les verres et les liquides colorés et entretient l'auditoire de l'importance qu'elles présentent pour l'examen des *médiums* employés pour l'éclairage du laboratoire de photographie et dans les analyses médico-légales pour la recherche des taches de sang.

Cette conférence, aussi scientifique qu'instructive, a été du plus haut intérêt, aussi, a-t-elle été vivement applaudie.

La séance se termine par la projection de vues destinées à la séance publique et est levée à 11 heures.

E. STADELER.



Section de Gand

SÉANCE DU 1^{er} MAI 1902

Présidence de M. A. Goderus, président



TAIENT présents : MM. Boute, Brunin, Canfyn, Ccomans, de Kemmetter, De Nobele, Goderus, Hemelsoet, Leirens, Morel de Boucle, Sacré, Van Acker, A. Vander Haeghen, R. Vander Haeghen, Van Imschoot, M. Van Loo,

H. Van Loo, Van Oost, Van Peene. Wauters et Servaes.

Excusé : M. Casier.

Parlant des œuvres d'art exposées dans la salle, M. Goderus dit à juste titre que ces épreuves se suivent mais ne se ressemblent pas toujours; ainsi que tous les goûts ne sont pas les mêmes dans la nature; telle œuvre est d'art pour l'un, tandis que pour bien d'autres elle ne l'est pas!

Par lettre adressée à M. le président, M. Casier engage les membres à assister le plus nombreux possible à la réunion de Pentecôte, à Mons, qui promet d'être très intéressante sous tous les rapports.

Deux projets d'excursion sont mis aux voix; celui au Mont de

l'Endeer l'emporte, bien que le voyage à T'amise soit plus attrayant d'après quelques membres.

La photographie d'un groupe avec la poudre éclair Bayer obtient du succès; les clichés sont développés et après lavage une épreuve est imprimée; tous les produits employés sortent des usines Bayer; les résultats sont très satisfaisants.

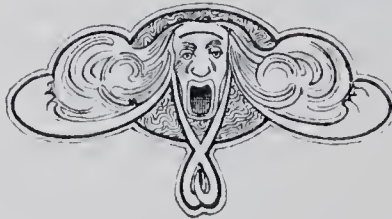
Des remerciements sont votés à M. Servaes pour ses démonstrations.

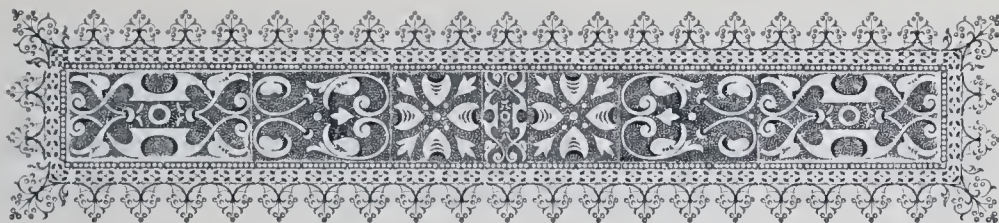
Les planches hors texte sont remises aux membres associés.

Bonne quantité de vues, prises en cours de voyage, dues à MM. Brunin et Van Oost, défilent sur la toile et obtiennent du succès.

Le jeton de présence par M. R. Vander Haeghen est distribué et très apprécié. La séance est levée à 11 heures.

G. SERVAES.





Section de Liège

SÉANCE DU 10 JANVIER 1902

Présidence de M. Kemna, président



ES membres présents sont : Messieurs Marissiaux, Moreau, Servais, Dacier, Remont, Dupont, Roland, Jamme, Dohmen, Labarre, Fincœur, Dumoulin, Dejace, Gravis, Hairs, Bellefroid, Detaille, Scuvie, Firket, Kemna, Demalte et Grégoire.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La présentation de M. Gérard Janssens, photographe, boulevard d'Avroy, n° 222, à Liège, par MM. Georges Springuel et Théodore Demalte, et celle de M. Maurice Lamarche, avenue Blonden, n° 60, à Liège, par MM. Léon Laoureux et Georges Laoureux, sont ratifiées.

M. le président annonce l'ouverture de l'Exposition d'art photographique organisée par la Section liégeoise. Grâce à d'actives démarches et à des appels réitérés, le Bureau a pu réunir une bonne centaine d'œuvres dont la valeur assurera le succès de notre Salon.

M. Kemna prend ensuite la parole et, dans une causerie aussi

attachante qu'instructive, il résume les théories du tirage et du montage des diapositives pour projections. Il passe successivement en revue les diverses opérations au moyen desquelles nous obtenons nos clichés de projections : d'abord l'exposition à la lumière avec examen des différences de source lumineuse, du temps de pose et de la distance du cliché à la source lumineuse; en second lieu, le développement, lavage, fixage et renforcement ou affaiblissement du cliché; puis enfin le montage ou mise en page de la diapositive.

Toutes ces opérations sont successivement analysées par M. Kemna, en technicien habile, qui fait part de ses expériences personnelles corroborées par une longue pratique.

L'attention soutenue avec laquelle l'assemblée a suivi les démonstrations de M. Kemna lui sera un sûr garant de l'intérêt qu'il a su entretenir parmi ses auditeurs, et les applaudissements dont fut saluée la fin de cette causerie engageront, nous l'espérons, notre président à continuer bientôt la série de ses conférences sur les manipulations photographiques.

La séance est levée à 10 heures après la projection d'une série de clichés dus à MM. Kemna et Dohmen. Nous devons signaler notamment de ce dernier quelques essais humoristiques que nous espérons bien voir à notre séance annuelle de projections.

Le Secrétaire,
CHARLES GRÉGOIRE.

SÉANCE DU 24 JANVIER 1902

Présidence de M. Kemna, président

Sont présents : MM. Janssens, Jamme, Marissiaux, Courcelle, Servais, Matelot, Ronchesne, Hairs, Henroz, De Fooz, Herman, Goffart, Bernimolin, Roland, Remont, Moureau, Fincœur, Kemna et Grégoire.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La présentation comme membre associé de M. Achille Courcelle, négociant, rue Grétry, n° 18, à Liège, par MM. Gustave Marissiaux et Henri Poncelet, est ratifiée.

M. Kemna constate le succès obtenu par l'Exposition d'art photographique et donne lecture d'une lettre de M. Casier, président de l'Association, félicitant la Section liégeoise de son initiative.

La parole est ensuite donnée à M. Gravis, qui parle avec sa compétence bien connue, de l'influence de la lumière sur la vie et le développement des plantes. Sa conférence, très goûtée par l'auditoire, a remporté le succès le plus complet et de vifs applaudissements ont couvert ses dernières paroles.

M. Kemna, se faisant l'interprète des membres de la Section, a adressé à M. Gravis les remerciements et les félicitations si bien méritées par l'intéressant conférencier.

La séance est levée à 10 heures après la projection d'une série de diapositives dues à M. Kemna, notre infatigable président, et relatant les péripéties les plus remarquables d'un de ses voyages en Suisse.

Le Secrétaire,
CHARLES GRÉGOIRE.

SÉANCE DU 14 FÉVRIER 1902

Présidence de M. Kemna, président

Sont présents : MM. Detaille, Jamme, Dumoulin, de Koninck, Goossens, Ronchesne, Marissiaux, Janssens, Fincœur, Dacier, Stiels, Moureau, Noaillon, Firket, Dejace, Hassreidter, Roland, Labarre, Dohmen, Portal, Kemna et Grégoire.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La présentation comme membre effectif de M. Arnold Stiels, substitut de l'auditeur militaire, rue Tournant-Saint-Paul, n° 2, à Liège, par MM. Charles Dupont et Charles Grégoire, est ratifiée.

Le banquet annuel de la Section est fixé au samedi 8 mars prochain. La Section aura à déterminer ultérieurement l'hôtel où aura lieu le banquet.

M. Labarre, au nom de la maison Gourdinne Jeanne, distribue à l'assemblée des échantillons de plaques photographiques de la

maison « E. de Coninck et C^{ie} », de Gand. M. le président remercie M. Labarre au nom de la Section et émet l'espoir que les membres voudront bien consciencieusement essayer ces plaques et soumettre aux prochaines séances le résultat de leurs expériences.

M. Roland annonce à son tour qu'il distribuera à la prochaine réunion des échantillons des « Cristal Plates d'Edwards », qui viennent de lui être adressés par la maison Gecèle, de Bruxelles.

Avant de régler ces petites affaires de famille et à raison de la présence en l'auditoire de nombreuses personnes étrangères à la Section, accourues pour entendre la conférence que donnait M. P. de Heen, le savant professeur de notre Université, M. le président avait prié M. de Heen de vouloir bien commencer la séance par sa conférence.

M. de Heen, qui parlait de « la nature de l'électricité », a traité ce sujet, ainsi qu'il fallait s'y attendre, avec la science et la maîtrise qui ont fait de lui l'un de nos plus brillants professeurs de la faculté des sciences. Pendant plus d'une heure, M. de Heen a entretenu l'assemblée de l'électricité, de sa nature, de ses effets, illustrant et rendant sa causerie encore plus attrayante par une série d'expériences qui ont rendu claires, même pour des non-initiés à cette science, les théories qui furent exposées.

Les applaudissements unanimes qui ont couvert les dernières paroles de l'éminent conférencier lui auront été un gage plus éloquent que les paroles les plus élogieuses de l'intérêt avec lequel l'assemblée a suivi ses démonstrations. Aussi, les remerciements et les félicitations que le président, à l'initiative duquel nous devons cette instructive soirée, a adressés à M. de Heen, étaient-ils grandement mérités.

La séance est levée à 10 heures.

Le Secrétaire,
CHARLES GRÉGOIRE.

SÉANCE DU 28 FÉVRIER 1902

Présidence de M. Kemna, président

Sont présents : MM. Marissiaux, Servais, Courcelle, Dacier, Matelot, Detaille, Wildenstein, Oury, Remont, Laoureux, La-

marche, Jamme, Goossens, Stiels, Hairs, Ronchesne, De Fooz, Herman, Fineuse, Dohmen, de Koninck, Roland, Janssens, Gravis, Fincœur, Dejace, Moureau, Goffart, Bernimolin, Kemna et Grégoire.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La présentation comme membre effectif de M. Florent Warnant, boulevard de la Constitution, n° 53, à Liège, par MM. René Labarre et Charles Grégoire, est ratifiée.

L'hôtel Mohren est ensuite désigné pour y tenir le banquet annuel de la Section, fixé cette année au samedi 8 mars, à 7 heures. Nous devons constater à regret que bien peu de membres répondent à l'appel du Comité, en cette circonstance qui devrait cependant nous voir tous réunis.

La maison Gecèle, de Bruxelles, a adressé à M. Roland une série d'échantillons des « Cristal Plates d'Edwards » et du papier dit « Carbona » qui sont distribués à l'assemblée.

M. Roland fait ensuite un pressant appel aux membres en faveur de l'Exposition internationale de Turin. Il espère que les Liégeois tiendront à cœur d'être dignement représentés à cette manifestation d'art photographique.

La parole est alors donnée à M. Marissiaux, qui nous entretient « des agrandissements au point de vue des expositions d'art photographique ». M. Marissiaux, qui prêche d'exemple, s'attache d'abord à démontrer que l'agrandissement est chose plus simple que les amateurs ne sont portés à le croire, et aussi que cette opération est nécessaire à celui qui veut soumettre ses œuvres aux expositions.

Il décrit entre autres dispositifs d'agrandissement celui qu'il a adopté et qui est d'une grande simplicité et peu coûteux.

M. Marissiaux se fait le champion des agrandissements effectués à la lumière du jour, fortement décriés par certains amateurs cependant.

Il examine alors le papier convenant plus spécialement à sa méthode d'agrandissement, mais il apprécie surtout l'agrandissement fait sur grands négatifs. Cette dernière méthode, bien qu'un peu plus longue, ne présente pas non plus de grandes difficultés et a l'avantage de permettre plus facilement les retouches et les cor-

rections toujours nécessaires dans ce genre de travaux. M. Marissiaux examine ensuite l'intensité à donner au grand négatif, intensité qui varie selon le mode de tirage que l'on veut employer, le procédé au platine ou celui au charbon.

Quant au format, M. Marissiaux est d'avis que l'on ne doit pas dépasser certaines limites qu'il détermine à la dimension 18×24 comme minima et 50×60 comme maxima. Mais il appelle surtout l'attention sur la nécessité de varier les formats, de les mettre en rapport avec le sujet, et aussi de varier les teintes des épreuves, points qui doivent être laissés à l'appréciation et au goût de chacun.

M. Marissiaux attache aussi une extrême importance au cadre qui viendra sertir l'œuvre et qui doit former avec elle un tout parfait.

M. Marissiaux termine sa conférence sur cette conclusion, que ce qui fait avant tout la valeur d'une œuvre d'art c'est le choix du sujet et l'impression qui doit s'en dégager, et que ce ne sont ni les formules ni les procédés et encore moins l'instrument qui feront un artiste, mais que c'est son âme elle-même et les impressions ressenties par lui qui doivent revivre dans les œuvres, quel que soit le procédé employé pour rendre les sensations qu'il aura éprouvées.

Des applaudissements chaleureux ont accueilli la péroraison de M. Marissiaux, auquel M. le président Kemna adresse, au nom de la Section, ses remerciements et ses félicitations pour la belle conférence qu'il vient de donner et qui portera des fruits dont pourra s'enorgueillir dans l'avenir notre vaillante Section liégeoise.

La séance se termine par la projection d'une superbe collection de diapositives coloriées dues à M. le professeur Roster, de Florence, et que M. Detaille, notre ancien et dévoué secrétaire, retour de voyage, avait bien voulu communiquer à la Section.

Quelques membres de la Section avaient également apporté quelques diapositives, parmi lesquelles nous avons noté celles de MM. Remont, Servais et Lamarche.

La séance est levée à 10 heures et demie.

Le Secrétaire,
CHARLES GRÉGOIRE.

S É A N C E D U 1 4 M A R S 1 9 0 2

Présidence de M. Kemna, président

Sont présents : MM. Peters, Courcelle, Dacier, Hairs, Grenson, Bernimolin, Jaspar, de Koninck, Jamme, Dumoulin, Roland, Oury, Dupont, Dejace, Fincœur, Moureau, Fineuse, Zeyen, Laoureux, Goffart, Labarre, Ronchesne, Servais, Marissiaux, Remont, Kemna et Grégoire.

Plusieurs dames assistent en outre à la séance.

La lecture du procès-verbal de la séance précédente est remise à la prochaine séance.

La présentation comme membre effectif de M. Ernest Bonivert, négociant, rue du Pont-d'Ile, n° 11, à Liège, par MM. Dohmen et Herman, est ratifiée.

Quant à l'organisation de la séance de projections, M. Kemna demande que la Section abandonne au Bureau le soin de s'occuper de toutes les mesures que comportera la situation. Cette proposition est adoptée.

La maison Bayer et Cie, d'Elberfeld, a adressé à M. Kemna des échantillons du révélateur Edinol, ainsi que du sulfite d'acétone, de sa fabrication, qui sont distribués aux membres.

La parole est donnée ensuite à M. Roland, qui raconte avec son humour habituel le voyage qu'il fit en compagnie de notre sympathique confrère, M. le docteur Dejace, en Angleterre, à l'occasion de la Session de l'Union internationale de photographie qui s'est tenue à Oxford.

De très belles projections ont fait revivre les bonnes heures que nos confrères ont vécues là-bas et nous ont permis d'apprécier le talent de M. Roland.

M. le président adresse à M. Roland tous ses remerciements pour le plaisir qu'il nous a procuré.

La séance est levée à 10 h. 1/2 après la projection d'une série de diapositives dues à plusieurs de nos confrères de la Section qui ont gardé l'anonymat.

Le Secrétaire,
CHARLES GRÉGOIRE.



Compte rendu

de la Séance de projections

*donnée le 2 mai 1902, par la Section Liégeoise
dans la salle du Conservatoire*



LE cours de la Bourse, qui a fléchi cette année sur celui des années antérieures, riches en folies spéculatives, aura influencé le résultat financier de notre grande et traditionnelle séance publique de projections.

Cependant, si le dividende à distribuer à nos intéressants actionnaires, les pauvres patronnés par les Chauffoirs publics, le Bureau de bienfaisance et l'Œuvre des convalescents, n'est que de 1.200 francs, ceux-ci ne pourront imputer cette baisse au manque de vigilance du conseil d'administration de la Section.

Tous ses membres, sous l'active présidence de M. Kemna, ont redoublé, si possible, de zèle et de dévouement pour organiser et rendre attrayante notre soirée annuelle.

Le succès moral n'a d'ailleurs pas été inférieur, et la vaste salle du Conservatoire n'a pas semblé plus dégarnie qu'aux soirées enthousiastes des premières années, alors que les projections étaient moins vulgarisées.

Pour la première fois depuis quatorze ans (car voilà quatorze années que nos séances se renouvellent, sans lasser encore l'attention de nos invités), la projection s'est faite par réflexion. Ce mode d'opérer a été reconnu incontestablement supérieur à celui, employé jusqu'à présent, puisqu'il évite le mouillage de la toile qui ne donnait jamais qu'une transparence relative, supprime les défauts de couture, le point lumineux inévitable, et enfin permet l'emploi de 36 mètres carrés de superficie de l'écran, que l'impossibilité du recul empêchait d'utiliser.

Cette réforme, plus compliquée qu'on ne se l'imagine, due à la demande d'un de nos plus anciens et plus artistes collègues, M. Oury, a pu être réalisée par notre président, un maître lanter-niste, s'il en fut. Elle nous a valu, outre celle des 24 exposants, la collaboration de ce même M. Oury qui, l'ayant réclamée vainement, nous privait de son concours depuis plusieurs années.

Grâce à cet appoint des plus varié, et malgré deux abstentions, d'autant plus regrettables qu'elles étaient inexplicables, la Section a su maintenir son niveau artistique et son rôle bienfaisant.

Vingt-cinq membres ont collaboré à la soirée, ce qui démontre que la modestie ou l'indifférence règne encore chez la majorité.

Passons en revue, suivant l'usage, les principales images apparues sur l'écran.

M. PAUL D'ANDRIMONT documente habilement les grands faits divers du monde : le Tzar salue sa détective à la *Revue de Béthénys* ; Girardot dans la *Course Paris-Berlin* paraît s'immobiliser dans son allure échevelée, afin de permettre à notre collègue de l'immortaliser.

M. A. BERNIMOLIN nous donne, comme toujours, d'excellents clichés du Grand Duché et de la Suisse. Son *Pommier en fleurs* nous saisit par la réalité. la vérité de son relief, il sort épanoui de la toile.

M. DACIER nous rappelle feu notre dévoué Massange de Louvrex par ses émouvants *Coucher de Soleil* sur la mer ; comme opposition, il nous montre un splendide *Sous bois à Obsinig*.

M. DELIZE nous prouve que la neige est parfois plus fréquente à Monte-Carlo que sous nos latitudes ; il continue la série de ses vues égyptiennes.

Bien que nul ne soit prophète en son pays, l'ami DEMALTE travaille son parc d'Avroy qui nous produit une excellente impression.

M. Paul DE SAEGHER, qui parachève à Paris ses études médicales, consacre ses rares loisirs à son art favori et nous adresse des coins du *Bois de Boulogne*; nous leur préférons ses scènes de genre et nous souhaitons qu'il nous les rende bientôt.

M. Charles DOHMEN a fait de sérieux progrès; ses œuvres sont marquées au coin de qualités toutes personnelles; je ne veux pas faire allusion à sa façon ironique de meubler les cages du *Jardin d'Acclimatation*, si dépourvues de bêtes, mais je tiens à citer et à retenir l'impression profonde que dégage son *Chalutier en gros temps*, son *Mont Blanc*, vu de Planpraz.

M. Charles DUPONT n'a travaillé qu'au camp et à la plage; il a su traiter, en maître, Mars et Vénus!

M. FINEUSE, un débutant, nous montre des souvenirs de Zélande et de ce pays plat nous hisse vers la Gemni, au *Lac de Daube*.

M. FIRKET a rapporté quelques vues de son voyage au *Sanatorium de Montana*, dans le Valais.

M. Charles GOOSSENS, un véritable Liégeois, collectionne et documente la rue, dans ses reproductions du *Cortège Carnavalesque*.

MM. GRENSON et HAIRS, deux frères en diapositives fouillées et lumineuses, à la technique impeccable, nous offrent des paysages du Tyrol et du Dauphiné qui charment les yeux d'autant plus qu'ils sont choisis avec une réelle sûreté de goût!

M. HERMAN nous repose des vastes horizons par ses études de fleurs très applaudies.

M. KEMNA nous laisse voir une faible partie des excellents clichés de son voyage en Suisse. Le *Mont Blanc*, dans tous ses détails, a été enregistré par notre président d'une façon remarquable pour celui qui sait apprécier les difficultés qu'offre la photographie des glaciers, dans lesquels les arrière-plans contrastent si violemment avec les premiers souvent garnis de sombres sapins.

M. KEPPENE reste un jeune et assidu collaborateur de nos séances. Ne nous délaissera-t-il pas aujourd'hui qu'il est père conscrit? Cette fois, il nous donne des *Souvenirs de Nice* et une fidèle évocation de *Chaumière Ardennaise*.

M. Maurice LAMARCHE débute sur notre écran par des vues de Venise très réussies et des effets de lumière très heureux. Un peu plus d'étude et de savoir faire professionnel affermiraient sans nul doute son talent.

M. MATELOT a profité des rares journées neigeuses de l'hiver pour traiter un de nos faubourgs pittoresques. Il a travaillé aussi dans les Pyrénées, à Cauterets.

Que vais-je dire de M. OURY ? — Lui reprocher d'avoir boudé si longtemps nos séances, alors que la seule annonce de son nom suffisait à garantir leur succès ? — Lui exprimer des félicitations sur son choix si varié de scènes d'intérieur, sur ses portraits, ses coins d'Algérie, sur toutes ses œuvres traitées avec une perfection si vexante pour ceux qui, n'ayant point atteint la même maîtrise que lui, ne trouvent pas la moindre critique à lui opposer ?

Les photographies d'Henri PONCELET nous ont produit une bien meilleure impression qu'au Salon où elles figuraient sous un format trop réduit ; elles avaient sur la toile l'ampleur voulue pour être justement appréciées.

M. Léopold REMONT, dont le goût et le talent sont indéniables, n'a pas encore acquis la sûreté technique qu'exigent les diapositives. Nous ne doutons point qu'avec le temps il ne réussisse pleinement dans ce genre, ainsi qu'il le fait déjà dans ses tirages d'exposition.

M. Charles ROERSCH pratique les intérieurs toujours plus attrayants que les paysages, mais, cette année, il s'est montré trop discret dans son envoi.

Quant à M. SERVAIS, ses vues ne sont pas seulement surprises par la détective, elles sont cherchées, étudiées et témoignent d'une habileté très artistique.

Si nous ne disons rien des premières études photographiques de M. STIELS, nous devons cependant le féliciter de la manière très brillante, très chaleureuse, dont il a présenté au public les œuvres de ses confrères. Il souligne exactement ce qui mérite de l'être, intéresse les invités aux vues qui se présentent. Sa voix porte bien, il connaît son programme et dirige sans accrocs la bonne marche de la séance.

Quant aux diapositives que le président KEMNA a su tirer des

clichés rapportés d'Angleterre par l'ami ROLAND, elles ont été surprenantes pour tous et en particulier pour l'auteur. Félicitons-en M. Kemna.

Strict observateur de ses devoirs présidentiels, M. CASIER est venu expressément de Gand, afin d'applaudir, suivant son habitude, sa loyale Section Liégeoise.

M. LOSSEAU, le dévoué vice-président de Mons, nous a également honoré de sa présence, malgré les difficultés du déplacement.

Le secrétaire VANDERKINDERE s'était fait excuser. Merci à tous.

Les orgues du Conservatoire étaient tenues artistement par M. Fernand MOWET.

Bref, la valeur des clichés, la régularité de la lampe, tout a contribué à faire de cette séance, pour laquelle on craignait un fiasco, une des meilleures et des plus appréciées. Et ce succès a été ratifié, non seulement par le public, toujours indulgent, mais encore par les membres les plus pessimistes, lesquels ont bien dû reconnaître que, à la grande satisfaction des pauvres, les séances ne seront pas encore enterrées à Liège.

L. R.





Section de Louvain

SÉANCE DU 28 AVRIL 1902

Présidence de M. Van Gehuchten, président



ASSISTAIENT à la séance: Messieurs Van Gehuchten, Van Grinderbeek, Hermans, Joseph Boine et Mortier.

M. l'abbé Delvoye s'est fait excuser.

Après lecture du procès-verbal de la dernière séance

et du compte rendu de la soirée de projections et de cinématographie du 16 mars, la Section s'occupe de la prochaine fête et décide de l'organiser au manège du 4^e d'artillerie afin de la rendre publique. La date est fixée au 15 juin.

Au cours de cette soirée, on pourrait projeter une série de diapositives ne comprenant que des paysages pris aux environs de Louvain.

M. le président croit que cette suite de paysages connus ne pourra manquer d'intéresser l'assistance et mettra en évidence les ressources pictoriales de notre région. Cette manière de voir

étant partagée par tous les membres, il sera fait appel à tous, afin que cette série ne laisse à désirer ni sous le rapport du nombre, ni sous celui de la beauté des épreuves.

On distribue ensuite les échantillons d'Edinol, de sulfite d'acétone et de poudre éclair, de la maison Bayer, d'Elberfeld, qui n'étaient pas parvenus à la Section lors de la dernière séance.

Après remise des hors texte du *Bulletin* aux membres associés et répartition des jetons de présence offerts par M. Mortier, la séance est levée à 10 heures et demie.

A. MORTIER.



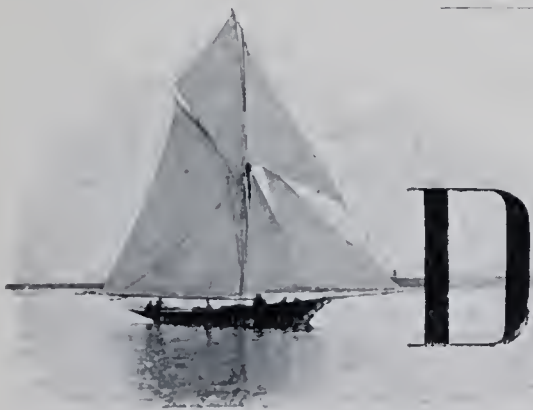


J Servais

Sur l'Emploi de divers Oxydants

pour la destruction de l'hyposulfite de soude

Par MM. LUMIÈRE FRÈRES et SEYEWETZ



DIVERSES substances ont été préconisées pour détruire l'hyposulfite de soude et abréger les lavages auxquels on doit soumettre les plaques et papiers photographiques dans le but d'éliminer le fixateur.

Jusqu'ici l'emploi de ces substances de préférence aux autres oxydants n'avait été justifié que par des expériences très sommaires et par conséquent peu concluantes. Afin de rechercher quelles sont les substances les plus propres à l'élimination rapide de l'hyposulfite de soude nous avons examiné l'action des divers oxydants sur ce corps. Avec chacun d'eux nous avons étudié :

1^o *La rapidité de l'oxydation de l'hyposulfite de soude* en faisant varier la concentration de la solution oxydante. On a pris d'une part 10 cc. de solution d'oxydant à 20 p. c. et d'autre part 2 cc. de solution à 5 p. c. et on a mélangé chacune d'elles avec 10 cc. d'hyposulfite de soude, décime normal. Dans les deux cas on a titré la quantité d'hyposulfite de soude oxydée au bout d'un même temps. On s'est servi pour cela d'une liqueur demi-décime normale d'iode que l'on a ajoutée dans le mélange d'oxydant et d'hyposulfite additionné d'amidon jusqu'à coloration bleue persistante (1).

2^o *L'influence de l'excès d'oxydant sur la rapidité d'oxydation pour un même degré de dilution.* — On a fait agir comparativement des volumes variables d'une même solution oxydante sur 10 cc. d'hyposulfite de soude décime normal et on a titré, comme précédemment, la quantité d'hyposulfite oxydée après le même temps.

3^o *L'influence dans certains cas de la réaction acide, neutre ou alcaline du milieu.* — On a comparé les résultats du titrage avec la liqueur d'iode en l'utilisant en solution neutre acide ou alcaline.

4^o *L'action de l'oxydant sur l'image argentique.* — Les éliminateurs de l'hyposulfite de soude ne peuvent être utilisés pratiquement que s'ils sont sans action sur l'image argentique. Il est donc indispensable d'examiner quels sont les oxydants qui n'exercent pas cette action. Dans ce but, on a immergé pendant cinq minutes des images sur papier au citrate ainsi que des phototypes sur plaques au gélatino-bromure dans les solutions à expérimenter. On a fait varier la dilution de ces solutions depuis 1 pour cent jusqu'à 1 pour mille. On a considéré cette dernière dilution comme une limite au delà de laquelle l'oxydation est trop lente pour permettre pratiquement l'élimination de l'hyposulfite de soude

(1) Dans le cas où l'oxydant réagit lui-même sur la liqueur d'iode, on détermine par un essai préalable la quantité d'iode absorbée par un volume connu de la solution oxydante non additionnée d'hyposulfite de soude.

Si la solution est trop colorée ou bien qu'un précipité (comme dans l'emploi du permanganate de potassium) marque la coloration bleue que donne l'iode libre avec l'amidon, on pourra facilement se rendre compte de la fin du titrage en faisant des touches avec la liqueur sur du papier amidonné.

Les diverses substances que nous avons expérimentées sont les suivantes : *eau iodée, eau bromée, acide iodique, iodates alcalins, hypochlorites, chlorates et perchlorates alcalins, persulfate d'ammoniaque, percarbonate de potasse, peroxyde de sodium, eau oxygénée, acide chromique et bichromates alcalins, permanganate de potassium.*

Nous avons en outre recherché l'action des iodures et bromures alcalins (additionnés ou non de carbonates alcalins) préconisés également pour l'élimination de l'hyposulfite de soude, mais nous avons reconnu que cette action est nulle, comme on pouvait, du reste, le prévoir.

1° *Eau iodée*

L'emploi de l'eau iodée comme éliminateur de l'hyposulfite de soude a été préconisé depuis fort longtemps par divers auteurs.



R. Rousseau.

Son action oxydante est immédiate, et l'hyposulfite, tout en décolorant l'iode, se transforme, on le sait, en tétrathionate de soude.

L'iode oxydant instantanément l'hyposulfite de soude, quel que soit le degré de dilution de sa solution, serait un bon éliminateur

s'il n'agissait pas sur l'image argentique; mais il tend toujours à former de l'iodure d'argent. Nous avons constaté que, même très diluée (au 1/10000^e), la solution exerce une action manifeste sur les images sur papier au citrate d'argent. Cet inconvénient doit faire rejeter l'emploi de l'eau iodée; en outre, la formation du tétrathionate de soude permet d'avoir des doutes sur la stabilité du produit d'oxydation de l'hyposulfite.

2° *Eau bromée*

L'eau bromée n'oxyde pas l'hyposulfite de soude aussi rapidement que l'eau iodée; elle présente le même inconvénient par son action sur l'image argentique; de plus elle a une odeur désagréable, et le brome a une action irritante sur les voies respiratoires. Son emploi est donc sans intérêt.

3° *Acide iodique*

L'acide iodique oxyde instantanément l'hyposulfite de soude : tous ses éléments concourent en effet à cette oxydation. Son oxygène transforme l'hyposulfite en sulfate avec libération d'iode, ce dernier corps transforme en tétrathionate l'hyposulfite qui n'est pas entré en réaction dans la première partie de l'oxydation, par défaut d'acide iodique.

Bien que douée d'un pouvoir oxydant considérable cette substance ne peut être utilisée pour éliminer l'hyposulfite de soude, elle a les mêmes inconvénients que l'iode, puisque ce corps est libéré immédiatement dans la première phase de l'oxydation.

4° *Iodates alcalins*

On pourrait croire, à priori, que les iodates se comportent comme l'acide iodique, mais nous avons reconnu qu'ils n'exercent aucune action oxydante sur l'hyposulfite de soude à la température ordinaire.

5° *Chlorates et perchlorates*

Les chlorates et perchlorates ne possèdent pas d'après nos essais,

la propriété d'oxyder à froid l'hyposulfite de soude. Ils sont donc sans intérêt pour cette étude.

6^o *Hypochlorites*

Les hypochlorites alcalins exercent une action oxydante assez rapide sur l'hyposulfite de soude, ils agissent plus rapidement que les alcalins terreux. Dans aucun cas l'action n'est immédiate : elle



Ch. Mouton.

Barmouth.

est d'autant plus rapide que la solution d'hyposulfite est plus concentrée. La rapidité d'oxydation décroît très rapidement lorsqu'on dilue la solution. Les hypochlorites attaquent très fortement l'image argentique, ainsi que la gélatine, et avec une solution très diluée, cette action est encore manifeste pour les papiers au citrate d'argent. Les hypochlorites ne peuvent donc pas être utilisés pour éliminer l'hyposulfite de soude.

7^o *Peroxyde de sodium*

Le peroxyde de sodium, même en solution concentrée, oxyde assez lentement l'hyposulfite de soude.

Néanmoins, la rapidité de l'oxydation est proportionnelle à la concentration de la solution. En raison de sa causticité ce corps attaque la gélatine ; or, pour pouvoir détruire l'hyposulfite, il doit être utilisé à un degré de concentration tel qu'il exerce son action désorganisant sur la gélatine des papiers. Il ne peut donc être employé pratiquement pour éliminer l'hyposulfite de soude.

8° *Eau oxygénée*

L'eau oxygénée, même en solution étendue, oxyde rapidement l'hyposulfite de soude. Cet oxydant n'attaque nullement l'image, et il n'exerce pas d'action destructive sur la gélatine comme le peroxyde de sodium. Il constitue donc un excellent éliminateur. Mais son emploi pratique présente divers inconvénients. La solution aqueuse commerciale d'eau oxygénée ne renferme, en effet, sous un grand volume, qu'une petite quantité d'oxygène actif. De plus, cette solution manque de stabilité.

9° *Acide chromique et bichromate de potasse*

L'acide chromique et le bichromate de potassium additionnés d'acide sulfurique oxydent très rapidement l'hyposulfite de soude. Avec l'acide chromique, la réaction a lieu sans précipitation d'oxyde de chrome, il se forme peut-être du chromate et du sulfite basique de sesquioxyde de chrome. Le sesquioxyde de chrome se précipite pourtant quand on fait bouillir la liqueur. Le chromate neutre de potassium ne paraît pas exercer d'action oxydante appréciable sur l'hyposulfite de soude. Quant aux bichromates, ils oxydent l'hyposulfite assez lentement.

L'acide chromique ou les bichromates additionnés d'acide sulfurique ne peuvent être utilisés comme éliminateurs de l'hyposulfite de soude, car, en solution même très étendue, ils attaquent l'image argentique. En l'absence d'acide sulfurique les bichromates sont sans action sur l'image. Ils pourraient donc être utilisés comme éliminateurs de l'hyposulfite mais leur action oxydante n'est pas suffisamment rapide.

10° *Permanganate de potassium*

L'oxydation de l'hyposulfite de soude par le permanganate de potassium neutre se fait instantanément avec précipitation d'oxyde de manganèse. En liqueur sulfurique, le permanganate transforme immédiatement l'acide hyposulfureux en un mélange d'acide sulfurique et d'acide dithionique. En liqueur alcaline, il produit également une oxydation très rapide.

Malgré ses propriétés oxydantes énergiques, le permanganate en



J. Servais.

solution neutre, acide ou alcaline, ne peut être pratiquement utilisé pour éliminer l'hyposulfite de soude, car sa solution, même très diluée, exerce toujours une action très manifeste sur l'image argentique.

11° *Percarbonate de potassium*

L'action oxydante du percarbonate de potassium sur l'hyposulfite de soude est assez énergique. Elle se produit rapidement, mais l'oxygène du percarbonate n'agit sensiblement que pendant la

durée de la dissolution, car ce corps instable se décompose avec dégagement d'oxygène dès qu'il est dissous dans l'eau. Le percarbonate de potassium peut donc constituer un bon éliminateur de l'hyposulfite de soude, mais son utilisation présente quelques inconvénients pratiques. En effet, il faut le dissoudre pendant qu'on l'emploie, autrement il devient très rapidement inactif, puisqu'il perd son oxygène. On ne peut donc pas préparer ses solutions à l'avance. Le produit solide lui-même ne se conserve que s'il est rigoureusement à l'abri de l'humidité. De plus, il est d'un prix assez élevé.

12° *Persulfate d'ammoniaque*

La solution de persulfate d'ammoniaque oxyde assez rapidement l'hyposulfite de soude. La rapidité d'oxydation croît notablement avec la quantité de persulfate employée, mais elle varie peu avec le degré de concentration de la solution. Le persulfate d'ammoniaque commercial attaque l'image argentique. On devrait donc, à priori, éviter de l'employer comme éliminateur de l'hyposulfite de soude. Nous avons constaté que cette propriété ne se manifeste qu'en présence d'une petite quantité d'acide libre. Si l'on neutralise rigoureusement par un alcali la solution de persulfate d'ammoniaque, celle-ci n'attaque plus l'image. On peut seulement constater, après un contact prolongé avec la solution de persulfate, un léger renforcement de l'image : il est dû à la formation d'oxyde d'argent plus opaque que l'argent qui constitue l'image primitive. On peut, du reste, à ce moment affaiblir l'image, non seulement en acidulant la liqueur, mais aussi en l'additionnant d'ammoniaque, qui dissout l'oxyde d'argent. Ce dernier se reforme sous l'action du persulfate, et se dissout à nouveau dans l'ammoniaque; on affaiblit ainsi l'image comme avec un affaiblisseur ordinaire.

Comme le produit commercial renferme toujours de l'acide libre, nous avons cherché à en neutraliser l'action par l'introduction de substances à réaction alcaline et en quantités variables suivant la proportion d'acide libre. Parmi ces substances, citons :

Les carbonates et bicarbonates alcalins, phosphates alcalins

bi et tribasiques, le borax, le tungstate de soude, les citrates alcalins bi et tribasiques.

Il est à remarquer que plusieurs de ces corps, quand on les mélange au persulfate, dégagent de l'ammoniaque qui nuit à la conservation du persulfate. Ces mélanges convenablement choisis, peuvent donc constituer de très bons éliminateurs de l'hyposulfite de soude.

CONCLUSIONS

Il résulte donc des essais précédents que les oxydants qui peuvent être utilisés le plus efficacement comme éliminateurs de l'hyposulfite de soude sont :

L'eau oxygénée, le percarbonate de potassium et le persulfate d'ammoniaque commercial exactement neutralisé ou mélangé à diverses substances à réaction alcaline.

L'emploi des deux premières substances présentent, comme nous l'avons vu, divers inconvénients d'ordre pratique. On peut donc considérer que le persulfate d'ammoniaque convenablement utilisé constitue un éliminateur d'hyposulfite de soude d'un emploi très pratique (1). Aussi avons-nous déterminé dans quelles proportions l'on peut, avec ces substances, réduire la durée du lavage des plaques et des papiers photographiques, pour obtenir une élimination suffisante de l'hyposulfite de soude.

Élimination de l'hyposulfite de soude des papiers

Lavage des papiers. — Au sortir du fixateur on lave les papiers pendant deux minutes environ à l'eau courante en les tenant constamment en mouvement. On retire les épreuves de l'eau, on les met en tas dans une cuvette puis on les presse fortement avec la main pour exprimer le liquide retenu par le papier. On place ensuite les épreuves pendant 5 minutes dans la solution d'oxydant à 1 p. c. en employant 50 cc. de liquide pour une épreuve 9 × 12. On retire

(1) C'est l'un de ces mélanges auquel nous avons donné le nom de « Thioxydant Lumière » et que nous avons mis récemment dans le commerce.

enfin les épreuves du bain oxydant puis on les lave deux minutes à l'eau courante. Dans ces conditions le liquide d'égouttage recueilli, lorsqu'on retire les épreuves de l'eau, ne donne plus sensiblement la réaction de l'hyposulfite de soude (action sur le nitrate d'argent) et nous avons constaté que cette réaction est d'une sensibilité telle qu'elle permet de déceler la présence de 1 cc. d'hyposulfite dissous dans 1 m. c. d'eau. L'élimination de l'hyposulfite est suffisante.

Lavage des plaques. — Le traitement des plaques est encore plus simple que celui des papiers. En sortant les plaques du fixateur on les lave deux minutes à l'eau courante puis on les place dans une cuvette renfermant 100 cc. de solution oxydante à 10 gr. par litre, où on les laisse cinq minutes environ.

On lave finalement les clichés encore deux minutes à l'eau courante, puis on les fait sécher.





VIRAGE DES PAPIERS A DÉVELOPPEMENT

(Papiers au bromure - Papier Pan, etc.)



ES papiers à développement qui jouissent actuellement d'une grande vogue se laissent virer dans les tons les plus variés.

La méthode la plus répandue pour le virage de ces papiers est celle au ferricyanure de potassium et au nitrate d'urane.

Les bains employés pour l'obtention des diverses teintes ne se conservent guère à l'état de mélange ; il est préférable de se servir des divers produits chimiques en solutions séparées.

On prépare à cet effet les solutions de réserve suivantes :

- A. Nitrate d'urane à 10 p. c.
- B. Ferricyanure de potassium à 20 p. c.
- C. Perchlorure de fer . . . à 20 p. c.
- D. Citrate de fer ammoniacal à 10 p. c.

S. Rothenfusser, de Munich, préconise les mélanges suivants :
Ton sépia (froid) au rouge-brun :

B. 5 cc. + A. 20 cc.

Acide acétique cristallisable, 30 cc. + Eau dist., 250 cc.

Ton sépia (chaud) au brun-rouge :

B. 10 cc. + A. 20 cc.

Acide acét. cristallisable, 55 cc. + Eau dist., 200 cc.

Sanguine :

B. 10 cc. + A. 10 cc.

Acide acét. cristallisable, 25 cc. + Eau dist., 200 cc.

Pour l'obtention de la teinte bleue, il y a, d'après Rothenfusser, deux manières différentes de procéder :

1^o Méthode directe :

a. C. 10 cc.

B. 5 cc.

Acide acétique crist. . 20 cc.

Eau distillée . . . 170 cc.

ou b. B. 5 cc.

D. 10 cc. .

Acide acétique crist. . 20 cc.

Eau distillée . . . 170 cc.

2^o Méthode indirecte :

Virez l'épreuve suivant le ton bleu désiré, plus ou moins foncé, jusqu'au rouge-brun, ou même jusqu'au ton sanguine, l'immerger ensuite pendant 3 minutes dans un bain composé de :

Eau 1000 cc.

Acide chlorhydrique concentré . 10 gouttes.

Pendant l'immersion, on verse 2 cc. de la solution C dans un récipient qui reçoit en même temps la solution d'acide chlorhydrique.

L'épreuve est alors plongée dans les deux solutions réunies.

Après peu de temps, les demi teintes les plus délicates prennent

un ton bleuâtre, et le virage s'effectue graduellement jusque dans les ombres les plus fortes.

Ce procédé se prête surtout aux paysages d'hiver ainsi qu'aux étendues d'eau. Il est à remarquer cependant que ce virage agit en très puissant renforçateur, ce dont il faut par conséquent tenir compte en développant l'épreuve.

Rothenfusser donne la préférence à la méthode indirecte, quoique le procédé soit un peu plus compliqué et que l'usage du bain préparatoire d'acide chlorhydrique demande quelque pratique ; mais, par contre, il permet d'obtenir de très beaux tons variant du noir-bleu au bleu-noir.

Bleu vert. — Il y a deux formules :

- 1^o B. 6 cc.
 A. 10 cc.
 Acide acétique crist. . 20 cc.
 Eau distillée 165 cc.

Virer jusqu'au sépia foncé ou jusqu'au rouge-brun, doucher l'épreuve à l'eau distillée, puis plonger dans

C. 12 cc. Eau dist., 100 cc.

2^o Sans autre virage préalable, plongez l'épreuve dans la solution suivante :

- B. 5 cc.
 A. 5 cc.
 Acide acétique crist. . 22 cc.
 Eau distillée 170 cc.

Ce bain renforce aussi considérablement.

M. le Dr Miethe donne la recette suivante pour l'obtention de tons sépia, au moyen du bichlorure de mercure :

- Bichlorure de mercure . 10 gr.
 Sel de cuisine 10 gr.
 Eau 500 cc.

Après une courte immersion, l'épreuve est exposée à la lumière, ce qui lui donne une teinte variant du violet au brun pur. Un lavage final abondant est essentiel.

Révélateur pour papier « Pan ». — Liesegang donne la formule suivante pour la préparation du révélateur pour ce papier :

A.	Sulfite de soude . . .	50 gr.
	Hydroquinone . . .	25 »
	Bromure de potassium	10 »
	Eau	500 »
B.	Carbonate de potasse	50 gr.
	» de soude . . .	50 »
	Eau	500 cc.
Mélanger A 50 cc. à B 50 cc. et additionner de		
	Eau.	300 à 500 cc.

Au lieu de se servir de cette solution fortement diluée, on peut la remplacer avantageusement par une solution plus concentrée (l'addition d'eau ne dépassant pas 300 cc.), à laquelle on ajoute du bromure.

Le tableau suivant indique la durée d'exposition, en secondes, pour obtenir avec une quantité donnée de bromure une teinte déterminée :

Bromure	2 gr.	4 gr.	6 gr.	8 gr.	10 gr.	
Olive	3	2	1	0,5	—	secondes.
Vert	4	3	2	1	0,5	»
Noir	4	4	3	1	—	»
Brun	9	5	4	3	—	»
Rouge	20	12	8	4	3	»

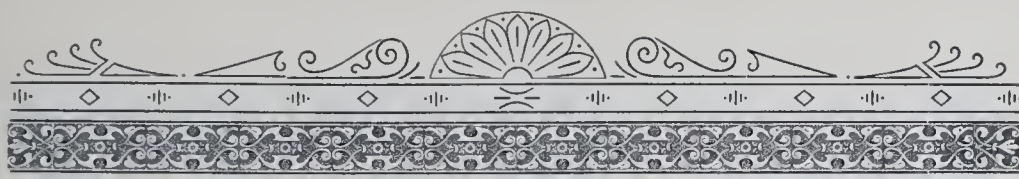
On est parvenu, à l'aide de ces données, à obtenir une douzaine d'épreuves ayant une teinte identique.

Exposé de 5 à 7 secondes, le papier Pan, développé à l'oxalate ferreux, donne des tons noirs.

Les tons variant du pourpre au noir peuvent s'obtenir par l'emploi du bain de virage préparé au moyen des tabloïds de la firme Burroughs Wellcome et Co, de Londres. Ces tabloïds sont écrasés entre deux feuilles de papier et la poudre ainsi obtenue est dissoute dans de l'eau.

Traduit par M. v. D. BECKE.

(*Photographische Rundschau.*)



Clichés à couleurs spectrales par réflexion

et principe physique qui leur donne naissance

Par ALPH. BLANC (de Laval)



ALPH. BLANC nous envoie la communication qu'il a présentée au Congrès des Sociétés savantes de France de 1902.

L'auteur a joint à l'appui de sa communication une très intéressante série d'épreuves obtenues par lui et

dont il a bien voulu faire hommage à l'Association.

Nous lui adressons nos meilleurs remerciements et nous publions avec plaisir son intéressant travail ainsi que le compte rendu du Congrès.

Congrès des Sociétés savantes de France

tenu à la Sorbonne en avril 1902

Sous-Section de Photographie. — Présidence du général Sébert (de l'Institut)

COMMUNICATION DE M. BLANC A LAVAL

*Recherches sur la photographie directe des couleurs
par la méthode interférentielle*

Lorsqu'on produit la révélation d'images photographiques obtenues par réflexion en présence ou en l'absence d'une surface réflé-

chissante de mercure, on obtient souvent, après la dessiccation, des images présentant des couleurs par réflexion se rapprochant le plus souvent du jaune d'or.

Ces couleurs se transforment sous l'action de la buée humide produite par le souffle.

L'explication de ce fait paraît être la suivante :

Il est admis que, par l'influence d'un miroir de mercure, il se produit au sein de la couche une série de plans nodaux et ventraux superposés. Au développement, la réduction des sels d'argent ne se produit pas sous la forme normale du métal, mais seulement sous sa forme intermédiaire jaune or. Au séchage cette coloration jaune or se manifeste seule.

L'auteur pense que si l'on peut parvenir à opérer la réduction des sels d'argent dans les photochromies sans qu'elle passe par la forme intermédiaire du métal, on obtiendra plus facilement les véritables couleurs des objets photographiés ; ce résultat a, du reste, été obtenu dans quelques circonstances par l'auteur.

(Journal officiel de la République française, du 3 avril 1902.)

CLICHÉS A COULEURS SPECTRALES PAR RÉFLEXION

ET PRINCIPE PHYSIQUE QUI LEUR DONNE NAISSANCE

Par ALPH. BLANC (de Laval) France

Les couleurs en question, je me hâte de le dire, n'ont aucun rapport avec celles des objets photographiés ; elles sont simplement fonction de l'énergie actinique émise par ces objets et de l'intensité plus ou moins grande du développement.

Le procédé qui permet d'obtenir ces couleurs est exactement le même que celui qui devrait donner la couleur naturelle des objets, phénomène qui ne s'obtient guère que de loin en loin et encore très approximativement.

J'ai été mis sur la voie de la cause qui produit mes clichés en couleurs en répétant les belles expériences du chimiste américain Carey-Lea sur les diverses formes allotropiques de l'argent, et qui

ont été publiées autrefois par le *Bulletin de l'Association belge* (1). L'une de ces formes m'avait surtout frappé, celle que Carey-Lea a nommée la forme intermédiaire jaune or et dont la stabilité égale presque celle de l'argent normal.

Depuis longtemps, j'avais remarqué qu'un développement vigoureux accompagné de l'emploi d'un miroir de mercure permettant d'augmenter l'énergie lumineuse par sa réflexion sur la couche sensible me donnait presque constamment des images d'une couleur jaune or, en tout semblable à celle des miroirs dorés que l'on obtient en étendant sur verre l'argent de la forme allotropique intermédiaire : même éclat et mêmes réactions chimiques.

S'il arrive qu'au lieu de la couleur jaune or on obtienne de vives couleurs spectrales, l'humidification de la couche suivie d'un frottement ménagé fait que l'image, *sans rien perdre de sa vigueur*, se transforme en la couleur jaune or qui est celle propre à l'argent allotropique de la forme intermédiaire.

Il est de toute évidence que l'on est en présence d'un dépôt d'argent de cette forme, constituant un miroir réfléchissant sur lequel une mince couche du milieu (albumine) joue le rôle d'une lame mince de l'ordre d'épaisseur de la longueur d'onde de la couleur observée.

La meilleure confirmation à donner de ce fait, consiste à faire disparaître, par le frottement, la lame mince, cause de la couleur, et, sur l'image sous-jacente bien polie, d'étendre une mince couche d'un liquide colloïde, on verra, au séchage, de vives couleurs reparaître qui, comme les primitives, se transformeront sous la buée humide produite par le souffle.

Tout ce qui vient d'être dit se rapporte aux plaques albuminées, celles préparées à la gélatine étant altérées par le frottement.

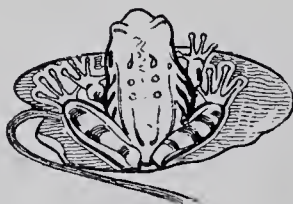
On conçoit fort bien que l'argent puisse être réduit sous l'une de ses formes allotropiques, mais quelle est la cause qui produit la lame mince sans laquelle la couleur n'existerait pas?

Selon moi, elle est due à la propriété que possèdent à un degré éminent les particules de la forme intermédiaire de l'argent de

(1) 14^e année, n^o 7.

sécher en contact optique. Au séchage, ces particules s'attirent, se soudent, forment bloc en un mot, et abandonnent à la surface de l'image sur ses deux faces, une couche mince et transparente d'albumine ou de gélatine ne renfermant plus aucune molécule d'argent réduit.

Si l'on considère que la couche sensible possède généralement une épaisseur uniforme ce qui n'existe pas pour l'image dans ses diverses parties, il s'ensuivra que la lame mince, elle aussi, variera d'épaisseur, ne correspondra pas partout à des longueurs d'onde égales, et qu'il pourra y avoir production de couleurs diverses.





Eglise de Calcar. — Prédelle de l'autel des Sept Joies de Marie.

Au Pays Rhénan

CALCAR *



RACE à l'éloignement des voies de communications rapides, la ville de Calcar a conservé un aspect moyenageux. Grand'Place et rues présentent de nombreuses façades aux pignons caractéristiques; de jolis coins, restes de vieux murs ou débris d'arcades et de portes, tentent de divers côté l'œil en quête de pittoresque. Les rues sont calmes, presque désertes; l'arrivée de

breacks chargés d'archéologues attire tout naturellement aux portes ou aux fenêtres de leurs demeures les matrones et les *Gretchens*, curieuses de dévisager les étrangers chargés de jumelles, de guides, d'albums ou d'appareils photographiques. Cette paisible et archaïque cité emboîte, lentement et de fort loin, le pas aux nécessités modernes; l'industrie y paraît peu ou pas connue.

Calcar semble vivre de souvenirs, en conservant jalousement les

* Voir le *Bulletin* n° 5, p. 328.

superbes épaves de ses trésors artistiques. Ceux-ci sont réunis dans l'église Saint-Nicolas, monument en briques du XV^e siècle, et dont la médiocrité atteste la pauvreté d'idées des architectes de cette région. Les trois nefs ne mériteraient même pas une visite, si elles n'abritaient des merveilles de peinture et de sculpture des XV^e et XVI^e siècles.

Faut-il admettre l'existence d'une école de Calcar ? Cette question,



L'Hôtel de ville de Calcar.

très controversée, a suscité de longues et nombreuses discussions. Leur exposé m'entraînerait trop loin ; j'en fais grâce à mes lecteurs et me contente de leur rapporter les conclusions qui, dans l'état actuel des travaux historiques, semblent les plus probables. Ni les archives de Calcar ni celles des villes environnantes, notamment Xanten, ne permettent d'affirmer l'existence d'une école de peinture.

Le doute paraît plus sérieux pour la sculpture. J'entends ici le mot école au sens strict ; à envisager la question plus largement, peut-être pourrait-on établir les caractères généraux d'une tendance commune et partant d'une école dans l'acception générale du terme. Mais un travail préliminaire s'imposerait ; il faudrait

compulser, plus minutieusement qu'on ne l'a fait, les archives des villes de la région et établir la provenance des nombreux retables qui décorent les églises. Ont-ils été faits à Calcar par des sculpteurs de la localité ou par des étrangers appelés par les donateurs? *Sub judice lis est* et je ne fatiguerai pas mes lecteurs par une étude longue et fastidieuse des éléments de la question. Quoi qu'il en soit du bien fondé de l'appellation, on désigne généralement sous le nom d'*École de Calcar* l'ensemble des œuvres sculpturales, notamment les retables, qu'on rencontre nombreux dans la région et particulièrement à Calcar.

Malgré d'irréparables dévastations, l'église Saint-Nicolas renferme de précieux trésors de sculpture et de peinture. Au dire des historiens, ils ne constituent qu'une faible part des richesses qu'y avaient accumulées la piété et la générosité des particuliers et des confréries.

A l'époque médiévale et même au début de la Renaissance, une réelle émulation excitait les familles aisées, les artistes, les gildes ou confréries à doter d'œuvres d'art les églises; celles-ci étaient comme des musées populaires où le peuple lisait ses épopées religieuses et civiles; les grandes scènes religieuses alternaient avec les souvenirs de l'histoire politique de la région; tel donnait un tableau, une statue, un vitrail pour rappeler un haut fait ou commémorer le souvenir d'un grand citoyen; tel autre, plus généreux encore,



Eglise de Calcar. — Le mariage de la Vierge
Groupe de l'autel de Marie

souvent une confrérie, élevait un autel ou dotait une chapelle entière d'un somptueux décor. A côté des figures de saints et saintes, l'artiste figurait les donateurs à genoux; parfois il ajoutait son propre portrait. Quel vivant enseignement découlait de toutes ces expressions artistiques!

Le dépouillement d'une partie des archives de Calcar a permis de déterminer les noms de quelques-uns des donateurs et les auteurs des sept autels encore existants, sans parler des sept autres disparus.

Quelques-uns de ces autels ne sont plus dans leur état primitif; des restaurations ont été faites, la plupart légères il est vrai. Mais il a fallu parfois réunir les éléments de divers autels partiellement détruits. Malgré ces modifications, l'œil est encore émerveillé par la souplesse et la hardiesse du ciseau et la fécondité d'imagination qu'attestent ces retables sculptés.

Les *ymagiers* de cette époque n'avaient certes pas une conception élevée de l'art; ils faisaient fi de la ligne simple et forte; ils se perdaient dans les détails, dans la minutie. Dans les petites scènes, notamment, la recherche de noblesse ne caractérise pas les attitudes, souvent même la trivialité s'étale. Mais si la pensée suscite des réserves, le métier impose l'admiration, parfois même (pourquoi ne l'ajouterais-je pas?) la stupéfaction; à Calcar, les sculpteurs ont travaillé le bois avec la même finesse, la même délicatesse que le forgeron et l'orfèvre plient, tordent, effilent une lame de fer ou une plaque d'argent ou d'or. Je n'en veux pour preuve que les rinceaux à jour qui naissent de la poitrine de Jessé à la prédelle et s'épandent autour du retable de l'Autel des Sept Joies de la Vierge (1); tel encore le maître-autel, sculpté par maître Loedewich, avec sa prédelle par Jean Van Haldern, et son encadrement par Dierik Jager.

Ce retable célèbre mesure six mètres sur quatre et comprend une succession ininterrompue de groupes relatifs à la Passion du Christ; plus de deux cents figures dans ce petit espace! l'excès est incontestable et l'effet ne répond pas aux efforts de l'artiste; l'impression est confuse à distance. Pareille œuvre ne vaut que par

(1) Fronton, p. 413.

l'étude détaillée; alors ressortent toute la science et la prestigieuse maîtrise de ces *ymagiers*.

Les volets de ce retable sont l'œuvre de Jan Joest; ils com-



Eglise de Calcar. — La résurrection de Lazare.
Panneau des volets peints par Jan Joest pour l'autel majeur.

prennent vingt scènes dont la plupart présentent une heureuse composition; le dessin est généralement correct, le coloris chaud. Toutefois, l'artiste n'a pu s'affranchir entièrement de la tendance de son époque; certaines compositions, notamment l'*Arrestation du Christ au jardin des Olives* et sa *Comparution devant Pilate*

font songer aux déguisements ou aux scènes d'ébriété du Mardi-Gras. Mais, à côté de ces critiques qui ne visent que deux ou trois scènes, j'aime à louer, dans la plupart des panneaux, l'harmonie du coloris, sa chaleur, la grâce de la composition, de ravissants paysages et des vues de l'ancienne place de Calcar : tels, notamment, les panneaux figurant la *Résurrection de Lazare*, la *Circoncision*, la *Rencontre du Christ et de la Samaritaine*, la *Mort de la Vierge*, et bien d'autres. En comparant ces divers panneaux, on serait, à première vue, tenté de les attribuer à diverses inspirations, à raison de l'opposition qui semble les diversifier au point de vue du sentiment et de certaines attitudes. Mais cette appréciation ne résiste



Eglise de Calcar. — Statue en bois
de Ste Marie-Madeleine

pas à un examen plus approfondi ; plus on étudie ces panneaux aux divers points de vue de la composition, du coloris et du détail pittoresque ou archéologique, plus vive et plus suggestive se dégage la satisfaction du sentiment artistique.

Jan Joest, l'auteur de cette œuvre, ne connut pas la richesse ; on raconte, à Calcar, que sa verve égalait son besoin d'argent. Celui-ci lui faisait régulièrement défaut, mais la nature ne s'accommodant pas de l'absence de ressources, Joest fut souvent obligé de recourir au crédit pour vivre. Moins accommodante que d'autres, une boulangère lui refusa un jour le pain qu'il ne pouvait payer sur l'heure. Joest, rentré chez lui, saisit ses pinceaux et peignit la femme de Pilate sous les traits de l'intraitable boulangère. Celle-ci, apprenant le méfait, s'en plaignit amèrement au magistrat, qui fit comparaître le peintre et lui reprocha cette personnalité. Mais Joest, sans s'émouvoir : « Est-ce ma faute, dit-il, si M^{me} Pilate et M^{me} la boulangère ont des traits d'aussi grande ressemblance ? » La chronique locale n'ajoute pas si le mot désarma l'irascible femme et affermit le crédit du peintre.

D'autres retables méritent d'être signalés : tel celui des saints Crépin et Crépinien avec la jolie statue de la Madeleine vêtue en princesse; tel encore, celui de saint Jean le baptiseur avec les statues remarquables des saints Sévère, patron des tisserands et Jean l'Évangéliste; tel enfin (car je veux limiter cette énumération), le bel et harmonieux autel de Saint-Georges, le chevalier martyr très populaire à l'époque médiévale; c'est peut-être la meilleure œuvre conservée à Calcar; elle date de 1455.

La prédelle est ornée d'un rang de sept figures en buste, peintes par Henri Dunwegge, et toutes empreintes de grâce naïve, de douceur exquise, d'une délicate harmonie de couleurs. Le retable lui-même comprend neuf scènes de la vie de saint Georges, rehaussées par une bonne polychromie. Les volets sont probablement plus récents que le retable; ils datent, me paraît-il, du début du XVI^e siècle et reproduisent des scènes de la vie de sainte Ursule, la Vierge martyre exaltée par Memling dans la célèbre châsse de l'hôpital St-Jean de Bruges.

Je signale enfin le groupe de la famille de sainte Anne⁽¹⁾, une Vierge pleurante et un Saint-Jean, statues remarquables et provenant de l'ancien calvaire de l'arc triomphal, le lustre immense et délicatement sculpté dont la Vierge mère occupe le centre, des stalles, des statues, des dinanderies, des broderies, etc.

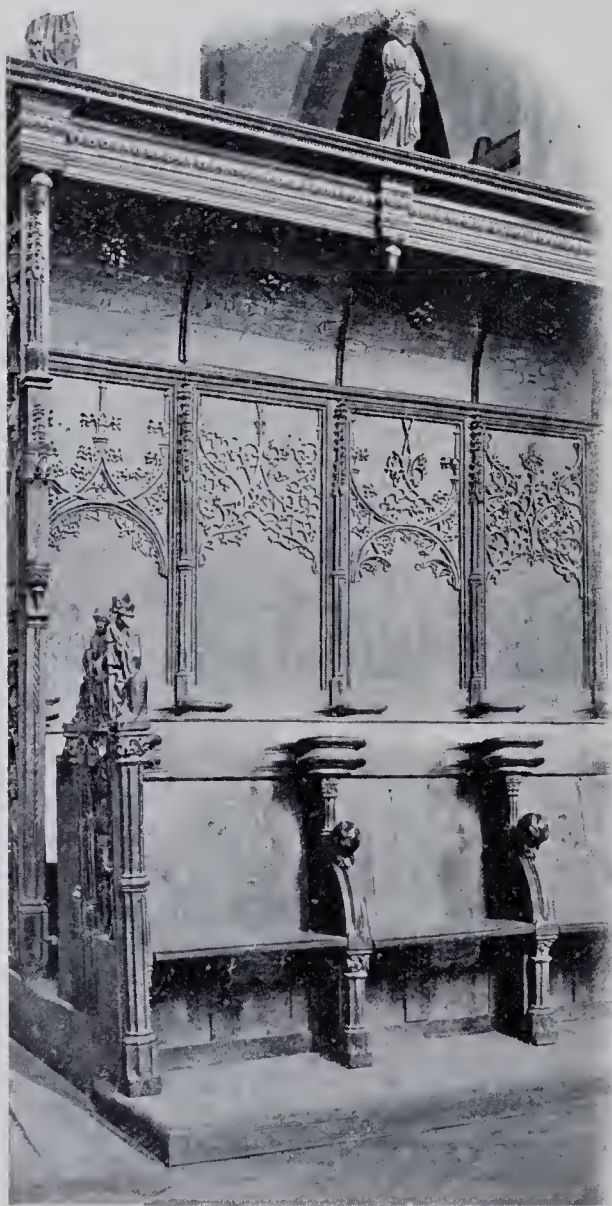
En dessous des volets déjà signalés, l'art pictural est représenté



Eglise de Calcar.
Statue en bois de St-Jean l'Évangéliste.

(1) Voir lettrine, page 413.

à Calcar par un triptyque de la messe de saint Grégoire, œuvre médiocre, une crucifixion de 1520 environ et, surtout, le triptyque de la mort de la Vierge. Cette dernière œuvre présente une très réelle valeur artistique ; elle appartient, semble-t-il, à l'école westphalienne ; on la rapporte aux environs de l'année 1460. Le



Eglise de Calcar. — Stalles.

panneau central est d'un beau sentiment ; les volets, assez péniblement restaurés, reproduisent, au recto, les épisodes connus de la tentation de saint Antoine et, au verso, les figures de divers saints.

La visite de Calcar laisse une vive impression ; toute modeste et tranquille que soit cette petite cité, ses trésors attestent l'intensité de son activité d'autrefois, tout au moins dans le domaine des arts. Sa couronne artistique, privée hélas de quelques perles de prix, est assez belle encore pour exciter la jalousie ... et les regrets. Ceux-ci sont miens ; les écoles d'art sculptural ont brillé sur le sol belge comme à Calcar ; moins heureuse que les habitants de

cette modeste cité, la Belgique est en grande partie dépouillée de ses trésors de sculpture ; la rage iconoclaste et révolutionnaire,

plus tard l'imbécile incurie, ont brisé ou vendu à l'étranger un patrimoine artistique dont on peut présumer l'incontestable valeur par les rares épaves sauvées du naufrage et figurant, pour la plupart, en place d'honneur, dans les musées étrangers.

JOS. CASIER.

(A suivre.)



Eglise de Calcar. — La Vierge et saint Jean
au pied de la croix (statues en bois).



Memento des Expositions

Concours et Exposition de Photographie à Vichy.

Le Club Photo-Bourbonnais, à Vichy, organise, du 20 juillet au 31 août 1902, une Exposition internationale de Photographie, précédée d'un Concours international, concours réservé exclusivement à Messieurs les amateurs, Messieurs les professionnels n'étant autorisés qu'à exposer leurs œuvres ou leurs produits.

Il est inutile de dépeindre les avantages indiscutables d'une exposition et l'émulation que provoquera le concours dans le rang des amateurs. Nous insisterons, toutefois, sur l'importance que ces Concours et Exposition auront très certainement à Vichy.

Par la richesse de ses Eaux minérales, la ville de Vichy, à juste titre, a été proclamée la « Reine des Stations Thermales ». Cet éloge semble, de prime abord, n'avoir aucune corrélation avec l'art ; cependant, si l'on réfléchit que, pendant la saison thermale, Vichy est visité par plus de quatre-vingt mille baigneurs, touristes, etc., etc., que nombre de célébrités viennent chaque année, les unes goûter le repos nécessaire, les autres rétablir leurs forces aux sources bienfaisantes prodiguées par la nature en cet éden, l'on voit que l'Exposition du Photo-Bourbonnais sera un rendez-vous très suivi de savants et d'artistes, attirés là par les belles œuvres exposées.

Les demandes d'adhésions devront parvenir au plus tard le 1^{er} juillet, à Vichy.

Que les fervents de l'objectif se hâtent donc de demander à M. le président du Club Photo-Bourbonnais, à Vichy, les conditions et règlements de ce Concours et Exposition.



➤ Nos Illustrations ⇐

Les deux planches hors texte de ce numéro font partie des illustrations qui accompagnent l'intéressant article *Au Pays Rhénan* de M. Jos. Casier, président de l'Association.

Illustrations dans le texte de MM. Jos. Casier, Ch. Mouton, R. Rousseau et J. Servais.

Lettrines de MM. J. Casier, Ch. Dupont, J. Maes, Mahy, Ch. Puttemans, V. Selb, M. Vanderkindere et J. Van Grinderbeek.





SOMMAIRE

	PAGES.
<i>Conseil d'administration. — Membres admis</i>	361
<i>Assemblée générale du 20 avril 1902.</i>	362
<i>Rapport du Secrétaire général pour 1901</i>	366
<i>Extraits des procès-verbaux des séances des sections.</i>	
<i>Section d'Anvers. — Séance du 8 avril 1902.</i>	
Centième membre. — La stéréoscopie; causerie de M. Maes. . . .	572
<i>Séance du 22 avril 1902.</i>	
Développateur « Edinol ». — Le développement; causerie de M. Maes	374
Epreuves panoramiques. — Projections	376
<i>Section de Bruxelles. — Séance du 9 avril 1902.</i>	
Programme d'excursions. — Soirée de projections	377
Le Spectroscope; causerie de M. Puttemans. — Projections . . .	378
<i>Section de Gand. — Séance du 1^{er} mai 1902.</i>	
Exposition. — Session de Mons. — Excursion	379
Poudre Eclair Bayer. — Projections. — Jeton de présence . . .	380
<i>Section de Liège. — Séance du 10 janvier 1902.</i>	
Présentations. — Exposition. — Causerie de M. Kemna sur les positives à projections.	381
Projections	382
<i>Séance du 24 janvier 1902.</i>	
Présentation.	382
Exposition. — Causerie de M. Gravis sur l'influence de la lumière sur la vie et le développement des plantes. — Projections . . .	383
<i>Séance du 14 février 1902.</i>	
Présentation. — Banquet. — Plagues De Coninck	383
Conférence de M. de Heen sur la nature de l'électricité	384
<i>Séance du 28 février 1902.</i>	
Présentation. — Banquet. — Cristal plates d'Edwards. — Exposi- tion de Turin. — Causerie de M. Marissiaux sur les agrandisse- ments au point de vue des expositions d'art photographique . .	385
Projections	386

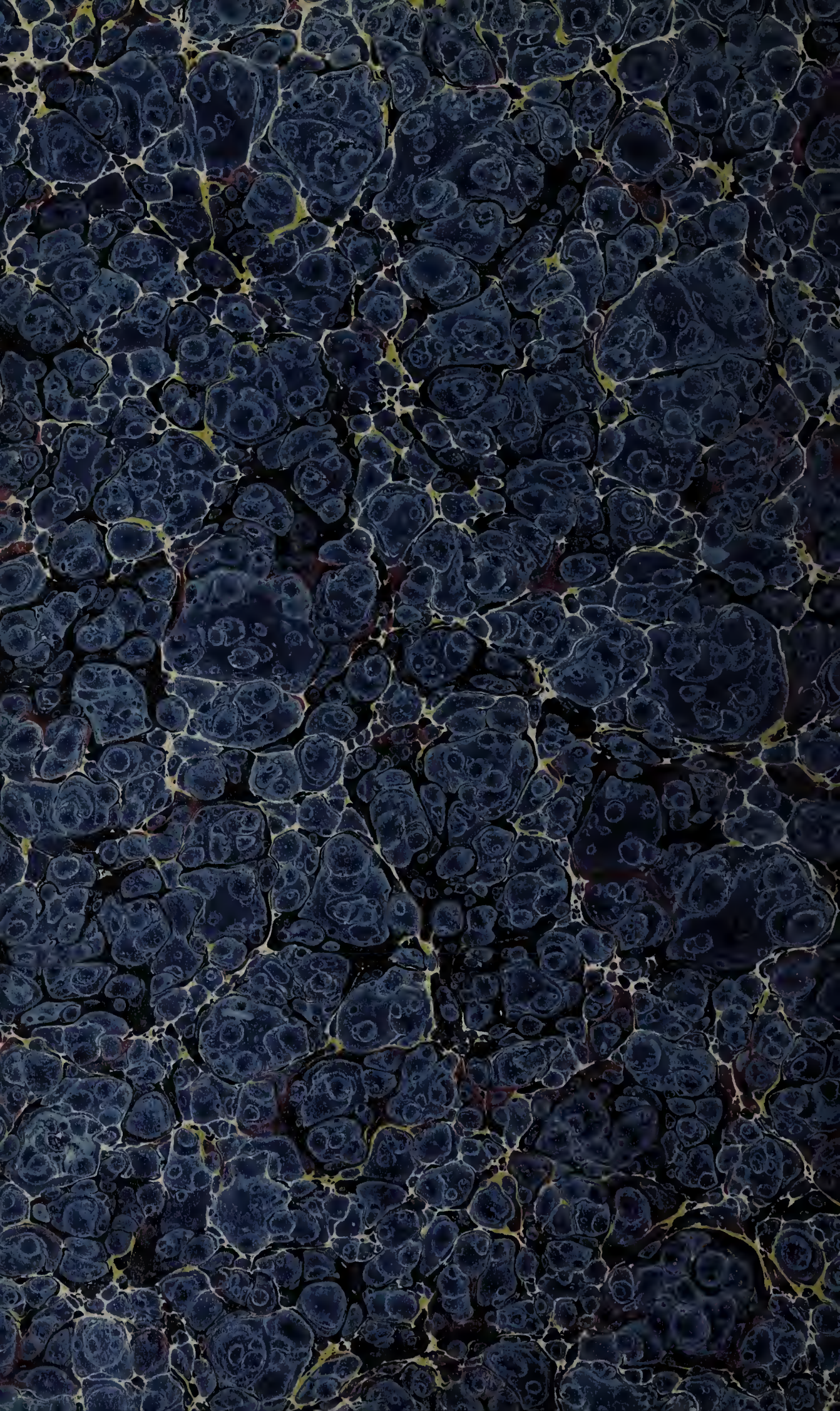
Séance du 14 mars 1902.

Présentation. — Soirée de projections. — Révélateur « Edinol » et sulfite d'acétone. — Causerie de M. Roland sur la session de l'Union internationale à Oxford. — Projections	387
<i>Compte rendu de la séance de projections donnée le 2 mai 1902 par la Section liégeoise.</i>	388

Section de Louvain. — Séance du 28 avril 1902.

Soirée du 16 mars	393
Présentation de produits divers	394
<i>Sur l'emploi de divers oxydants pour la destruction de l'hyposulfite de soude</i> , par MM. Lumière frères et Seyewetz.	395
<i>Virage des papiers à développement.</i>	405
<i>Clichés à couleurs spectrales par réflexion</i> , par M. Alph. Blanc . . .	409
<i>Au Pays Rhénan</i> , par M. J. Casier. (Suite)	413
<i>Memento des Expositions</i>	422
<i>Nos illustrations</i>	423
<i>Sommaire.</i>	





Special 84-S
period 832
UH

392
.27 nos. 1-6

